ASE
8268

ASE 8268

ATLAS
DES MISSIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

---

27 cartes en 5 couleurs accompagnées de 27 notices géographiques et historiques

PAR

ADRIEN LAUNAY

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

NOMENCLATURE DES CARTES

1. — Carte Générale

2. — Pondichéry
3. — Coïmbatour
4. — Maïssour
5. — Birmanie Méridionale
6. — Birmanie Septentrionale
7. — Siam
8. — Presqu'île de Malacca
9. — Cambodge
10. — Cochinchine Occidentale
11. — Cochinchine Orientale
12. — Cochinchine Septentrionale
13. — Tong-King Méridional
14. — Tong-King Occidental
15. — Kouang-tong
16. — Kouang-si
17. — Kouy-tcheou
18. — Yun-nan
19. — Su-tchuen Occidental
20. — Su-tchuen Oriental
21. — Su-tchuen Méridional
22. — Thibet
23. — Mandchourie
24. — Corée
25. — Japon Méridional
26. — Japon Central
27. — Japon Septentrional

Société de Saint-Augustin DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie

LILLE

1890

751

A Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Gap

Hommage du Séminaire des Missions Etrangères

Paris le 16 Décembre 1890

Depras
Supr.

CARTE GÉNÉRALE
PONDICHÉRY
COÏMBATOUR
MAÏSSOUR
BIRMANIE MÉRIDIONALE
BIRMANIE SEPTENTRION.
SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

ASE 8268

ATLAS DES MISSIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

---

27 cartes en 5 couleurs accompagnées de 27 notices géographiques et historiques

PAR

ADRIEN LAUNAY

DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES.

NOMENCLATURE DES CARTES

1. — Carte Générale

2. — Pondichéry
3. — Coïmbatour
4. — Maïssour
5. — Birmanie Méridionale
6. — Birmanie Septentrionale
7. — Siam
8. — Presqu'île de Malacca
9. — Cambodge
10. — Cochinchine Occidentale
11. — Cochinchine Orientale
12. — Cochinchine Septentrionale
13. — Tong-King Méridional
14. — Tong-King Occidental
15. — Kouang-tong
16. — Kouang-si
17. — Kouy-tcheou
18. — Yun-nan
19. — Su-tchuen Occidental
20. — Su-tchuen Oriental
21. — Su-tchuen Méridional
22. — Thibet
23. — Mandchourie
24. — Corée
25. — Japon Méridional
26. — Japon Central
27. — Japon Septentrional

Imprimé par la Société de Saint-Augustin DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie.

LILLE

1890.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONÉSIEN
BIBLIOTHÈQUE

CARTE GÉNÉRALE
PONDICHÉRY
COÏMBATOUR
MAÏSSOUR
BIRMANIE MÉRIDIONALE
BIRMANIE SEPTENTRION.
SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

Imprimé à Bruges, dans les ateliers de la Société de Saint-Augustin.

PRÉFACE.

L'Atlas que je publie aujourd'hui a été souvent demandé : les missionnaires veulent connaître le pays où leurs supérieurs les envoient, le faire connaître à leurs parents et à leurs amis ; les catholiques aiment à suivre les voyages et les travaux de ceux qu'ils aident de leur or et de leurs prières ; si j'ajoute la joie qu'éprouve tout chrétien à voir et à montrer l'extension du règne de Dieu, j'aurai indiqué les principaux motifs qui pendant longtemps ont fait désirer cette publication.

Des circonstances nouvelles sont venues donner à ce travail une opportunité plus grande.

L'Europe pénètre chaque jour plus avant en Extrême-Orient. Beaucoup d'hommes politiques comprennent mieux que les Missions sont une force nationale et civilisatrice. Les soldats et les commerçants se servent d'elles comme d'un point d'appui. Tous souhaitent, par conséquent, avoir sur l'état et sur l'importance de ces missions des renseignements exacts et nombreux. J'ai tenté de répondre à leurs désirs.

Je ne me suis occupé que des contrées confiées à la Société des Missions-Étrangères, à laquelle j'appartiens ; une tâche plus étendue dépassait mes forces.

La France a des raisons spéciales de s'intéresser à ces contrées ; elle a des droits, de nature différente, sur Pondichéry, sur le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam et le Tong-King ; en Chine et au Japon elle a des intérêts politiques et commerciaux.

A tous ceux que leur foi, leur patriotisme ou leurs intérêts portent à étudier ces pays, j'ai voulu faire connaître les Missions qui y sont établies.

J'ai essayé d'observer un plan en rapport avec ce but ; j'ai pris la Mission pour unité et tout ramené à elle.

Chaque carte contient une Mission, quels que soient les royaumes ou les provinces compris dans cette Mission ; les noms des résidences de missionnaires et des chrétientés sont indiqués par des caractères et par des signes particuliers.

A chaque carte est jointe une notice contenant des notions géographiques et historiques sur la Mission.

Ce plan a l'inconvénient de ne pas s'accorder avec les divisions géographiques et historiques auxquelles les lecteurs sont accoutumés, il a l'avantage de bien préciser ce qui appartient à chaque Mission ; c'est ce point que j'ai eu en vue.

Pour mener ce travail à bonne fin, je me suis adressé à mes Supérieurs et à mes Confrères, les Vicaires Apostoliques et les Missionnaires de la Société des Missions-Étrangères ; je n'ai guère eu qu'à mettre en œuvre les renseignements qu'ils m'ont envoyés, qu'ils me permettent de leur exprimer ici ma profonde gratitude.

Je prie tous ceux qui étudieront cet Atlas d'être très indulgents, et de le juger moins sur ce qu'il devrait être que sur ce qu'il est ; volontiers d'ailleurs je plaiderais les circonstances atténuantes, c'est la première fois que semblable travail est entrepris ; ouvrir la route est plus difficile que de la suivre.

ADRIEN LAUNAY,

Séminaire des Missions-Étrangères, 6 janvier 1890.

CARTE GÉNÉRALE
PONDICHÉRY
COÏMBATOUR
MAÏSSOUR
BIRMANIE MÉRIDIONALE
BIRMANIE SEPTENTRION.
SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

LA SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉTRANGÈRES.

CARTE GÉNÉRALE

PONDICHÉRY

COÏMBATOUR

MAÏSSOUR

BIRMANIE MÉRIDIONALE

BIRMANIE SEPTENTRION.

SIAM

PRESQU'ÎLE DE MALACCA

CAMBODGE

COCHINCHINE OCCIDENTALE

COCHINCHINE ORIENTALE

COCHINCHINE SEPTENTRION.

TONG-KING MÉRIDIONAL

TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

La Société des Missions-Étrangères fut établie en 1658 ; ses principaux fondateurs furent Mgr Pallu et Mgr de Lamothe-Lambert. Mgr Pallu fut nommé, par le Souverain Pontife Alexandre VII, vicaire apostolique du Tong-king et administrateur des provinces de : Yun-nan, Kouy-tchéou, Hou-kouang, Su-tchuen et Kouang-si, en Chine, ainsi que du Laos. Mgr de Lamothe-Lambert fut nommé vicaire apostolique de la Cochinchine et reçut l'administration des provinces chinoises de : Tche-kiang, Fo-kien, Kouang-tong, Kiang-si et de l'île de Hai-nan. Un troisième évêque fut adjoint à ces deux premiers, Mgr Cotolendi, qui fut chargé du vicariat apostolique de Nan-king et de l'administration des provinces chinoises de : Pe-tché-li, Chan-si et Chan-tong, de la Tartarie et de la Corée. Tous les trois quittèrent la France de 1660 à 1662 pour se rendre dans leurs missions respectives.

Le but de la nouvelle Société était l'évangélisation des contrées infidèles, en fondant des Églises par la formation d'un clergé indigène à la tête duquel seraient placés des évêques soit indigènes soit européens. Afin que la Société pût se recruter et administrer ses biens, une maison fut établie en 1663, par les prêtres que les Vicaires Apostoliques avaient nommés leurs procureurs. Cette maison, séminaire et procure tout à la fois, dont les directeurs devaient former de jeunes prêtres à la vie apostolique, et envoyer aux évêques les secours offerts par la charité, était et est encore située à Paris, rue du Bac ; elle fut connue dès l'origine sous le nom de Séminaire des Missions-Étrangères ; elle obtint l'approbation du Pape Alexandre VII et la reconnaissance légale, aujourd'hui encore en vigueur, du Gouvernement français.

La nature et l'organisation de la Société méritent une mention spéciale. La Société des Missions-Étrangères n'est pas un Ordre religieux, mais une Société de prêtres séculiers, reliés entre eux comme les membres d'un même corps, non par des vœux, mais seulement par un Règlement général approuvé du Saint-Siège, par la communauté de but et par le Séminaire des Missions-Étrangères, centre de la Société et le fondement commun qui en soutient les diverses parties. En entrant dans la Société, les missionnaires font la promesse de se dévouer jusqu'à la mort au service des missions ; de son côté, la Société leur assure en retour, avec des moyens de sanctification et de persévérance, tous les secours et l'assistance nécessaires sous le rapport temporel.

Elle n'a pas de Supérieur général ; les Évêques, vicaires apostoliques, les supérieurs des Missions, et le conseil des Directeurs du Séminaire sont les Supérieurs de la Société.

Le changement de quelques points du Règlement appartient aux Supérieurs et aux Missionnaires. La fondation d'établissements communs est réservée aux Supérieurs.

Les Directeurs du Séminaire sont choisis parmi les missionnaires, et chaque groupe de missions est représenté par l'un d'entre eux. Les Évêques, vicaires apostoliques, sont nommés par le Souverain-Pontife, sur la présentation des Missionnaires et des Directeurs du Séminaire ; dans leurs missions ils ne relèvent que de la Propagande ; ils sont Directeurs-nés du Séminaire.

Aucun sujet âgé de plus de 35 ans ne peut être admis au Séminaire ; aucun ne peut être reçu membre de la Société avant d'avoir passé trois ans en mission. Plusieurs points de ce règlement furent fixés dès les premières années de l'existence de la Société ; d'autres furent établis peu à peu à mesure que l'expérience indiquait leur utilité.

A son origine, comme nous l'avons dit plus haut, la Société des Missions-Etrangères avait un but général et exclusif : l'apostolat dans les missions ; un but particulier nettement défini : la formation du clergé indigène. Ce double but n'a pas changé depuis deux siècles, et tous les séminaristes reçus au Séminaire des Missions-Étrangères sont uniquement et exclusivement destinés au service des missions parmi les nations infidèles.

C'est appuyée sur ce règlement que la Société des Missions-Étrangères a vécu. Dans la notice que nous avons consacrée à chaque mission, nous avons résumé une partie de son existence ; nous allons ici tracer les grandes lignes de son histoire.

Cette histoire se divise en trois périodes : la première, qui va de 1658 à 1700, comprend les origines et l'organisation. Elle dure pendant toute la vie des premiers Vicaires Apostoliques dont l'action se fait sentir sur la Société entière, et se prolonge encore quelques années après. Les principaux faits de cette époque sont, par ordre chronologique : la publication du livre : *Institutions apostoliques*, qui contient en germe les principes du règlement ; la confirmation des pouvoirs des Vicaires Apostoliques sans cesse menacés par les Portugais ; l'augmentation des pouvoirs donnés à ces mêmes Vicaires Apostoliques qui reçoivent juridiction sur le royaume de Siam, dont la position géographique et la situation politique et religieuse permettent aux évêques d'y établir leur centre d'action ; la fondation d'un Séminaire Général à Juthia (Siam) ; l'évangélisation du Tong-king, de la Cochinchine, du Cambodge, de Siam, où plus de 40,000 chrétiens sont baptisés, la création d'un institut de religieuses annamites connues sous le nom d'Amantes de la Croix ; l'établissement de règlements parmi les catéchistes ; l'ordination de trente prêtres indigènes ; la consécration d'un évêque indigène ; la nomination de Mgr Pallu et de Mgr de la Mothe-Lambert comme administrateurs généraux des Missions ; la discussion sur les Rites ; la création de nouveaux vicariats apostoliques au Tong-king et en Chine, et enfin la composition du règlement (1700).

A côté de ces faits d'ordre purement religieux, il y en a d'autres d'ordre politique : un commerce plus actif s'établit entre l'Indo-Chine, les Indes et la France ; par l'initiative des missionnaires des relations sont nouées entre Siam et la France, des ambassades sont envoyées de part et d'autre, des traités sont signés, une expédition française à Siam prend possession de Bang-kok, de Mergui, de Jongselang et la France est à la veille de posséder un empire indo-chinois, lorsque la maladresse d'agents subalternes ruine cette entreprise dont l'échec a sur la situation des Missions une influence néfaste.

Mais l'œuvre la plus importante des Vicaires Apostoliques et de la Société des Missions-Étrangères est d'avoir appliqué et fait triompher le principe fécond de l'organisation des églises par les prêtres indigènes et par les évêques. Depuis lors, l'apostolat, dans sa marche progressive, a suivi ce même plan sur toutes les plages du monde avec une rigoureuse fidélité et un succès croissant.

La deuxième période s'étend de la composition du Règlement en 1700, à la fondation de la Propagation de la Foi en 1822.

Pendant la première partie du XVIII me siècle, la Société des Missions-Étrangères reste à peu près stationnaire.

Elle évangélise Siam, la Cochinchine, le Tong-king, en Chine les provinces du Su-tchuen, du Yun-nan et du Kouy-tchéou.

Elle continue de prendre une certaine part à la question des Rites, qui agite la Chine et elle défend l'opinion que Benoît XIV ordonnera plus tard de suivre.

La guerre éclate à Siam ; quelques persécutions sévissent en Indo-Chine et en Chine, et aggravent une situation que le petit nombre des missionnaires rend très difficile.

Dans la seconde moitié du XVIII e siècle, la Société est chargée des Missions que les Jésuites possédaient dans l'Inde. Les Missions reprennent une vie nouvelle, principalement : au Su-tchuen, où des évêques remarquables, Mgr Pottier et Mgr Dufresse donnent à l'évangélisation une impulsion plus forte ; en Cochinchine où Mgr Pigneaux de Béhaine rend au roi de ce pays des services signalés en négociant pour lui un traité avec la France.

Les troubles de la Révolution et de l'Empire ne permettent pas de recruter des missionnaires, mais ils n'ont pas d'autre influence sur les Missions ; en France, le Séminaire des Missions-Étrangères est vendu et spolié, il est ensuite racheté par les Directeurs et rétabli dans tous ses droits par Napoléon. Fermé de nouveau en 1809 il est rétabli avec l'autorisation du Gouvernement de Louis XVIII.

La troisième période s'ouvre en 1822.

Depuis cette époque jusqu'en 1889, c'est-à-dire pendant 67 ans, la situation des Missions prend un aspect chaque jour plus florissant, malgré les désastres qui les frappent.

Plusieurs causes contribuent à ce développement. La première en date est la charité qui s'exerce en faveur de l'apostolat par deux œuvres principales : la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance.

Fondée en 1822, la Propagation de la Foi envoie des ressources aux missionnaires du monde entier. Chaque évêque de la Société des Missions-Étrangères reçoit 1200 francs par an, chaque prêtre 660 ; le reste de l'allocation donnée à chaque mission est destinée à soutenir les écoles, à entretenir les catéchuménats, à établir les hôpitaux, à construire les églises.

La Sainte-Enfance, instituée en 1843, donne des secours pour aider au baptême des enfants de païens à l'article de la mort, et à l'entretien des orphelinats.

La seconde cause du développement est la persécution. Si l'on excepte 15 missionnaires morts en prison ou décapités pendant le XVII e, le XVIII e siècle et le commencement du XIX me, tous les martyrs de la Société des Missions-Étrangères datent de cette époque. De 1822 à 1889 on en compte 73.

Parmi eux 17 condamnés à mort en haine de la Foi, et exécutés ont été déclarés Vénérables par décrets de Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII. Neuf autres ont été également condamnés à mort et exécutés, et 47, sans avoir été condamnés par sentence juridique, ont été massacrés en haine de la foi catholique.

Ces persécutions eurent en France un profond retentissement, elles exaltèrent l'ardeur de nombreux jeunes prêtres, heureux de donner leur sang en témoignage de leur foi.

De 1658 à 1822, c'est-à-dire en 162 ans, la Société des Missions-Étrangères n'avait envoyé en Extrême-Orient que 287 missionnaires ; de 1822 à 1889 elle en a envoyé 1525.

En ce moment, c'est-à-dire au commencement de 1890, 850 missionnaires travaillent à la prédication de l'Évangile dans les 26 missions de la Société.

La charité avait donné de l'or, la persécution des missionnaires, la science fit disparaître les distances, elle facilita les communications que le commerce développa rapidement.

Aux prédicateurs il fallait la liberté, la politique l'obtint. Au nom de l'industrie, du commerce, de l'honneur national, de l'humanité, de la religion, l'Europe parut en armes dans l'Extrême-Orient, la Chine fut vaincue, l'Annam conquis, la Corée et le Japon ouverts. A la France échut l'utile et glorieux privilège de protéger la liberté de l'apostolat. Telles ont été en notre siècle les causes générales de la vitalité du christianisme et de son développement dans lequel la Société a sa large part.

Ce développement s'est effectué de trois manières : par la division des anciennes missions, par la création de missions nouvelles et par l'établissement d'œuvres nombreuses.

Nous allons donner une statistique comparée de l'état et des travaux de la Société des Missions-Etrangères en 1822, en 1860 et en 1889.

En 1822 la Société était chargée de : 5 missions dans lesquelles on comptait 6 évêques, 27 missionnaires, 135 prêtres indigènes, 9 séminaires avec 250 élèves, et 300,000 chrétiens. Chaque année le nombre total des baptêmes d'adultes s'élevait en moyenne de 3000 à 3500, celui des enfants de païens à l'article de la mort à plus de 100,000.

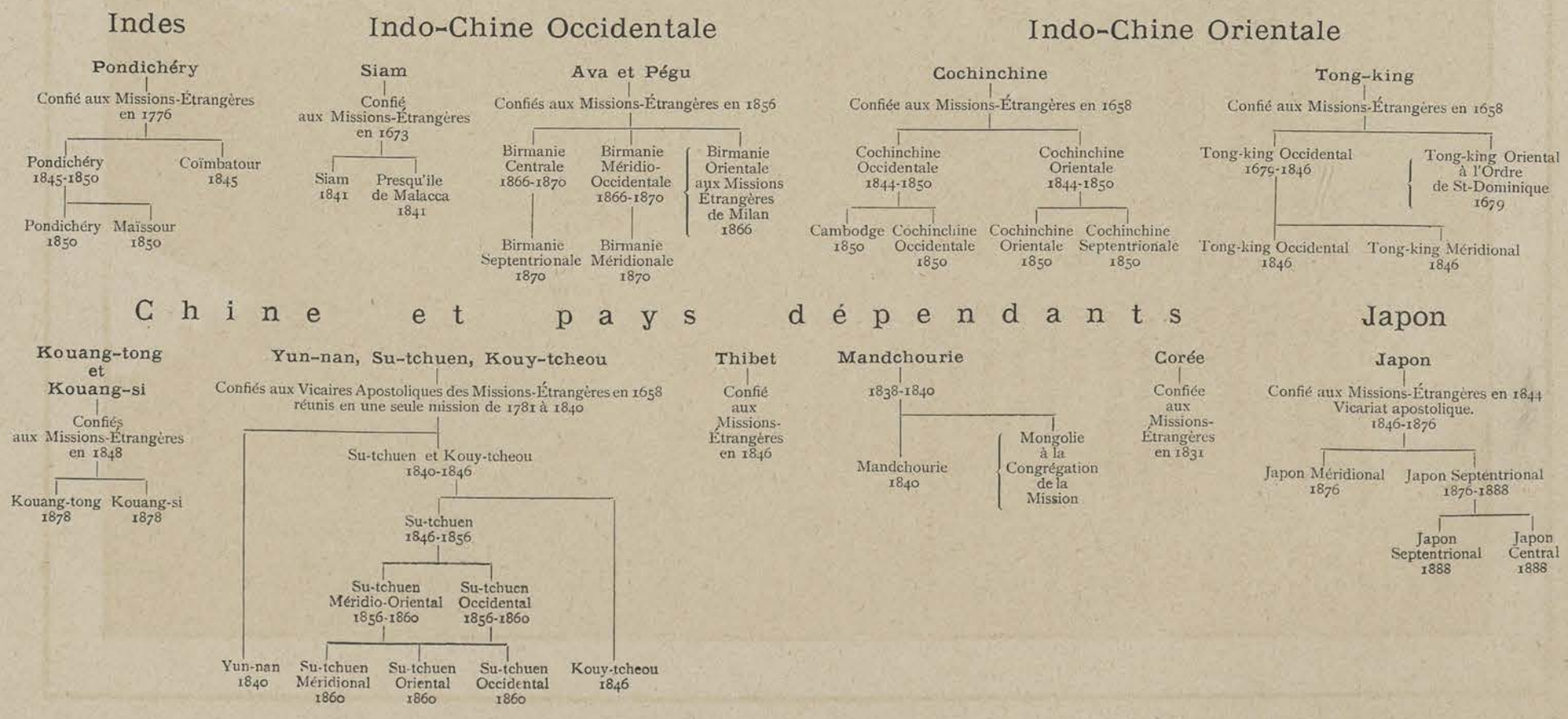
En 1860, la Société avait : 22 missions, 21 évêques, 230 missionnaires, 300 prêtres indigènes, 11 séminaires avec 400 élèves, et 550,000 chrétiens. Chaque année les missionnaires baptisaient, en moyenne, 7 à 8,000 païens adultes et 140,000 enfants de païens.

En 1889, la Société est chargée de 26 missions, où travaillent 30 évêques, 850 missionnaires, 434 prêtres indigènes, 2,077 catéchistes ; on y compte 32 séminaires avec 1,607 élèves, 2,319 écoles renfermant 58,525 élèves et 915,157 chrétiens.

Le chiffre des baptêmes de païens adultes s'est élevé en 1888 à 26,990, et celui des enfants de païens à 180,348.

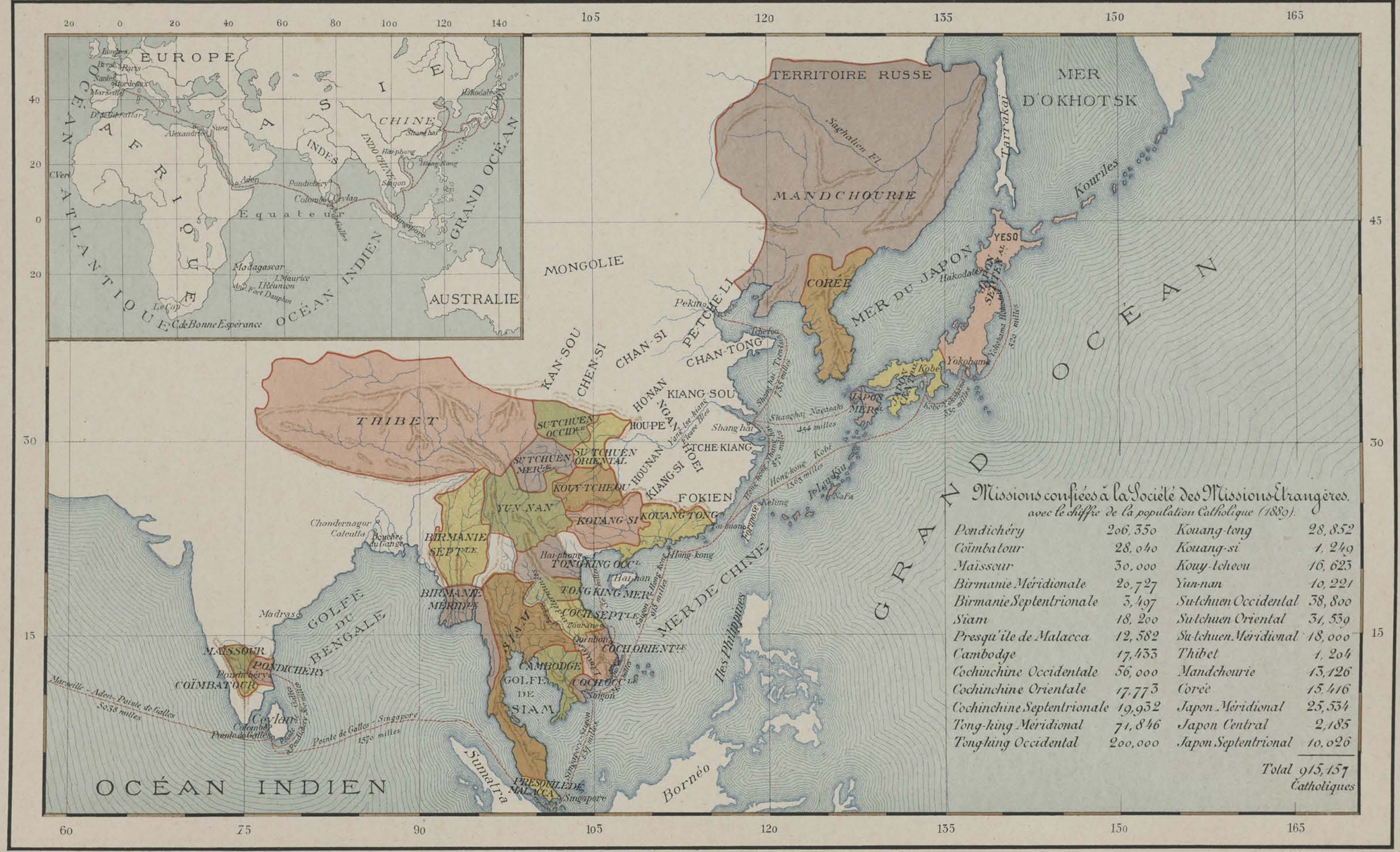
Le total de la population païenne dans les 26 missions et de 215,137,950.

Voici maintenant le tableau du développement géographique des Missions de la Société des Missions-Étrangères pendant le XIX e siècle.



CARTE GÉNÉRALE | PONDICHÉRY | COÏMBATOUR | MAÏSSOUR | BIRMANIE MÉRIDIONALE | BIRMANIE SEPTENTRION. | SIAM | PRESQU'ILE DE MALACCA | CAMBODGE | COCHINCHINE OCCIDENTALE | COCHINCHINE ORIENTALE | COCHINCHINE SEPTENTRION. | TONG-KING MÉRIDIONAL | TONG-KING OCCIDENTAL | KOUANG-TONG | KOUANG-SI | KOUY-TCHEOU | YUN-NAN | SU-TCHUEN OCCIDENTAL | SU-TCHUEN ORIENTAL | SU-TCHUEN MÉRIDIONAL | THIBET | MANDCHOURIE | CORÉE | JAPON MÉRIDIONAL | JAPON CENTRAL | JAPON SEPTENTRION.

CARTE DES MISSIONS
DE LA
SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS.



Missions confiées à la Société des Missions-Etrangères.
avec le chiffre de la population Catholique (1889).

Pondichéry	206,350	Kouang-tong	28,852
Coïmbatour	28,040	Kouang-si	1,249
Maïssour	30,000	Kouy-tcheou	16,623
Birmanie Méridionale	20,727	Yun-nan	10,221
Birmanie Septentrionale	3,497	Sutchuen Occidental	38,800
Siam	18,200	Sutchuen Oriental	31,539
Presqu'île de Malacca	12,582	Su-tchuen Méridional	18,000
Cambodge	17,433	Thibet	1,204
Cochinchine Occidentale	56,000	Mandchourie	13,126
Cochinchine Orientale	17,773	Corée	15,416
Cochinchine Septentrionale	19,932	Japon Méridional	25,534
Tong-king Méridional	71,846	Japon Central	2,185
Tong-king Occidental	200,000	Japon Septentrional	10,026
		Total	915,157
			Catholiques

Lith. St Augustin.

MISSION

DE

PONDICHÉRY.

PONDICHÉRY.

LIMITES. — Le territoire de la mission de Pondichéry est bornée : au Nord, par le fleuve Palar qui le sépare des missions de Madras et de San-Thomé-de-Méliapore ; à l'Est, depuis l'embouchure du Palar jusqu'à celle du Vettar, une des branches du Kaveri, par l'Océan Indien ; au Sud, par le Kaveri ; à l'Ouest, par les missions du Coïmbatour et du Maïssour.

Il comprend la partie centrale de la Présidence de Madras, possession anglaise, et toutes les possessions françaises, mais parmi ces dernières Mahé et Yanaon, trop éloignées de Pondichéry, sont administrées, la première par les missionnaires de Bombay, et la seconde par les missionnaires de Vizigapatam.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le territoire de la mission de Pondichéry se divise au point de vue physique en deux parties : 1° à l'Ouest quelques montagnes peu élevées, derniers contreforts des Ghâtes Orientales, couvertes de forêts où les plus riches essences croissent avec une extraordinaire rapidité ; 2° à l'Est une immense plaine basse très arrosée, couverte d'immenses rizières et de plantations de coton, parsemée d'un nombre infini d'étangs, parcourue par des rivières abondantes dont les principales sont : du Nord au Sud, le Palar long de 350 klm. avec un bassin de 16,300 klm. carrés, le Pennar, long de 390 klm. avec un bassin de 16,000 klm. carrés, le Vélar et enfin le Kaveri qui, descendant des Ghâtes du Coorg, arrose le district de Salem et la plaine du Tanjore ; c'est là que se forme son delta dont la base présente un développement de plus de 160 klm. aux deux côtés de la pointe Malimère. La branche Nord du Delta prend le nom de Colerun et débouche à 58 klm. au Sud de Pondichéry. La branche qui conserve le nom de Kaveri garde un volume d'eau beaucoup moindre. La côte qui s'infléchit un peu au centre pour former le fond du Golfe du Bengale est sans cesse battue par un flot furieux et n'offre aux navires que des rades ouvertes où les brisants rendent le débarquement difficile.

CLIMAT. — Il n'y a que deux saisons. La saison des pluies pendant la mousson du Sud-Ouest, du mois de mai au mois de septembre, la saison sèche pendant le reste de l'année.

Une certaine égalité de température se maintient dans la mission de Pondichéry grâce au voisinage de l'équateur et à l'influence des brises maritimes ; ainsi dans la ville même de Pondichéry le thermomètre varie de + 38 à + 24.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Sel, jade, marbre, fer, quelques-uns des plus beaux gisements de fer existent dans le district de Salem, le minerai y forme des couches de 15 à 30 mètres d'épaisseur. Sur une colline, à 25 kilm. de Salem, il y a des filons de fer magnétique de 6 à 15 mètres. — (VÉGÉTALES) : Riz, tapioca, tabac, café, poivre, sagou, manioc, indigo, coton, pavot, gommes, cochenille, etc., beaucoup d'espèces de palmiers, orangers, citronniers, papayers, dattiers, etc., de nombreuses essences de bois peuplent les forêts : tek, sâl, *(shorea robusta)*, ébène, soundari, etc. — (ANIMALES) : Tigres, panthères, éléphants, singes, daims, cerfs, serpents, etc., bœufs, buffles, chevaux, moutons, porcs, etc.

POPULATION. — La population totale de la mission de Pondichéry est de 7,500,000 habitants. Elle se compose d'Européens : Anglais, Français, Italiens, Grecs, etc., en petit nombre. Les races indiennes par ordre d'importance sont : la race tamoule, la race télougou ou telinga et la race canara qui toutes les trois appartiennent aux peuples dits Dravidiens.

Ces races se partagent en dix castes dont l'origine est, croit-on, une différence de race. Les anciennes castes : des brahmanes, chatryas, vaichyas et soudras, quoiqu'ayant conservé leur nom, ont été remplacées par des subdivisions innombrables qui ne sont en réalité que des corporations de métiers, sociétés restreintes dont le domaine ne s'étend parfois pas au delà d'une province, d'un canton ou même d'un village.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Toute la partie qui appartient à la France, c'est-à-dire Pondichéry, Karikal et Chandernagor, sont sous la direction d'un gouverneur qui réside à Pondichéry.

Le reste de la mission dépend de la présidence de Madras dont le gouverneur est placé sous l'autorité directe du vice-roi des Indes résidant à Calcutta ; cette partie est divisée en six districts civils gouvernés par des résidents ou collecteurs.

RELIGION. — La plus grande partie de la population professe le culte brahmanique, mélange de l'ancienne doctrine plus ou moins falsifiée des Brahmanes avec le bouddhisme, et avec les croyances des tribus aryennes.

Le Mahométisme apporté dans les Indes par les Arabes au VIII^e^ siècle est professé par environ 200,000 individus. — On compte 10.210 Protestants. Les Catholiques sont au nombre de 206,350.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Pondichéry*, archevêché, 2 paroisses, 1° Notre-Dame-des-Anges, paroisse des Européens dans la ville blanche, — 4000 chrétiens, — 2° L'Immaculée Conception, paroisse malabare, dans la ville noire, — 8000 chrétiens, — Petit et Grand Séminaires, Collège, — couvent de Carmélites établi en 1748. Trois congrégations de religieuses indigènes ont leur maison-mère dans cette ville : 1° La Congrégation du Saint-Cœur de Marie qui tient des écoles pour les filles de caste, chrétiennes et païennes. 2° La congrégation de Notre-Dame de Bon-Secours, qui a des orphelinats et des refuges pour les femmes de caste et deux hôpitaux. 3° La congrégation de Saint-Louis de Gonzague qui consacre ses soins aux Parias. — Résidence du gouverneur général de l'Inde française. Tribunal de première instance, jardin botanique. Rade assez bonne, 60,000 habitants. Un canal divise la ville en ville blanche et ville noire. Nombreuses teintureries d'indigo, fabriques de toiles de coton, Pondichéry appartient à la France depuis 1683, son fondateur fut un français célèbre dans les Indes, François Martin. Prise à plusieurs reprises par les Anglais, elle a été définitivement rendue à la France en 1815.

Karikal, à l'embouchure d'une des branches du Kaveri, à 114 kilomètres Sud de Pondichéry, chef-lieu d'un district de 12,000 chrétiens. Collège, grand pensionnat et orphelinat tenus par les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny. — Autrefois bien fortifiée, cette ville joua un rôle important dans les guerres de Karnatic de 1740 à 1765, elle est aujourd'hui démantelée et n'a qu'une faible population.

Chandernagor sur la rive droite de l'Hougly, branche occidentale du delta du Gange, à 1,750 kilomètres par mer de Pondichéry, 400 catholiques, collège, pensionnat et orphelinat tenus par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Cette paroisse ne relève de la juridiction de l'archevêque de Pondichéry que depuis 1887. — La France est établie à Chandernagor depuis 1676, mais l'Angleterre s'empara plusieurs fois de cette ville qui nous fut définitivement rendue en 1815.

Nous ne donnons dans le territoire anglais les chiffres de la population catholique que pour indiquer d'une façon générale l'importance du district, puisque ces chiffres exacts au moment où nous écrivons (1889), changent chaque année suivant les progrès de l'évangélisation.

COLLECTORAT DE CHINGLEPUT. — *Caruvapundy*, 2,997 cath. — COLLECTORAT DE NORTH-ARCOT. — *Vellore*, 3,577 cath. *Chittapett et Arni*, 16,861. — COLLECTORAT DE SOUTH-ARCOT. — *Panicancupam*, 4,403 ; *Conancuritchi*, 4,235. — *Viriur*, 3,457 ; *Attipakam*, 3,562 ; *Vattavalam*, 3,528 ; *Vicravandi*, 5,800 ; *Alladhy*, 4,700. — COLLECTORAT DE SALEM. — *Salem*, 2,270 cath. *Conaripatty*, 2,870 ; *Darampury*, 4,227. — COLLECTORAT DE TRICHINOPOLY. — *Prattacudy*, 4,109 : *Vadugarpatty*, 6,520. — COLLECTORAT DE TANJORE. — *Candamangalam*, 5,258 ; *Triviar*, 5,584.

HISTORIQUE, — La Société des Missions-Étrangères fut chargée de la mission de Pondichéry par un bref du Souverain Pontife Pie VI, daté du 30 septembre 1776. En même temps Mgr Brigot, évêque de Tabraca, Vicaire Apostolique de Siam, était nommé supérieur de cette mission. Le 30 décembre de la même année, le roi Louis XVI fit expédier au conseil supérieur de Pondichéry l'ordre de reconnaître Mgr Brigot.

Le territoire dont la Société était chargée ne comprenait alors que la Karnatie, peu à peu il s'étendit sur le Maïssour, le Maduré et une partie du Tanjore, il avait été pendant le XVI^e^, le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle évangélisé par les Jésuites et par les Capucins. Mais la Société des Missions-Étrangères n'était cependant pas une inconnue dans les Indes. Dès son origine, elle avait placé à Surate des procureurs chargés d'assurer les communications des missionnaires de Chine, du Tong-King et de Siam avec la France. En 1699, ces procureurs se fixèrent à Pondichéry et plusieurs furent aumôniers des troupes françaises. Quelques années plus tard, le Collège Général établi à Siam, puis au Cambodge, ayant été détruit par les Birmans et les Siamois, fut réinstallé non loin de Pondichéry, à Virampatnam. Au moment où la Société fut chargée de Pondichéry, les événements qui se passaient offraient les plus grandes difficultés pour des missionnaires catholiques de nationalité française ; c'était le moment de la lutte suprême de l'Angleterre contre la France.

Les questions religieuses se mêlaient aux questions politiques. Pondichéry assiégé fut pris par les Anglais, le Maïssour ravagé par les troupes musulmanes de Tippoo-Sahib, la plupart des chrétiens, sous la direction des prêtres portugais de Goa, refusèrent de reconnaître le Supérieur nommé par le Souverain Pontife. Vinrent ensuite la Révolution française dont les effets se firent sentir dans l'Inde, et pendant l'Empire la continuation de la guerre entre les Français et les Anglais. Heureusement la prudence des nouveaux missionnaires, leur union avec les anciens conjurèrent les périls les plus menaçants, cependant ce n'est pas à cette époque qu'il faut chercher les progrès de l'évangélisation ; la plupart des paroisses sont conservées, le séminaire et quelques écoles sont entretenues, aucune œuvre nouvelle n'est fondée. C'est ainsi que sous la direction de Mgr Champenois, coadjuteur d'abord (1787), puis successeur (1791) de Mgr Brigot, de Mgr Hébert nommé coadjuteur en 1807, et sacré en 1811 et de leurs missionnaires MM. Mathon, Jalabert, Sérizier, Dubois, etc. se passent la Révolution et l'Empire ; on garde les œuvres du passé, on prépare celles de l'avenir. Cet avenir fut plus brillant qu'on ne l'avait pu prévoir, grâce aux ressources que procura aux missions l'œuvre de la Propagation de la Foi définitivement fondée en 1822, grâce aussi à l'évêque, que la Providence plaça et conserva pendant près de 30 ans à la tête de la mission de Pondichéry, Mgr Bonnand, sacré en 1833 évêque de Drusipare et qui succéda à Mgr Hébert en 1836. — On a écrit de lui en toute vérité :

« Sa vie entière et son administration active et infatigable, sage et prudente, douce et ferme à la fois, peuvent servir de modèle à tous les ouvriers évangéliques et aux Vicaires Apostoliques : sollicitude continuelle pour sa propre sanctification, application constante au travail, esprit d'initiative et de direction admirable ; rien n'échappait à son attention de ce qui pouvait procurer la gloire de Dieu, le salut des âmes, le développement et l'affermissement du christianisme dans l'Inde. » Depuis deux ans à peine il avait en main l'administration de la mission, lorsqu'un grand changement eut lieu dans les Indes par suite d'une mesure extrêmement importante prise par le Pape Grégoire XVI. Depuis la chute de la puissance du Portugal, les évêchés à la nomination de ce pays souffraient beaucoup, quelques-uns étaient vacants ; le Saint-Siège résolut de mettre un terme aux maux de ces églises. Le 24 avril 1838, par sa bulle *Multa præclarè*, Grégoire XVI supprima dans l'Inde l'archevêché de Cranganor, les évêchés de Cochin et de San-Thomé-de-Méliapore, en conservant seulement l'archevêché de Goa. Tout le reste du territoire fut partagé en sept Vicariats Apostoliques administrés par des évêques *in partibus*. De ce nombre fut Mgr Bonnand dont la juridiction fut étendue à toute la partie méridionale de l'Inde, depuis le cap Comorin jusqu'au fleuve Krichna, sauf les points du littoral réservés au vicariat de Madras. Dans la position délicate où cette mesure le plaça, Mgr Bonnand donna les preuves d'une prudence et d'une modération chrétiennes qui contribuèrent beaucoup à maintenir la paix. A cette même époque, toute l'extrémité du Vicariat Apostolique au Sud du fleuve Kaveri, exception faite du district et de la ville de Tanjore et du port de Négapatnam, fut confiée aux Jésuites qui restèrent néanmoins pendant quelques années encore, sous l'autorité de l'Évêque ; le territoire ainsi cédé comptait alors, d'après le relevé fait par Mgr Bonnand, 118,400 chrétiens. Le territoire appartenant à la Société des Missions était divisé en 18 districts et renfermait 1 évêque, 21 missionnaires, 3 prêtres indigènes, 266 catéchistes, 1 séminaire, 97 écoles, 2 hôpitaux et 114,939 catholiques. Une nouvelle délimitation réduisit quelques années plus tard le nombre des catholiques à 82,000.

Nous ne pouvons qu'indiquer les principaux travaux de Mgr Bonnand et de ses missionnaires : formation du clergé indigène, éducation de la jeunesse, fondation de communautés de religieuses natives, d'orphelinats, de catéchisats, organisation des Vicariats Apostoliques de l'Inde, tenue de deux synodes, construction de plus de cent églises ou chapelles, d'un collège, d'un grand et d'un petit séminaire, création d'une imprimerie et d'une librairie pour la propagation des livres classiques et de doctrine religieuse. Chargé par le Souverain Pontife de visiter tous les Vicariats Apostoliques de l'Inde, Mgr Bonnand quitta Pondichéry en novembre 1859, accompagné de deux de ses missionnaires, MM. Laouënan et Dépommier. Après avoir visité la plus grande partie des missions indiennes, il mourut à Bénarés en 1861. Mgr Godelle, coadjuteur de Mgr Bonnand depuis 1857, lui succéda et continua pendant une administration de six années les travaux commencés.

Avec Mgr Laouënan, sacré, en 1868, évêque de Flaviopolis, s'ouvre une nouvelle ère de prospérité religieuse. Des conversions en grand nombre se produisent dans les districts de Combaconam, de Nangatur, d'Attipakam, etc. Interrompu pendant quelque temps par suite du manque de ressources, ce mouvement reprend son cours en 1875, il a sa plus grande intensité pendant la famine qui désola l'Inde entière. Le nombre des baptêmes de païens s'élève à un chiffre inconnu jusqu'alors, 17,466 en 1877, 29,420 en 1878. C'était la seule consolation des missionnaires au milieu de cette immense misère. Émus et attirés à la foi catholique par la charité du prêtre tant que dura le fléau, les Indiens retombèrent dans leur indifférence et leur apathie dès qu'il cessa. Il fallut ensuite s'occuper des nouveaux convertis, tel fut le travail des six années suivantes, il fut couronné de succès : « Aujourd'hui, écrivait Mgr Laouënan en 1884, grâce à Dieu, au courage persévérant et à l'abnégation de mes confrères, les principales difficultés sont vaincues, les nouvelles chrétientés sont solidement assises. »

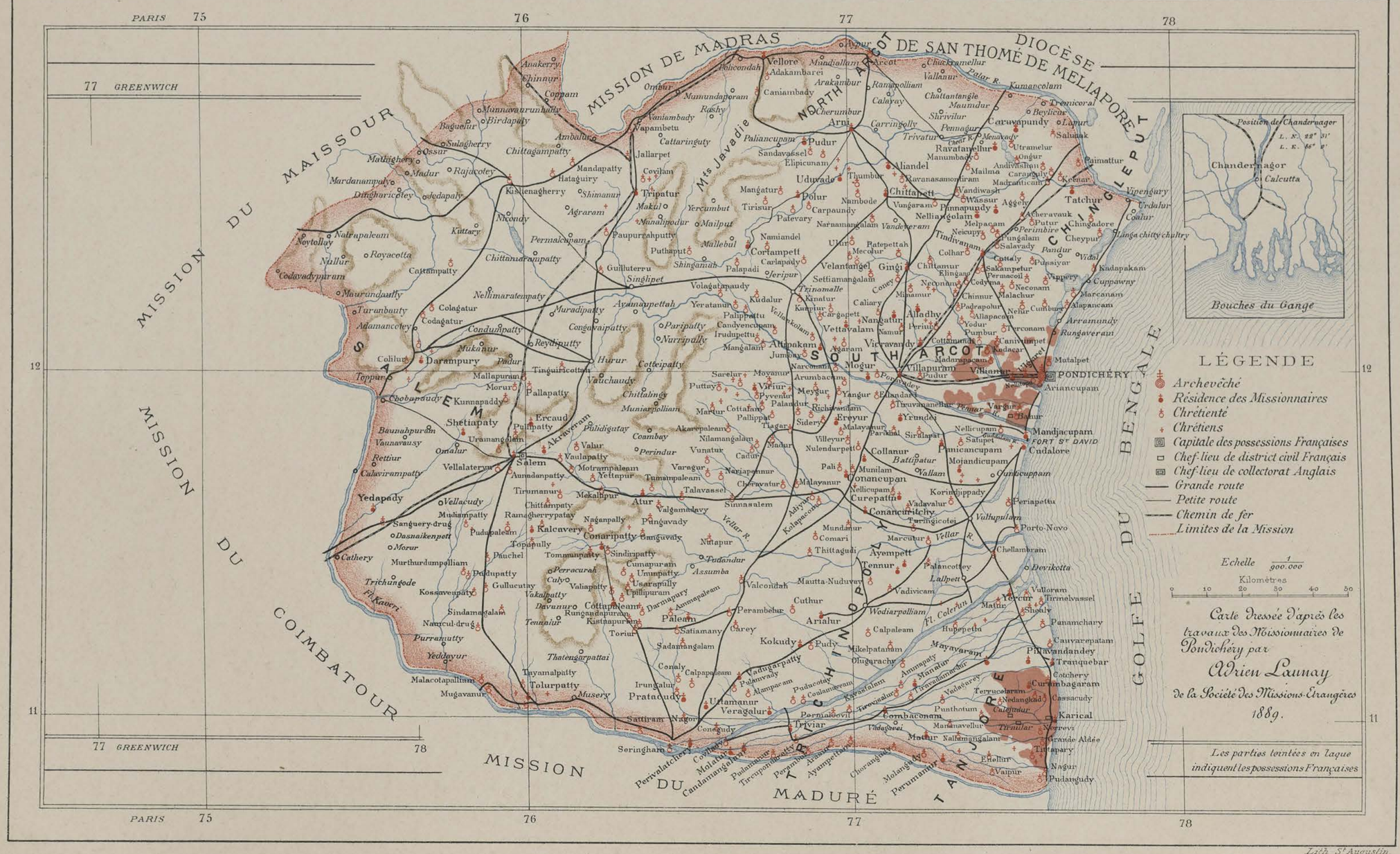
L'événement le plus important depuis cette époque a été la création de la hiérarchie ecclésiastique dans toutes les missions de l'Inde. Depuis longtemps, l'état de paix dont jouissaient ces missions et les progrès constants que l'Évangile y avait fait, avaient attiré l'attention du Saint-Siège, mais un obstacle grave s'opposait à l'établissement en ces pays d'églises définitives. Se prévalant d'anciennes Constitutions données pour d'autres temps et dans des circonstances différentes, le Portugal continuait à revendiquer comme un droit absolu le patronage sur la péninsule tout entière. Il importait donc avant tout de ramener ce droit de patronage à de justes limites, c'est ce qui fut fait par un concordat conclu entre le Saint-Siège et le Portugal, et dont les clauses, souscrites à Rome le 23 juin 1886, furent ratifiées quelques mois plus tard. Ce point réglé d'un commun accord, le Saint-Siège pourvut immédiatement à la stabilité des églises. Par la bulle *Humanæ salutis*, du 1^er^ septembre 1886, Léon XIII établit la hiérarchie catholique dans l'Inde. Le Vicariat Apostolique de Pondichéry fut créé archidiocèse, la juridiction extraordinaire, dont l'archevêque de Goa avait joui jusqu'alors dans le Vicariat, fut abolie. Le 10 mars 1887 un décret rendu par la Propagande ayant aboli également la préfecture apostolique de Pondichéry, eut pour conséquences la cession de la colonie française et de toutes ses annexes, c'est-à-dire la paroisse blanche de Pondichéry et Chandernagor au nouvel archidiocèse qui a pour suffragants les diocèses de Coïmbatour et de Maïssour.

Paix politique, depuis 75 ans, tranquillité religieuse parfois troublée par les réclamations des Portugais, malveillance des protestants, haine sourdement agissante des païens, progrès lents en temps ordinaires, rapides pendant les fléaux dont la Providence semble se servir comme d'un moyen efficace de prédication, œuvres d'évangélisation et d'éducation, en nombre encore insuffisant, mais florissantes et très développées, enfin couronnement de travaux séculaires par la création d'une Église stable, tels sont et le résumé de l'histoire de la mission de Pondichéry et le tableau qu'elle nous présente.

ÉTAT ACTUEL (1889) : 2 évêques, 82 missionnaires, 31 prêtres indigènes, 612 églises ou chapelles, 3 séminaires avec 205 élèves, 117 écoles ou orphelinats fréquentés par 6,384 élèves, 206,350 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Pondichéry par les bateaux des Messageries Maritimes, 22 à 24 jours.

MISSION DE PONDICHÉRY



Lith St Augustin

MISSION

DU

COÏMBATOUR.

COÏMBATOUR
MAÏSSOUR
BIRMANIE MÉRIDIONALE
BIRMANIE SEPTENTRION.
SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

COÏMBATOUR.

LIMITES. — La mission du Coïmbatour est comprise entre 10° 15″ et 12° de latitude Nord et 73° 57″ et 75° 58″ de longitude Est. Elle est bornée : au Nord, par la mission du Maïssour; à l'Ouest, par la mission de Mangalore ; au Sud, par les missions de Verapoly et de Maduré ; à l'Est, par la mission de Pondichéry dont elle est séparée par le fleuve Kaveri.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — La mission du Coïmbatour se compose de deux régions bien distinctes ; les vastes plateaux de Malealam et de Coïmbatore et les Montagnes des Nilgiris ; c'est un pays assez fertile et bien cultivé.

Il est traversé dans sa partie occidentale par les Ghâtes orientales qui se divisent en une série de petits systèmes sans orientation continue.

Les plus célèbres de ces montagnes sont au Nord-Ouest les Nilgiris (6900 pieds) dont le plateau couvert de plantations de caféiers est remarquable par la salubrité de son climat.

Le fleuve principal est le Kaveri qui le borne à l'Est et dont la plupart des rivières qui arrosent le Coïmbatour sont tributaires : citons la Amaravati, la Noielar ou Noyal, la Bhavani. A l'Ouest, la principale rivière est la Ponnany.

CLIMAT. — Le climat généralement salubre est chaud dans la plaine et tempéré sur les montagnes. Il n'y a que deux saisons : la saison des pluies, du mois de Juin au mois de Novembre et la saison sèche le reste de l'année. Au mois de Mars et d'Avril la température s'élève assez souvent à + 40 degrés centigrades.

PRODUCTIONS.— (MINÉRALES): Fer, sel, jade.— (VÉGÉTALES): Riz, coton, tabac, jute, rhéa, indigo, café, thé, quinquina, cardamome. Parmi les arbres fruitiers : palmiers dattiers, oranges, etc., etc. Les forêts abondent en essences précieuses : le têk, sans rival pour les constructions navales; viennent ensuite le poûn *(Calophyllum elatum)*, le sâl *(robusta shorea)*, le chêne, le chataignier, l'ébène, etc.— (ANIMALES): éléphants, tigres, panthères, loups, sangliers, bisons, singes; il faut également citer les trois variétés de grands sauriens qui infectent les fleuves et les marais ; le crocodile, l'alligator et le gavial; les animaux domestiques : buffles, bœufs, chevaux, ânes, moutons, chèvres porcs, poules, etc.

POPULATION. — La population totale est d'environ 2,000,000 d'habitants, presque tout entière de race tamoule. Dans les montagnes de l'Ouest les plus éloignées, habitent des tribus qui représentent, dit-on, les descendants non mélangés de la population aborigène du Sud de l'Inde. La plus intéressante de ces tribus est celle des Todas.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Coïmbatour forme un collectorat ou district dont le chef, résidant à Coïmbatore, est placé sous la juridiction du gouverneur de la présidence de Madras, qui relève du vice-roi des Indes.

Dans cette mission est aussi compris le Taluq de Chittoor qui dépend du rajah de Cochin, tributaire de l'Angleterre.

RELIGION. — Les habitants du pays suivent le culte brahmanique plus ou moins falsifié; les tribus habitant les montagnes ont un culte mêlé de chamanisme et de fétichisme; on compte plusieurs milliers de Musulmans et 4,000 Protestants. Les Catholiques parmi lesquels il y a des Indiens, des Européens, des Créoles et des Eurasiens sont au nombre de 28,040.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Coïmbatore* ou *Coïmbatour*, résidence du Vicaire Apostolique, 3,700 chrétiens, paroisse de fondation récente, en 1860 on n'y comptait que 300 chrétiens. Écoles, petit et grand séminaires , orphelinat, couvents de sœurs indigènes et de religieuses européennes : les Franciscaines missionnaires de Marie. — 45,000 habitants, chef-lieu du collectorat, au pied du massif des Nilgiris près de la rive gauche de la Noyal, les rues sont larges, alignées, les maisons assez régulièrement bâties.

Voici maintenant le nom de la plupart des résidences des missionnaires avec le chiffre de la population catholique.

En allant vers le Nord-Est : *Somanur* 425 catholiques, *Karumatampatti* 600 cath., ancienne résidence des Vicaires Apostoliques du Coïmbatour, *Pallapolayam* 1500 cath., *Erode* 700 cath., *Chinapalam* 500 cath., *Mottur* 2,900 cath., repartis en six villages, orphelinat agricole.

Vers le Nord et le Nord-Ouest *Kodiveli* 1,920 cath., évangélisé au XVII[e] siècle, par le P. de Nobili et le Bienheureux J. de Britto, *Koonoor* 1,120 chrétiens, *Wellington* 1,420 cath., *Ootacamund* 3,500 cath., grande école pour les Européens et les créoles, hôpital.

Au Sud-Ouest, *Palghaut* 2 cath., 2,000 écoles, la ville la plus commerçante du collectorat, *Atikod* 4,125 cath.

HISTORIQUE. — Le territoire qui forme aujourd'hui la mission du Coïmbatour fit partie de la mission de Pondichéry jusqu'en 1845; à cette époque, il eut son administration particulière tout en restant en droit sous la juridiction du Vicaire Apostolique de Pondichéry.

Le premier évêque fut Mgr Marion de Brésillac, sacré le 4 octobre 1846; on ne comptait pas alors plus de 4,000 chrétiens ; il n'y avait ni écoles, ni orphelinats ni couvents, à peine quelques églises en mauvais état ; c'est de cette situation dont il faut se souvenir quand on examine la situation actuelle, afin de voir clairement et exactement le développement des œuvres et les progrès de l'évangélisation. D'ailleurs cette statistique comparée est peut-être la partie la plus intéressante de l'histoire des missions de l'Inde qui n'a à présenter ni persécutions héroïquement supportées, ni martyres éclatants et généralement aucun événement politique, qui sollicitent l'attention ou émeuvent le cœur.

Le bien s'y fait dans une tranquillité complète. Les missionnaires n'ont à lutter que contre deux obstacles, il est vrai que ces obstacles sont redoutables : l'attachement séculaire des Indiens aux erreurs du bouddhisme et du brahmanisme rendu plus fort par une apathie extrême pour ce qui concerne les questions religieuses, et la propagande protestante.

Cette propagande s'exerce au Coïmbatour ainsi que dans l'Inde entière sous le patronage de l'Angleterre et avec les secours envoyés par les sociétés bibliques. Si l'Angleterre laisse au missionnaire la liberté de prêcher, si elle donne des subventions aux écoles catholiques tenues selon ses programmes, elle entoure les ministres protestants d'une bienveillance plus marquée et d'une protection manifeste. Les Protestants agissent principalement par la diffusion des Bibles, par la création de nombreuses écoles et par des attaques contre le catholicisme. Ces moyens ne leur gagnent pas un grand nombre d'adeptes, mais ils empêchent les païens de se tourner vers la religion catholique.

Au Coïmbatour comme dans la mission de Pondichéry et dans celle du Maïssour la question principale en 1850, de même qu'aujourd'hui, était la question des écoles pour deux raisons : la première parce qu'elles sont un moyen de préservation, faute d'écoles, les enfants catholiques vont dans les écoles protestantes et le plus souvent perdent la foi ; la seconde, parce qu'elles sont un moyen d'évangélisation, les enfants païens reçus dans les écoles catholiques finissent presque toujours par embrasser le christianisme.

Mgr Marion de Brésillac donna sa démission en 1855, et le Coïmbatour fut de nouveau confié au Vicaire Apostolique de Pondichéry qui en chargea bientôt son coadjuteur Mgr Godelle, sacré évêque des Thermopyles en 1857.

Celui-ci voulut se rendre compte par lui-même de l'état des choses et parcourut le vicariat tout entier. « Pendant ma visite qui a duré deux mois, écrivait-il en 1858, la meilleure habitation que nous ayons trouvée était une chambre de 8 pieds carrés pour deux et nos effets, à peine pouvions-nous y étendre nos nattes, peu ou pas d'écoles, par conséquent nous étions dans un état d'infériorité marquée vis-à-vis des Protestants. Activement secondé par M. Pierron, son provicaire, Mgr Godelle jeta les bases des premières œuvres de la mission, il établit un collège à Coïmbatore, une douzaine d'écoles dans le vicariat, et lorsque pour se consacrer uniquement à la mission de Pondichéry il laissa le Coïmbatour à Mgr Dépommier (1865), une certaine prospérité avait succédé à la misère des premiers jours.

En 1869 et 1870, « la famine, le grand prédicateur de la Providence », amena à l'Évangile quelques centaines de païens touchés par la charité chrétienne.

Le tableau suivant montrera le travail fait en 1869 par les 17 missionnaires du Coïmbatour.

Baptêmes païens adultes : 396; conversions de protestants : 23; baptêmes d'enfants de païens à l'article de la mort: 362; baptêmes d'enfants chrétiens: 803; confessions: 15,411; communions : 16.400; mariages : 254 ; saints viatiques : 112 ; extrêmes-onctions : 211.

A Mgr Dépommier, mort le 8 décembre 1873, succéda Mgr Bardou (1874); c'est sous son épiscopat qu'une famine épouvantable, « la grande famine des Indes », vint désoler la mission. Afin d'aider les malheureux qui mouraient de faim sur tous les chemins du Coïmbatour, les missionnaires donnèrent tout ce qu'ils possédaient; leur charité ne fut pas infructueuse. En 1877, il y eut 2,526 baptêmes de païens adultes, la plupart de bonne caste, il y en eut 6,641 en 1878. « Le bon Dieu béniten châtiant », écrivaient les missionnaires.

Le nombre des chrétiens décimés par la famine était loin d'avoir augmenté en proportion du nombre des baptêmes; il était en 1879 de 24,027, et l'on comptait que pendant cette période, 11,590 catholiques étaient morts.

Le fléau disparu, les missionnaires durent sans relâche s'occuper de former les nouveaux convertis, de compléter leur instruction et de les consolider dans la foi. Afin de prévenir les effets funestes d'un trop grand isolement, ils les visitèrent fréquemment construisant des chapelles et des résidences, entretenant des catéchismes et en fondant des écoles en plus grand nombre.

En 1887, le Vicariat Apostolique du Coïmbatour a été érigé en évêché dépendant de l'archevêché de Pondichéry.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 27 missionnaires, 8 prêtres indigènes, 76 églises ou chapelles, 1 séminaire et 44 écoles ou orphelinats avec 1,949 élèves, 28,040 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Pondichéry par les bateaux des Messageries Maritimes, 22 à 24 jours, de Pondichéry à Coïmbatore par chemin de fer, 20 heures.

MISSION DU COÏMBATOUR.

Paris 75

Greenwich 77 — 78

12 — 12

LÉGENDE

- *Résidence Episcopale*
- *Résidence des Missionnaires*
- *Chrétienté*
- *Chrétiens*
- *Chef-lieu de Collectorat*
- *Chef-lieu de district*
- *Grande route*
- *Petite route*
- *Chemin de fer*
- *Limites de la Mission*

MISSION DU MAÏSSOUR

MISSION DE PONDICHERY

MISSION DE MANGALORE

MISSION DE VERAPOLY

MISSION DU MADURÉ

11 — 11

10 — 10

Echelle 0 10 20 30 40 50

Carte Dressée d'après les travaux des missionnaires du Coïmbatour par

Adrien Launay

de la Société des Missions Etrangères

1889.

Greenwich 77 — 78

74 Paris — 75

Lith. St Augustin

COÏMBATOUR
MAÏSSOUR
BIRMANIE MÉRIDIONALE
BIRMANIE SEPTENTRION.
SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DU

MAÏSSOUR.

MAÏSSOUR

BIRMANIE MÉRIDIONALE

BIRMANIE SEPTENTRION.

SIAM

PRESQU'ÎLE DE MALACCA

CAMBODGE

COCHINCHINE OCCIDENTALE

COCHINCHINE ORIENTALE

COCHINCHINE SEPTENTRION.

TONG-KING MÉRIDIONAL

TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

MAÏSSOUR.

LIMITES. — La mission du Maïssour ou du Mysore est bornée : au Nord, par les missions de Poona et de Madras ; à l'Est, par les missions de Madras et de Pondichéry ; au Sud, par le Coïmbatour et à l'Ouest, par l'archidiocèse de Goa et la mission de Mangalore dont elle est séparée par la chaîne des Ghâtes.

Elle comprend le royaume indépendant du Maïssour, l'ancien royaume de Coorg, deux districts du Wynaad, le Kollagal et une partie du district civil de Salem.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le Maïssour est un vaste plateau dont l'élévation moyenne au Nord et au Sud est d'environ 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer, tandis que le Centre atteint une hauteur de 3000 pieds. Il est entouré de montagnes, excepté vers le Nord, traversé par quelques collines et renferme un certain nombre de pics isolés couronnés de forts ou de temples païens.

La partie septentrionale du royaume est arrosée par le Tonga et l'Hugry, le Sud par un des fleuves sacrés de l'Inde, le Kaveri qui prend sa source dans les montagnes du Coorg. — De nombreux étangs disséminés sur toute la surface du pays entretiennent une humidité continuelle et contribuent à augmenter la fertilité naturelle du sol, surtout dans le Wynaad ; le Kollagal est couvert de forêts.

CLIMAT. — L'élévation du plateau du Maïssour rend cette partie de l'Inde moins chaude que Madras ou Pondichéry, toutefois on sent encore vivement le voisinage des tropiques. L'année se divise en trois saisons bien distinctes : la saison chaude, du mois de février au mois de mai pendant laquelle le thermomètre ne descend pas au-dessous de 66° Farenheit et monte parfois jusqu'à 95° ; la saison des pluies, de juin à novembre, avec quelques intervalles de beau temps entre la mousson de l'Ouest et celle de l'Est ; pendant cette époque, à Bangalore, le thermomètre se tient entre 64° et 84° Farenheit ; la saison froide, de novembre à février, pendant laquelle le thermomètre varie entre 50° et 80° Farenheit.

PRODUCTIONS — (Minérales) : Cuivre, fer magnétique, kaolin, porphyre. — (Végétales) : Blé en petite quantité, raghi, riz, coton, canne à sucre, café, thé, tabac, cacao, vanille, arequier, poivre, indigo, pavôt pour fabriquer l'opium, pomme de terre, pommes, pêches, fraises, etc. C'est dans les forêts du Malnad que se trouvent le fameux bois de santal et le cardamome. — (Animales) : Tigres, panthères, daims, cerfs, bœufs, buffles, chevaux, moutons, porcs, chiens, etc., etc.

POPULATION. La population totale du Maïssour est de 5,400,000 habitants ; les Hindous qui en forment la majeure partie, sont au nombre de 4,810,000 ; près d'eux les Mahométans, 210,000. Ces deux races se côtoient depuis plus de dix siècles sans jamais se mêler et avec des caractères très distincts.

On y compte 1500 Européens et environ 5000 East-Indians, individus nés d'Européens et d'Indiens.

Dans le Coorg dont la population est de 168,000 habitants, on trouve une race aborigène, la plus belle de l'Inde, les Conconis. — Dans le Wynaad 150,000 habitants.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le royaume du M aïssour est nominalement indépendant. Il a son roi et son gouvernement. Toutefois l'Angleterre a placé à Mysore un résident dont l'opinion fait loi. — Il est divisé en huit districts à la tête desquels est placé un officier indigène. — Les autres parties de la mission sont soumises à l'administration anglaise.

RELIGION. — La religion dominante dans le Maïssour est le brahmanisme avec ses deux branches qui ont presque un nombre égal d'adhérents : les sectateurs de Siva et ceux de Vischnou. Les bouddhistes autrefois prédominants sont à peine au nombre de 150,000. — La religion des Coorgs n'a ni temples, ni prêtres, elle consiste principalement dans la vénération que chaque famille témoigne aux mânes des ancêtres. — Les Mahométans sont au nombre de 210,000. — Le Protestantisme compte 7,000 adeptes. — Les Catholiques sont au nombre de 30,000.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Bangalore*, 13,250 chrétiens, 5 paroisses :

1° La cathédrale Saint-Patrick, 850 chrétiens, tous européens. — C'est dans cette église, lieu de sépulture des Vicaires Apostoliques du Maïssour qu'eut lieu la proclamation de l'établissement de la hiérarchie dans les Indes en 1887.

2° Black-Pally, 4,000 chrétiens, la plus ancienne paroisse de la ville et la seule qui existât jusqu'en 1844 ; elle remonte au siècle dernier, très belle église gothique.

3° Saint-François-Xavier, 5,200 chrétiens, érigée en 1851, la plus grande paroisse de la mission — elle comprend aussi quelques villages au Nord et au Nord-Est.

4° Saint-Joseph, 1,200 chrétiens.

5° Le Sacré-Cœur, 2,000 chrétiens.

Bangalore possède encore : Le petit et le grand séminaire de la mission, le collège Saint-Joseph pour les Européens et les East-Indians (700 élèves), affilié en 1882 à l'université de Madras ; on y prépare pour les grands examens Middle-School, Matriculation, et First-Examinations in arts. — Le couvent du Bon Pasteur qui est en même temps un pensionnat, un orphelinat et un refuge. — L'hôpital Sainte-Marthe, tenu par les religieuses du Bon Pasteur et l'hôpital Bowring tenu par les religieuses de Saint-Joseph de Tarbes. — Chef-lieu de district, 150,000 habitants, ville assez bien bâtie, entourée d'un mur d'enceinte et d'un fossé, et renfermant de nombreux temples du culte brahmanique ; pendant longtemps siège de l'établissement militaire que les traités donnaient aux Anglais le droit d'entretenir au Maïssour.

Mysore ou *Maïssour*, 1,200 chrétiens, écoles, orphelinat, couvent de religieuses du Bon Pasteur, d'Angers et hôpital tenu par les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes. — Capitale du royaume du Maïssour, résidence du roi, 60,000 habitants, assez belle ville, située au pied d'une colline consacrée à la déesse Kali. Commerce de sucre, de bois de santal, de cuirs, d'étoffes et de quincaillerie.

Ganjam, 1,200 chrétiens, centre d'un vaste district, autrefois un des faubourgs de Seringapatam qui fut la capitale du Maïssour depuis 1610 jusqu'en 1799, époque à laquelle les Anglais s'en emparèrent.

HISTORIQUE. — Les premiers chrétiens de cette contrée furent des Conconis dont la conversion remonte à saint François-Xavier. — En 1702, une mission fut fondée par les deux Pères Jésuites Boucher et Mauduit qui bâtirent des églises à Bangalore, à Devanhalli et à Chikballapour. On a retrouvé sur les bords du Kaveri une pierre avec une inscription datant de 1704 ; c'est un acte authentique relatant la donation de certaines terres au « Saniasis de Rome ». Lorsqu'en 1776 la Société des Missions-Étrangères fut chargée de la mission de Pondichéry, elle eut également à s'occuper du Maïssour. Quelques années plus tard, de 1782 à 1799, Tippoo-Sahib ruina les chrétientés du Maïssour. Ce prince qui se déclarait envoyé du ciel pour faire régner partout l'islamisme, ordonna de détruire toutes les églises : deux seulement restèrent debout, l'une à Grama près de Magge et l'autre dans le fort même de Seringapatam. Un certain nombre de fidèles apostasièrent, d'autres s'enfuirent dans le royaume de Coorg dont le rajah leur accorda une généreuse hospitalité. A la mort de Tippoo, arrivée en 1799, le Maïssour ne possédait plus qu'un seul missionnaire, le Père Dubois, plus tard supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères qui fonda les deux chrétientés de Mysore et de Satthally. En 1826, le Père Jarrige administra cette contrée avec le Père de Souza, prêtre goanais qui commença l'église de Black-Pally au centre de Bangalore.

Peu à peu le nombre des missionnaires et des chrétiens augmenta et en 1850 le Souverain-Pontife créa le vicariat apostolique du Maïssour et en chargea Monseigneur Charbonneaux, évêque de Jassen, coadjuteur du Vicaire Apostolique de Pondichéry depuis 1845 et administrateur spécial du Maïssour depuis 1847.

On comptait alors dans cette mission 1 évêque, 6 missionnaires, 1 collège, pas de prêtre indigène, 3 écoles anglaises, 4 écoles tamoules, 3 écoles canara, un orphelinat de garçons, un orphelinat de filles, un catéchuménat et 15.000 chrétiens.

La plupart de ces établissements étaient dus à Mgr Charbonneaux qui les avait fondés de 1847 à 1850. Doué d'un jugement sûr et rapide, d'une fermeté tempérée par une grande bonté, d'une puissance de travail exceptionnelle, Mgr Charbonneaux donna à sa mission une impulsion vigoureuse. La question principale était celle de l'enseignement.

« Les protestants prennent nos petits enfants dans nos pensions, écrivait l'évêque en 1852, ils font écrire aux parents des conventions pour six ans ; s'ils veulent les retirer auparavant, on les traduit à la police pour les faire condamner à payer les frais, ce qu'ils ne peuvent..... De là bien des défections parmi les enfants depuis quelques années. — Presque tous les descendants d'Européens catholiques sont devenus protestants par ce moyen. »

Malheureusement deux grands obstacles s'opposaient à l'établissement des écoles, provenant, l'un, de la difficulté de trouver des maîtres, surtout pour l'anglais, et l'autre de pouvoir leur donner un salaire convenable et qui eut quelque proportion avec celui qu'offraient les ministres protestants. Ceux-ci profitaient de tous leurs avantages pour faire aux catholiques une concurrence acharnée (1853), ils établissaient une école de filles tout près de l'école catholique, une école de garçons près du séminaire.

L'évêque et les missionnaires soutinrent cependant la lutte avec succès ; grâce à des secours particuliers de la Propagation de la Foi, ils multiplièrent le nombre des écoles, installèrent une imprimerie d'où sortirent des livres de piété et d'apologétique en anglais, en canara, en tamoul, qui furent répandus parmi les chrétiens et parmi les païens afin de paralyser les efforts de la propagande protestante.

Le gouvernement anglais n'accordant l'admission aux emplois dans la colonie qu'aux indigènes qui ont subi avec succès de sérieux examens sur la littérature, les langues et les sciences, la mission établit un collège afin d'empêcher la jeunesse catholique ou de rester dans une situation inférieure ou d'aller dans les écoles protestantes. Des religieuses du Bon Pasteur d'Angers et de Saint-Joseph de Tarbes vinrent prêter leur aide aux missionnaires afin de travailler à la régénération de la femme.

A la mort de Mgr Charbonneaux [1] (1873), on comptait 20 paroisses ou districts, 84 chrétientés ayant 63 chapelles. Le séminaire de la mission renfermait 11 élèves, le collège anglais 106 élèves, 16 écoles de garçons dispensaient l'instruction à 700 élèves et 7 écoles de filles comptaient 398 élèves, il y avait 4 orphelinats avec 145 enfants, 21 missionnaires européens, 7 prêtres indigènes, 40 catéchistes, 16 frères-instituteurs, 3 communautés de femmes avec 22 religieuses européennes et 26 indigènes.

Pendant l'épiscopat de Mgr Chevallier (1873-1880), l'horrible famine qui désola l'Inde, et pendant laquelle les missionnaires déployèrent toute leur charité, amena beaucoup de païens à l'Église ; de 326 en 1876 le nombre des baptêmes d'adultes s'éleva à 2579 en 1877, à 8504 en 1878, à 3144 en 1879.

Des villages furent créés où les néophytes trouvèrent un abri contre la misère et les séductions.

Les 1400 orphelins recueillis par la mission furent repartis dans des fermes nouvellement établies.

Depuis cette époque, la mission du Maïssour a continué sa marche progressive ; Mgr Coadou (1880) a succédé à Mgr Chevallier, et a donné au collège de Bangalore et aux écoles des provinces une plus grande extension. Enfin un événement important s'est produit, le rétablissement de la hiérarchie catholique dans l'Inde ; c'est à Bangalore, le 25 janvier 1887, après un synode présidé par le légat du Souverain-Pontife, que fut proclamée la création du diocèse de Maïssour.

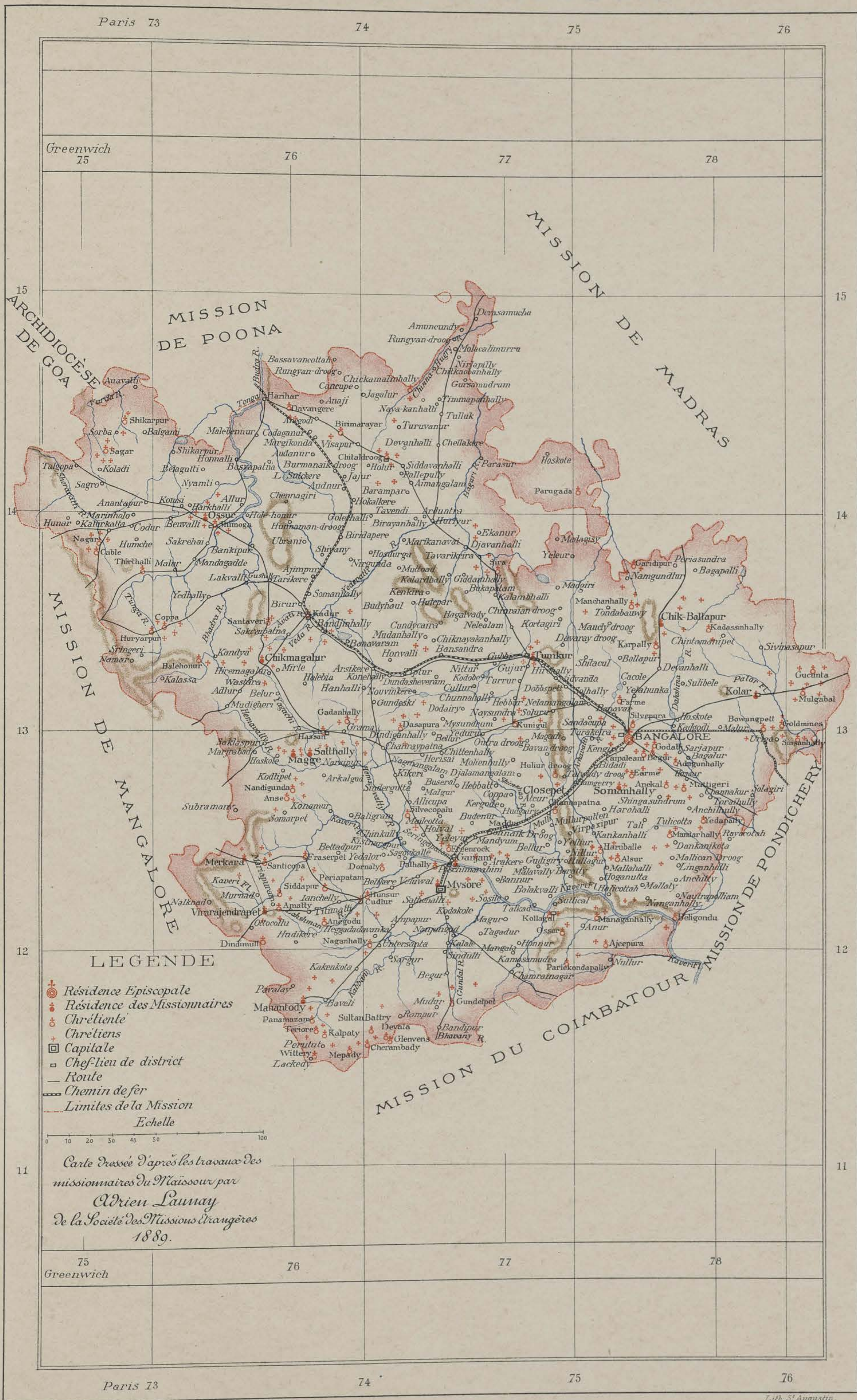
ÉTAT ACTUEL (1889), 1 évêque, 34 missionnaires, 12 prêtres indigènes, 96 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 30 élèves, 50 écoles ou orphelinats fréquentés par 2758 élèves, 30,000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Pondichéry par les bateaux des Messageries Maritimes, 22 à 24 jours. De Pondichéry à Bangalore par chemin de fer, 20 heures.

---

1. En 1861 Mgr Charbonneaux fut chargé par le Souverain-Pontife de continuer la visite de l'Inde commencée par Mgr Bonnand.

MISSION DU MAÏSSOUR.



MISSION

DE LA

BIRMANIE MÉRIDIONALE.

BIRMANIE MÉRIDIONALE.

LIMITES. — La mission de Birmanie Méridionale comprend les anciens royaumes de Pégu et de Ténasserim avec l'archipel de Mergui. — Elle est située entre le Golfe de Martaban au Sud ; l'Aracan, qui appartient à la mission du Bengale Oriental, à l'Ouest ; la Birmanie Septentrionale au Nord ; et à l'Est, la mission de Birmanie Orientale dont elle est séparée par le Salouen, et la mission de Siam.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Ce qui frappe d'abord dans la configuration du territoire de cette mission est le vaste delta formé par l'Iraouaddy. Ce delta n'a pas moins de 200 kilomètres de côtes depuis la bouche de Bassein, la plus occidentale, jusqu'à la bouche orientale. « La superficie de l'espace triangulaire arrosé par les bras du fleuve est évaluée à 46,000 kilomètres carrés, d'une terre fertile, quoique plus difficile à travailler et par conséquent d'une fécondité moindre que les terres du delta du Gange. » Après le delta de l'Iraouaddy vient le delta beaucoup plus petit formé par le Sittang ou Sittaung; au Sud de ce delta une longue bande de terre dont la largeur varie de 50 à 165 kilomètres descend jusqu'à l'embouchure de la rivière Pachan. La côte est bordée d'un assez grand nombre d'îles basses, découpée en estuaires profonds, formée à perte de vue de plages unies que la mer recouvre facilement.

Les principales chaînes de montagnes sont: 1° l'Arakan, le Mons Menandrus de Ptolémée qui renferme des pics assez élevés et se continue dans la mer par les sommets qui portent les noms d'îles Andaman, Nicobar, etc. 2° Le Pégu Roma qui sépare les vallées de l'Iraouaddy et du Sittang et se termine près de Rangoon. 3° A l'Est, non loin du Salouen, une troisième chaîne de montagnes court vers le Sud jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malacca.

CLIMAT. — Deux saisons : la saison sèche du mois de novembre au mois de mai, et la saison des pluies de mai à octobre.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, argent, cuivre, plomb, fer, soufre, arsenic, marbre, ambre; on cite parmi les pierres précieuses, le rubis, la topaze, l'améthyste, le grenat et le saphir. — (VÉGÉTALES): Riz, maïs, blé, pois, cannes à sucre, tabac, indigo, coton, thé, poivre, cocotier, bananier, manguier, papayer, oranger, etc. Les essences forestières les plus répandues sont: le tek, le thingan, plusieurs espèces de chênes, l'arbre à vernis. — (ANIMALES) : Bœufs, buffles, chevaux, éléphants à l'état de domesticité, porcs, ânes, chèvres, etc. Parmi les animaux sauvages, citons: l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, le tigre, le léopard, le sanglier, le chat sauvage.

POPULATION. — Le chiffre total de la population est de 3,600,000 habitants, se divisant en : 1° Population indigène: qui comprend les Talaïns, population urbaine et policée du Pégu, les Karens ou Carians, population rustique du Pégu, les Tavoï indigènes du Ténasserim et les Shans. — 2° Populations étrangères. Presque tous les peuples d'Orient sont représentés en Birmanie, mais plus particulièrement les Indiens, les Malais, les Siamois et les Chinois. — Les Européens les plus nombreux sont les Anglais, puis viennent les Hollandais, les Portugais, quelques Français, quelques Italiens, des Suédois, etc.

RELIGION. — La population indigène est bouddhiste, les Indiens sont brahmanistes ou bouddhistes, les Chinois mélangent à leur bouddhisme les pratiques en l'honneur de Confucius. Les Malais sont musulmans. Le Protestantisme compte 10,000 adeptes parmi les Européens, Anglais, Hollandais et indigènes. — Les Catholiques sont au nombre de 20,727.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le territoire de la mission de Birmanie Méridionale appartient à l'Angleterre, il est administré par un gouverneur et divisé en deux provinces, Pégu et Ténasserim, subdivisées en districts et en sous-districts.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Rangoon*, au confluent des rivières Hlaing et Pégu. Résidence du Vicaire Apostolique, 4,200 catholiques, 3 paroisses, école et pensionnat de garçons tenus par les Frères des Écoles chrétiennes, école et pensionnat de filles, orphelinat, hôpital tenus par les Religieuses Européennes. — Résidence du gouverneur. 150,000 habitants, bâtie en grande partie au XVIII[e] siècle par Along-Pra qui soumit tout le Pégu aux armes birmanes. La cité birmane est devenue ville anglaise, même dans son aspect; elle est divisée en carrés par des avenues larges et régulières; au Nord sont les cantonnements militaires qui enferment dans leur enceinte la grande pagode dont les terrasses ont été fortifiées; non loin de là s'étend le lac royal ; au centre de la ville divisée en onze quartiers s'élèvent tous les monuments publics.

Moulmein. — Sur la rive gauche du Salouen, 1,500 catholiques, école, pensionnat et orphelinat tenus par les Frères des Écoles chrétiennes et les Religieuses Européennes. — 54,000 habitants, chef-lieu de district, ville de commerce et d'industrie, elle exporte du riz, du coton, des peaux, du plomb, du cuivre, des bois de construction, principalement le tek dont l'exportation en 1887 s'est élevée à plus de 14,000 tonnes ; sur les chantiers de Moulmein sont construits des navires renommés pour leur solidité.

Les autres paroisses les plus importantes sont: *Kanazogon*, 2,400 chrétiens, *Myaungmya* 1,700 chrétiens, *Mittagon* ou *Okpho*, 2,600 chrétiens, *Bassein* qui n'a que 800 chrétiens, mais qui possède deux écoles tenues par les Frères et par les Religieuses.

HISTORIQUE. — Ce pays commença à être évangélisé au XVI[e] siècle. Il se nommait alors le royaume de Pégu. Entre le Pégu et le royaume de Birmanie, ou comme on l'appelait à cette époque, le royaume d'Ava qui forme aujourd'hui la mission de Birmanie Septentrionale, les guerres étaient continuelles et le pays vaincu passait sous la domination du vainqueur.

Les missionnaires qui n'avaient pas à s'immiscer dans ces querelles donnèrent leurs soins aux vainqueurs aussi bien qu'aux vaincus. C'est pourquoi le Vicariat Apostolique créé en 1722 porte le nom d'Ava et de Pégu et comprend ces deux royaumes.

Nous plaçons donc ici l'histoire religieuse de la mission tout entière depuis son origine jusqu'à la division en trois Vicariats Apostoliques.

Les premiers prêtres établis dans l'Ava et le Pégu furent des Portugais ; mais la plupart d'entre eux bornèrent leurs efforts à conserver la foi parmi les Européens établis dans cette contrée pour les intérêts de leur commerce, ou parmi les descendants d'Européens ou d'Eurasiens tombés pendant les guerres du XVII[e] siècle aux mains des Birmans victorieux.

En 1721, Mgr Mezzabarba, légat du Saint-Siège en Chine, envoya en Birmanie un Religieux Barnabite, le P. Calchi, et un prêtre séculier, le P. Vittoni, qui bientôt secondés par d'autres religieux Barnabites purent donner leurs soins aux infidèles, bâtirent des églises dans les villes d'Ava, de Pégu, de Tonghoo et de Syrian. Ces succès furent arrêtés par le massacre de Mgr Gallizia, évêque d'Elisma depuis 1741, et de deux missionnaires. Les guerres entre les Birmans et les Péguans aggravèrent encore la situation. Le P. Nerini, le seul missionnaire qui restât dans le pays, dut attendre quelques années avant de reprendre ses travaux si brusquement interrompus. — Enfin en 1750 la paix rétablie permit au missionnaire de réformer la paroisse de Syrian. L'œuvre était en pleine prospérité lorsque, par suite des services rendus à un équipage français, le P. Nerini fut accusé de trahison par le roi des Birmans, Along Pra et mis à mort. La mission resta quatre ans sans prêtres. En 1760, arrivèrent de nouveaux Barnabites; malheureusement, les fatigues de l'apostolat épuisèrent rapidement leur vie et de 1763 à 1767 le P. Percotto resta seul. Sans appui humain, au milieu de guerres incessantes rendues plus dévastatrices encore par le brigandage, il réussit à garder la foi au cœur des anciens chrétiens et même à l'implanter dans l'âme de quelques néophytes.

En 1768 il fut nommé évêque de Maxula et sacré à Rangoon par Mgr Brigot, Vicaire Apostolique de Siam, prisonnier des Birmans ; il fixa ensuite sa résidence à Ava. Sa vie d'évêque fut aussi bien remplie que l'avait été sa vie de missionnaire. Il fonda un séminaire à Monhla, plusieurs paroisses dans les environs d'Ava et composa un dictionnaire birman-latin-portugais, des livres de controverse, fit la traduction d'une partie de la bible et des évangiles, dans un style qui les fait regarder par les lettrés birmans comme de véritables chefs-d'œuvre. Son successeur fut Mgr Gérard Cortenovis, sacré à Méliapour et mort quelques mois plus tard aux îles Nicobar (1780). Mgr Montegazza lui succéda. A cette époque Rangoon comptait 3000 chrétiens, deux paroisses et plusieurs écoles. Malheureusement la Congrégation des Barnabites fut dispersée par les armées de la République Française qui conquéraient l'Italie, et se trouva dans l'impossibilité de trouver des ressources et de recruter des hommes ; elle n'envoya presque plus de prêtres en Birmanie, et en 1829, la Propagande se chargea elle-même de cette mission qu'elle garda jusqu'en 1842. Elle la confia alors à la Société des Oblats de Marie de Turin et nomma Vicaire Apostolique, Mgr Ceretti et ensuite Mgr Balma. Le nouvel évêque vint s'établir à Moulmein et prit à tâche d'assurer les progrès des écoles et en particulier du pensionnat de jeunes filles récemment ouvert par les Religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition.

Cependant la guerre ayant éclaté (1851) entre les Anglais et les Birmans, ces derniers se vengèrent de leurs défaites sur les chrétiens, à Myaungmya, à Bassein, à Rangoon les églises furent renversées, les presbytères détruits, plusieurs missionnaires et de nombreux fidèles frappés et jetés en prison ; la mission fut complètement ruinée ; la Société des Oblats de Marie qui venait d'être gravement éprouvée par la révolution italienne se déclara incapable d'en conserver la direction. La Propagande l'offrit avec insistance à la Société des Missions-Étrangères qui l'accepta.

Le Vicaire Apostolique de la presqu'île de Malacca, Mgr Boucho, fut chargé de l'organiser. Il nomma supérieur, le 30 mars 1856, et sacra évêque de Ramatha Mgr Bigandet qui reçut le double titre d'administrateur de la mission du Pégu et d'Ava et de coadjuteur du Vicaire Apostolique de la presqu'île de Malacca.

La population catholique était à cette époque de 3,961 fidèles, plus 1,250 soldats européens et cipayes.

Le personnel du clergé était de: 1 évêque, 4 missionnaires français, 5 missionnaires italiens oblats de Marie et 1 italien prêtre séculier. La situation politique était alors différente dans la partie septentrionale et dans la partie méridionale; au Nord, le roi Birman conservait tout son pouvoir et le paganisme toutes ses forces ; au Sud, que l'Angleterre venait de conquérir, le protestantisme avait toute liberté de se développer.

Le premier soin du nouveau chef de la mission, après avoir visité son Vicariat du Sud au Nord, fut d'établir des écoles; il installa les Frères des Écoles chrétiennes à Rangoon d'abord, à Moulmein ensuite (1860). Dès le début, ces établissements furent florissants; la première année, l'école de Rangoon compta 90 élèves et celle de Moulmein 130. Deux ans plus tard un collège de Frères était fondé à Bassein. Les Religieuses du Bon Pasteur s'établissaient à Rangoon et à Moulmein.

En même temps, les missionnaires s'occupaient de l'évangélisation des Karêns ou Carians, dispersés par groupes de 4 à 5 maisons à travers les forêts du Pégu, et des Shans venus au nombre de plusieurs milliers chercher sécurité et protection sur le territoire anglais.

Dans la partie septentrionale du Vicariat les progrès étaient moins rapides, la bienveillance du roi s'affirmait par des paroles beaucoup plus que par des actes.

Cependant les Religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition établirent une école à Mandalay et quelques postes nouveaux furent fondés, entre autres à Bhamo non loin de la frontière du Yun-nan.

En 1866, la Propagande divisa la mission de Birmanie en trois Vicariats Apostoliques : Oriental, Central, et Méridio-Occidental.

Les limites et les dénominations de ces trois Vicariats furent changées par un décret du 28 juin 1870. Il y eut :

La Birmanie Orientale confiée depuis 1866 à la Société des Missions-Étrangères de Milan.

La Birmanie Septentrionale et la Birmanie Méridionale qui restèrent à la Société des Missions-Étrangères de Paris.

L'histoire de la Birmanie Méridionale depuis cette époque peut se résumer en quelques mots : Progrès continus dans l'évangélisation et assez rapides si l'on compare avec le passé.

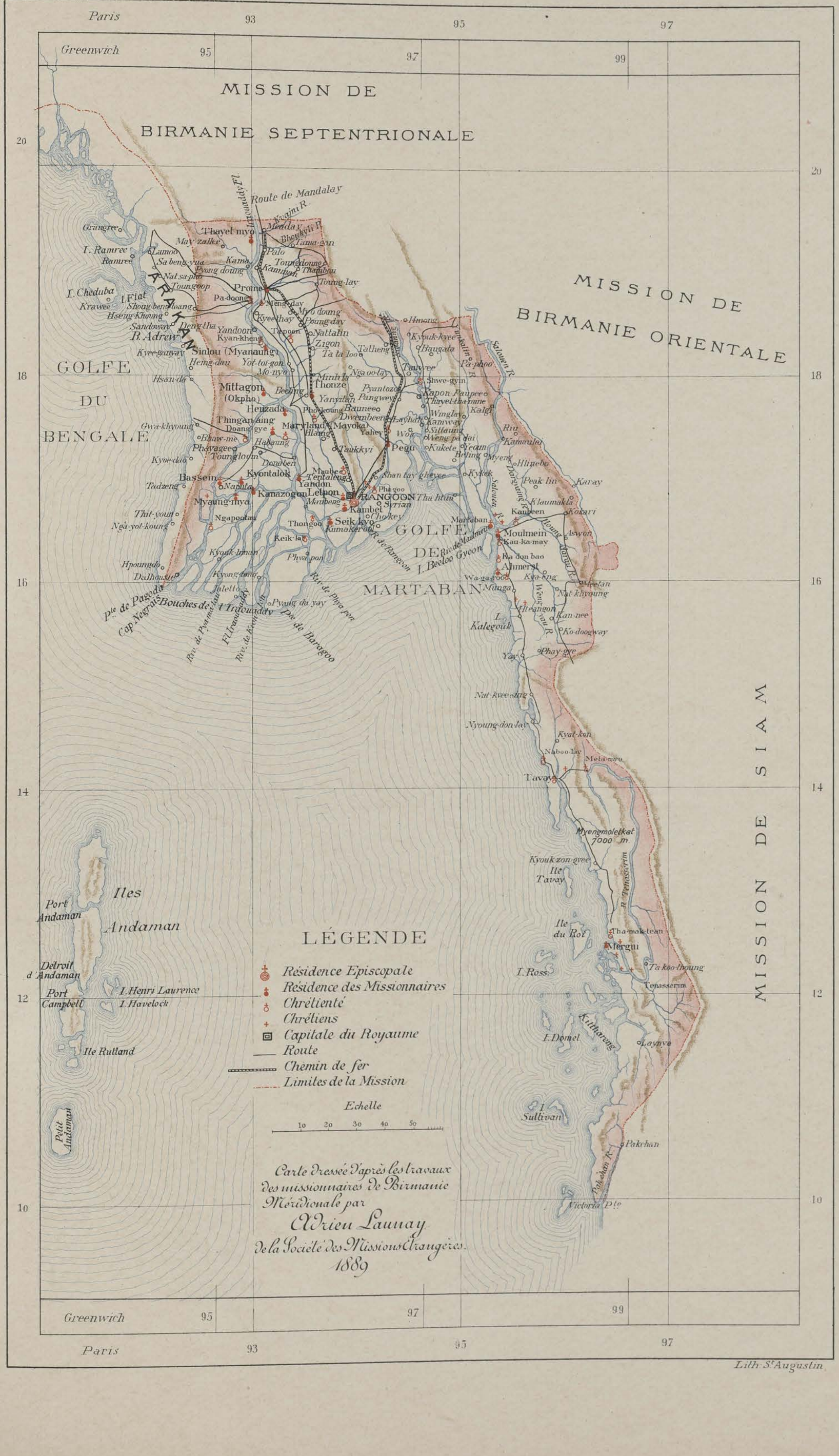
Ainsi le compte rendu donnait en 1873, 218 baptêmes d'adultes, en 1874, 187. Or pour ne citer que les deux dernières années, en 1886, on comptait 1,592 baptêmes d'adultes et en 1887, 1,227. L'évangélisation des étrangers se développe parallèlement à l'évangélisation des indigènes et tout récemment des paroisses exclusivement composées d'Indiens et de Chinois ont été fondées.

Dans l'éducation, les progrès se sont aussi accentués; ils sont faciles à prouver par l'augmentation sans cesse croissante du nombre des élèves qui en 1873 était de 992, en 1874 de 1,052, et en 1887 de 2,653.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) : 1 évêque, 22 missionnaires, 9 prêtres indigènes, 68 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 50 élèves, 55 écoles ou orphelinats et 2,653 élèves, 20,727 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Singapore par les bateaux des Messageries Maritimes 25 à 28 jours. De Singapore à Rangoon par bateau à vapeur de compagnie anglaise 4 à 5 jours.

MISSION DE BIRMANIE MÉRIDIONALE.



BIRMANIE MÉRIDIONALE

BIRMANIE SEPTENTRION.

SIAM

PRESQU'ÎLE DE MALACCA

CAMBODGE

COCHINCHINE OCCIDENTALE

COCHINCHINE ORIENTALE

COCHINCHINE SEPTENTRION.

TONG-KING MÉRIDIONAL

TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DE LA

BIRMANIE SEPTENTRIONALE.

SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

BIRMANIE SEPTENTRIONALE.

LIMITES. — La mission de Birmanie Septentrionale a pour limites : au Nord, la mission du Thibet ; au Nord-Ouest, l'Assam dans la mission du Bengale central ; à l'Ouest, les territoires Manipour, de Tipperah et l'Arakan qui appartiennent à la mission du Bengale Oriental ; au Sud, la mission de Birmanie Méridionale ; au Sud-Est, la mission de Birmanie Orientale ; au Nord-Est, la province chinoise du Yun-nan.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — La Birmanie Septentrionale occupe la partie supérieure du bassin de l'Iraouaddy. Le Nord est couvert de montagnes dont quelques-unes atteignent la zone des neiges éternelles. La région moyenne est un plateau montueux et en certains endroits assez élevé. Du massif montagneux situé à l'extrémité Septentrionale de la Birmanie se détachent plusieurs ramifications qui courent vers le Sud séparant les bassins des principales rivières. Ces ramifications reçoivent une foule de noms locaux, mais les Birmans leur appliquent indistinctement le nom générique de Yehoma-Doong. L'Iraouaddy, la Sittang et le Salouen arrosent cette contrée dont l'intérieur renferme quelques lacs, entr'autres le grand lac qui se trouve au Nord-Ouest de Mandalay.

CLIMAT. — Du mois de novembre au mois de mars, la température est facile à supporter, mais pendant le reste de l'année, elle s'élève souvent jusqu'à +35° ; à Mandalay elle atteint +45°. —Il faut noter une particularité climatérique, la mousson de Sud-Ouest n'amène pas toujours les pluies pendant une période de six mois comme en Birmanie Méridionale.

PRODUCTIONS — (MINÉRALES) : Or, argent, cuivre, plomb, fer, antimoine, étain, soufre, arsenic, sucre, pétrole, marbres, ambre. On cite parmi les pierres précieuses, le rubis, la topaze, l'améthyste, le grenat et le saphir.— (VÉGÉTALES) : Riz, maïs, blé, pois, canne à sucre, tabac, indigo, coton, sésame, thé, poivre, cocotiers, bananiers, manguiers, papayers, orangers, citronniers et une foule d'autres. Les essences forestières les plus répandues sont : le tek, le thingan, plusieurs espèces de chênes, l'arbre à vernis, etc. — (ANIMALES): Bœufs, buffles, chevaux, éléphants à l'état de domesticité, porcs, ânes, chèvres.

Les plus remarquables des animaux sauvages sont : l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, le tigre, le léopard, le sanglier, le chat sauvage.

POPULATION. — La population, dont le total est d'environ 3,500,000 personnes, se divise en plusieurs races, les Birmans proprement dits, les Yaou qui habitent entre l'Arakan et l'Iraouaddy jusqu'au-dessous de Bhamô et la partie moyenne du bassin du Salouen ; les Karyans ou Kakhyens et les Chans qui vivent dans la partie occidentale de la mission.

On trouve aussi en Birmanie des Chinois, des Arméniens, descendants de ceux qui furent chassés des Indes par les Parsis et les Banians ; parmi les Européens, des Français, des Italiens, des Grecs et surtout des Anglais.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Depuis 1885, année de la chute de la monarchie birmane et de la conquête du pays par les Anglais, le pays est annexé aux possessions anglaises de l'Inde et administré par un gouverneur anglais. Un certain nombre de tribus Chans sont restées plus ou moins indépendantes ou tributaires et vivent sous l'autorité de leurs chefs qui portent le titre de Tsoboa.

RELIGION. — La religion des Birmans est le bouddhisme qui fut apporté de Ceylan. Les Chans et les Karians ont le fétichisme mêlé de cérémonies bouddhistes, dans toutes les circonstances même peu importantes de leur vie, ils invoquent les esprits ; on compte 2,500 Protestants. Les Catholiques sont au nombre de 3,497.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Mandalay*, sur la rive gauche et à 4 kilomètres de l'Iraouaddy, 500 catholiques. Résidence du Vicaire Apostolique, École, orphelinat et hôpital tenus par les religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition. Cette paroisse fut fondée en 1859. — Capitale du royaume de 1859 à 1885, aujourd'hui chef-lieu de la haute Birmanie anglaise, 70,000 habitants. — Tissage de soie, orfèvrerie en or et en argent sculptés, ivoires et bois ciselés, coutellerie.

Bhamo. — Au Nord de Mandalay, sur l'Iraouaddy, 250 catholiques, écoles et orphelinat. — 5,000 habitants sur lesquels on compte ⅓ de Chinois, située à 5 journées de la frontière du Yun-nan, marché important en relation avec les commerçants du Yun-nan. — Citons pour mémoire les deux anciennes capitales de ce royaume placées sur la rive gauche de l'Iraouaddy ; *Ava*, aujourd'hui simple bourgade et *Amarapoora* devenu un populeux marché chinois.

HISTORIQUE. — Le territoire de la Birmanie Septentrionale fit partie de la mission de Birmanie jusqu'en 1866, époque à laquelle il fut érigé en Vicariat Apostolique ; ses limites furent modifiées en 1870, mais il resta sous la direction de Mgr Bigandet, Vicaire Apostolique de Birmanie Méridionale jusqu'en 1872.

L'histoire de cette mission est donc comprise dans l'histoire générale de la Birmanie que nous avons résumée dans la notice sur la mission de Birmanie Méridionale. Cependant nous allons jeter un rapide coup-d'œil sur les établissements principaux des missionnaires dans cette contrée pendant le XVIII^e^ siècle et le commencement du XIX^e^.

Le Père Calchi de l'ordre des Barnabites semble avoir été le fondateur de la paroisse indigène de Ava, il mourut en 1728 et eut pour successeur le Père Gallizia qui séjourna dans cette ville pendant quelques mois seulement et alla ensuite se fixer à Syrian. Trente ans plus tard nous trouvons le Père Donati au village de Khiaong-oo, Mgr Percotto à Ava et le Père Montegazza à Nabek.

Mgr Bigandet a trouvé une liste des maisons chrétiennes dressées dans 14 villages en 1772. Voici une partie de cette liste : Nabeck, 25 maisons, Kiansarua, 55, Khiaong-oo, 24, Pognhat au sud d'Ava, 2.

Après la mort de Mgr Percotto et de Mgr Cortenovis, son successeur, le Père Montegazza, devenu évêque, se fixa à Amarapoora, la nouvelle capitale bâtie par le roi Podophra ; il y mourut en 1794, et fut enterré dans le cimetière de cette ville où l'on voit encore aujourd'hui sa tombe ornée d'une inscription rappelant ses vertus.

La paroisse de Nabeck fut pendant de longues années desservie par le Père Louis Grondono qui y transféra le collège fondé à Monhla par Mgr Percotto, et forma plusieurs élèves distingués. Le père du dernier roi de Birmanie tenait ce missionnaire en très haute estime, chaque fois qu'il en parlait il terminait son éloge par ces mots : « Non jamais ce pays n'a possédé et ne possédera un homme comparable au Père Louis. » A sa mort le Père d'Amato resta seul chargé des chrétientés de toute la Birmanie Septentrionale ; il les visitait chaque année : partout où il passait il était entouré d'attentions et de prévenances, traité avec honneur par les païens et par les chrétiens. Lors de la guerre Anglo-Birmane de 1825-1826, il garda la liberté pendant que tous les Européens étaient emprisonnés, chargés de chaînes, menacés de mort.

Lorsqu'après la conquête de la Birmanie Méridionale par les Anglais, la ville d'Amarapoora fut abandonnée et que pour obéir à ses idées superstitieuses autant qu'au conseil de quelques bonzes, le roi voulut changer de capitale et fixer sa résidence à Mandalay, ce fut le Père Abbona qui s'occupa de fonder une paroisse dans la nouvelle cité.

Dès le début de son épiscopat Mgr Bigandet (voir Birmanie Méridionale), visita la partie Septentrionale de la Birmanie et signala Bhamo comme un poste important pour les missionnaires. « Au point de vue apostolique, écrivait-il, cette ville occupe une position exceptionnelle, le missionnaire qui y résiderait se trouverait en relation avec des hommes de diverses nationalités; il apprendrait leur langue, étudierait leurs mœurs, se formerait à leurs coutumes, s'insinuerait dans leur confiance, et aurait plus de chance d'être écouté par eux quand il leur prêcherait l'Évangile. »

C'est pendant ce voyage que le roi de Birmanie demanda à Mgr Bigandet un missionnaire pour être le précepteur de ses enfants et des enfants de son frère.

L'exécution de ce projet qui paraissait, du moins au premier coup d'œil, devoir aider à l'évangélisation, fut empêchée par les bonzes jaloux de la situation et de l'influence des missionnaires. En 1867, comme nous l'avons dit, la Birmanie Septentrionale fut érigée en Vicariat Apostolique, en 1872 elle fut confiée à Mgr Bourdon, sacré évêque de Dardanie, le 5 janvier 1873. A cette époque le personnel de la mission était de : 1 évêque, 8 missionnaires, 5 catéchistes, les chrétiens étaient au nombre de 1,700. Sans être hostile, le roi ne permettait pas aux missionnaires de se fixer dans une ville ou un village sans avoir obtenu de sa part une autorisation qu'il n'était pas toujours facile d'obtenir. Les missionnaires purent cependant s'établir à Bhamo et dans les environs afin de commencer l'évangélisation des Shans, des Kakhyens et des émigrés chinois.

On espérait en s'avançant vers la Chine relier la mission de Birmanie Septentrionale à celle du Yun-nan et ouvrir aux missionnaires envoyés dans cette dernière province une route moins longue que celle du Fleuve Bleu.

Les travaux furent plus pénibles qu'on ne l'avait prévu. Plusieurs missionnaires moururent de la fièvre, les tribus sauvages se montrèrent rebelles à tout enseignement religieux, enfin le meurtre de l'explorateur anglais M. Margary montra tous les dangers de la route que l'on désirait ouvrir. De plus le roi Thi-bo ayant signalé son avènement au trône par le meurtre de divers membres de sa famille, le résident anglais intervint au nom de son gouvernement, il ne fut pas écouté et quitta Mandalay laissant les mandarins et le peuple fort irrités contre les Européens sans distinction de nationalité et de religion. On engagea Mgr Bourdon et les missionnaires à se retirer en Birmanie Méridionale afin de mettre leur vie en sûreté : l'évêque fut l'interprète des sentiments de tous en répondant : « Je ne vois pas que notre vie soit plus précieuse que celle de tant de nos confrères exposés en d'autres missions à de si grands périls, ce serait à rougir devant Dieu et devant les hommes si nous désertions le poste où la Providence nous a placés et où elle nous garde. » Mais au milieu de ces troubles et de ces craintes, au moment où les étrangers étaient tenus en suspicion, il était difficile de prêcher l'évangile et d'exercer un ministère fructueux.

Une paroisse chinoise fut cependant fondée à Mandalay, et bientôt un événement prévu depuis plusieurs années déjà vint changer la face des choses. L'Angleterre s'empara du royaume de Birmanie et envoya le roi en exil (1885).

Avec cette puissance le protestantisme allait s'implanter plus profondément dans le pays, mais en même temps les missionnaires devaient jouir d'une liberté et d'une protection plus grandes.

L'ancienne situation et la nouvelle étaient récemment caractérisées en ces termes par Mgr Simon qui succéda en 1888 à Mgr Bourdon : « La défiance du gouvernement birman, trop bien secondée par l'esprit jaloux des gouverneurs de provinces, empêchait tout mouvement de conversion chez les païens ; la permission de nous établir ailleurs nous était toujours et invariablement refusée. Les années succédaient aux années et nous ne semions jamais que dans les larmes et d'ingrats labeurs ; notre terre était vraiment cette terre déserte sans voie et sans eaux de l'Écriture. Oh ! qu'elles ont été longues les heures de l'attente !

« Au lendemain du départ du roi Thi-bo, les missionnaires se sont immédiatement mis à l'œuvre. Grâce à la nouvelle situation religieuse qui nous est faite sous le régime libéral de l'Angleterre, nous avons déjà pu explorer nombre de places ; là où jamais nous n'avions mis le pied, la parole de Dieu a été annoncée et nous avons pu constater avec quelle joie on a reçu partout ces premières semences de la bonne nouvelle.

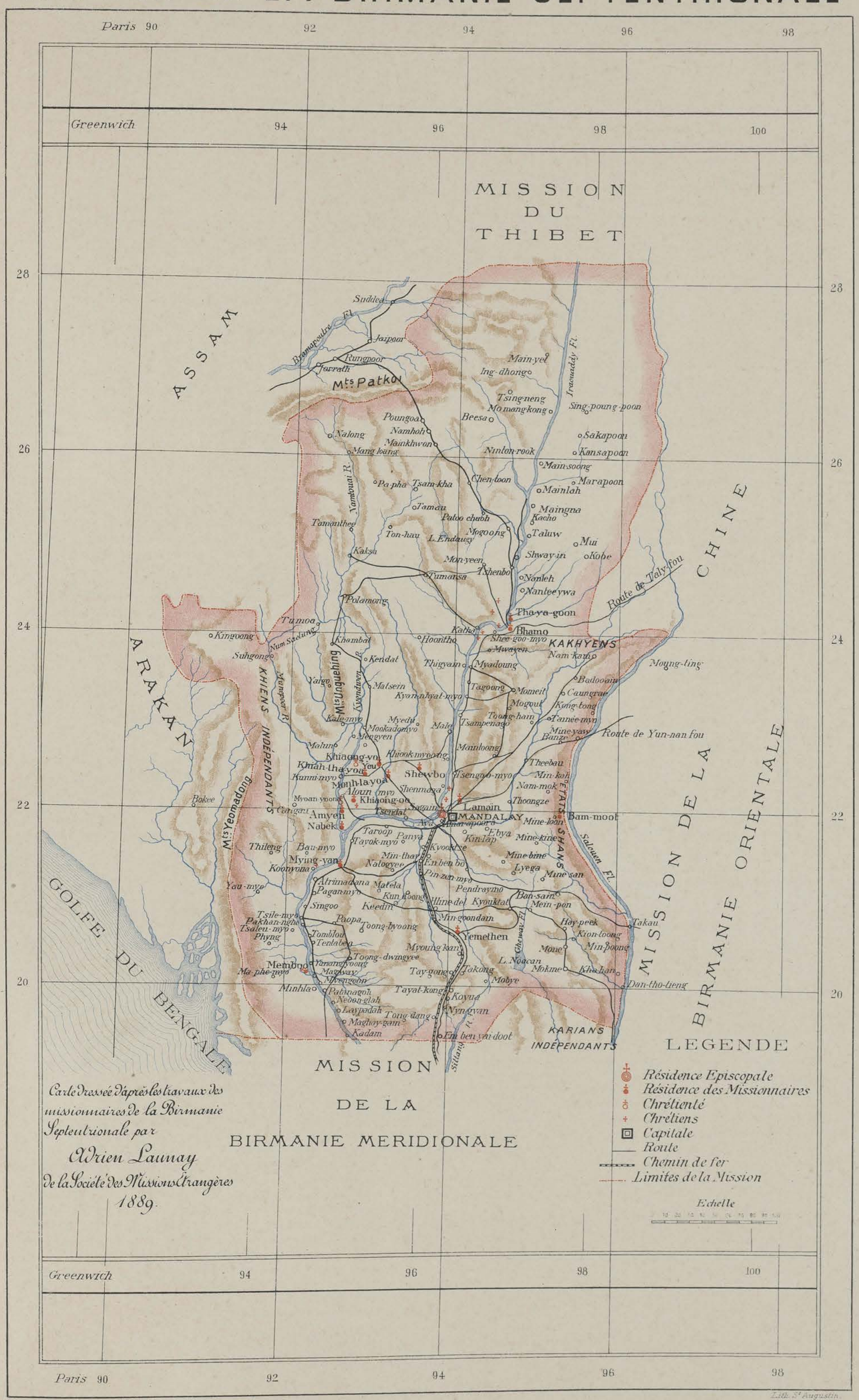
« Que les temps sont changés ! Regardés jusqu'ici comme une caste à part, ayant tout au plus droit à l'indifférence et à l'oubli de tous, nous étions forcés par là même de demeurer dans l'ombre, pour ne pas irriter les susceptibilités nationales ; aujourd'hui nous pouvons librement nous montrer et déployer au dehors nos grandes et belles cérémonies, et partout on nous entoure d'un religieux respect.

« Mais la question qui s'impose aujourd'hui, c'est la question des écoles : question capitale ici, comme dans toutes nos missions de l'Inde et de l'Indo-Chine. Hélas ! tout est encore à créer ; si je considère nos ressources, tout va être épuisé dès les premiers pas. La douleur au cœur, j'assiste à l'envahissement toujours croissant de la concurrence protestante, qui, dès le lendemain de l'occupation de Mandalay, s'est abattue sur notre malheureuse ville comme sur une proie. »

ÉTAT ACTUEL (1889).— 1 évêque, 13 missionnaires, 4 prêtres indigènes, 18 églises ou chapelles, 1 séminaire, 37 écoles ou orphelinats avec 851 enfants, 3,497 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Singapore par les bateaux des Messageries Maritimes, 25 à 28 jours. De Singapore à Rangoon par bateau à vapeur de compagnie anglaise, 4 à 5 jours. De Rangoon à Mandalay par chemin de fer, 26 heures.

MISSION DE LA BIRMANIE SEPTENTRIONALE



Carte dressée d'après les travaux des missionnaires de la Birmanie Septentrionale par

Adrien Launay

De la Société des Missions Etrangères

1889.

Lith. St Augustin.

MISSION DE SIAM.

SIAM
PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

SIAM.

LIMITES. — La mission de Siam s'étend sur une longueur d'environ 400 lieues du 4° au 20° latitude Nord et sur une largeur de 150 lieues du 96° au 102° longitude Est. Elle est bornée au Nord, par le Laos birman ; à l'Ouest, par la Birmanie et l'Océan Indien ; au Sud-Ouest, par la mission de la presqu'île de Malacca ; au Sud, par le golfe de Siam, par le royaume du Cambodge et la province de Battambang qui dépend civilement du royaume de Siam et ecclésiastiquement de la mission du Cambodge; à l'Est, par le Mékong. Elle comprend tout le royaume de Siam et à l'Ouest les états qui en sont tributaires : Tringanu, Kalantan, Patani, Quédah dans la presqu'île de Malacca ; et le Laos à l'Est.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — A ne tenir compte que de la configuration géographique, ce pays peut se diviser en quatre parties bien distinctes : 1° La grande vallée de Meinam, fertile, très peuplée, bordée à l'Est et à l'Ouest par deux chaînes de montagnes très boisées; 2° les contrées montueuses vers le Nord-Ouest; 3° la plus grande partie de la presqu'île de Malacca encore couverte de jungles, de forêts impénétrables et de marais; 4° les vallées du Laos sur les rives du Mékong.

Le fleuve principal est le Meinam qui prend sa source dans le Yun-nan par le 16° 10', se divise en plusieurs branches qui arrosent la grande plaine de Siam, et après s'être réunies, la fertilisent, en l'inondant régulièrement chaque année et se jettent dans la mer à 10 lieues au-dessous de Bangkok.

Parmi les autres fleuves, les principaux sont : les fleuves de Petriu, de Tha-chin, de Méklong, et la rivière de Chantaboun ; à l'Est, le Mékhong.

CLIMAT. — Le climat est assez salubre dans la grande plaine où le vent souffle comme en mer, mais des fièvres pernicieuses règnent dans les montagnes couvertes d'épaisses forêts. A proprement parler, il n'y a que deux saisons pendant lesquelles le thermomètre varie de + 3° au mois de février à + 40° au mois d'avril : la saison des pluies du mois de mai au mois de novembre, et la saison sèche du mois de novembre au mois d'avril.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Étain, cuivre, pierres précieuses. (VÉGÉTALES) Riz, maïs, patate, poivre, tabac, nombreuses espèces de fruits : bananes, oranges, mangoustans, ananas, etc. (ANIMALES) éléphants, tigres, panthères, daims, chevaux, chiens porcs, poules, etc.

POPULATION. — L'entrée du royaume de Siam est libre depuis plusieurs siècles ; aussi y trouve-t-on des représentants de presque tous les pays du monde. Des Siamois d'abord qui se donnent le titre de Thai (hommes libres), des Annamites descendants des anciens prisonniers de guerre, plus de 300,000 Chinois venus pour chercher fortune en se livrant au commerce et à l'agriculture, des Cambodgiens, des marchands Indiens ou Birmans, des Occidentaux de toute nationalité ; dans la partie occidentale une race différente de Siamois : les Laotiens, qui sont soumis à Siam, mais n'en possèdent ni la langue ni les coutumes ; dans le Sud, les Malais, originaires de Sumatra, habitent presque tous la presqu'île de Malacca.

GOUVERNEMENT CIVIL. Le pouvoir du roi est absolu et le trône héréditaire, mais le roi peut choisir son successeur parmi ses fils, il prend généralement le premier né de la reine après son intronisation.

Le royaume est divisé en 3 grands gouvernements subdivisés en provinces à la tête desquelles sont placés plusieurs mandarins.

RELIGION. — Le bouddhisme est religion d'État à Siam; les pagodes sont riches, les talapoins (religieux bouddhistes) sont respectés. Tous les enfants mâles doivent être talapoins pendant un temps plus ou moins long. Les Malais sont musulmans. Le culte des génies mêlé à beaucoup de superstitions constitue toute la religion des Laotiens. Les catholiques sont au nombre de 19,200.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Bang-kok* sur le Meinam, résidence du vicaire apostolique, 6000 chrétiens, 5 paroisses et autant d'églises dont la plus remarquable est celle de Saint-François-Xavier au Nord de la ville, 1 collège où 300 élèves apprennent le français, l'anglais, le siamois, 1 pensionnat tenu par les Religieuses du Saint-Enfant JÉSUS, 5 écoles de garçons et 5 écoles de filles, 1 hôpital. — Capitale du royaume de Siam et siège du gouvernement, 400,000 habitants.

Juthia, à 65 kil. au Nord de Bang-kok, 40,000 habitants dans une île du Meinam, ancienne capitale. Ancienne résidence des vicaires apostoliques, détruite par les Birmans en 1767. — On y voit encore les ruines du séminaire général, de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul bâtie par Mgr Laneau (XVII^e siècle). Dans l'église Saint-Joseph, la première église élevée par Mgr de Lamothe-Lambert et nouvellement restaurée, sont les tombes de 11 missionnaires, évêques ou simples prêtres.

Phitsanulok, la ville la plus importante du Nord du royaume ; autrefois chrétienté florissante fondée au XVII^e siècle, par Mgr Laneau, ne possède plus aujourd'hui que quelques catholiques.

A l'Ouest, *Bang-xang*, grand et petit séminaires.

Sur la côte occidentale de la presqu'île de Malacca, *Jongselang*, où M. Rabeau fut pris par les Birmans (1809), ne renferme plus de chrétiens.

Au Sud, *Petriu*, chrétienté en majorité composée de Chinois, fondée en 1837 par M. Albrand, mort vicaire apostolique du Kouy-tcheou.

Chantaboun, sur la rivière du même nom qui débouche dans le golfe de Siam à 3 ou 4 kil. au-dessous de la ville, à 355 k. S. E. de Bang-kok, ancienne et importante chrétienté, belle église où reposent Mgr Kerhervé, vicaire apostolique du Su-tchuen et le P. Ranfaing.

La principale chrétienté du Laos est *Ubon*, fondée en 1881.

HISTORIQUE DE LA MISSION. — Des Franciscains et des Jésuites portugais venus avec des soldats et des marchands de leur nation furent les premiers apôtres de Siam; ils avaient converti quelques païens lorsqu'en 1662 et en 1664, Mgr de Lamothe-Lambert, vicaire apostolique de Cochinchine et Mgr Pallu, vicaire apostolique du Tong-king, les deux premiers vicaires apostoliques nommés par Alexandre VII, arrivèrent à *Juthia*, cherchant à pénétrer dans leurs missions.

La persécution qui régnait dans ces contrées les obligea de rester à Siam, ils en profitèrent pour travailler à ce qui était le but principal de leur œuvre : la création d'un clergé indigène. Ils adressèrent une requête au roi, obtinrent un vaste terrain à Juthia, et y bâtirent un Séminaire Général dont les élèves devaient appartenir à toutes les missions qui leur étaient confiées.

Quelques années plus tard, le 4 juillet 1669, Mgr Pallu obtint de Rome que Siam, jusqu'alors placé sous la juridiction de l'archevêque de Goa, fût soumis aux vicaires apostoliques. En 1673, Mgr Laneau en fut nommé vicaire apostolique (1673-1696) ; c'est de cette époque que date l'existence officielle de la Mission.

Les évêques français conservèrent avec le roi les relations cordiales du début ; malgré les réclamations des mandarins et la malveillance des Hollandais et des Portugais, ils obtinrent plusieurs audiences, y reçurent tous les honneurs dus à des ambassadeurs de Louis XIV et toutes les promesses que leur zèle apostolique pouvait désirer ; la liberté religieuse fut proclamée, la mission se développa, la France s'établit sur les bords du Meinam, ses soldats occupèrent Bang-kok, Mergui et l'île de Jongselang.

Malheureusement, en 1687, par l'ambition d'un mandarin, l'orgueil d'un ministre, et la maladresse d'un officier supérieur, le fruit de tant de travaux fut anéanti. Le roi fut détrôné, les Français chassés, l'évêque et plusieurs missionnaires jetés dans les prisons de Bang-kok, le catholicisme proscrit.

Mgr de Cicé, de 1701 à 1727, Mgr de Kerlay, de 1727 à 1736 et Mgr de Lolière-Puycontat, de 1736 à 1755, essayèrent de cicatriser les blessures faites à leur vicariat ; ils se heurtèrent à une malveillance générale. A force d'inaltérable patience, de services rendus et d'inépuisable générosité, les missionnaires réussirent cependant à s'attirer quelque sympathie et Mgr Brigot recueillait le fruit de leurs travaux, lorsqu'en 1765, une invasion de Birmans vint ruiner le royaume et la mission. L'évêque fut emmené prisonnier à Rangoon, en Birmanie, avec plusieurs de ses prêtres.

Lorsque Mgr Lebon (1766-1780), coadjuteur de Mgr Brigot, M. Corre, M. Garnault et M. Coudé rentrèrent à Siam, des 12,000 chrétiens baptizés par leurs prédécesseurs, ils en retrouvèrent mille.

La mission était détruite, ils tentèrent de la rétablir. Le roi Phaja-tak les arrêta, il fit jeter en prison MM. Garnault et Coudé.

En 1809, une nouvelle catastrophe apporta le deuil parmi eux ; les Birmans reparurent à Jongselang. Ils s'emparèrent du missionnaire de ce poste, M. Rabeau et le jetèrent à la mer.

C'était le dernier acte des tragédies multipliées qui depuis plus d'un siècle désolaient la mission de Siam. Désormais la paix régnera et permettra aux ouvriers apostoliques de réparer les désastres du passé.

Malheureusement à cette époque les ouvriers étaient rares. Le successeur de Mgr Garnault (1786-1811), Mgr Florens (1811-1834), resta pendant onze ans sans aucun collaborateur européen, aidé seulement de 5 ou 6 prêtres indigènes. Enfin de 1822 à 1830, quatre nouveaux missionnaires arrivèrent à Siam : MM. Picot, Bruguière nommé plus tard vicaire apostolique de la Corée, Pallegoix et Deschavannes.

En 1834, Mgr Courvezy (1834-1842) succéda à Mgr Florens, il fit diviser sa mission en deux vicariats apostoliques : celui de Siam et celui de la presqu'île de Malacca (1841). Des tentatives d'évangélisation furent faites au Laos, et parmi les Chinois établis à Siam. Cette dernière œuvre eut un plein succès; elle ne fit que grandir sous l'épiscopat de Mgr Pallegoix (1838-1862) et sous celui de Mgr Dupond (1864-1873).

Avec Mgr Vey (1875), le vicaire apostolique actuel a commencé une nouvelle ère de progrès. L'instruction s'est développée, il existe à Bang-kok un collège où l'on enseigne les langues européennes et le siamois ; des religieuses du Saint-Enfant JÉSUS ont été appelées dans la mission : l'évangélisation a pris un grand développement par l'envoi de missionnaires dans le Laos, qui aujourd'hui compte plusieurs districts et plus de 2000 chrétiens.

ÉTAT ACTUEL. — 1 évêque, 32 missionnaires, 10 prêtres indigènes, 1 séminaire avec 52 élèves, 57 écoles fréquentées par 2737 élèves, 40 églises ou chapelles, 19,200 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Singapore par les Messageries Maritimes, 25 à 27 jours. *(Départ tous les 15 jours.)* De Singapore à Bang-kok par bateau à vapeur anglais, 3 à 4 jours.

MISSION DE SIAM.

Lith. St Augustin.

MISSION

DE LA

PRESQU'ILE DE MALACCA.

PRESQU'ILE DE MALACCA.

LIMITES. — La mission de Malacca est bornée: au Nord et au Nord-Est, par les États de Keddah, Kalantan et Tringanu, tributaires du royaume de Siam; à l'Est, par la mer de Chine; au Sud, par le détroit de Singapore et à l'Ouest, par le détroit de Malacca.

De plus pour plus grande facilité d'administration, les missionnaires de ce vicariat s'occupent des chrétiens qui habitent la partie septentrionale de la presqu'île malaise soumise à la juridiction du vicaire apostolique de Siam.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — L'île de Singapore, d'une superficie d'environ 580 kilom. carrés, séparée de l'extrémité méridionale de la péninsule par le « Vieux Détroit » long de 55 kilom. et large de 1000 à 1500 mètres, est une terre fertile, très cultivée, produisant en abondance tous les fruits des pays intertropicaux.

Dans la presqu'île proprement-dite, la chaîne des monts Louang se subdivise en plusieurs rangées parallèles entre lesquelles se trouvent des montagnes souvent assez élevées. Le Gounong-Inas, dans la partie septentrionale de la chaîne qui borde la rivière de Perak, a 1520 mètres, le Gounong-Boubau, dans la partie méridionale, a 1723 mètres.

La chaîne Bidor, à l'Est de la rivière Kinta, possède des pics d'une hauteur de 2000 mètres.

On remarque également dans la chaîne qu i s'étend dans le Djohor Sud-Est un pic qui se dresse à 2000 mètres d'altitude.

Les principales rivières sont à l'Ouest : le Pérak qui coule du Nord au Sud et avec ses affluents Plouss, Kinta et Kampar, forme un bassin de plus de 14000 kilomètres carrés. Le Pérak est presque entièrement navigable pour les barques malaises, mais les bateaux de fort tonnage ne peuvent aller que jusqu'à Durian-Sabatang. Sur la côte orientale, la rivière de Pahang forme avec ses affluents un bassin incliné au Nord-Est et assez considérable. Il faut ensuite citer le Roumpen et la rivière de Johore. L'île de Pinang, à l'entrée du détroit de Malacca, a 277 kilomètres carrés de superficie.

CLIMAT. — Grâce à l'élévation relative du pays et à la brise constante, le climat en général est plus tempéré que dans beaucoup d'autres pays situés sous la même latitude, la température ne dépasse guère + 32° et à 750 mètres d'altitude, elle n'atteint pas plus de 21°. Il n'existe pas de saison froide ni de saison des pluies. Les moussons du Nord-Est et du Sud-Ouest, apportent l'humidité pendant toute l'année ; le nombre moyen des journées de pluies est de 190 par an et la quantité d'eau tombée dépasse 3 mètres.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, fer, et surtout l'étain dont la production atteint 25000 tonnes, plus de la moitié de la production du monde entier. — (VÉGÉTALES) : Café, poivre, sucre, sagou, tapioca, riz, coton, caoutchouc, gambier, gommes, beaucoup de bois. — (ANIMALES) : Tigres, panthères, cerfs, daims, buffles, bœufs, chevaux, poules, etc., etc.

POPULATION. — La population du territoire de la mission de Malacca peut être divisée en quatre groupes principaux : 1° Les Malais civilisés que l'on rencontre partout excepté dans les montagnes de l'intérieur ; 2° Les Malais sauvages de l'intérieur, mélangés de Négritos et de Malais, représentés par de nombreuses tribus divisées en Clans, — Mantras, — Knabas, — Oudais, — Orangs, — Benouas, etc.; 3° Les Négritos qui habitent au centre et sont probablement les premiers habitants du pays ; 4° Immigrants divers : Parmi lesquels les Chinois qui occupent la première place par le nombre et l'activité, les Hindous qui se divisent en plusieurs groupes suivant leur lieu d'origine, Bengalis, Malabars, Klings, les Anglais peu nombreux et les Portugais descendants des anciens conquérants et des femmes du pays qui sont en grand nombre.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Sur la côte occidentale, l'Angleterre possède sous le nom de Strait's Settlements (établissements du détroit) et administre directement les provinces de Wellesley, Malacca et Dinding avec deux îles : Pinang et Singapore.

Les États de Pérak, Salangor, Soungei-Ujon etc., sont sous le protectorat britannique et sous la surveillance du gouverneur des Strait's Settlements qui est représenté auprès de chacun des rajahs par un résident.

Les rajahs de Djohor et de Pahang et la confédération Negri-Sembilan sont réputés indépendants, mais ils ne gardent cette situation que grâce au bon vouloir de l'Angleterre dont ils exécutent la volonté.

Les États situés sur la frontière du Nord et du Nord-Est sont tributaires de Siam.

RELIGION. — Les Malais sont musulmans, les Indiens bouddhistes, les Chinois joignent le culte de Bouddha aux pratiques de la religion de Lao-tseu et aux préceptes de Confucius. Le protestantisme compte 2,500 adeptes parmi les Européens, Anglais ou Hollandais. Les catholiques sont au nombre de 12,582 ainsi divisés : 5,325 Chinois, 3,075 Indiens, 3,121 Eurasiens ou Créoles et 1,061 Européens.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Singapore*, sur la côte Sud de l'île du même nom, résidence de l'évêque, 3 paroisses, — 1° paroisse du Bon Pasteur, 1,600 catholiques, 1 école de garçons avec 300 élèves, 1 école de filles avec 250 élèves, 2 orphelinats. Dans cette paroisse, les œuvres et confréries progressent sur une assez large échelle : la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance sont établies et une conférence de Saint-Vincent de Paul fonctionne régulièrement ; 2° Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul 1,200 catholiques Chinois, 1 école de garçons et 1 école de filles ; 3° paroisse de Notre-Dame de Lourdes 500 catholiques Indiens. Le gouvernement a confié en 1885 aux sœurs du Saint-Enfant JÉSUS le soin du grand hôpital général de Singapore où sont reçus les malades de toute nationalité. — Possession Anglaise depuis 1819, chef-lieu des établissements du détroit, résidence du gouverneur, 150,000 habitants, Européens, Malais, Indiens et Chinois, port franc, entrepôt de tout le commerce entre la Chine, l'Indo-Chine et l'Europe : en 1888 le mouvement commercial a été de 900 millions de francs. Vastes chantiers de construction, jardin botanique.

Malacca, à 210 kilom. au Nord-Ouest de Singapore, 700 catholiques, 1 école de garçons avec 180 élèves, 1 école de filles avec 80 élèves, 1 orphelinat ; 50 enfants, 1 hôpital, siège épiscopal créé en 1557. Saint François Xavier y aborda le 25 septembre 1545. — Chef-lieu de la province du même nom, 20,000 habitants ; son commerce, exportation et importation, est d'environ 40 millions de francs. Malacca est la ville la plus ancienne de la péninsule ; son heureuse situation sur la route entre l'extrême Asie et l'Inde, en fit la capitale du royaume Malais ; elle était devenue le grand entrepôt de l'Extrême-Orient lorsque les Portugais s'en emparèrent en 1511. Ils la gardèrent jusqu'en 1641, année où les Hollandais la leur enlevèrent et ceux-ci à leur tour après l'avoir perdue et recouvrée de 1795 à 1818 l'ont définitivement cédée à l'Angleterre en 1824.

Pulo-pinang : Ile à l'entrée du détroit de Malacca, renferme 4 paroisses, 1° paroisse de l'Assomption dans Georgetown, ville capitale de l'île, 1,200 catholiques, 1 école de garçons : 280 élèves; 1 école de filles : 268 élèves; 2 orphelinats : 159 enfants, 1 hôpital ; 2° Pulo-Tikous 900 catholiques, 1 école de garçons : 80 élèves et 1 école de filles : 34 élèves ; 3° Baleh-pulao 700 catholiques ; 4° Saint François-Xavier, chef-lieu d'un district qui s'étend sur le continent dans la province de Wellesley et comprend 2,200 chrétiens, tous Indiens.

C'est dans l'île de Pinang que depuis 1807 est établi le Collège Général de la Société des Missions-Étrangères.

HISTORIQUE. — La mission de la presqu'île de Malacca est formée d'une partie de l'ancien diocèse de Malacca créé par Paul IV en 1557. Plein de splendeur à ses débuts, ce diocèse tomba rapidement, il resta longtemps sans évêque, n'ayant à sa tête que des vicaires généraux souvent absents et quelques prêtres pour prendre soin des fidèles. En 1838 par la bulle *Multa præclarè* le pape Grégoire XVI mit fin à cet état de choses en plaçant provisoirement le territoire de ce diocèse sous la juridiction du Vicaire Apostolique de Ava et Pégu, alors Mgr Cao, évêque de Zama. Mais au bout de deux ans à peine, le 3 janvier 1840, celui-ci exposa au Saint-Siège que son vicariat était déjà trop considérable, et demanda qu'on voulût bien rattacher à une autre mission la presqu'île de Malacca et les pays adjacents. La Propagande fit droit à cette demande et confia ce pays au Vicaire Apostolique de Siam en y ajoutant l'île de Singapore, les provinces de Tavay et de Martaban ou Moulmein, à l'exception de la ville de Moulmein.

En donnant à la Société des Missions-Étrangères l'administration de tout ce territoire, la Sacrée-Congrégation entendait préparer la division de la mission de Siam, en deux vicariats distincts, ce qui eut bientôt lieu. Par le bref *Universi Dominici gregis* du 10 septembre 1841, la presqu'île malaise fut érigée en une mission qui prit le nom de Siam Occidental, changé plus tard en celui de Vicariat Apostolique de la presqu'île de Malacca ; Mgr Courvezy qui en fut chargé, fit sa résidence à Singapore. Tout d'abord des tentatives furent faites par MM. Baury et Chopard pour évangéliser les îles Nicobar, elles furent infructueuses. Successeur de Mgr Courvezy, Mgr Boucho (1845-1872) tourna ses soins vers l'éducation et l'instruction des enfants. Dans cette mission formée en grande partie par des territoires anglais, par conséquent ouverte à la propagande protestante, la question de l'instruction chrétienne était capitale. Des Frères de la Doctrine chrétienne et des Dames de Saint-Maur partirent pour la presqu'île de Malacca en décembre 1851.

« Je fonde les plus grandes espérances sur les établissements qu'ils vont faire, écrivait Mgr Boucho, il n'y a pas de doute que sous leur puissante influence le bien ne s'opère sur une grande échelle. »

Ces espérances devaient se réaliser. Aujourd'hui les écoles de la mission sont comptées parmi les plus belles de l'Extrême Orient et chaque année de brillants succès couronnent les examens subis par les élèves devant les commissions du gouvernement.

En même temps on essaya, mais sans beaucoup de résultat, l'évangélisation des sauvages Mantras ; les Malais musulmans restant également récalcitrants à toute tentative d'évangélisation et les descendants des Portugais refusant de reconnaître la juridiction des Vicaires Apostoliques, les missionnaires exercèrent leur zèle parmi les Chinois. Les émigrants du Céleste Empire sont dans ce pays l'élément principal et incontestablement le plus sérieux de la colonisation. Débarrassés, en partie du moins, des principaux obstacles qu'ils rencontrent dans leur pays natal, ils se montrent en général, surtout s'ils sont cultivateurs, plus accessibles que les indigènes et que les autres émigrants aux salutaires influences de l'Évangile.

En 1856 Tavay et Moulmein qui faisaient partie du territoire de la mission de la presqu'île de Malacca furent abandonnés à la mission de Birmanie récemment confiée à la Société des Missions-Étrangères. Mgr Boucho avait d'ailleurs la juridiction sur cette nouvelle mission, dont Mgr Bigandet était l'administrateur. A Mgr Boucho succéda Mgr Leturdu (1872-1877) qui continua les travaux commencés et eut pour successeur Mgr Gasnier (1878).

Pendant cet épiscopat, la situation s'est encore améliorée grâce à l'Angleterre dont les nouvelles conquêtes à l'intérieur de la presqu'île ont permis d'installer des chrétientés.

Aussi le chiffre des baptêmes d'adultes a-t-il augmenté : De 332 en 1876 il s'est élevé en 1878 à 785, en 1879 à 689, en 1880 à 977, en 1888 il a été de 1,323.

Dans ce nombre il faut compter quelques centaines de mourants baptisés dans les hôpitaux, mais, ainsi que le disent les missionnaires : « Si ces baptêmes n'augmentent pas le chiffre de la population chrétienne, ils font mieux, ils multiplient les élus du Seigneur ».

Telle est, brièvement résumée, l'histoire de la mission de la presqu'île de Malacca. Depuis sa création jusqu'en 1888, nous n'y voyons aucune persécution, aucun bouleversement politique, et si le développement est lent, il est continu. Un acte important du Souverain Pontifie vient de donner à cette mission une physionomie différente. Par un bref du 10 août 1888, Léon XIII a relevé l'ancien siège de Malacca et érigé en diocèse le vicariat de la presqu'île. Puisse cette disposition saluée par tous avec la joie la plus vive être l'aurore de progrès nouveaux pour la Foi catholique.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 26 missionnaires, 2 prêtres indigènes, 41 églises ou chapelles, 42 écoles ou orphelinats avec 2,682 élèves, 12,582 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Singapore par les bateaux des Messageries Maritimes 25 à 28 jours.

MISSION DE LA PRESQU'ÎLE DE MALACCA.

LEGENDE

- Résidence Episcopale
- Résidence des Missionnaires
- Chrétienté
- Chrétiens
- Capitale de Royaume et des Etablissements anglais
- Route
- Chemin de fer
- Chemin de fer projeté
- Limites de la Mission

Echelle 1 / 1.574,000

Carte Dressée d'après les travaux des missionnaires de la Presqu'île de Malacca par

Adrien Launay

de la Société des Missions-Etrangères.

1889.

Lith. St Augustin.

PRESQU'ÎLE DE MALACCA
CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION DU CAMBODGE.

CAMBODGE.

LIMITES. — La mission du Cambodge est comprise entre 8° 40' et 13° 50' de latitude Nord et 100° 10 et 104°10 de longitude Est ; elle est bornée : au Nord, par la mission de Siam ; au Nord-Est, par la mission de Cochinchine Orientale et les tribus sauvages ; au Sud-Est, par la mission de Cochinchine Occidentale dont elle est séparée par le Tien-giang (Mékong antérieur), jusqu'au Nha-man et ensuite par le Hau-giang (Mékong postérieur) jusqu'à la mer ; au Sud, par la mer de Chine ; à l'Ouest, par le Golfe de Siam.

Elle comprend 1° tout le royaume du Cambodge ; 2° dans le royaume de Siam, les provinces de Battambang, d'Angkor et de Xien-rap ; 3° dans la Cochinchine française les anciennes provinces de Chau-doc et de Ha-tien et une partie de celle de Vinh-long.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Au Sud et au Centre, la mission du Cambodge est une vaste plaine dont une partie formée par les arrondissements de Soc-trang et de Rach-gia est un terrain d'alluvions couvert de marais et de forêts de tram jusqu'à la pointe de la presqu'île boueuse de Ca-mau ; au Nord, le pays offre une ligne de hauts plateaux connus sous le nom de Phnom-dang-rek ; au Nord-Est un dédale de montagnes peu élevées ; toute cette région est remplie de forêts immenses. Entre les monts de Pursat et le golfe de Siam le pays est semé de massifs enchevêtrés ; du plus élevé de ces massifs part une chaîne qui se dirige à l'Est vers Chau-doc.

Bien plus fertile est la contrée arrosée par le Mékong, le roi des fleuves de l'Indo-Chine, qui à Phnom-penh se divise en deux branches connues sous le nom de Tien-giang, fleuve antérieur, et de Hau-giang, fleuve postérieur ; de Phnom-penh part un fleuve qui remonte au Nord-Ouest, et relie, après un cours de 120 kilm. environ, le Mékong au grand lac, sorte de mer intérieure d'une superficie de 2400 kilm. et non loin duquel se trouvent les monuments fameux d'Ang-kor.

Citons encore : les deux Vaïcos qui arrosent la Cochinchine et ont leur source au Cambodge ; l'arroyo de Peem-phkai-mérech qui se jette dans le Mékong à Banam, les rivières de Kampot et Kompong-son, tributaires du golfe de Siam, et les deux canaux remarquables de Rach-gia et de Ha-tien ; des étangs, des marais en grand nombre existent dans les parties les plus basses du pays.

CLIMAT. — Le climat du Cambodge présente deux saisons, la saison sèche d'octobre à avril, et la saison pluvieuse de mai à octobre, en rapport avec les deux moussons du Nord-Est et du Sud-Ouest; la température moyenne est de + 28°, elle tombe à + 18° pendant les mois de novembre et de décembre ; son maximum est de + 36°.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Fer, cuivre, porphyre. (VÉGÉTALES) : Riz, pastèques, melons, arbres à laque, bananiers, cocotiers, gomme-gutte, vanille, indigo, tabac, cotonniers, mûriers, poivre ; essences forestières : têck, trac, ébène, etc (ANIMALES) : Éléphants, tigres, rhinocéros, buffles, daims, volailles, chevaux, poissons de nombreuses espèces surtout au grand lac.

POPULATION. — La population totale de la mission est de 1,700,000 habitants ; elle se compose de Cambodgiens, d'Européens, d'Annamites, de Chinois, de Tagals de Manille, de descendants de Portugais, de Malais, de Chams, de sauvages Stiengs, Kouys, etc.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le royaume Cambodge est sous le protectorat de la France ; il est soumis à un roi, maître absolu des personnes et de leurs biens, du sol du royaume que lui seul peut posséder en principe; il est divisé en cinq grands gouvernements ou terres qui servent d'apanages aux cinq ministres composant le conseil privé royal, et qui sont subdivisés en 56 provinces. A la tête de chaque province est un gouverneur nommé par le roi. Depuis 1886 quatre résidents français ont été placés dans les villes de Pursat, Kraché, Kompong-son et Kampot.

La partie de la mission qui appartient à la Cochinchine française est sous le régime ordinaire de la colonie.

RELIGION. — La religion des Cambodgiens est le bouddhisme, défiguré par de nombreuses superstitions. La polygamie et le divorce sont autorisés par la loi et se rencontrent fréquemment chez les grands. L'esclavage a existé en droit et en fait jusqu'en ces dernières années. Les pagodes sont assez riches et les bonzes nombreux se recrutent dans toutes les classes de la société et, selon leur bon plaisir, quittent l'état religieux; leur supérieur général est un très haut personnage qui va presque de pair avec le roi. Les Malais sont musulmans et les sauvages ont le culte des génies. Les Catholiques sont au nombre de 17,500.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — Dans le royaume du Cambodge *Phnom-penh* au confluent du Mékong et du bras du grand lac, 3000 chrétiens, résidence du Vicaire Apostolique, 3 paroisses, une cambodgienne et deux annamites, un hôpital indigène, un orphelinat, 2 écoles avec 250 élèves. — Capitale du Cambodge depuis 1866, 50,000 habitants, résidence du roi, siège du gouvernement, grand commerce de poissons, de soies, de nattes, pyramide célèbre qui a donné son nom à la ville.

Pinhalu, petite chrétienté, fondée au XVII^me^ siècle, et autrefois résidence du vicaire apostolique du Cambodge.

Mot-krasar, centre chrétien assez important, fondé en 1862, détruit en 1867 par les rebelles qui y massacrèrent le Père Barreau. Ce poste est nouvellement rétabli.

Banam, 1500 chrétiens, une des plus belles et des plus importantes paroisses de la mission, établie sur un terrain très vaste et d'excellente qualité.

Tra-ho, sur le Vaico occidental, chrétienté fondée en 1880, où fut massacré le Père Guyomard en 1885.

Dans le royaume de Siam :

Battambang, ancienne chrétienté portugaise, devenue depuis quelques années le centre d'un nouveau district. Grand commerce de poisson.

Dans la Cochinchine française :

Chau-doc, ancienne paroisse importante, détruite en grande partie par les Siamois en 1834 et en 1846, tribunal de 1^re^ instance, chef-lieu de l'ancienne province d'An-giang et d'un vaste district qui compte au nombre de ses chrétientés : *Rach-vuot*, évangélisé par le vén. Gagelin ; *Phu-quoc*, où fut établi le Séminaire Général à la fin du XVIII^e^ siècle et *Hon-dat*, lieu de retraite de Mgr d'Adran, lorsqu'il inspira à Gia-long le traité qui donnait à la France Poulo-Condor et Tourane.

Dau-nuoc, dans l'île Culao-gien, petit et grand séminaires renfermant 96 élèves, noviciat des sœurs de la Providence de Portieux ; hôpital indigène, orphelinat. Cette ancienne chrétienté a plus d'une fois donné asile aux missionnaires pendant les persécutions.

HISTORIQUE. — C'est au XVI^e^ siècle (1551) que le Christianisme fut prêché au Cambodge, qui comprenait alors toute la basse Cochinchine, excepté la partie septentrionale de la province de Ba-ria. Les premiers missionnaires furent des Portugais, les Pères Louis Cardoso et Juan Madeira, ensuite le Père Gaspard de la Croix qui ne séjourna pas longtemps dans le pays. En 1588 arrivèrent des dominicains espagnols : les Pères Jean Maldonat et Pierre de la Bastide ; mais déjà la jalousie des bonzes avait déchaîné la persécution contre les missionnaires ; le P. de la Bastide fut tué à coups de lances. Cette persécution s'apaisa cependant assez rapidement ; quelques missionnaires venus ensuite exercèrent surtout leur zèle parmi les commerçants portugais : lorsque le P. Chevreul, de la Société des Missions-Étrangères, arriva au Cambodge en 1666, il y trouva seulement quelques centaines de chrétiens.

Pendant le dix-huitième siècle, l'histoire de la religion catholique au Cambodge ne présente aucun fait saillant ; au point de vue religieux, ce royaume fait partie de la mission de Cochinchine et c'est sur son territoire que se réfugient les missionnaires persécutés par les rois de Hué ou par les rebelles Tay-son, mais malgré la tranquillité dont ils y jouissent, l'apathie des Cambodgiens, l'influence des bonzes, les guerres civiles et les guerres étrangères les empêchent d'obtenir de nombreuses conversions. En 1834 les Siamois emmenèrent une partie des chrétiens de Cai-doi, Cha-va, Tam buong. Les fidèles de Bo-ot s'enfuirent et allèrent se réfugier dans la paroisse de Mac-bat en Cochinchine Occidentale.

Lorsqu'en 1844 la Cochinchine fut divisée en plusieurs vicariats, le Cambodge fut rattaché au vicariat de la Cochinchine Occidentale ; en 1850, il fut érigé en vicariat apostolique et placé sous la direction d'un confesseur de la foi, Mgr Miche (1848-1873), coadjuteur de Mgr Lefebvre.

La nouvelle mission ne comptait alors que 600 chrétiens. L'évêque fixa sa résidence à Pinhalu et peu à peu, avec beaucoup de travail et de temps, parvint à former trois ou quatre paroisses ; plusieurs de ses missionnaires tentèrent, mais sans succès, d'évangéliser le Laos.

La conquête de la Cochinchine par la France eut une influence considérable sur la situation du royaume du Cambodge que l'amiral de la Grandière réussit, avec le concours de l'évêque, à placer en 1863 sous notre protectorat.

En 1865 Mgr Miche, nommé vicaire apostolique de la Cochinchine Occidentale, demanda et obtint de la Propagande l'autorisation de céder à la mission du Cambodge les provinces de Chau-doc et de Ha-tien et une partie de celle de Vinh-long. Ces deux provinces renfermaient alors environ 5000 chrétiens.

Dans le courant des années 1866 et 1867 la révolte d'un aventurier cambodgien, Pucombo, compromit la sécurité des chrétiens. Le P. Barreau fut massacré à Mot-krasar le 9 janvier 1867, au pied de l'autel où il venait de célébrer la messe.

Depuis cette époque jusqu'en 1884, la mission du Cambodge s'est développée plus rapidement qu'en aucun autre temps. Les anciennes paroisses de Battambang, Mot-krasar, etc. sont redevenues prospères ; les Annamites échelonnés sur le Mékong ont été évangélisés jusqu'aux rapides de Sambor; quelques chrétientés cambodgiennes ont été fondées dans le Nord et dans le Sud de la mission ; un petit et un grand séminaire ont été établis; les Sœurs de la Providence de Portieux ont joint leurs travaux à ceux des missionnaires, elles tiennent les principales écoles, les orphelinats, et ont commencé l'œuvre si importante de la fondation des hôpitaux indigènes.

Sacré en 1882, Mgr Cordier a fixé sa résidence à Phnom-penh d'où il pouvait plus facilement diriger le mouvement d'apostolat sur le grand fleuve.

Malheureusement la révolte qui suivit la tentative d'annexion du Cambodge à la Cochinchine, en 1884, arrêta un moment ces progrès ; en février 1885, le Père Guyomard fut massacré à Tra-ho; dans le district de Chau-doc, un grand nombre de chrétiens furent également massacrés, leurs maisons incendiées ; sur le Sông-sau, quatre paroisses furent pillées, au total plus de vingt postes furent détruits; les fidèles de la paroisse de Mot-krasar vécurent pendant plusieurs mois sur un immense radeau de bambous formé au milieu du fleuve.

Peu à peu cependant la révolte s'est apaisée et si la tranquillité ne règne pas encore d'une façon absolue, du moins est-elle suffisante pour permettre aux missionnaires de reprendre leurs travaux.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 26 missionnaires, 3 prêtres indigènes, 24 catéchistes, 58 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 96 élèves, 55 écoles avec 1947 élèves. Catholiques 17.500.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Saïgon par les Messageries Maritimes de 28 à 30 jours. — De Saïgon à Phnom-penh par les Messageries fluviales de Cochinchine, 2 jours ½.

MISSION DU CAMBODGE.

Lith. St Augustin.

CAMBODGE
COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DE LA

COCHINCHINE OCCIDENTALE.

COCHINCHINE OCCIDENTALE.

LIMITES. — La mission de Cochinchine Occidentale, située entre 9°25′ et 11° 50′ de latitude Nord et 103° 5′ et 105° 15′ de longitude Est, est bornée : au Nord, par le royaume du Cambodge et par les tribus sauvages dépendant de l'Annam ; à l'Est, par la province annamite du Binh-thuân et par la mer de Chine ; au Sud, par la mer de Chine et le Hau-giang (Mékong postérieur) ; à l'Ouest, par l'arroyo Nha-man et le Tien-giang (Mékong antérieur).

Elle touche au Nord et à l'Ouest la mission du Cambodge, à l'Est la mission de Cochinchine Orientale.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — A l'Ouest et au Sud, le sol de la Cochinchine Occidentale est un terrain d'alluvions formées par le delta du Mékong. Le caractère général de cette partie du pays est l'uniformité ; c'est une plaine immense tantôt couverte de rizières, tantôt solitaire et dénudée comme la plaine des joncs. Au Nord-Est, on trouve quelques plateaux dont la couche superficielle est formée de sable pur et le sous-sol d'argile ferrugineuse connue sous le nom de pierre de Bien-hoa. Plusieurs fleuves arrosent et fertilisent le pays : le Dong-nai, qui prend sa source dans le territoire habité par les Moïs, la rivière de Saïgon, les deux Vaïcos et le plus important : le Mékong qui, à son entrée en Cochinchine, se partage en deux branches et se jette à la mer par neuf embouchures. Au Nord et à l'Est s'élèvent de rares montagnes, dernières ramifications de la chaîne annamitique ; citons en particulier la montagne Ba-den, près de Tây-ninh, haute de 884 mètres ; dans l'arrondissement de Bien-hoa la montagne Dinh, haute de 480 mètres.

CLIMAT. — Le climat est chaud et humide, il n'y a que deux saisons qui sont d'une durée à peu près égale, la saison sèche du mois d'octobre au mois d'avril, et la saison des pluies le reste de l'année. La température s'élève rarement à plus de + 35° centigrades et descend dans les mois les moins chauds et pendant quelques heures de la nuit seulement à + 16°.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Cuivre, fer, granit, porphyre. (VÉGÉTALES) : Riz, maïs, igname, patate, manioc, tabac, coton, indigo, thé, poivrier, mûrier, cocotier, bétel, aréquier, oranger, citronnier, mangoustanier, manguier et tous les fruits des pays intertropicaux, bambous, rotins, bois d'aigle, palétuviers ; essences forestières, trac, ébène, etc. (ANIMALES) : Tigre, panthère, rhinocéros, sanglier, daim, cerf, cheval, buffle, bœuf, porc, chien, poule, canard, oie, dindon, oiseaux en grand nombre. Les poissons pullulent dans les fleuves, les arroyos et les marais.

POPULATION. — La population de Cochinchine Occidentale est 1,378,300 âmes ; elle se compose principalement d'Annamites établis dans les villes, dans les campagnes, sur les rives des fleuves et les bords des arroyos ; les Européens, en nombre assez restreint, sont fonctionnaires, soldats ou négociants, et habitent les grandes villes ; les Chinois marchands et artisans, sont pour la plupart installés à Cho-lon, grande ville à une lieue de Saïgon ; les Malais, les Indiens sont en assez petit nombre ; on trouve aussi quelques Cambodgiens dont la présence contribue à nous rappeler que la Cochinchine fut autrefois terre du Cambodge ; et perdus dans les forêts les sauvages Stiengs et les Chams derniers survivants de cette race ciampoise qui balança longtemps la fortune de l'Annam.

GOUVERNEMENT CIVIL. — La Cochinchine Occidentale est placée sous l'autorité supérieure du gouverneur général de l'Indo-Chine française et sous le commandement direct d'un lieutenant-gouverneur.

Le territoire est divisé en arrondissements ; à la tête de chacun d'eux est placé un administrateur des affaires indigènes dont les attributions sont les mêmes que celles d'un préfet métropolitain. Un décret du 25 mai 1881 a institué des tribunaux français et des cours d'assises dans les arrondissements. Le code civil français est appliqué à tous les habitants sans distinction de race. Un conseil colonial composé de Français et d'Annamites s'occupe des questions d'affaires générales et des finances.

RELIGION. — Les Annamites de la Cochinchine Occidentale professent une variété de Bouddhisme, mais ils n'ont en réalité qu'un seul culte : celui des ancêtres, peu de prêtres et peu de temples. Les Malais sont pour la plupart musulmans, les Sauvages ont le culte des génies mêlé de beaucoup de pratiques superstitieuses, et les Ciampois semblent avoir gardé certains vestiges des lois musulmanes. Excepté parmi les Malais, les Ciampois et les Sauvages, le Catholicisme a des adeptes parmi toutes les autres races ; le dernier recensement donne le chiffre de 56,000 Catholiques.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Saïgon* (10° 46′ 40″ lat. Nord et 104° 21′ 43″ long. Est), résidence de l'évêque, très belle cathédrale de 80 mètres de longueur, grand et petit séminaires, collège pour les enfants européens et les métis ; orphelinat, pensionnat et refuge tenus par des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, couvent de Carmélites ; à quelque distance de la ville le tombeau de Mgr d'Adran près duquel est le cimetière des missionnaires. — Capitale de la colonie 15,000 habitants, (non compris les troupes françaises), siège de l'administration centrale, cour d'appel, port assez fréquenté, jardin botanique, rues larges, rectilignes, ombragées d'arbres.

Dans les environs de Saïgon il y a de nombreuses et importantes paroisses : *Cho-quan* 1,500 chrétiens, un couvent avec religieuses indigènes ; *Câu-kho* 2,000 chrétiens ; *Thi-nghê* avec un hôpital indigène ; *Thu-thiêm* qui possède un couvent de religieuses indigènes et *Tân-Dinh*, où est établie l'imprimerie de la mission. *Cho-lon*, à 6 kilom. de Saïgon, la ville la plus commerçante de la Cochinchine, 50,000 habitants environ, la plupart chinois, sillonnée par plusieurs arroyos, chef-lieu d'arrondissement, ne compte qu'un petit nombre de chrétiens.

Dans les provinces de l'Ouest : *Mi-tho*, sur la rive gauche de la branche orientale du Mékong, au confluent de l'arroyo de la Poste, chef-lieu d'un vaste et florissant district de 5000 chrétiens, hôpital indigène, orphelinat, écoles tenues par les Religieuses de Saint-Paul de Chartres. C'est près de cette ville que fut décapité (1861) le P. Luu, prêtre indigène. — Ancienne capitale de la province du même nom, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement, tribunal de 1re instance, garnison, hôpital militaire ; une voie ferrée relie cette ville à Saïgon depuis 1885.

Cai-mong, sur l'arroyo du même nom, ancienne et grande paroisse, 3,000 chrétiens, patrie du vénérable Philippe Minh, grand couvent de religieuses indigènes.

Cai-nhum, 1,200 chrétiens, école de catéchistes, couvent de religieuses indigènes, patrie des vénérables Ngo (1772), Joseph Luu (1789) et Pierre Dinh (1816).

Vinh long, sur le Mékong, chef-lieu d'un district de 1800 chrétiens. Pendant les persécutions de nombreux fidèles furent emprisonnés dans cette ville ; lieu du martyre du vénérable Philippe Minh (3 juillet 1853). — Ancienne capitale de la province du même nom, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement et tribunal de 1re instance.

Mac-bat, la paroisse la plus nombreuse de la mission, 3,500 chrétiens ; le Vénérable Marchand y fut arrêté en 1838.

A l'Est, les anciennes chrétientés de : *Lai-thieu*, autrefois résidence des Vicaires Apostoliques, *Ba-ria* et *Biên-hoa*, où des centaines de chrétiens furent massacrés et brûlés en 1861.

HISTORIQUE. — La mission de Cochinchine Occidentale fut créée en 1844. Jusqu'alors elle avait fait partie du vicariat apostolique de Cochinchine qui comprenait tout le royaume de ce nom.

Voici quelle était sa situation à cette époque : Le territoire de la mission renfermait les six provinces de la Basse Cochinchine, le Cambodge et une partie du Laos. La population totale était d'environ 3,600,000 habitants, sur lesquels on comptait 23,000 chrétiens. Le personnel de la mission se composait d'un vicaire apostolique, Mgr Dominique Lefebvre (1844-1864), de trois missionnaires européens, les PP. Miche, Duclos, Fontaine et de 16 prêtres indigènes.

Il n'y avait ni églises, ni presbytères, ni écoles ; la persécution ordonnée par Minh-Mang avait tout détruit. Le règne de Thieu-tri fut heureusement moins sanglant. Mgr Lefebvre, prisonnier pour la seconde fois, fut mis en liberté après avoir eu la douleur de voir mourir son compagnon de captivité, M. Duclos.

Les mandarins de la Cochinchine Occidentale, héritiers des sentiments de l'ancien vice-roi de Saïgon, ami de Mgr de Béhaine, montraient une certaine bienveillance ; le Catholicisme prospérait, lentement sans doute, mais d'une manière continue. Chaque année cinq à six cents catéchumènes venaient grossir les rangs des chrétiens, 1,000 à 1,500 enfants de païens recevaient le baptême à l'article de la mort ; les fidèles visités par les prêtres indigènes pouvaient recevoir assez régulièrement les sacrements.

A l'avènement de Tu-duc, la mission de la Cochinchine Occidentale dont le Souverain Pontife venait de détacher le Cambodge et le Laos érigés en vicariat apostolique, vit recommencer ses jours d'épreuves. En 1853 un jeune prêtre annamite, Philippe Minh, fut décapité à Vinh-long. Les missionnaires et les chrétiens furent pendant plusieurs années traqués comme des bêtes fauves. Un grand événement vint changer la face des choses, Saïgon fut pris par les Français le 8 février 1859. Malheureusement avant que tout le territoire de la mission fût conquis et pacifié, la haine des païens eut le temps de faire de nombreuses victimes. Nous ne citerons que les principales : à Mi-tho le P. Luu fut condamné à mort et exécuté ; à Ba-giong une vingtaine de chrétiens furent massacrés ; à Cho-quan Paul Hanh fut décapité et Antoine Thien mourut en prison. A Bien-hoa six cents chrétiens furent enfermés dans la citadelle et brûlés vifs ; à Dat-do plus de quatre-vingts furent massacrés ; à Thom une centaine furent jetés vivants dans un puits.

Après quelques mois, la conquête s'organisa et en 1863 le gouvernement de l'amiral de la Grandière inaugura pour la mission et pour la colonie une ère de prospérité et de grandeur ; peu à peu la paix régna des bords du golfe de Siam aux frontières du Binh-thuân.

La Providence ne permit pas à Mgr Lefebvre de jouir de ces jours tranquilles qui se levaient pour sa mission si longtemps éprouvée ; épuisé par 29 années d'apostolat, il mourut en 1864, mais auparavant il avait eu la consolation de voir les Carmélites établir à Saïgon leur maison de prière et d'expiation, le P. Wibaux, de douce et sainte mémoire, fonder le Séminaire, et la Mère Benjamin, Religieuse de St-Paul de Chartres, jeter les bases de ses œuvres de charité ; il eut pour successeur Mgr Miche, sacré évêque de Dansara en 1848 et depuis plusieurs années Vicaire Apostolique du Cambodge. Le nouvel évêque céda à la mission qu'il venait de quitter les deux provinces de Chau-doc et de Ha-tien et une partie de celle de Vinh-long. A cette époque le culte chrétien est partout public et solennel, la prédication de l'Évangile libre de toute entrave. Les missionnaires aidés par les Religieuses indigènes, les Amantes de la Croix, qu'une sainte hardiesse conduit à travers les marchés et les villages païens, baptisent de nombreux catéchumènes : en 1865 on compte 1,365 baptêmes d'adultes ; 1,650 en 1866 ; 2,150 en 1867 ; 3,770 en 1868 ; 4,005 en 1869.

Quelques malheurs viennent seuls attrister ces années prospères, la ruine de la mission des sauvages à Brelam, le massacre de 27 chrétiens à Thi-tinh et plus tard en 1872 le massacre du P. Abonnel.

Mgr Colombert, d'abord coadjuteur de Mgr Miche, lui succéda en 1873. En quelques années le territoire de la mission se couvre d'édifices religieux, dont plusieurs sont véritablement remarquables ; citons au premier rang la cathédrale de Saïgon, magnifique monument qui affirme la foi de la France et consacre sa conquête ; les églises de Tân-dinh, de Câu-kho près de Saïgon, de Ba-ria au Sud-Est, de Mitho, de Cai-mong et de Mac-bat dans l'Ouest.

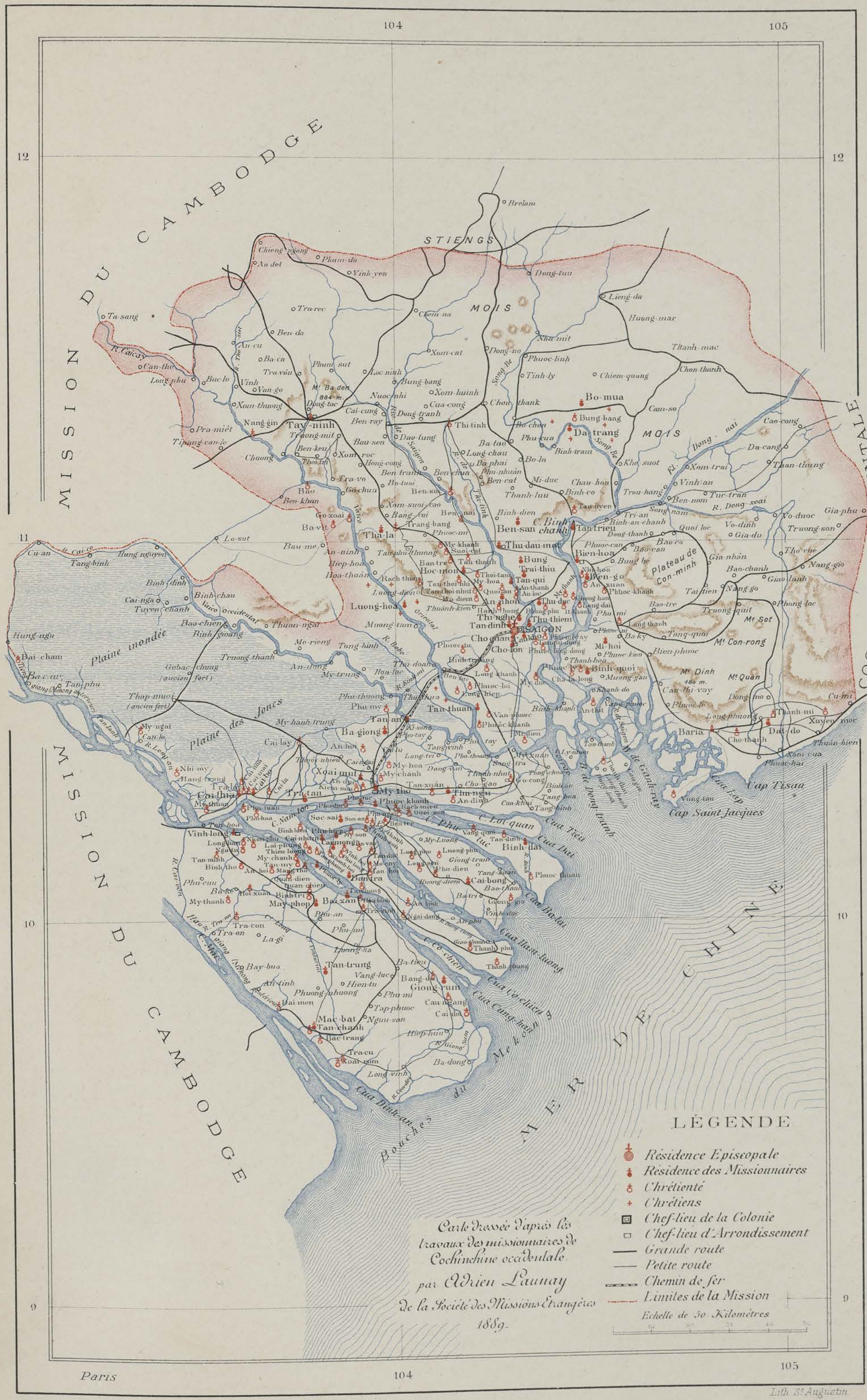
L'instruction fait en même temps de rapides progrès. Dans chaque paroisse s'établit une ou plusieurs écoles, pendant 18 ans les Frères ont possédé les plus beaux collèges de la colonie ; les Sœurs de Saint-Paul de Chartres instruisent les enfants des villes et les Religieuses Indigènes les enfants des campagnes. De l'imprimerie de Tân-dinh sortent des livres de piété et de nombreux ouvrages classiques.

Résumons en un mot le bien fait en Cochinchine depuis vingt-cinq ans : le nombre des chrétiens a plus que doublé, et toutes les œuvres d'éducation et de charité y ont été fondées.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 52 missionnaires, 42 prêtres indigènes, 189 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 150 élèves et 110 écoles avec 7,236 élèves, 56,000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Saïgon par les bateaux des Messageries maritimes de 28 à 30 jours.

MISSION DE COCHINCHINE OCCIDENTALE.



LÉGENDE

- *Résidence Episcopale*
- *Résidence des Missionnaires*
- *Chrétienté*
- *Chrétiens*
- *Chef-lieu de la Colonie*
- *Chef-lieu d'Arrondissement*
- *Grande route*
- *Petite route*
- *Chemin de fer*
- *Limites de la Mission*

Echelle de 50 Kilomètres

Carte dressée d'après les travaux des missionnaires de Cochinchine occidentale

par Adrien Launay

De la Société des Missions Etrangères

1889.

Lith St Augustin

COCHINCHINE OCCIDENTALE
COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DE LA

COCHINCHINE ORIENTALE.

COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

COCHINCHINE ORIENTALE.

LIMITES. — La mission de Cochinchine Orientale, située dans cette partie de l'Indo-Chine qu'on appelle aujourd'hui l'Annam, comprend : 1° six provinces dont voici les noms en commençant par le Sud, Binh-thuân, Khanh-hoa, Phu-yen, Binh-dinh, Quang-ngai Quang-nam : 2° le pays habité par un certain nombre de tribus connues sous le nom générique de Muong.

Elle est bornée au Nord par la province de Quang-duc dépendant de la mission de Cochinchine Septentrionale, à l'Est et au Sud par la mer de Chine et la Cochinchine Occidentale, à l'Ouest ses limites sont indéterminées.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — La Cochinchine Orientale est en général une région montagneuse, pauvre, peu cultivée et peu cultivable, renfermant de nombreuses forêts presque impénétrables et d'immenses espaces arides et sablonneux. Parallèlement au littoral court la chaîne annamitique, ramifications des montagnes qui, suivant quelques géographes, se détachent du plateau central de l'Asie. Dans la province du Phu-yen les hautes montagnes s'éloignent de la côte et on n'aperçoit plus leurs sommets qu'à 70 kilomètres.

Les rivières de l'Annam ont peu de profondeur et sont difficilement navigables ; des crues rapides ont lieu pendant la saison des pluies, l'eau s'élève alors de 5 à 6 mètres et inonde les vallées. Les principales sont : La rivière de Phan-ri qui arrose Binh-thuân, capitale de la province de ce nom. La rivière du Phu-yen (Da-Rang) qui traverse une plaine de 60 kilomètres et présente pendant la saison des pluies l'aspect d'un fleuve n'ayant pas moins de 1200 mètres de largeur. La rivière de Fai-fo qui a son embouchure marquée par un petit port et communique avec la baie de Tourane, et enfin la rivière de Tourane qui déverse ses eaux au milieu de la baie du même nom.

CLIMAT. — La température varie de + 11° à + 36°. Il n'y a que deux saisons, mais par suite de l'orientation des montagnes lorsque la mousson de S. O. du mois de mai au mois d'octobre, amène la saison des pluies dans la Cochinchine Occidentale, la Cochinchine Orientale est en pleine saison sèche. Les pluies commencent en octobre par de terribles orages ; le pluviomètre marque jusqu'à $1^{m}25$ en dix jours.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, argent, zinc, cuivre, fer, marbre, houille, marais salants ; (VÉGÉTALES) : Riz, maïs, canne à sucre, thé, tabac, poivriers, cocotiers, arequiers, bananiers et légumes des pays intertropicaux, mûrier, coton, sésame, arachide, indigo, beaucoup d'essences forestières propres à la construction ; (ANIMALES) : Eléphants, tigres, panthères, cerfs, daims, chevaux assez renommés, buffles, bœufs, porcs, chiens, etc.

POPULATION. — La population est d'environ 3,000,000 d'habitants, la plupart de race annamite ; viennent ensuite les Chams, descendants des anciens Ciampois, qui habitent une partie du Binh-thuân et les forêts avoisinantes ; à l'Ouest, en allant vers le Laos, le pays est occupé par des tribus sauvages : Bahnars, Cedans, Giarais, Hallongs etc., etc.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le pays est divisé en provinces, subdivisé en préfectures, sous-préfectures, cantons, administrés par des mandarins et en communes qui s'administrent elles-mêmes.

Le roi qui réside à Hué, autrefois souverain absolu, est aujourd'hui placé sous le protectorat de la France, un résident supérieur français est placé près de lui, d'autres résidents occupent Qui-nhon dans le Binh-dinh, Xuan-day dans le Phu-yen, Cam-ranh dans le Khanh-hoa.

RELIGION. — Les lettrés suivent la philosophie religieuse de Confucius qu'ils révèrent comme un saint. Le bouddhisme répandu parmi le peuple est mélangé de beaucoup de superstitions. Le culte des ancêtres et celui des esprits tutélaires est professé par tous les Annamites sans distinction de classes. Ces deux derniers cultes sont seuls pratiqués par les sauvages qui ajoutent de nombreuses superstitions ordonnées par les sorciers. Les Chams sont musulmans. Les Catholiques sont au nombre de 17,773.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — Dans l'Annam il n'y a pas de villes au sens européen du mot ; autour d'un centre administratif, installé dans une orteresse ou dans une simple enceinte, s'agglomèrent un certain nombre de maisons généralement en paille, et formant le lieu le plus important du pays.

Dans la province de Binh-dinh : *Lang-song*, résidence du Vicaire Apostolique, petit et grand séminaires brûlés par les rebelles en 1885, nouvellement reconstruits.

Go-thi, ancienne résidence épiscopale, couvent de religieuses indigènes. C'est dans cette chrétienté que Mgr Cuenot fut arrêté en 1861 et de là conduit au chef-lieu de la province à Binh-dinh où il mourut en prison.

Nuoc-nhi, grand séminaire depuis 1877, brûlé en 1885. Le P. Macé y fut massacré au mois d'août de cette même année.

Gia-huu, ancienne chrétienté qui plus d'une fois servit de refuge aux missionnaires pendant la persécution. Lieu du massacre du P. Dupont, août 1885.

Thac-da, couvent, lieu du massacre du P. Barrat (août 1885) ; et non loin *Bong-son* village où le P. Gagelin alla se livrer aux mandarins (1833).

Qui-nhon, bon port, résidence d'un consul et d'une garnison française. C'est à Qui-nhon que se réfugièrent pendant les années 1885 et 1886, tous les chrétiens échappés aux massacres et qui ne se rendirent pas à Saïgon.

Dans le Phu-yen, *Cay-gia*, lieu du martyre du P. Châtelet (26 août 1885).

Mang-lang, lieu du martyre du P. Iribarne (1885).

Dans le Quang-nam, *Fai-fo*, dans la baie de Tourane, chrétienté célèbre dans les annales de l'Église de Cochinchine, ancienne résidence des Vicaires Apostoliques, pendant le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle, n'a plus aujourd'hui un seul fidèle.

Dans le Quang-ngai, *Phuong-chuoi*, lieu du martyre du P. Garin (1885).

Phu-hoa, lieu du martyre du P. Guégan (1885).

Bau-goc, lieu du martyre du P. Poirier (1885).

Vom, la chrétienté la plus ancienne du Quang-ngai.

Tourane, bon port où l'expédition franco-espagnole débarqua en 1858, et qui fut ouvert au commerce par le traité du 15 avril 1863.

Dans la tribu des Bahnars, la plus ancienne chrétienté est celle de *Ko-xam* où le P. Combes, le 1^er^ apôtre des Bahnars, bâtit la première église en 1852 sous le vocable de N.-D. de la Délivrance.

HISTORIQUE. — C'est de la mission de Cochinchine Orientale qu'ont été détachées les missions de Cochinchine Occidentale et de Cochinchine Septentrionale ; il nous semble donc naturel de résumer ici l'histoire religieuse de toute l'Église de Cochinchine dans les siècles qui ont précédé cette division.

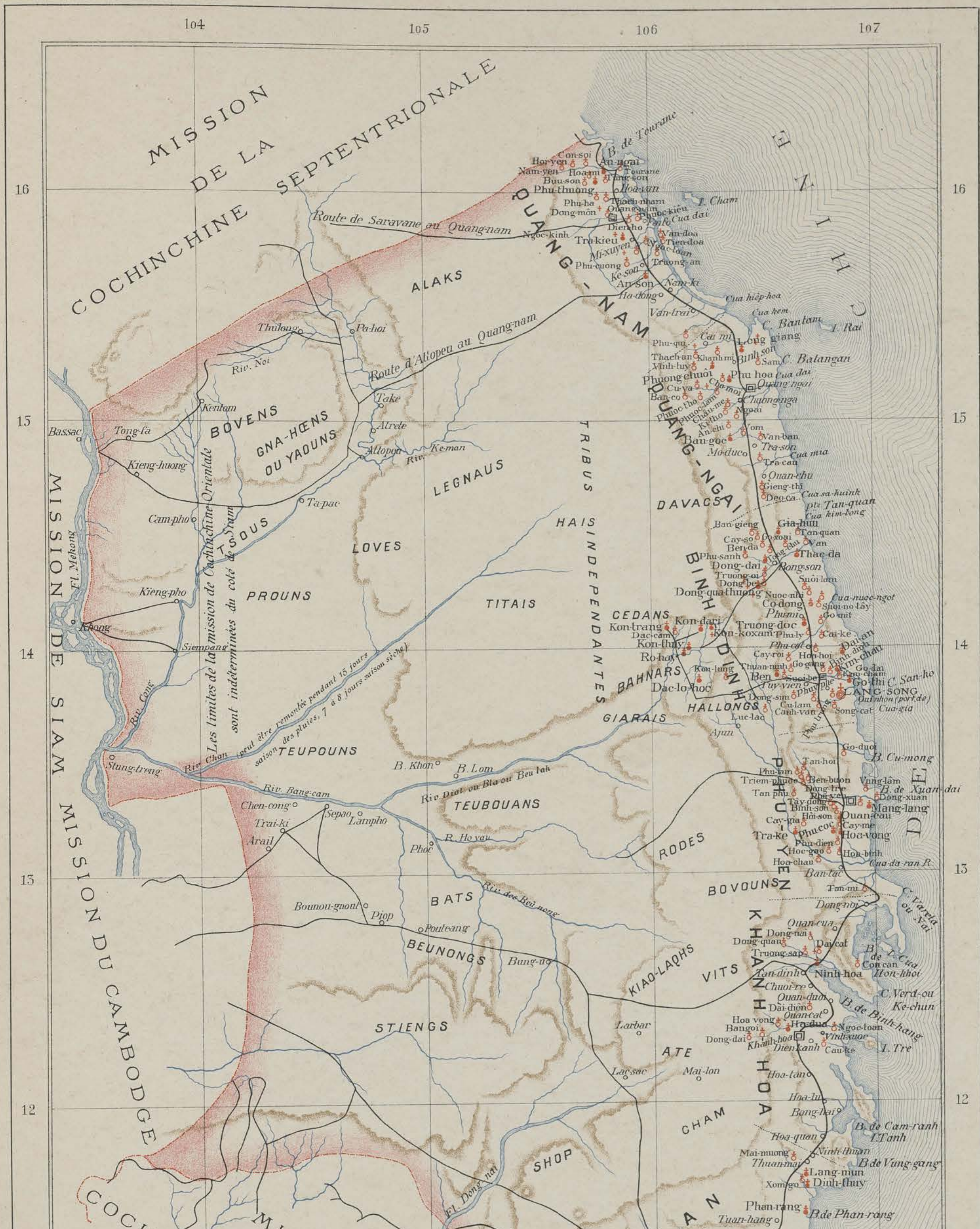
Les Dominicains portugais furent les premiers qui prêchèrent le christianisme en Cochinchine. Le P. Gaspard de la Croix pénétra dans ce pays vers le milieu du XVI^e^ siècle. Mais c'est principalement en 1596, avec le P. Diego Adverte, que commence l'œuvre de l'évangélisation, elle fut poursuivie avec ardeur dans la première moitié du XVII^e^ siècle, par les prêtres de la Compagnie de JÉSUS. Un de leurs plus célèbres missionnaires fut le P. Alexandre de Rhodes ; on comptait plusieurs milliers de chrétiens lorsque Mgr de Lamothe-Lambert, évêque de Bérythe (1659-1679), de la Société des Missions-Étrangères, y arriva en 1671, sept ans après les Pères Chevreuil et Hainques que lui-même y avait envoyés. C'est lors de ce voyage que Mgr de Lamothe-Lambert, retiré dans un village de la province du Quang-ngai, fonda l'Institut des religieuses annamites, les Amantes de la Croix, et composa un règlement pour les prêtres indigènes et pour les catéchistes. La situation des chrétiens troublée pendant quelque temps par des persécutions locales s'améliora en 1675 et en 1676 lorsque Mgr de Lamothe-Lambert fut reçu à Hué par le roi dans une audience publique. Son successeur, Mgr Guillaume Mahot (1682-1684) n'eut le temps d'entreprendre aucune œuvre nouvelle de même que Mgr Joseph Duchêne mort deux jours (17 juin 1684) après Mgr Mahot. Un évêque indigène, Mgr François Pérez, leur succéda (1684-1728), son épiscopat fut marqué par la persécution de Minh-vuong pendant laquelle les Pères Langlois et Ferret des Missions-Étrangères, deux Pères Jésuites, les Pères Belmonte et Candone moururent en prison. Mgr Pérez eut deux coadjuteurs, Mgr Labbé (1705-1723) et Mgr Alexandre de Alexandris, religieux barnabite italien (1727-1738). Celui-ci eut pour successeur, après 5 ans d'intervalle, Mgr Lefèvre, évêque de Noëlene (1743-1760) dont le coadjuteur, Mgr Bennetat, mourut avant lui. Par cette nomination la Cochinchine était officiellement rendue à la Société des Missions-Étrangères dont les missionnaires n'avaient jamais cessé d'y travailler ; elle possédait alors 70,000 chrétiens environ, 300 églises, 200 catéchistes, 3 ou 4 prêtres indigènes ; elle jouissait d'une paix profonde qui permettait même de déployer dans la capitale toutes les magnificences du culte catholique. Cette tranquillité fut troublée en 1750. Le roi publia un édit de proscription contre la religion chrétienne et une sentence d'exil contre tous les missionnaires. Mgr Piguel (1764-1771) essayait de réparer ces désastres lorsqu'éclata la révolte des Tay-son qui, eux aussi, se montrèrent persécuteurs des chrétiens jusqu'au jour, où, grâce au secours de Mgr Pigneaux de Béhaine, évêque d'Adran (1770-1799), et de quelques Français dévoués, Gia-long put reconquérir son royaume. Le nouveau roi ne réalisa pas les espérances qu'avait conçues Mgr de Béhaine, mais il laissa à l'église annamite plus de 20 ans de paix et de liberté pendant lesquels se succédèrent comme Vicaires Apostoliques ou comme coadjuteurs Mgr Labartette (1793-1823), Mgr Doussain (1801-1809), Mgr Audemar, mort évêque nommé en 1811, Mgr Taberd (1830-1840). Ce fut pendant l'épiscopat de ce dernier que la persécution recommença par les ordres du roi Minh-Mang. Des milliers de chrétiens abandonnèrent leurs maisons et leurs champs pour se réfugier dans les montagnes, les communautés religieuses furent dissoutes, les séminaires indigènes dispersés, la tête des missionnaires fut mise à prix. M. Gagelin, le provicaire, entra le premier dans la lice en 1833. En 1835, M. Marchand subit le supplice des cent plaies ; M. Jaccard, tour à tour prisonnier, condamné à mort, gracié, interprète et géographe du roi, soldat, exilé, maître d'école, par ordre de Minh-Mang, fut enfin étranglé le 21 septembre 1838 ; en 1840 M. Delamotte, arrêté à Nhu-ly, mourut dans les prisons de Hué. En 1842, MM. Miche et Duclos furent arrêtés et restèrent dans les cachots de Hué jusqu'à ce que le commandant Lapierre obtînt leur élargissement (1843). L'année suivante, sur l'ordre du Souverain Pontife, Grégoire XVI, Mgr Cuenot détacha de sa mission les six provinces de la Basse-Cochinchine et le Cambodge qui formèrent le vicariat de Cochinchine Occidentale ; à cette même époque il commença l'évangélisation des sauvages et leur envoya plusieurs missionnaires qui obtinrent au prix de nombreux et persévérants sacrifices quelques succès. Les conversions augmentant toujours, malgré la persécution, trois autres provinces furent détachées en 1850 et formèrent le vicariat de Cochinchine Septentrionale. La mission de Cochinchine Orientale ne garda que les six provinces qu'elle conserve encore actuellement. Elle comptait alors environ 30,000 chrétiens dont la persécution de Tu-duc montra l'héroïque courage ; des prêtres indigènes, des catéchistes, des fidèles de tout âge et de tout sexe supportèrent alors les rigueurs des plus cruels supplices, Mgr Cuenot lui-même mourut dans les fers en 1861. Cette douloureuse situation se prolongea jusqu'en 1864. A cette époque Mgr Charbonnier (1864-1879), successeur de Mgr Cuenot, put commencer à rétablir les paroisses, les couvents, les séminaires. Il eut la consolation de voir ses efforts couronnés de succès qui se multiplièrent sous l'active et trop courte administration de Mgr Galibert (1879-1883).

La Cochinchine Orientale renfermait 41,000 chrétiens, elle développait toutes ses œuvres d'évangélisation et d'éducation, lorsque d'immenses malheurs sont venus fondre sur elle, la ruiner complètement, presque l'anéantir : 7 missionnaires français, 7 prêtres indigènes, 60 catéchistes, 270 religieuses, 24,000 chrétiens ont été massacrés pendant les mois d'août et septembre 1885, les autres n'ont trouvé d'asile qu'en exil ou près des forts de Qui-nhon défendus par les Français, 17 orphelinats, 10 couvents, 4 fermes, 2 séminaires, 2 pharmacies, 1 imprimerie, 1 évêché, 225 églises furent détruites. Aujourd'hui prêtres et chrétiens viennent de rentrer dans leur pays ; ils vont essayer sous la direction de Mgr Van Camelbeke (1884) de recommencer l'œuvre qui avait demandé plus de deux siècles de persévérants efforts.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 Évêque, 25 missionnaires, 14 prêtres indigènes, 40 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 54 élèves, 10 écoles ou orphelinats avec 472 élèves et 17,773 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Saïgon par les bateaux des Messageries Maritimes, 28 à 30 jours ; de Saïgon à Qui-nhon par bateau à vapeur 36 heures.

MISSION DE LA COCHINCHINE ORIENTALE



Lith. St Augustin

COCHINCHINE ORIENTALE
COCHINCHINE SEPTENTRION.
TONG-KING MÉRIDIONAL
TONG-KING OCCIDENTAL
KOUANG-TONG
KOUANG-SI
KOUY-TCHEOU
YUN-NAN
SU-TCHUEN OCCIDENTAL
SU-TCHUEN ORIENTAL
SU-TCHUEN MÉRIDIONAL
THIBET
MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DE LA

COCHINCHINE SEPTENTRIONALE.

COCHINCHINE SEPTENTRION.

TONG-KING MÉRIDIONAL

TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

COCHINCHINE SEPTENTRIONALE.

LIMITES. — La mission de Cochinchine Septentrionale a pour limites ; au Nord, l'arrondissement du Bô-chinh, qui appartient au vicariat du Tong-king Méridional ; à l'Est, la mer de Chine; au Sud-Est, la province de Quang-nam dépendant de la Cochinchine Orientale; au Sud-Ouest, le Laos.—Elle comprend les provinces de Quang-tri, de Quang-duc et de Quang-binh.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le pays est pauvre, sans grande culture, montagneux et arrosé de faibles cours d'eau. Les côtes sont très découpées et habitées par un certain nombre de villages de pêcheurs.

Partant de l'extrémité Nord de la baie de Tourane, la chaîne annamitique s'éloigne peu à peu du rivage, présente un certain nombre de pics dont la hauteur varie de 1500 à 2000 mètres, entoure la grande plaine de Hué, et se rapproche ensuite de la mer à Dong-hoi.

Les principales rivières sont : 1° la rivière de Hué, claire et limpide, formée par la réunion de deux forts ruisseaux; elle a plus de 11 mètres de profondeur, sauf à la barre, où elle n'a que trois mètres : 2° la rivière Viet, que les Européens appellent rivière des Palmiers; elle traverse la province du Quang-tri et arrive à la mer par deux bras, l'un qui se rend directement à la mer, et l'autre qui, par un canal parallèle à la côte, va se jeter près du cap Lay.

CLIMAT.— Deux saisons : la saison sèche règne d'avril en octobre, et la saison des pluies d'octobre en avril. D'après les observations faites à Hué en 1882, la plus haute température fut de + 36° 3′ au mois de juin, et la plus basse de + 11° à certains jours du mois de février. La moyenne barométrique fut de 752,63 pour le mois de juillet, et de 763,75 pour le mois d'août. Le total des jours de pluie de cette même année, qui fut une année ordinaire, s'éleva à 113.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Or, argent, cuivre, zinc, marbre. (VÉGÉTALES) Riz, maïs, canne à sucre, thé, tabac, poivrier, mûrier, coton, indigo, arachide, cocotiers, arequiers, bananiers, etc. les légumes des pays intertropicaux et de nombreuses essences forestières propres à la construction. (ANIMALES) éléphants, tigres, panthères, rhinocéros, daims, cerfs, chevaux, bœufs, buffles, chiens, poules, canards, etc., etc.

POPULATION. — La population totale est environ 2,000,000 de race annamite. Il est impossible d'évaluer même approximativement la population des tribus sauvages qui habitent à l'Ouest et que l'on désigne sous le nom de Muong; on compte un petit nombre de Chinois et d'Européens.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le pays est divisé en provinces, subdivisées en préfectures, sous-préfectures, cantons et communes; il est gouverné par un roi, monarque absolu pour ce qui concerne les questions d'administration intérieure. Toutes les questions de politique extérieure dépendent du gouvernement français sous le protectorat duquel est placé ce pays depuis la guerre de 1885. Un résident supérieur français est établi à Hué sous l'autorité du gouverneur général de nos possessions indo-chinoises.

RELIGION. — Chez les Annamites, le bouddhisme mélangé de pratiques superstitieuses et surtout le culte des ancêtres et celui des génies. Chez les sauvages, le culte des génies et des superstitions de toute nature. Les Catholiques sont au nombre de 19,932.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — Dans la province de Quang-duc : *Phu-xuan*, aux portes de Hué, à l'Ouest, résidence du vicaire apostolique, chrétienté importante, grand séminaire.

Hué, célèbre dans les annales de Cochinchine, lieu du martyre du P. Gagelin (1833), de Mgr Dumoulin-Borie (1838) et d'un grand nombre de chrétiens. C'est dans les prisons de cette ville que furent enfermés Mgr Berneux, Mgr Charbonnier, Mgr Lefebvre, MM. Delamotte, Charrier, Galy, Miche, etc. — Capitale du royaume d'Annam et de la province de Quang-duc, résidence du roi, siège du gouvernement; les Français se sont emparés de la citadelle de Hué le 6 juillet 1885.

Tho-duc, où fut décapité le vénérable Paul Buong, capitaine des gardes du roi (1833) et le vénérable Marchand (1835).

Thuan-an, résidence d'un missionnaire, bon mouillage, défendu par 7 forts dont se rendit maître l'amiral Courbet, le 20 août 1883. A Thuan-an aboutit le câble télégraphique de Saïgon et de Haïphong.

Duong-son, ancienne chrétienté où résida longtemps le vénérable Jaccard.

Dans la province de Quang-tri : *Quang-tri*, chef-lieu de la province du même nom, lieu du martyre du vén. Jaccard et de son disciple Thomas Thien (1838).

Di-loan, grande et belle chrétienté, lieu de refuge des missionnaires pendant la persécution, détruite en 1885.

An-ninh, petit-séminaire fondé en 1785, célèbre par sa défense contre les rebelles en 1885.

Duong-loc, où furent massacrés près de 3000 chrétiens, en 1885. *Cam-lo*, citadelle assez importante où se réfugia le régent Thuyet en 1885 ; lieu de détention du vénérable Jaccard.

Dans la province de Quang-binh : *Dong-hoi*, située dans une position militaire importante.

Sao-bun, où se réfugièrent en 1885 une partie des chrétiens de la province de Quang-tri, et dans le Nord, la chrétienté de *Ké-sen*, où mourut Mgr Sohier (1876.)

HISTORIQUE. — L'existence de la mission de Cochinchine Septentrionale date de 1850, époque à laquelle les provinces qui la composent furent détachées de la Cochinchine Orientale et confiées à Mgr Pellerin. Le nouveau vicariat comprenait 24,000 chrétiens, 2 missionnaires, les PP. Galy et Sohier et quelques prêtres annamites. Le premier acte de l'évêque fut de choisir pour coadjuteur Mgr Sohier (1852-1876), qu'il sacra au commencement de 1852. La persécution obligeait alors les missionnaires à se cacher et à se contenter de diriger et de surveiller le travail des prêtres indigènes. Au prix de beaucoup de travaux, toujours accomplis avec une extrême prudence, 2 à 300 païens adultes et 7 à 800 enfants de païens étaient baptisés chaque année.

Le gouvernement français songeait dès lors à faire cesser la persécution dans l'empire d'Annam. M. de Montigny, envoyé par Napoléon, essaya mais inutilement de nouer des négociations avec Tu-duc.

Ses démarches excitèrent plutôt qu'elles ne ralentirent la persécution. Mgr Pellerin prit alors le parti de venir en France demander un secours capable d'obtenir la liberté religieuse pour les missionnaires et les chrétiens. L'expédition franco-espagnole fut résolue. Mgr Pellerin n'en devait pas voir le complet résultat, il mourut en 1862. Son successeur fut plus heureux. Lors de la ratification (1863), à Hué, du traité conclu entre la France et l'Annam, Mgr Sohier, jusqu'alors caché dans une petite paroisse aux environs de la capitale, se rendit près de l'amiral Bonnard et du colonel Palanca, qui le reçurent avec tous les honneurs dus à sa dignité et à son courage.

L'effet de cette démonstration fut excellent ; les mandarins comprirent, au moins en partie, qu'ils devaient désormais compter avec l'évêque et avec les missionnaires. Mgr Sohier profita de cette impression pour augmenter la confiance des chrétiens en affirmant la liberté religieuse par les faits ; presque chaque jour il allait, dans les paroisses, chanter la messe, donner la confirmation, et administrer solennellement les sacrements; les fidèles reprirent courage, les conversions devinrent plus nombreuses.

Les mandarins et les lettrés tentèrent d'arrêter cet élan en organisant un vaste complot, qui avait pour but d'égorger tous les missionnaires et les chrétiens et même de détrôner le roi. Les conjurés furent découverts, plusieurs punis du dernier supplice, et la situation continua de s'améliorer.

En 1867 on comptait dans la mission 1 évêque, 6 missionnaires européens, 33 prêtres indigènes, 1 séminaire avec 72 élèves, 7 couvents avec 350 religieuses, 23,270 chrétiens.

En 1869, le roi donna deux nouveaux édits en faveur des chrétiens; par le premier, il leur permettait de se grouper en villages séparés, d'avoir leurs maires et leurs notables et de traiter par eux-mêmes leurs affaires ; par le second, il défendait sévèrement aux païens de donner aux fidèles des noms injurieux et de les inquiéter au sujet des cérémonies superstitieuses. Malheureusement en beaucoup d'endroits la mauvaise volonté des mandarins réduisit ces concessions à l'état de lettre morte.

Les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 1873 ; à cette époque, l'expédition de Garnier compromit, mais pour un instant seulement, la tranquillité des chrétiens; Tu-Duc effrayé de la facilité avec laquelle une poignée de soldats français s'était emparée d'une partie du Tong-king, s'opposa à la volonté des persécuteurs, envoya des ambassadeurs à Saï-gon et pria Mgr Sohier de s'entremettre pour le maintien de la paix.

L'article 9 du traité signé le 15 mars 1874, accordait aux missionnaires et aux chrétiens toute la liberté religieuse désirable. Ce fut le dernier acte important de la vie du vénérable évêque qui mourut au mois de juin 1876. Voici en quel état il laissait le vicariat; personnel : 9 missionnaires et 43 prêtres indigènes; œuvres : 1 séminaire avec 50 élèves, 8 couvents avec 380 religieuses, 1 orphelinat, 30 écoles fréquentées par 500 enfants, 105 églises et chapelles pour une population de 26,500 chrétiens. Son successeur Mgr Pontvianne (1878-1879) mourut après une année d'épiscopat et Mgr Caspar fut placé à la tête de la mission (1880). La situation changea avec les événements du Tong-king. Malgré les services rendus à Tu-Duc par Mgr Caspar, lors de la signature du traité (25 août 1883) qui suivit la prise des forts de Thuan-an, la Cochinchine Septentrionale eut, au mois de décembre suivant, quatre chrétientés détruites, plus de cinquante chrétiens massacrés. Des malheurs plus considérables signalèrent l'année 1885. La province du Quang-tri tout entière fut ravagée ; les églises, les couvents, les presbytères, les maisons des fidèles furent incendiés. Grâce à une héroïque résistance qui dura plus d'un mois, le petit-séminaire d'An-ninh échappa à l'incendie. Dans toute la mission, dix prêtres indigènes et 8,585 chrétiens furent massacrés.

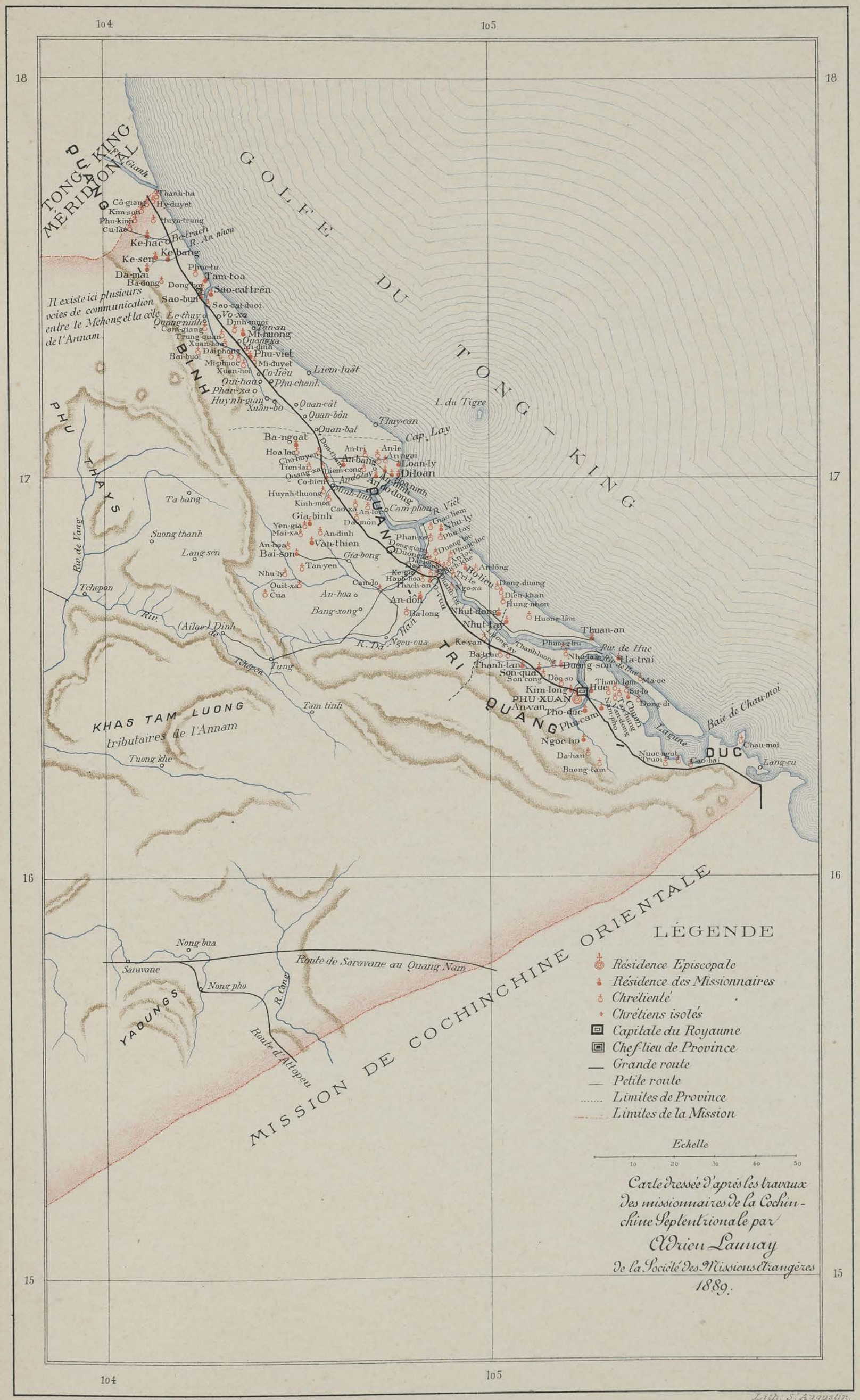
En 1886, la province du Quang-binh, épargnée l'année précédente, fut dévastée à son tour, 442 chrétiens furent massacrés et dix églises brûlées.

Sans être absolue, la tranquillité qui règne aujourd'hui dans cette mission, suffit pour permettre aux missionnaires de relever les ruines amoncelées par ces trois années de persécution.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 20 missionnaires, 26 prêtres indigènes, 58 églises ou chapelles, 2 séminaires avec 51 élèves, 34 écoles avec 920 élèves, 19,932 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Saï-gon par les bateaux des Messageries Maritimes de 28 à 30 jours. De Saïgon à Tourane par bateau à vapeur 52 heures et de Tourane à Hué, en barque, 4 heures.

MISSION DE COCHINCHINE SEPTENTRIONALE.



Lith. S. Augustin.

COCHINCHINE SEPTENTRION.

TONG-KING MÉRIDIONAL

TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DU

TONG-KING MÉRIDIONAL.

TONG-KING MÉRIDIONAL.

LIMITES. — La mission du Tong-king Méridional est bornée à l'Est, par le golfe du Tong-king; à l'Ouest, par le Mékong ; au Nord, une ligne de montagnes courant vers le Nord-Ouest la sépare du Tong-king Occidental ; et au Sud, le Ngan-son, affluent du fleuve Gianh, la sépare de la Cochinchine Septentrionale. Elle renferme les provinces de Nghe-an, Ha-tinh, l'arrondissement du Bô-chinh, et des contrées encore peu connues habitées par diverses tribus et désignées sous le nom de Laos tong-kinois.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le territoire du Vicariat est sillonné de montagnes comprenant : 1° une portion de la grande chaîne orientale de l'Indo-Chine qui court du Sud-Est au Nord-Ouest, 2° les rameaux qui s'y rattachent, et 3° des massifs solés situés près de la mer. Ces chaînes de montagnes déterminent au Sud la plaine de Bô-chinh, arrosée par le fleuve Gianh; au centre, les plaines du Ha-tinh et du Nghe-an, arrosées par le fleuve Ca et ses affluents, traversées par un canal continu qui relie entre eux tous les cours d'eau les plus rapprochés de la mer ; enfin au Nord, la plaine de Dong-thanh, coupée de nombreuses rivières.

CLIMAT. — Le climat du Tong-king Méridional est chaud et humide. Quatre saisons se partagent l'année : 1° l'été, de mai à octobre, avec des pluies irrégulières et de fréquents orages ; 2° l'automne, en octobre et en novembre, temps sec : 3° l'hiver, en décembre, janvier, février, atmosphère humide, pluies froides ; 4° le printemps, en mars, avril et mai. Le thermomètre va de + 7° à + 38°.

PRODUCTIONS.— (MINÉRALES) Cuivre, fer, acier, zinc, houille, salpêtre, alun, arsenic. (VÉGÉTALES) Riz, maïs, igname, piment, gingembre, canne à sucre, thé inférieur à celui de Chine, tabac, arec, bétel, pistache, ricin, oranges, grenades, citrons, bananes, litchi, pomme-cannelle ; parmi les espèces de bois, bambou, rotin, trac (bois d'un rouge foncé), lim (bois de fer extrêmement dur), ébène, etc. (ANIMALES) Buffles, bœufs, chevaux, petits et assez vigoureux, chèvres, porcs, poules, canards, pigeons abeilles, etc.; tigres, panthères, rhinocéros, éléphants, ours, sangliers, singes, cerfs, chevreuils, renards.

POPULATION. — La population du Tong-king Méridional, d'environ 2,000,000 d'habitants, peut être divisée en deux classes : 1° Celle qui habite les deux provinces de Nghe-an et de Ha-tinh et l'arrondissement du Bo-Chinh, tout entière de race annamite ; 2° celle qui habite les forêts et les montagnes entre le Tong-king et le Me-kong, composée de Laotiens et de diverses tribus sauvages, dont l'ethnographie n'a pas encore déterminé l'origine. On y rencontre aussi quelques négociants chinois, peu d'Européens y sont établis.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Les trois provinces tong-kinoises sont restées au royaume d'Annam par le traité de 1885. Le roi réside à Hué, il est placé sous le protectorat de la France représentée par le gouverneur général de l'Indo-Chine, il a près de lui un résident général français qui relève du gouverneur général. L'administration intérieure dépend du roi. Les provinces sont placées sous l'autorité de gouverneurs appelés Quan-bo, elles sont divisées en préfectures (phu), sous-préfectures (huyen), cantons et communes. Dans les capitales des provinces sont placés des résidents français chargés de surveiller l'administration des mandarins annamites. Les tribus sauvages sont gouvernées par des chefs qui paient plus ou moins régulièrement un tribut à l'Annam.

RELIGION. — Le culte de Confucius, dont les principaux partisans sont les lettrés; le bouddhisme mélangé de beaucoup de superstitions, et surtout le culte des ancêtres et celui des esprits tutélaires; ces deux derniers cultes sont pratiqués également par les sauvages.

Les catholiques sont au nombre de 71,846.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — Dans la province de Nghe-an, *Xa-doai*, résidence du vicaire apostolique, petit et grand séminaires, couvent de religieuses annamites, orphelinat, hôpital, belle église bâtie par Mgr Croc.

Vinh, capitale de la province du Nghe-an: une garnison française est provisoirement établie dans la citadelle, afin d'empêcher ou de réprimer les insurrections.

Boa-nham, grande chrétienté brûlée en 1885 par les rebelles ; les fidèles se réfugièrent au nombre de 1600 dans de vastes grottes situées près de ce village et se défendirent jusqu'à l'arrivée d'une colonne de secours.

Lang, chef-lieu de la paroisse la plus reculée, à l'Ouest, entourée d'un certain nombre de villages Muongs : dans les environs on récolte beaucoup de tabac.

Dans la province de Ha-tinh, — *Hoi-yen*, chef-lieu d'un vaste district complètement ravagé en 1867, 1874 et 1885.

Dans l'arrondissement du Bô-chinh, — *Huong-phuong*, la principale chrétienté de cet arrondissement, résidence de missionnaire, couvent de religieuses annamites, belle église.

Dans le Laos, — *Na-huong*, assez près du territoire annamite ; les missionnaires s'y établirent en 1881, mais en furent chassés au bout de quelques mois.

HISTORIQUE. — Évangélisé au commencement du XVII^e^ siècle par les Jésuites portugais, confié ensuite à la Société des Missions Étrangères par la nomination en 1658 de Mgr Pallu, vicaire apostolique de tout le Tong-king, le Tong-king Méridional fit partie de la mission du Tong-king Occidental à partir de 1679 jusqu'en 1846. Il fut érigé en vicariat apostolique par un décret du pape Grégoire XVI, en date du 27 mars 1846 et confié à Mgr Gauthier, coadjuteur de Mgr Retord (Tong-king Occidental) depuis 1842. Il comptait environ 68,000 chrétiens. La situation était alors relativement facile : le roi Thiêu-tri venait d'apercevoir le pavillon presque inconnu des puissances européennes et craignait de justes représailles s'il frappait les missionnaires ; aussi la persécution avait-elle perdu le caractère de violence inouïe qu'elle avait eue sous Minh-mang. Mgr Gauthier en profita pour organiser son vicariat, encourager les chrétiens par ses visites, et travailler avec ardeur et non sans succès à la conversion des païens. En 1851, le catalogue d'administration portait 341 baptêmes d'adultes, 104,400 confessions, 60,728 communions, et 628 bénédictions de mariages. Cette même année, la persécution recommença par les ordres de Tu-Duc, successeur de Thiêu-tri. Des ordres impitoyables furent adressés à tous les gouverneurs de provinces, la tête des missionnaires fut mise à prix, la peine de mort prononcée contre tout chrétien qui refuserait d'apostasier, de nombreux fidèles emprisonnés, torturés, exilés ou décapités. Au milieu de ces malheurs, mourut Mgr Masson (1853) nouvellement nommé coadjuteur de Mgr Gauthier. L'évangélisation du Laos, que l'on venait d'essayer, dut être abandonnée. En 1857, la situation devint plus mauvaise encore : l'insuccès d'une ambassade française fut le point de départ d'une persécution à outrance ; la province de Ha-tinh fut plus particulièrement désolée : dans l'espace de cinq années, vingt prêtres indigènes furent décapités ; le premier fut le P. Thomas Chau, arrêté le 21 juillet 1859, et mis à mort la même année.

Lorsque l'escadre française, commandée par l'amiral Rigault de Genouilly, parut sur les côtes de l'Annam (1859), Mgr Gauthier, obéissant aux désirs de l'amiral, se rendit à bord des navires de guerre, accompagné d'un de ses missionnaires, M. Croc. Pendant trois années, la persécution mit tout à feu et à sang, les églises, les séminaires, les écoles, beaucoup de villages chrétiens furent détruits.

Après le traité du 5 juin 1862, conclu entre la France et l'Annam, les missionnaires tentèrent de rentrer au Tong-king ; ils ne réussirent qu'en 1863, et, pendant les années qui suivirent, s'occupèrent activement de réparer les ruines de la persécution, en reconstruisant des églises, reformant les paroisses, ramenant les apostats à la pratique de la religion chrétienne. Lorsqu'en 1867 Tu-Duc pria Mgr Gauthier d'aller en France plaider sa cause et préparer la fondation d'un collège à Hué, la haine des lettrés essaya de nouveau de se donner libre carrière. Des conjurés s'assemblèrent pour organiser l'extermination des chrétiens ; en trois jours, trente chrétientés furent brûlées ; l'épouvante était partout et l'ennemi approchait de Xa-doai; enfin le gouverneur envoya des troupes, qui dissipèrent les rebelles. Mais après la guerre ce fut la famine qui désola la mission en 1871 et 1872.

Lorsqu'on commençait à respirer, la persécution recommença. A la suite de l'expédition de Francis Garnier au Tong-king, les lettrés reprirent les armes, en quelques jours plus de 200 chrétientés furent livrées aux flammes, 2000 chrétiens furent égorgés, heureusement sur quelques points les missionnaires purent organiser la résistance.

Dans une pareille extrémité, Mgr Gauthier, se rappelant que le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau, alla se livrer aux mandarins qu'il soupçonnait non sans raison de connivence avec les lettrés.

Les mandarins protestèrent de leur innocence tout en se déclarant impuissants. Ne pouvant par sa mort sauver la vie de ses ouailles, l'évêque n'épargna rien pour soulager leur misère; 20,000 d'entre eux trouvèrent asile près de lui. Cependant, sur les instances de l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, les autorités annamites prescrivirent aux mandarins du Ha-tinh et du Nghe-an de protéger les chrétiens ; les lettrés reçurent l'ordre de se disperser; ils refusèrent, levèrent l'étendard de la révolte, battirent les mandarins envoyés contre eux et les chrétiens durent venir au secours des troupes royales; grâce à leur concours la paix se rétablit. Le 8 décembre 1877, Mgr Gauthier mourut laissant le soin de sa mission à Mgr Croc, son coadjuteur depuis 1868.

Le Tong-king Méridional comptait alors 11 prêtres européens, 54 prêtres indigènes, 160 religieuses, 31 paroisses et 72,000 chrétiens. Le calme qui régna pendant plusieurs années permit de développer les œuvres. Une grande église et un vaste séminaire furent bâtis à Xa-doai, des écoles furent installées. Enfin on tenta la réalisation d'une œuvre à laquelle on songeait depuis longtemps : l'évangélisation du Laos. Trois missionnaires, quatre catéchistes et six élèves furent envoyés dans cette contrée ; ils s'établirent à Na-huong, y élevèrent un petit oratoire et commencèrent leurs prédications.

Le succès couronnait leurs efforts, lorsque, pendant l'année 1882, les brigands dévastèrent toute la contrée et en peu de jours firent disparaître les premiers germes de la chrétienté laotienne. Une nouvelle expédition allait être tentée, mais la guerre du Tong-king éclata. Pendant plus d'une année, les inquiétudes les plus grandes agitèrent les esprits, cependant aucun trouble n'avait encore eu lieu lorsqu'au mois d'octobre 1885, au moment même où mourait Mgr Croc, les lettrés, ayant recruté des bandes assez nombreuses, se jetèrent sur les villages catholiques. Ceux-ci essayèrent de se défendre.

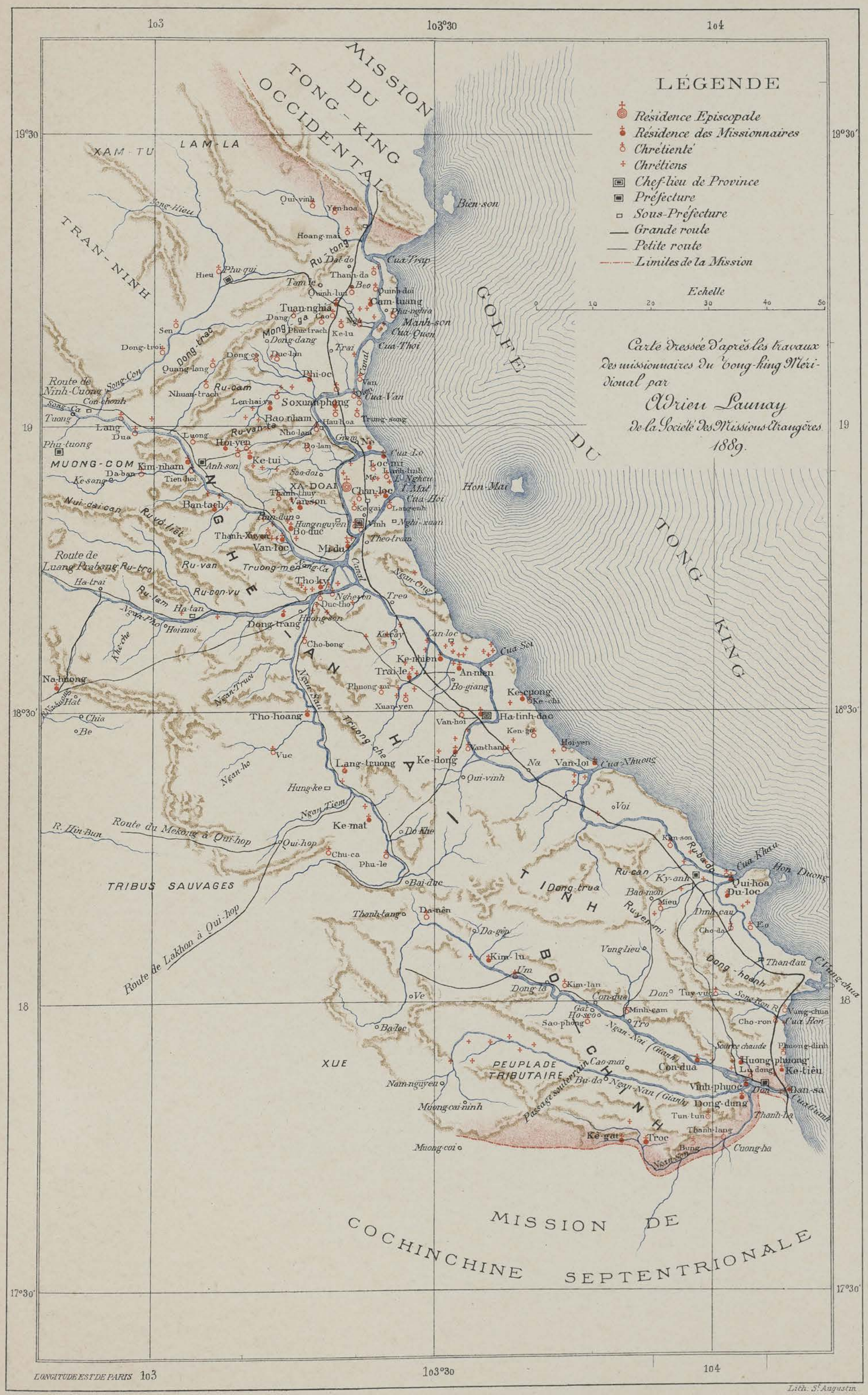
Dans la province de Nghe-an, Tho-ky et Nghe-yen furent assiégés pendant plusieurs semaines; dans la province de Ha-tinh, la résistance des chrétiens fut héroïque. Au Laos le P. Sâtre fut tué en défendant ses chrétiens. Au Bô-chinh, l'effort des rebelles se porta principalement sur Huong-phuong. C'était partout la lutte, mais grâce à l'organisation de la défense, on n'eut pas à déplorer des désastres aussi considérables que dans d'autres missions. Cependant les pertes furent grandes et M. Frichot, provicaire de la mission, les résumait ainsi en 1886: « 264 chrétientés et 163 églises brûlées, 4779 chrétiens massacrés, 1181 chrétiens morts des suites de la guerre, de faim et de misère et 409 dont on ignore le sort; total 6369. »

Depuis lors le calme s'est rétabli peu à peu. Sous la conduite de leur nouvel évêque, Mgr Pineau (1886), les missionnaires ont pu reprendre leurs travaux d'apostolat sur lesquels s'est répandue la bénédiction de Dieu puisqu'en 1887 on a compté 619 baptêmes de païens adultes et 1405 baptêmes d'enfants de païens; en 1888, 2867 baptêmes de païens et 1664 baptêmes d'enfants.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 22 missionnaires, 59 prêtres indigènes, 2 séminaires avec 160 élèves, 58 écoles fréquentées par 2410 élèves, 72000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Hai-phong 35 jours, par les Messageries maritimes. *(Départ tous les 15 jours.)* De Hai-phong à Nam-dinh, par les Messageries fluviales, 8 à 10 heures; de Nam-dinh à Vinh, par bateau à vapeur, (compagnie particulière) 1 jour.

TONG-KING MÉRIDIONAL.



MISSION

DU

TONG-KING OCCIDENTAL.

TONG-KING OCCIDENTAL.

LIMITES.— Le Tong-king Occidental est borné au Nord, par le Yun-nan ; au Sud, par la mission du Tong-king Méridional ; à l'Ouest, par le Laos siamois ; à l'Est, par le Song-coi (branche Lac) qui le sépare des vicariats apostoliques du Tong-king Central, Oriental et Septentrional.

Il comprend les provinces de Thanh-hoa, Ninh-binh, Ha-noi, Son-tay, Hung-hoa, Tuyen-quang, une partie de Nam-dinh et de Thai-nguyen et le pays habité par les tribus sauvages : Xam-na, Cam-thuy, Phu-tay, etc., etc.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le territoire de la mission du Tong-king Occidental se divise en deux régions bien distinctes : d'une part, le delta avec les grands fleuves et les nombreux arrayos qui le sillonnent, s'étend sur les provinces de Ninh-binh, Ha-noi, Son-tay ; de l'autre, les régions montagneuses du Nord, de l'Ouest et du Sud-Ouest, comprennent Tuyen-quang, Hunh-hoa, Thanh-hoa, et une partie de Ninh-binh. Le fleuve principal est le Song-coi que les européens ont nommé Fleuve Rouge parce que la terre rougeâtre qui forme ses rives colore parfois ses eaux. Il prend sa source près de Ta-li-fou, dans le Yun-nan, et est navigable pendant une grande partie de l'année jusqu'à Mang-hao, à plus de 600 kilomètres de la mer. Ses principaux affluents sont la Rivière Claire au Nord et la Rivière Noire au Nord Ouest ; cette dernière se réunit au Fleuve Rouge à trois kilomètres en aval de Hung-hoa.

A l'Ouest de la vallée du Fleuve Rouge une chaîne de montagnes se détache du plateau du Yun-nan se dirigeant vers le Sud-Est et se divisant en plusieurs branches, la branche du Sud vient aboutir au rivage, dans la province de Thanh-hoa.

L'un des plus importants contreforts est la chaîne de Nho-quan qui, née au Sud-Ouest de Son-tay, finit à la Grande Dent (400 m.) près de la chrétienté de Ké-so; la plus haute des montagnes explorées est le Ba-vi (1800 mètres) reconnaissable à ses trois pics qui se voient de Ha-noi.

Sur les confins des provinces de Ninh-binh et de Thanh-hoa, sont situées les grottes de Thuc remarquables par leurs stalactites.

CLIMAT. — Quatre saisons se partagent l'année : l'été, de mai à octobre, température moyenne à Ha-noi 29°,6; l'automne, en octobre et novembre, température moyenne 24°7; l'hiver, de décembre à février, température moyenne 18°3; le printemps, de mars à mai, température moyenne 25°9. Le mois le plus chaud est celui de juin et le plus froid celui de janvier pendant lequel le thermomètre descend à 7°6. La moyenne des pluies à Ha-noi est de $1^{m}802$.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Or, argent, cuivre, étain, zinc, plomb, fer, sel, houille ; eaux thermales dans la province de Ninh-binh. (VÉGÉTALES) Riz, manioc, blé cultivé seulement par les missionnaires, canne à sucre, thé, coton, indigo, mûrier, sésame, gingembre, tabac, badiane, bétel, arec, cachou, arbre à cire, un grand nombre d'arbres fruitiers : pêchers, abricotiers, pruniers, figuiers, grenadiers, citronniers, orangers, bananiers, palmiers, jaquiers, etc.,etc. (ANIMALES) Tigres, éléphants, panthères, sangliers, singes, petits ours, cerfs, chevreuils, chevaux, porcs, chiens, etc. beaucoup d'oiseaux, dont on emploie le superbe plumage pour les éventails; paons, faisans bleus, etc.

POPULATION. — La population totale est d'environ huit millions d'habitants, tous de race annamite, dans le Tong-king proprement dit. On n'a pas encore pu déterminer à quel groupe précis appartiennent les tribus sauvages, Xam-na, Cam-thuy, Phu-tay, etc. On y rencontre aussi un assez grand nombre de Chinois. Le nombre des Européens (l'armée exceptée) négociants, industriels, etc. ne dépasse pas 1500.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le territoire de la mission est placé sous l'autorité directe du résident général français de Ha-noi qui dépend du gouverneur général de l'Indo-Chine. Il est divisé en provinces, subdivisé en préfectures, sous-préfectures, cantons et communes. Chaque province est administrée par des résidents français, qui ont sous eux des mandarins annamites placés à la tête des diverses subdivisions.

RELIGION. — Le culte de Confucius dont les principaux partisans sont les lettrés, le bouddhisme mélangé de nombreuses superstitions, le culte des ancêtres et surtout celui des esprits pratiqués également par les sauvages, telles sont les religions observées par les infidèles.

Les catholiques sont au nombre de 200,000.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Ha-noi* (21°10′ de latitude Nord; 103°28′ de longitude Est) sur la rive droite du Fleuve Rouge, longtemps désigné sous le nom de Ké-cho, chrétienté florissante dès le dix-septième siècle, aujourd'hui 2000 chrétiens, résidence de l'évêque, grande église nouvellement bâtie, orphelinat, école de français tenue par les missionnaires avec 150 élèves, lieu du martyre de M. Vénard (1861). — Capitale de la province du même nom, et en même temps la capitale de tout le Tong-king, 80,000 habitants sur lesquels on compte environ 300 français commerçants et 500 chinois, commerce et industrie très développés ; prise par Francis Garnier, puis par Rivière, maintenant siège du résident général français au Tong-king. Depuis la conquête française, de grands travaux d'assainissement ont été exécutés ; de larges rues, des boulevards, des monuments publics vastes et bien bâtis, casernes, hôpitaux, écoles, postes font de Ha-noi une des plus belles villes de l'Extrême-Orient.

Au Nord de Ha-noi, *Son-tay*, au sommet du Delta près du Fleuve Rouge, 500 chrétiens, léproserie, lieu du martyre de M. Cornay (1837) et de M. Schœffler (1851),— 15,000 habitants, résident français, hôpital militaire.

Bau-no, chef-lieu d'un district de 3500 chrétiens, c'est dans cette paroisse que furent arrêtés MM. Cornay, Charrier et Schœffler.

Au Sud de Ha-noi, *Ké-so*, dans la province de Ha-noi, chef-lieu d'un district de 6000 chrétiens, résidence des vicaires apostoliques du Tong-king de 1860 à 1886. Grand séminaire, école, imprimerie, collège de catéchistes, deux couvents de religieuses, tombeaux de NN. SS. Retord, Jeantet, Theurel.

Nam-dinh, 2,500 chrétiens, léproserie, orphelinat, école, lieu du martyre de M. Bonnard (1852); 60,000 habitants, seconde ville commerciale du Tong-king.

Vinh-tri ou *Ké vinh*, très ancienne chrétienté, résidence des vicaires apostoliques pendant le dix-huitième siècle et le dix-neuvième jusqu'en 1860.

Lang-do, dans la province du Thanh-hoa, probablement le premier village évangélisé par le P. de Rhodes, au XVII^{me} siècle, ne possède plus aucun chrétien.

HISTORIQUE. — Le premier missionnaire qui évangélisa le Tong-king semble avoir été, d'après les études les plus récentes, le P. Ordonnez de Cevallos. Il aborda dans la province de Thanh-hoa pendant la seconde moitié du XVI^{e} siècle. On ne connaît pas de détail sur son apostolat. Vint ensuite le P. de Rhodes en 1627, d'autres jésuites le suivirent et la religion catholique fit des progrès assez rapides. Le premier vicaire apostolique, nommé en 1658, fut Mgr François Pallu, évêque d'Héliopolis, à qui le Pape Alexandre VII confia le Tong-king tout entier. Il était membre de la Société des Missions-Étrangères. La persécution d'abord, les affaires de la Société ensuite l'empêchèrent de pénétrer dans sa mission. M. Deydier, alors simple missionnaire, y entra en 1666 et tout d'abord prépara d'anciens catéchistes au sacerdoce, ensuite les fit ordonner prêtres par Mgr de Lamothe-Lambert, vicaire apostolique de Cochinchine. Bientôt M. de Bourges le rejoignit et tous les deux, se faisant passer pour négociants, s'établirent à Hien où, sous prétexte de commerce, les chrétiens indigènes pouvaient venir recevoir leurs enseignements. Des tracasseries administratives ralentirent parfois leur zèle, mais sans l'arrêter complètement. En 1679, M. Deydier fut nommé évêque d'Ascalon et vicaire apostolique du Tong-king Occidental (1679-1693), et M. de Bourges (1679-1714) fut chargé de la partie orientale du royaume avec le titre d'évêque d'Auren. Tous les deux cependant continuèrent d'administrer en commun le Tong-king. Pendant que l'un visitait les provinces, l'autre demeurait à Hien à la tête du séminaire. A la mort de Mgr Deydier, le Tong-king Oriental fut confié au P. Lezzoli de l'Ordre des Dominicains, et la Société des Missions-Étrangères resta seulement chargée du Tong-king Occidental.

La situation était alors assez bonne, mais en 1696 un édit de proscription fut porté contre les prêtres européens, heureusement il ne fut pas exécuté par les gouverneurs de province. Mgr de Bourges se détermina cependant à prendre une précaution dont la nécessité fut bientôt démontrée ; il demanda et obtint pour coadjuteur Mgr Belot (1702-1717). En 1712, la persécution s'étant élevée de nouveau, les deux évêques et un de leurs missionnaires, M. Guisain, furent emprisonnés et chassés du royaume. Bientôt ils purent rentrer, excepté Mgr de Bourges qui termina sa longue carrière à Siam le 9 août 1714. — Cinquante ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée des vicaires apostoliques et l'Église du Tong-king Occidental était complètement constituée, elle comptait 22 prêtres indigènes, plusieurs centaines de catéchistes et de religieuses et environ 100,000 chrétiens. Sous l'épiscopat de Mgr Belot et celui de son successeur Mgr Guisain (1718-1723), la tâche si vaillamment commencée fut continuée. A la mort de ce dernier, la mission resta 15 ans sans évêque, sous la direction de M. Néez qui ne fut nommé vicaire apostolique qu'en 1738. Pendant son administration, il n'eut à subir qu'une seule persécution véritablement redoutable, celle de 1736. Dieu lui accorda la joie de voir ses chrétiens confesser courageusement la foi et les prêtres formés par lui marcher fièrement au supplice, heureux de donner leur vie pour JÉSUS-CHRIST. Il eut plusieurs coadjuteurs : Mgr Devaux (1746-1756) et Mgr Bennetat (1761); à sa mort (1764) Mgr Reydellet lui succéda (1761-1780). Des jours de sang et de larmes allaient se lever sur le Tong-king. Les rebelles Tay-son apparurent et la persécution attrista l'épiscopat de Mgr Davoust (1772-1789) et celui de Mgr Longer (1792-1831). Un synode put cependant se tenir en 1795, il prescrivit divers règlements sur l'administration des sacrements et le gouvernement des paroisses. Arrêté pendant la persécution de 1798, Mgr Longer ne dut son salut qu'à la bienveillance d'un gouverneur de province, mais avec les succès de Gia-long qu'aidait Mgr d'Adran, la paix se rétablit et le prélat put reprendre en liberté le cours de ses travaux.

Il mourut en 1831 après avoir vu successivement mourir trois de ses coadjuteurs : Mgr Lamotte (1796-1816), Mgr Guérard (1816-1823), Mgr Ollivier (1825-1827.) Le 4^{me} de ses coadjuteurs, Mgr Havard (1829-1838), lui succéda. Ce fut alors que s'ouvrit l'ère des grandes persécutions ordonnées par Minh-mang, continuées avec moins de fureur par Thieu-tri, mais reprises par Tu-Duc.

Des milliers de chrétiens, de nombreux prêtres indigènes furent condamnés à l'exil ou à la mort. Les missionnaires donnèrent l'exemple aux fidèles et les précédaient dans la route du martyre.

Nous avons donné leur nom plus haut *(villes et chrétientés principales)*. Malgré ces persécutions sans cesse renouvelées, l'Église du Tong-king progressait sous l'influence de la prodigieuse activité, du zèle industrieux, de la prudence consommée et parfois de l'heureuse audace de son évêque, Mgr Retord (1840-1858). Des fêtes religieuses avec toutes leurs splendeurs étaient organisées dans les paroisses, elles duraient un ou deux jours, quelquefois une nuit, puis chrétiens, missionnaires, chapelles, tout disparaissait comme par enchantement, mais les faibles avaient été fortifiés et les bons rendus meilleurs.

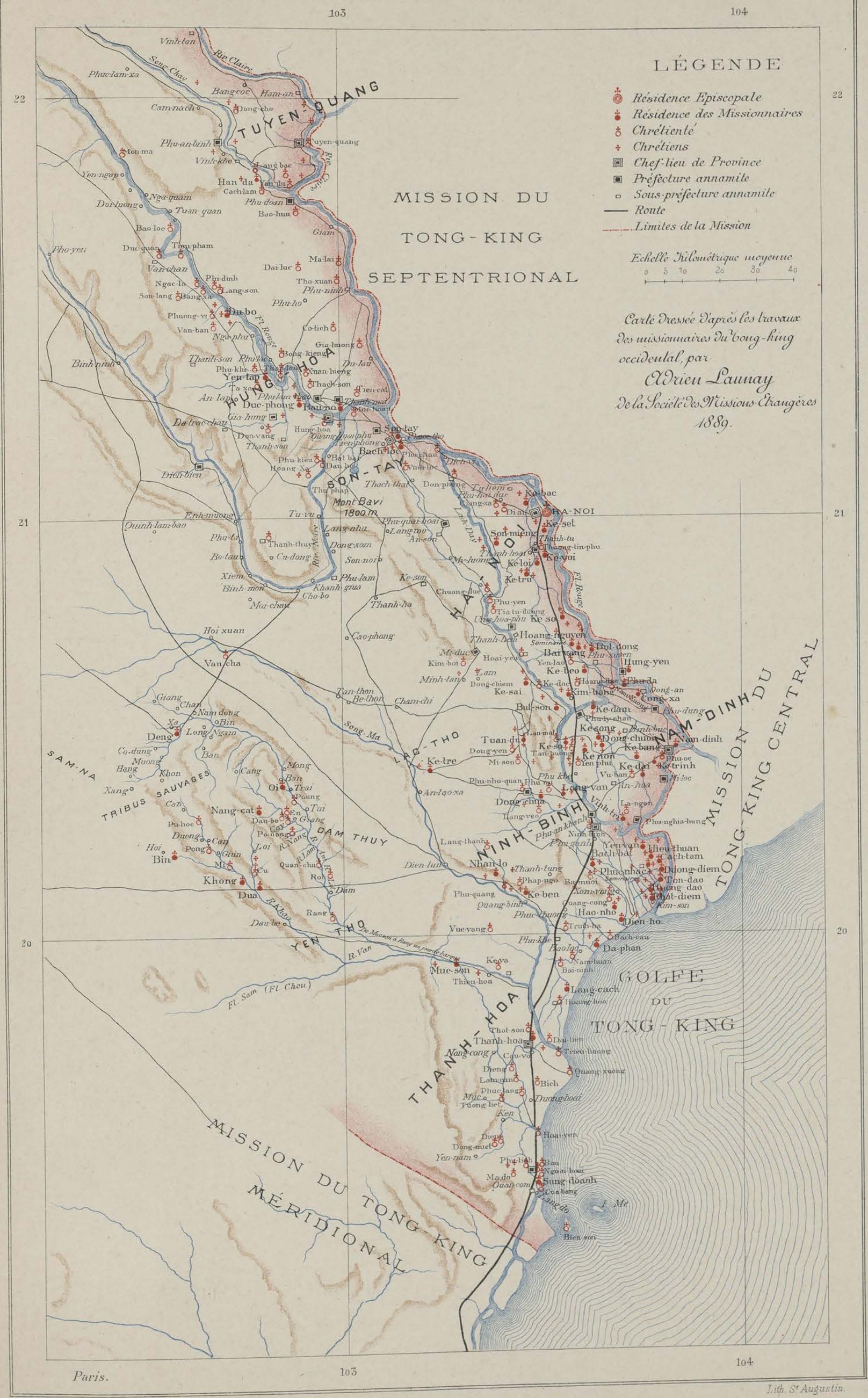
En 1857, l'insuccès de l'ambassade française fut le point de départ d'une persécution plus furieuse encore qui dura jusqu'en 1862. Mgr Jeantet (1851-1866), successeur de Mgr Retord, choisit pour coadjuteur Mgr Theurel (1859-1868). Sous l'épiscopat de ce dernier ainsi que sous celui de son successeur, Mgr Puginier (1866), la mission prit des développements considérables. En 1868, au moment de la mort de Mgr Theurel, le Tong-king Occidental comptait 14 missionnaires, 80 prêtres indigènes, 30 élèves au grand séminaire, 250 élèves dans les petits séminaires, 235 catéchistes, on y baptisait par an, en moyenne, de 7 à 800 païens adultes.

Depuis lors malgré les incendies et les massacres qui suivirent l'expédition de Francis Garnier en 1873, malgré les malheurs qui ont eu lieu lors de la dernière guerre de la France au Tong-king, et qui ont amené la mort de 6 missionnaires français au Laos nouvellement évangélisé, de plusieurs prêtres indigènes et plus de 2000 chrétiens, le nombre des conversions a augmenté, les écoles et les paroisses se sont multipliées ; en l'année 1888 seule, 4602 païens adultes et 39,423 enfants de païens ont été baptisés. De tels succès sont la consolation du passé, la joie du présent, l'espérance de l'avenir.

ÉTAT ACTUEL. — 2 évêques, 43 missionnaires, 97 prêtres indigènes, 3 séminaires avec 355 élèves, 425 églises ou chapelles, 200,000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Hai-phong par les Messageries Maritimes, 35 jours, de Hai-Phong à Ha-noi, par les Messageries fluviales, 12 à 15 heures.

MISSION DU TONG-KING OCCIDENTAL.



TONG-KING OCCIDENTAL

KOUANG-TONG

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

Paris.

Lith. St Augustin.

MISSION

DU

KOUANG-TONG.

KOUANG-TONG.

LIMITES. — La mission du Kouang-tong comprend toute la province du même nom, moins l'île de Haï-nan avec le district de Heung-shan (près de Macao) donné aux missionnaires portugais et les 3 districts de San-on, Kouai-shan et Hoi-fong, obtenus par le Vicaire Apostolique de Hong-kong en 1875. Elle s'étend entre le Fo-kien à l'Est, la mer de Chine au Sud, le Tong-King au Sud-Ouest, le Kouang-Si à l'Ouest, le Hou-nan et le Kiang-Si au Nord.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le Kouang-tong dont la superficie totale est de 233,728 kilomètres carrés, est un pays de montagnes rarement très élevées et de collines nombreuses.

Les montagnes Nan-chan ou Nan-ling partent de l'Ouest, elles se présentent sous forme d'arêtes parallèles orientées dans le sens du Sud-Ouest au Nord-Est, et séparées par de larges brèches, le Mei-ling (col des Pruniers), que franchit par un défilé célèbre la route du Hou-nan, est la plus connue. A l'Est, une chaîne qui commence aux portes mêmes de Canton, forme le groupe pittoresque de Pei-yun-chan (montagnes des Nuages blancs) dont les pentes sont couvertes d'innombrables tombeaux ; elle se prolonge jusque dans le Fo-kien.

Les côtes possèdent quelques rades excellentes.

Le fleuve principal est le Tchou-kiang (fleuve des Perles) qui baigne Canton et se jette dans la mer entre Hong-kong et Macao, il est formé par la réunion des trois fleuves : le Si-kiang (fleuve de l'Ouest), qui a 200 lieues de parcours, le Pé-kiang (fleuve du Nord) dont la longueur est de 80 lieues, et le Toung-kiang (fleuve de l'Est) qui a également 80 lieues de long.

Le Si-kiang est l'unique voie commerciale entre Canton et les trois provinces du Kouy-tchéou, du Kouang-si et du Yun-nan.

Le Pé-kiang fait partie de la grande route de navigation qui réunit le port de Canton au bassin du Yang-tse sans autre interruption que le Mei-ling. L'ensemble des bras et des canaux de ces fleuves forme un vaste delta de plus de 300 kilom. carrés ; une autre rivière assez importante, le Moy-kiang, arrose la partie orientale de la province.

CLIMAT. — Dans la ville même de Canton, le maximum moyen de la température est de + 31° en juillet, et le minimum moyen de + 7° en janvier.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Cuivre, fer, mercure, argent, étain, plomb, marbre. (VÉGÉTALES) : Blé, riz, tabac, indigo, thé, canne à sucre, mûriers, oranges, bananes, mangues, litchi, pêches, beaucoup de légumes : choux, navets, pois, fèves. — (ANIMALES) : Tigres, chevreuils, renards, buffles, volailles, abeilles, etc. — Sur les côtes : tortues, huîtres, etc.

POPULATION. — Quoique appartenant, sinon à une même race originaire, du moins à une nation solidement unie par la langue et par un développement historique commun, les habitants de la province de Kouang-tong se divisent en quatre groupes principaux, les *Pounti*, les *Hoklo*, les *Hakka*, les *Mia-ka*. Les *Pounti* (Racines de la Terre) sont les plus nombreux, ils se glorifient du titre d'autochtones. Issus probablement d'un mélange d'émigrants du Nord avec les populations originaires, ils se considèrent comme les maîtres naturels de la contrée.

Les *Hoklo* (Anciens par l'étude) habitent surtout le littoral et les estuaires du fleuve.

Les *Hakka*, descendent des colons qui s'établirent d'abord dans la partie Nord-Est de la province de Kouang-tong sont presque tous agriculteurs.

Les *Mia-ka* ou *Tan-ka* habitent aux environs de Canton sur des jonques groupées en villages flottants. Dans l'intérieur de la province il existe encore des populations aborigènes qui ne se sont pas fondues avec les Chinois et que ceux-ci considèrent comme des barbares. Au Nord-Ouest vivent des tribus Miao-tse.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Kouang-tong est sous l'autorité directe d'un gouverneur-général ou vice-roi qui réside à Canton. Il y a en outre un intendant de la province, un directeur des finances, un juge criminel. La province tout entière se divise en 6 cercles et 15 préfectures ou départements. Chaque département a des magistrats particuliers, préfets, sous-préfets, qui exercent concurremment les fonctions administratives et judiciaires.

RELIGION. — Parmi les païens il y a trois religions principales : la doctrine de Confucius observée par les lettrés, la religion de Tao dont le maître principal fut Lao-tseu et qui est regardée comme la religion primitive des plus anciens habitants et dont les prêtres pratiquent la magie, l'astrologie, la nécromancie ; le bouddhisme, mélangé de beaucoup de superstitions. Le culte des génies et des esprits tutélaires forme la base de la religion des Miao-tse. Le culte des ancêtres est observé par tous les sectateurs de l'une ou de l'autre de ces religions. On compte quelques centaines de Protestants et 28,852 Catholiques.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Canton*, sur la rivière des Perles, résidence du Vicaire Apostolique, possède une magnifique église gothique, un séminaire, un orphelinat, 2 paroisses.

Canton a un passé glorieux. L'Évangile y compta autrefois de nombreux fidèles.

C'est dans cette ville qu'abordèrent les premiers missionnaires de la Chine au XVI^e^ siècle. C'est à Canton également que demeurèrent jusqu'en 1732 les procureurs des missionnaires des différentes sociétés religieuses qui évangélisaient le pays. C'était à Canton comme dans un lieu d'exil que les missionnaires chassés des autres provinces de Chine étaient envoyés par ordre de l'empereur. A différentes époques plusieurs missionnaires furent emprisonnés dans cette ville. M. Souviron de la Société des Missions-Étrangères mourut dans les cachots, le 13 mai 1797. — Résidence du vice-roi gouverneur des deux Kouang, le Kouang-tong et le Kouang-si ; 1,500,000 habitants, très ancienne ville qui par ses révoltes fréquentes mérita le nom de Nan-wou-tcheng (cité guerrière du Sud), la première des villes chinoises pour la production industrielle, soie, papier, verre, laque, grand centre commercial.

A l'Est : *Tong-Koun*, situé dans un pays riche, sur la plage méridionale de l'estuaire de Lien-tcheou.

Swatow (Tchaou-tchou) 30,000 habitants, capitale de toute cette partie de la province, port ouvert aux Européens en 1858.

Sancian, à 20 lieues au Sud-Ouest de Macao, pèlerinage en l'honneur de saint François-Xavier qui y mourut en 1552.

Dans le Nord : *Chao-tchéou*, évangélisé par plusieurs anciens missionnaires de la Société des Missions-Étrangères, entr'autres Mgr Leblanc et M. Basset. Mgr de Quéméner y mourut en1704, marché très fréquenté, entrepôt des marchandises que le Kouang-tong expédie à travers le Kouang-si pour le Nord de la Chine.

A l'Ouest : *Oc-chan*, chrétienté presqu'entièrement composée de Hakkas.

Loui-tchéou, dans la presqu'île du même nom, chrétienté très florissante, détruite en 1868, mais aujourd'hui rétablie.

La-fou, la paroisse la plus occidentale de la mission qui plus d'une fois servit de refuge aux missionnaires du Tong-king traqués par les persécuteurs.

HISTORIQUE. — La province du Kouang-tong fut évangélisée pour la première fois au XVI^e^ siècle. Dès l'année 1556 le Père Melchior Barreto se glissait dans la populeuse ville de Canton et dissertait de science et de morale avec les mandarins, d'autres Jésuites y pénétrèrent après lui. Le P. Ruggieri obtint en 1581 l'autorisation d'ouvrir au culte public une chapelle que le vice-roi lui-même décora de cette inscription : « Ici on prêche la vraie loi du maître des cieux. » En 1582 arriva à Canton le véritable introducteur du christianisme en Chine, le P. Matthieu Ricci.

Le Kouang-tong dépendit de l'évêché de Macao, jusqu'à la création des vicariats apostoliques (1658), il fut alors confié à Mgr de Lamothe-Lambert.

Les prêtres des Missions-Étrangères y prêchèrent de concert avec les Franciscains, les Dominicains, les Jésuites. De 1682 à 1710 MM. de Quéméner, de Cicé, Ducarpon s'établirent à Canton et à Chao-tcheou. On comptait dans cette province plus de 30,000 chrétiens, lorsque en 1732, sur un ordre de l'empereur Yong-tching, tous les missionnaires furent expulsés. Depuis lors jusqu'en 1844, époque où M. de Lagrénée obtint que la liberté religieuse fût proclamée, les missionnaires, sauf de rares exceptions, n'entrèrent plus à Canton que secrètement et au péril de leur vie. La décadence de la puissance portugaise arrêta tout élan de la part des évêques de Macao qui avaient recouvré leur juridiction sur le Kouang-tong. Le nombre des chrétiens tomba à 7 ou 8000, administrés par des prêtres indigènes. Ce fut dans ces circonstances que la Propagande confia cette mission (30 septembre 1848) à la Société des Missions-Étrangères sans cependant enlever toute juridiction à l'évêque de Macao. M. Libois, procureur à Hong-kong, fut chargé de veiller à l'administration de la mission et nommé préfet apostolique. Le premier missionnaire qui y fut envoyé fut M. Guillemin. Le bien se fit modestement d'abord, peu à peu il se développa, le chiffre des baptêmes d'adultes qui n'était que de 115 en 1851 était de 214 deux ans plus tard.

M. Guillemin remplaça M. Libois dans la charge de préfet apostolique (1853). Mais la Chine était loin de tenir les promesses de liberté religieuse qu'elle avait faites ; ainsi à cette époque sept missionnaires furent arrêtés et jetés en prison. D'un autre côté, la double juridiction de l'évêque de Macao et du préfet apostolique faisait naître plus d'une difficulté. Rome y remédia en nommant (8 août 1856) M. Guillemin évêque de Cybistra *in partibus infidelium*, et bientôt(17 septembre 1858) en donnant à lui seul juridiction sur le Kouang-tong, le Kouang-si et l'île de Hai-nan.

L'expédition anglo-française, les victoires des alliés, la prise de Pékin (1860) et le traité du 25 octobre qui en fut la suite assurèrent à nos missionnaires une plus grande liberté, à l'évêque une influence plus considérable ; celui-ci en compensation des églises détruites et des biens autrefois enlevés à la mission obtint l'emplacement de l'ancien palais du vice-roi de Canton. Sur ce terrain il bâtit un grand séminaire, une école de catéchistes, un orphelinat, et avec les secours que lui accordèrent Napoléon III et les catholiques de France, il construisit une magnifique cathédrale, à Sancian, il éleva une chapelle en l'honneur de saint François-Xavier, pendant que dans l'intérieur de la province les missionnaires obtenaient de nombreuses conversions.

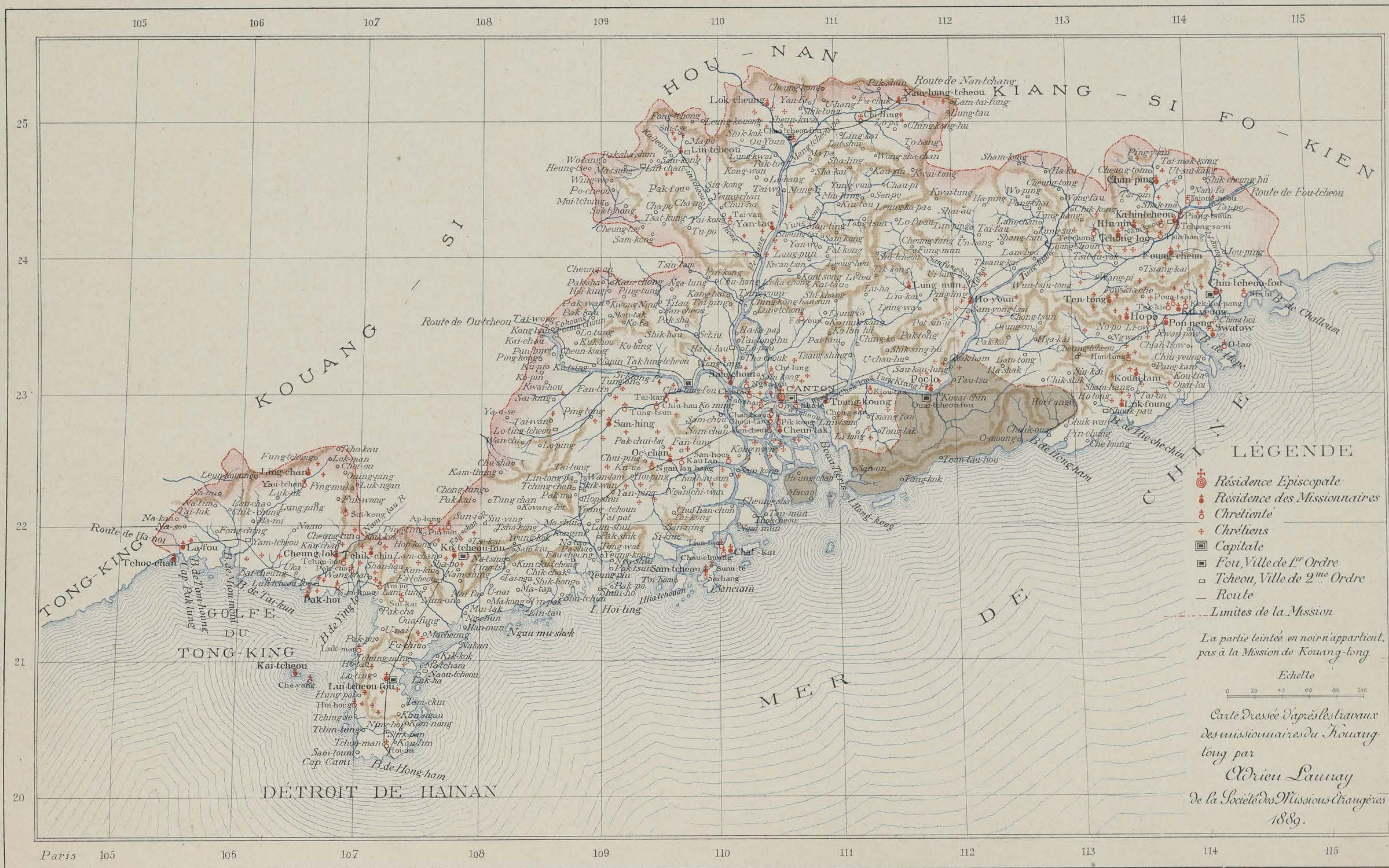
Mais en même temps que la liberté était donnée aux Catholiques, elle l'était aussi aux Protestants, qui créaient des obstacles à la prédication des missionnaires. Les succès cependant augmentèrent dans de larges proportions. Le nombre des baptêmes d'adultes de 137 en 1855 s'éleva à 740 en 1862 et à 922 en 1867 et celui des baptêmes d'enfants de païens dépassa 4000. Les années 1868 et 1869 furent signalées par quelques troubles partiels bientôt apaisés.

En 1875 la province du Kouang-si fut détachée de la mission du Kouang-tong, quelques districts au Sud-Est de la ville de Canton furent cédés à la mission italienne de Hong-kong, l'île de Hai-nan avec le district de Heun-shan, à l'évêché de Macao. La mission de Kouang-tong resta avec 15,000 fidèles dont le nombre augmenta rapidement puisque le recensement de 1880 accusait le chiffre de 23,730 catholiques. Mgr Guillemin, épuisé par les labeurs d'un long apostolat, laissa à Mgr Chausse (1881) la charge de gouverner le vicariat. Le nouvel évêque commençait sous d'heureux auspices, la conquête du Tong-king par la France rouvrit l'ère des difficultés et bientôt des désastres. Quand la population de la ville de Canton apprit la victoire des Français à Fou-tchéou, elle se rua contre les établissements chrétiens, les missionnaires reçurent l'ordre de partir dans les 24 heures, en quelques jours toute la province fut en feu. Les districts de Chim-tac, Cha-tao, Chiou-heng, Tong-koung furent dévastés, une grande partie des chrétiens durent chercher un refuge à Hong-kong et à Macao. Enfin la paix se rétablit, prêtres et fidèles purent rentrer dans leur pays et restaurer, mais avec des difficultés plus grandes, une protection moins puissante, des secours moins efficaces, leurs œuvres en partie détruites.

ÉTAT ACTUEL. — (1889)1 évêque, 43 missionnaires, 7 prêtres indigènes, 204 catéchistes, 150 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 30 élèves, 135 écoles ou orphelinats avec 2067 élèves, 28,852 catholiques.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Hong-kong par les bateaux des Messageries Maritimes de 32 à 35 jours. De Hong-kong à Canton par bateau à vapeur 6 heures.

MISSION DU KOUANG-TONG.



Lith. St Augustin.

MISSION DE KOUANG-SI.

KOUANG-SI

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

KOUANG-SI.

LIMITES. — La mission du Kouang-si, comprise entre 22° 12′ et 26° 20′ de latitude Nord et 103° 55′ et 109° 40′ de longitude Est, est bornée : au Nord, par les provinces du Kouy-tchéou et du Hou-nan ; à l'Est et au Sud, par les provinces du Hou-nan et du Kouang-tong ; à l'Ouest et au Sud, par la province du Yun-nan et par le Tong-king.

La superficie approximative de la province est de 201.640 kilomètres carrés.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le pays est très montagneux et fort pauvre. Les $^5/_7$ de la province, les parties septentrionale et occidentale surtout, sont couverts de montagnes et de forêts ; au nord de la vallée du Si-kiang les diverses rangées de montagnes connues sous le nom de Nan-chan ou Nan-ling se présentent sous formes d'arêtes parallèles orientées dans le sens du Sud-Ouest au Nord-Est. Les vallées sont très fertiles et bien cultivées, les immenses rizières qu'elles renferment ont fait donner à cette partie du Kouang-si le nom de grenier du Kouang-tong.

Le fleuve principal est le Si-kiang qui traverse toute la province ; à droite il reçoit plusieurs affluents dont le principal est le You-kiang ; celui-ci reçoit près de Nan-nin un affluent important, le Li-kiang, qui prend sa source dans le Tong-king non loin de Lang-son ; la vallée du Li-kiang constitue ainsi une route naturelle faisant communiquer le Kouang-si avec le Tong-king. A gauche le Si-kiang reçoit le Koui-kiang qui communique, par un canal situé près de Koui-lin, la capitale de la province, avec le Kiang-kiang, affluent du Yang-tse.

CLIMAT. — Le climat est généralement tempéré excepté dans le Sud où les chaleurs sont très grandes pendant quatre mois : du mois de mai à la fin d'août ; à cette époque le thermomètre dépasse parfois + 38°.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, argent, mercure, étain, plomb, charbon. (VÉGÉTALES) : Riz, froment, maïs, fèves, arachides, indigo, tabac, pavot, etc. beaucoup de fruits : li-tchi, pommes, oranges, citrons ; de beaux bois de construction et d'industrie croissent sur les montagnes. (ANIMALES) : La faune se rapproche de celle de l'Inde et de l'Indo-Chine : rhinocéros, tapirs, porcs-épics, singes, buffles, chevaux, ânes et animaux de basse-cour.

POPULATION. — La population totale du Kouang-si est d'environ 8,000,000 d'habitants, elle se divise en plusieurs races : 1° Les émigrés cantonnais qui ont conservé le langage Hakka et se sont fixés dans la partie Sud-Est et dans la vallée du Si-kiang. 2° Au Sud, entre la Chine et le Tong-king, les montagnes qui forment la frontière donnent asile à deux peuplades sauvages différentes par le langage et les mœurs ; ce sont les Pan-yao appelés aussi Yao-jen ou Tchouang-kou et les Siao-pan ou Pan-hy. 3° Au Nord et au Nord-Ouest, sur les confins du Kouy-tchéou, les Miao-tse ; 4° en outre, la province du Kouang-si sert de refuge à des bandes de brigands qui se recrutent parmi toutes sortes de gens.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Divisé en 11 préfectures et en 66 sous-préfectures, la province est administrée par un gouverneur qui réside à Koui-lin et qui relève du vice-roi des deux Kouang. Plusieurs tribus sauvages, entr'autres les Miao-tse, sont gouvernés par un roitelet et ne paient pas tribut à la Chine.

RELIGION. — La doctrine de Confucius, le bouddhisme mélangé de nombreuses superstitions, les pratiques de la religion de Lao-tseu, le culte des ancêtres, des génies bienfaisants ou malfaisants, des divinités protectrices sont connues et acceptées dans toutes les classes de la population chinoise.

Les tribus sauvages ont le culte des ancêtres et celui des génies. On compte très peu de musulmans.

Les catholiques sont au nombre de 1249.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Chang-seu-tcheou*, résidence du Vicaire Apostolique, 150 chrétiens, orphelinat, cette chrétienté fut pillée en 1885. — Sous-préfecture de 1er ordre, 3000 habitants, près des frontières du Tong-king, au milieu d'une plaine entourée de hautes collines.

Tong-tchong et *Pein-fouk*, petites chrétientés habitées par les Hakkas, à mi-chemin de Chang-seu aux Cent mille monts. C'est aux Cent mille monts que Mgr Foucard fut fait prisonnier par des officiers chinois qui le conduisirent la cangue au cou jusqu'à *Nan-nin-fou*, chef-lieu de la préfecture. On compte dans ce district une centaine de chrétiens Yao-jen (indigènes) et Pan-hy (sauvages).

A l'Ouest : *Sy-lin*, chef-lieu d'un district de 700 chrétiens, lieu du martyre du Vén. Chapdelaine.

Au Centre : *San-ly*, près du Si-kiang, 150 chrétiens. Tombeaux des PP. Pernet et Barrier, morts en 1887.

Au Nord-Est : *Koui-lin-fou*, capitale de la province sur la rivière de Kouy-kiang et non loin du canal qui met en communication le Yang-tse (Fleuve Bleu) et le Si-kiang, mais le Kouy-kiang est tellement obstrué de rapides qu'il est à peine navigable si ce n'est lors des crues, aussi la ville de Koui-lin, malgré son rang administratif, n'a qu'une faible importance.

A l'Est : *Ou-tcheou-fou*, la ville la plus commerçante de la province, en aval de la jonction du Kouy-kiang et du Si-kiang, sur la rive gauche de ce fleuve. Toutes les denrées du Yun-nan et du Kouang-si, les minerais de cuivre, les bois de construction et d'ébénisterie, le riz, viennent s'échanger dans cette ville contre le sel et les objets manufacturés envoyés de Canton. En 1859 l'expédition anglo-française, commandée par Mac-Cleverty et d'Aboville, remonta le Si-kiang jusqu'à Ou-tcheou.

HISTORIQUE. — Le premier missionnaire du Kouang-si fut le P. Michel Ruggieri, Jésuite, qui essaya en vain de s'établir en 1583 à Koui-lin ; cinquante ans plus tard le P. Francesco d'Escalone, franciscain, arriva à Ou-tcheou-fou.

Le P. Koffler bâtit une église à Koui-lin vers le milieu du XVII^e siècle et baptisa à Nan-nin-fou, sous le nom de Constantin, le fils de l'empereur Yun-li de la dynastie des Min qui se battait encore contre les Tartares-Mandchoux.

Le P. Michel Boym vint rejoindre le P. Koffler au Kouang-si.

En 1692 nous y trouvons le P. Jacques Vidal qui relève au milieu de bien des épreuves les chrétientés fondées par ses confrères. Puis vinrent les PP. Camaya et Lopez. En même temps les Augustins espagnols fondent des stations à Koui-lin et à Ou-tcheou-fou et les Franciscains à Pin-lo-fou.

Ils furent tous chassés en 1724 par un édit de l'empereur Yong-tching.

Le Kouang-si ne vit plus aucun missionnaire pendant 130 ans.

Uni en 1848 à la mission du Kouang-tong que Rome venait de confier à la Société des Missions-Étrangères, le Kouang-si ne reçut de nouveaux missionnaires qu'en 1854, ce fut M. Chapdelaine qui y entra le premier en passant par le Kouy-tcheou. Dix jours après son arrivée, il fut arrêté et jeté dans les prisons de Sy-lin-hien ; relâché après seize ou dix-huit jours de captivité, il put prêcher en liberté jusqu'en 1856 ; à cette époque, il avait baptisé plusieurs centaines de catéchumènes, mais il fut de nouveau arrêté, conduit à Sy-lin, condamné à mort et exécuté le 29 février de la même année avec deux chrétiens fervents, Laurent Pe-mou et Agnès Tsaou-kong.

De nouveaux missionnaires furent envoyés au Kouang-si en 1866 ; ils s'y rendirent par le Su-tchuen et le Kouy-tcheou et visitèrent la chrétienté de Sao-chan située près Sy-lin et évangélisée par le Vénérable Chapdelaine, mais ils ne purent y séjourner longtemps. En 1868, le Kouang-si devint mission distincte du Kouang-tong, sans en être séparé de droit ; M. Mihière en fut le supérieur jusqu'à sa mort (16 oct. 1871).

Sous sa direction, les missionnaires avaient pénétré dans le Nord-Ouest de la province et s'étaient établis à Sy-lin, pendant que M. Foucard évangélisait Chang-seu et les environs tout en faisant le métier de bûcheron, afin de détourner les soupçons des mandarins.

Mais ces modestes succès ne durèrent qu'un instant et les nouveaux néophytes en butte à la haine des païens furent pillés et chassés.

Le 6 août 1875, Pie IX érigea le Kouang-si en préfecture apostolique et le plaça sous l'autorité de M. Jolly.

Les travaux furent repris avec une inébranlable énergie. C'est alors que furent fondés les districts des Cent-mille monts et de Kouy-hien. Après la mort de M. Jolly (1878) un rescrit du 15 juillet 1878 nomma Mgr Foucard évêque de Zéla et préfet apostolique du Kouang-si.

La première des principales difficultés contre laquelle avait à lutter le nouvel évêque tenait à la situation étrange et contraire aux traités qui était faite aux missionnaires de cette province. D'après une disposition arbitraire du vice-roi de Canton, aucun prêtre du Kouang-si ne pouvait sortir de sa résidence habituelle avant d'avoir donné au mandarin de la localité avis du but et de la durée de son voyage ; cette mesure soumettait les missionnaires à une police hostile. La seconde difficulté consistait dans une opposition absolue à tout achat de terres ou de maisons par les missionnaires. L'évêque partit pour Péking afin de porter lui-même ses réclamations jusqu'au gouvernement central ; ses démarches eurent de bons résultats ; des conventions furent passées entre le Tsung-li-yamen et le ministre de France qui accordaient aux missionnaires les libertés réclamées. Malheureusement ces concessions furent réduites à l'état de lettre morte par la malveillance des autorités locales.

La guerre franco-chinoise augmenta encore les épreuves de cette mission. La proximité du Tong-king et le passage de nombreux soldats amenèrent un redoublement de tracasseries. Dans le district de San-pan-kiao, le P. Lavest et le P. Pernet eurent à subir d'indignes traitements. Les chrétientés de Nan-hiang, Cha-tang, Mou-ken furent détruites. En 1885 Chang-seu, la résidence épiscopale, fut pillée, et six missionnaires furent expulsés. Seules les paroisses des Cent mille monts et de Sy-lin jouirent d'une tranquillité relative.

Après la conclusion de la paix, les missionnaires rentrés dans leurs districts, se trouvèrent en face de difficultés toujours croissantes. La résidence de Long-ngan et la chapelle de Kou-tsin furent détruites ; et pour comble de malheur, le mandarin de la ville Sy-lin préservée jusqu'alors de tout pillage, fit afficher la défense d'embrasser le christianisme.

Ces dernières nouvelles ont été rendues plus attristantes encore par la mort de Mgr Foucard (1889).

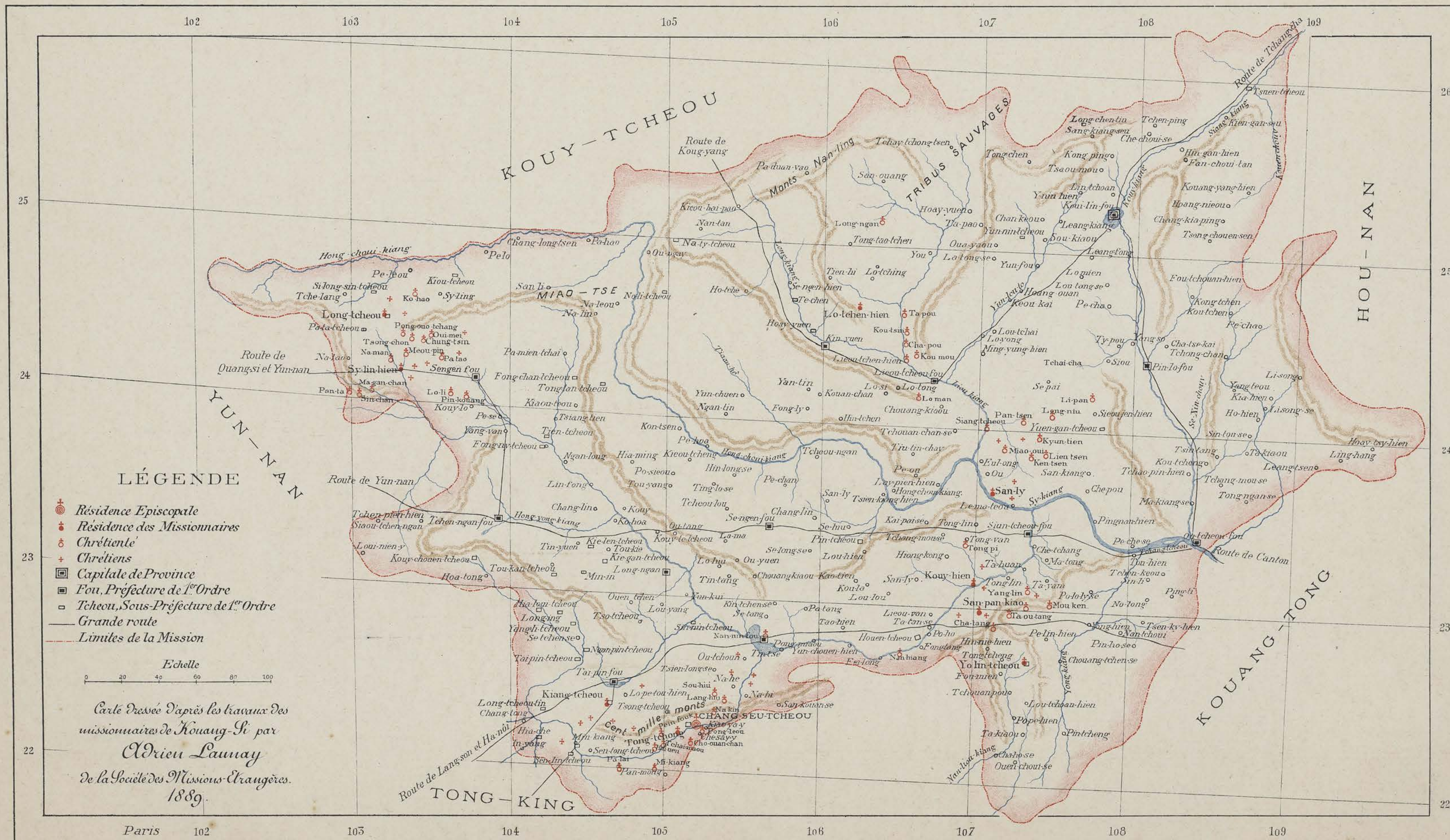
De rares succès, de nombreux et difficiles combats, des désastres répétés, tel est le bilan de la mission du Kouang-si, depuis sa fondation. Puissent des jours meilleurs se lever sur elle « afin qu'elle offre enfin des résultats d'autant plus consolants qu'ils se seront fait attendre plus longtemps ».

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 11 missionnaires, 1 séminaire, 21 écoles avec 211 élèves, 16 églises ou chapelles, 1249 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Hong-kong par les Messageries Maritimes 32 à 35 jours. De Hong-kong à Pak-hoi, par bateau à vapeur de compagnie particulière 2 jours, de Pak-hoi à Chang-seu, 15 jours.

KOUANG-SI | KOUY-TCHEOU | YUN-NAN | SU-TCHUEN OCCIDENTAL | SU-TCHUEN ORIENTAL | SU-TCHUEN MÉRIDIONAL | THIBET | MANDCHOURIE | CORÉE | JAPON MÉRIDIONAL | JAPON CENTRAL | JAPON SEPTENTRION.

MISSION DU KOUANG-SI.



Lith. St Augustin

//

MISSION

DU

KOUY-TCHEOU.

KOUY-TCHEOU

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

KOUY-TCHEOU.

LIMITES. — La mission du Kouy-Tcheou comprend toute la province du même nom, elle est située entre 24°10 et 29° de latitude Nord et 101°20' et 106°55' de longitude Est.

Elle a une superficie d'environ 172,900 kilomètres carrés.

Elle est bornée: au Nord, par le Su-tchuen Méridional et le Su-tchuen Oriental; à l'Est, par le Hou-nan et le Hou-pé; au Sud, par le Kouang-si et à l'Ouest, par le Yun-nan.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le pays est généralement mouvementé, les chaînes de montagnes y sont alignées à peu près dans la direction du Sud-Ouest au Nord-Est, et portent des noms divers : Su-chan, Miao-chan, etc., elles sont quelquefois assez élevées et traversées par des cols situés à 1500 mètres d'altitude. La plus haute se trouve à l'Ouest tout près de Lang-tay-tin ; mais généralement, surtout au centre du pays, elles sont beaucoup moins élevées. Des rivières, des torrents, des ruisseaux sillonnent le Kouy-tcheou en tous sens. Ces cours d'eau n'ont souvent pas de noms particuliers, on les désigne par celui des localités qu'ils traversent. Les fleuves principaux sont: le Ou-kiang, qui arrose la province presque dans toute sa longueur, du Sud-Ouest au Nord-Est, avant d'entrer dans le Su-tchuen où il se jette dans le Yang-tse; le Sin-chiou, à l'Est, qui arrose également le Hou-nan; le Hoa-kiang, l'affluent le plus considérable du Nan-pan-kiang, qui concourt à former le Si-kiang (fleuve de Canton). Ces cours d'eau sont généralement très encaissés, et ne sont navigables pour de grandes jonques qu'aux limites de la province.

CLIMAT. — Le climat est tempéré, mais assez inégal ; le thermomètre varie de 0° à + 30°; en hiver il neige peu et dès que le soleil se montre, la température devient douce.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Les richesses minérales sont considérables, mais peu utilisées, ce sont : Or, argent, étain, plomb, cuivre, fer, houille, mercure dont la quantité au Kouy-tcheou est, suivant quelques auteurs, plus grande qu'en aucun pays du monde, eaux minérales. — (VÉGÉTALES) : Riz, blé, maïs, thé, tabac, lin, pavot pour la fabrication de l'opium, encens, beaucoup de plantes médicinales, orangers, citronniers, jujubiers ; fruits d'Europe : cerises, abricots, pêches, poires, pommes, fraises, mais tout d'une saveur très inférieure. Citons le vernis le plus estimé de Chine, le Pe-lu-chou sur les branches duquel un petit moucheron dépose une espèce de cire très blanche, l'arbre à huile, etc. — (ANIMALES) : Tigres, léopards, sangliers, loups, singes, buffles, bœufs, chevaux, porcs, faisans et poules, etc.

POPULATION. — La population totale est d'environ 8,000,000 d'habitants ; elle se compose de deux éléments : 1° les Chinois, qui, paraît-il, présentent plus de mélange de sang que dans toutes les autres provinces de Chine ; 2° les sauvages, connus sous le nom générique de Miao-tse, et qui se subdivisent en tribus nombreuses.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Kouy-tcheou est soumis à un gouverneur provincial, qui réside à Kouy-yang et est placé sous l'autorité du vice-roi du Yun-nan; il est subdivisé en 13 départements ou préfectures. Parmi les Miao-tse, les uns reconnaissent la suprématie du gouvernement Chinois et lui paient un tribut, les autres vivent indépendants, gouvernés par des chefs tantôt élus, tantôt héréditaires.

RELIGION. — La doctrine de Confucius, le bouddhisme, mélangé de nombreuses superstitions, les pratiques de la religion de Lao-tseu ou Taoïsme, le culte des ancêtres, des génies bienfaisants ou malfaisants, des divinités protectrices, sont connus et acceptés dans toutes les classes de la population chinoise. Les Miao-tse ont conservé les pratiques chamanistes, ils ont le culte des génies, des bons et des mauvais esprits. On compte environ 200,000 Musulmans. Les catholiques sont au nombre de 18,000.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Kouy-yang*, sur une petite rivière affluent du Ou-kiang. Résidence du Vicaire Apostolique, 4,000 chrétiens ; 2 paroisses, Saint-Joseph et Saint-Louis ; orphelinats et hôpitaux, pharmacies. Le petit séminaire est situé à une lieue de la ville ; — Capitale de la province, 80,000 habitants, grande importance commerciale, cette ville passe pour avoir été la demeure des anciens rois du pays; on y voit encore des restes de temples et de palais.

Au Nord de Kouy-yang :

Kay-tcheou, chef-lieu d'un district de 1,100 chrétiens, lieu du martyre du Vénérable Néel (18 février 1862), ville de second ordre.

Tsen-y-fou, chef-lieu d'un district de 1,700 chrétiens, lieu du martyre de Joseph Tchang (1815) et de Joachim Hô (1839). — Ville de premier ordre, gisement de houille dans les environs.

Ou-tchouan-hien, très ancienne chrétienté évangélisée au siècle dernier par M. Moye.

Au Sud-Ouest :

Les principales chrétientés de cette région sont : *Gan-chouen*, qui compte 3,200 fidèles, et *Tcheng-fong-tcheou*, lieu du martyre de M. Muller (24 avril 1865).

HISTORIQUE. — La foi fut portée pour la première fois au Kouy-tcheou par un jésuite portugais, vers la fin du XVI^e^ siècle. Le premier Vicaire Apostolique de la Société des Missions-Étrangères, Mgr Pallu, fut nommé administrateur du Kouy-tcheou en 1658; le P. Claude de Visdelou, fut nommé Vicaire Apostolique de cette province en 1708, par le cardinal de Tournon ; mais il n'entra jamais dans sa mission et mourut aux Indes en 1737. Deux lazaristes italiens ne firent guère que traverser le Kouy-tcheou que le Saint-Siège rattacha à la mission du Su-tchuen, placé sous la direction de la Société des Missions-Étrangères.

Lorsqu'en 1769 Mgr Pottier fut nommé Vicaire Apostolique du Su-tchuen, du Yun-nan et du Kouy-tcheou, il envoya presque régulièrement tous les deux ans un prêtre indigène visiter quelques familles chrétiennes sorties du Su-tchuen et établies au Kouy-tcheou. Un des missionnaires de cette époque, M. Moye, s'occupa de ces chrétiens et fonda la paroisse de Ou-tchouan; arrêté une première fois en 1774, mis en prison, battu de verges et enfin chassé du Kouy-tcheou, il y retourna en 1776 et y passa plusieurs mois. Après M. Moye, quelques missionnaires européens continuèrent de faire de rares apparitions dans cette province. On comprend sans peine combien cet apostolat était insuffisant; néanmoins, la foi s'était enracinée dans le cœur de plusieurs centaines d'habitants. La grande persécution, commencée en 1815, qui sévit pendant plusieurs années dans la Chine presqu'entière, et particulièrement dans la province du Su-tchuen, fit des martyrs au Kouy-tchéou; le plus célèbre est Joseph Tchang, décapité, en 1815, à Tsen-y.

En 1839 il y eut de nouveaux martyrs, entr'autres Joachim Hô.

En 1846, le Kouy-tcheou fut détaché du Su-tchuen et érigé en Vicariat Apostolique, M. Étienne Albrand y fut envoyé. Le nouveau missionnaire trouva dans toute la province environ 1200 fidèles, vivant dans la crainte d'une persécution dont on les menaçait sans cesse.

A cette époque, la convention signée avec la Chine par M. de Lagrenée en 1844, était encore lettre morte, les édits obtenus en faveur du christianisme n'avaient pas été publiés, les mandarins continuaient leurs vexations contre les chrétiens. Ancien missionnaire à Siam, déjà au courant de la langue et des coutumes chinoises par les Chinois qu'il avait évangélisés dans ce royaume, M. Albrand fixa immédiatement sa résidence à Kouy-yang, la capitale, et commença l'administration des rares paroisses qui constituaient toute sa mission. En 1849, il fut nommé Vicaire Apostolique et sacré évêque de Sura. Cette même année il écrivait : « Je n'ai pas où reposer ma tête, je suis sans établissement aucun pour former des élèves et des catéchistes. Les chrétiens sont si pauvres et leurs maisons, par conséquent, si petites qu'on ne peut réunir les chrétientés, pour peu nombreuses qu'elles soient, chez aucun d'entre eux. L'œuvre du Baptême des enfants païens réussit ici aussi bien qu'ailleurs. Avec des prédicateurs, les conversions seraient nombreuses, mais je le répète, tout est à faire. » Et il ajoutait: « nous avons baptisé 160 païens adultes et 2417 enfants. »

Considérée en soi, la situation actuelle du Kouy-tchéou peut offrir plus d'un motif de tristesse et de crainte, et cependant quelle différence avec celle que décrivait Mgr Albrand.

Ce changement est dû à bien des causes: nous ne les saurions énumérer toutes. La première en date est le zèle de Mgr Albrand, la réputation de sagesse et de sainteté qu'il s'était acquise parmi les païens, mandarins et gens du peuple, aussi bien que parmi les chrétiens. La seconde, la modification apportée dans la situation des chrétiens par les victoires en Chine des armées françaises et anglaises et le traité de Pékin (1860), qui garantissait la liberté religieuse. La troisième, la persévérance que le successeur de Mgr Albrand, Mgr Faurie (1860), et ses missionnaires déployèrent pour faire observer ce traité, et la bienveillance qu'un vice-roi du Kouy-tcheou montra pour le christianisme. D'ailleurs les succès ne furent pas obtenus sans peine.

Ravagé pendant plusieurs années par la guerre civile, gouverné ensuite par un ennemi déclaré des chrétiens, Tien-ta-jen, le Kouy-tcheou vit plus d'une fois ses chrétiens emprisonnés, ses paroisses pillées, ses missionnaires massacrés. En 1861 le séminaire de Tsin-gay fut détruit, trois chrétiens indigènes décapités; en 1862, M. Néel décapité; en 1863, la chapelle de Lou-tsong-kang brûlée. Heureusement la Providence donna dans la personne de Lao-ta-jen, vice-roi du Yun-nan et du Kouy-tcheou, un protecteur à la mission. Les chrétiens obtinrent des dommages-intérêts, Tien-ta-jen fut envoyé en exil ; un édit largement favorable au catholicisme fut publié dans toutes les villes et les villages ; des écoles, des orphelinats, des paroisses, furent fondés ; de très nombreuses conversions semblaient se préparer lorsque la guerre civile éclata de nouveau ; les Musulmans envahirent la province presque tout entière ; des calomnies répandues contre les chrétiens amenèrent le pillage de beaucoup de districts, le massacre de plusieurs fidèles et d'un missionnaire français, M. Muller (1865). Malgré ces désastres, on comptait, en 1866, 408 adultes et 13,178 enfants baptisés ; en 1867, 601 adultes et 11,023 enfants; en 1868, 902 adultes et 9,322 enfants.

La mort de Mgr Faurie, arrivée le 21 juin 1871, fit passer le gouvernement de la mission à Mgr Lions, sacré évêque de Basilite en 1872.

Les premières années de cet épiscopat furent calmes, de nouvelles stations furent fondées. C'est à cette période, qui va de 1872 à 1877, que remonte l'établissement des postes de Siu-yang-hien, Mey-tan, Tong-tse, Pou-ngan, etc. L'année 1878 fut signalée par le massacre de 13 catéchumènes dans la préfecture de Hin-y, mais cette persécution ne fut que locale. Les années suivantes n'apportèrent aucun changement dans la situation. Mais en 1884, lors de la guerre de la France au Tong-king, la persécution fut extrêmement violente au Kouy-tcheou. C'est à Tsen-y-fou qu'elle éclata d'abord: l'église et l'orphelinat furent pillés, les enfants furent la proie des persécuteurs, le missionnaire amené par la force hors de son district ; en quelques semaines les mêmes malheurs frappèrent les autres chrétientés; seule la capitale et les sept districts qui l'environnent furent épargnés ; mais une perquisition fut faite au séminaire que l'on disait transformé en forteresse et rempli d'armes dont les chrétiens devaient, au premier jour, se servir pour aider les Français. La perquisition n'amena naturellement aucune découverte.

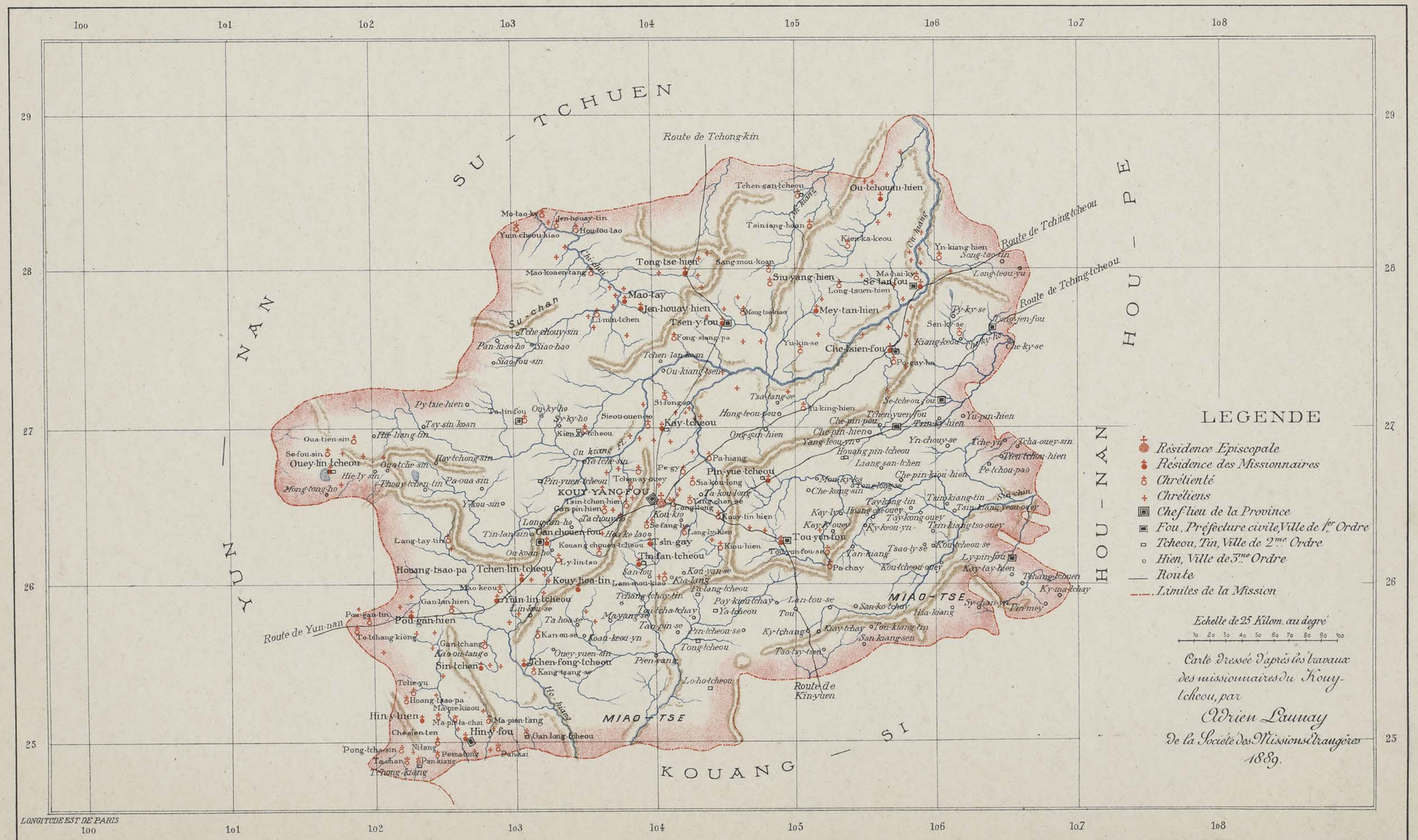
Après la conclusion de la paix, les missionnaires étaient à peine rentrés chez eux que la nouvelle du pillage des établissements de la mission à Tchong-kin, dans le Su-tchuen Oriental, se répandit dans le pays et excita les esprits. Tsen-y et Siu-yang furent de nouveau ruinés, un prêtre indigène, le P. Lin, fut massacré en même temps que le catéchiste Lô et un néophyte; des chrétiens furent jetés en prison, et un missionnaire dut se rendre à Pékin pour plaider leur cause et obtenir une juste satisfaction des désastres causés à la mission. Il reçut l'accueil le plus bienveillant du ministre de France, qui prit en main sa cause et obtint du Tsong-ly-ya-men la promesse des réparations demandées Malheureusement, par le mauvais vouloir des mandarins locaux, cette promesse resta sans effet.

Ces dénis de justice ont gravement nui aux progrès de la mission ; d'autre part des pamphlets injurieux, des libelles pleins de calomnies sont répandus partout menaçant les chrétiens d'une nouvelle persécution. « Bien que l'avenir soit encore gros d'orages, écrivait dernièrement Mgr Guichard, coadjuteur de Mgr Lions, nous voulons espérer que le bon Dieu nous donnera encore de beaux jours et que la paix et la tranquillité nous seront rendues ; alors nous pourrons fonder de nouvelles œuvres, trouver de nouveaux moyens pour gagner plus d'âmes à Dieu et affermir l'œuvre de l'évangélisation et la conversion des infidèles. »

ÉTAT ACTUEL (1889). — 2 évêques, 29 missionnaires, 6 prêtres indigènes, 66 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 18 élèves, 120 écoles ou orphelinats fréquentés par 2,031 élèves, 18,000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-haï, par les bateaux des Messageries Maritimes, de 36 à 40 jours. De Shang-haï à I-tchang, par bateau à vapeur, 7 jours. De I-tchang à Tchong-king, par barque, 40 jours. De Tchong-kin à Kouy-yang, par terre, en chaise à porteurs, 18 jours.

MISSION DU KOUY-TCHEOU.



LEGENDE

- Résidence Episcopale
- Résidence des Missionnaires
- Chrétienté
- Chrétiens
- Chef-lieu de la Province
- Fou, Préfecture civile, Ville de 1er Ordre
- Tcheou, Tin, Ville de 2me Ordre
- Hien, Ville de 3me Ordre
- Route
- Limites de la Mission

Echelle de 25 Kilom. au degré

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Carte dressée d'après les travaux des missionnaires du Kouy-tcheou, par

Adrien Launay

de la Société des Missions Etrangères

1889.

Lith. St Augustin.

MISSION DU YUN-NAN.

YUN-NAN

SU-TCHUEN OCCIDENTAL

SU-TCHUEN ORIENTAL

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL

THIBET

MANDCHOURIE

CORÉE

JAPON MÉRIDIONAL

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

YUN-NAN.

LIMITES. — La mission du Yun-nan (les Brumes du Midi) a pour limites : au Nord, la mission du Thibet et le Su-tchuen ; à l'Est, le Kouy-tchéou et le Kouang-si ; à l'Ouest, la Birmanie ; au Sud, le Tong-king. Son étendue est d'environ 300,000 kilomètres carrés.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — De nombreux plateaux, formés par les chaînes puissantes des Youn-ling et des Nan-ling, atteignent au Nord les hauteurs des neiges perpétuelles, mais s'abaissent en vastes ondulations vers le Sud ; de magnifiques fleuves, de grandes rivières, des vallées fertilisées par de grands lacs et de nombreuses petites rivières, tel est l'aspect topographique de la province.

Les fleuves principaux sont : le Yang-tse-kiang qui sous le nom de Kin-cha-kiang arrose l'extrémité septentrionale de la province ; à l'Ouest, le Salouen, le Nan-ting qui devient le Mei-nam en entrant à Siam, le Lou-san ou Mékong ; et au Sud, le Ho-ti-kiang ou Sông-koi (Fleuve Rouge), la grande artère commerciale du côté du Tong-king.

CLIMAT. — Le Yun-nan possède les quatre saisons, divisées à peu près comme en France.

Le thermomètre varie de — 2° à + 35°, mais aux mêmes époques toutes les gradations de la température se succèdent entre les hautes régions du Nord où se dressent les monts neigeux jusqu'aux terres basses du Sud situées sous la zone torride.

PRODUCTIONS.—(MINÉRALES): Or, cuivre, fer, zinc, plomb, étain, cinabre, houille. — (VÉGÉTALES): Riz, blé, patates, pavot pour fabriquer l'opium, colza, thé, rhubarbe, oranges, etc. — (ANIMALES) : Éléphants, rhinocéros, tigres, panthères, tapirs, daims, chevreuils, bœufs, buffles, chevaux, chiens, porcs, poules, canards, etc.

POPULATION. — La population totale est d'environ 12,000,000 d'habitants.

Elle est composée en grande partie de Chinois; viennent ensuite un certain nombre de peuplades, connues sous le nom générique de Y-jen et sous les noms particuliers de Miao-tse, Lolos, Chans, Lissous.

Les Lolos sont divisés en Lolos noirs ou Hei et en Lolos blancs ou Peï, autant à cause de la différence de leurs mœurs que de la différence de leur teint.

Les Lolos noirs habitent les montagnes du Nord ; les blancs, autrefois esclaves des noirs, sont épars en groupes dans toute la province ; ils sont soumis à la Chine, mais se gouvernent d'après leurs lois.

Les Lolos blancs qui habitaient autrefois les bords du Yang-tse, ont été refoulés par l'émigration chinoise et vivent aujourd'hui dans les parties méridionale et occidentale.

Les tribus de Lissous habitent dans la vallée arrosée par le Mékong, ils sont pillards; les Chans se sont fixés à l'Ouest du Salouen.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Yun-nan est divisé en préfectures et sous-préfectures, il est gouverné par un vice-roi résidant à Yun-nan-sen, capitale de la province.

Les tribus sauvages sont soumises à des roitelets dont la plupart paient un tribut à la Chine.

RELIGION. — La doctrine de Confucius, le bouddhisme mélangé de nombreuses superstitions, les pratiques de la religion de Lao-tseu, le culte des ancêtres, des génies bienfaisants ou malfaisants, des divinités protectrices sont connus et acceptés dans toutes les classes de la population chinoise. Les tribus Y-jen ont gardé les pratiques chamanistes, ils ont le culte des génies, des bons et des mauvais esprits.

Les Musulmans sont au nombre d'environ 900,000 ; on compte 10,221 Catholiques.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Yun-nan* ou *Yun-nan-sen*, est située à l'extrémité septentrionale d'un lac, le plus étendu du haut Yun-nan et qui porte le nom de mer de Tien. Résidence de l'évêque, belle église, 600 chrétiens, 2 pharmacies, 2 écoles et 2 orphelinats. — Résidence du vice-roi qui gouverne la province, 100,000 habitants parmi lesquels grand nombre de Kouen-min-jen, descendants des premiers habitants du pays ; entrepôt de soieries et de thé, feutres; à 6 kilomètres de la ville l'antique palais du roi, ou San-kouy, bâti en cuivre et en marbre.

A l'Ouest, *Taly-fou*, sur le lac du même nom, 300 chrétiens, orphelinat renfermant une centaine de garçons. — Cette ville est restée sous le coup du désastre qui la frappa lors de la destruction du royaume des Panté; forte position militaire, c'est là que résida le roi des mahométans, Tou-ouen-siou; les Chinois la reprirent en 1873. 25,000 habitants, entrepôt entre la Birmanie et le Su-tchuen, grande foire du Yue-kay qui dure un mois.

Ten-yue ou *Mo-mein*, entrepôt des marchandises de la Birmanie, dernière ville mahométane qui résista aux Chinois en 1873.

Au Sud, *Kai-hoa*, ancienne chrétienté importante, c'est dans la prison de cette ville que mourut M. Vachal en 1851.

Au Nord-Est, *San-pe-fou*, 1000 chrétiens, grand orphelinat de filles, hôpital, pharmacie, école.

Tong-tchouan, 800 catholiques, — 30,000 habitants, magnifique ville, célèbre par ses mines de cuivre, commerce de tapis; c'est à Tong-tchouan que mourut M. de Lagrée, le chef de l'expédition de l'Exploration du Mé-kong.

Tchao-tong, 800 chrétiens, 2 écoles, 1 pharmacie — 150,000 habitants, une des villes les plus populeuses du Yun-nan, commerce de pelleteries et de métaux.

Tien-pa-teou, 1,000 chrétiens, orphelinat de filles, cette paroisse fut fondée au XVII^e^ siècle par M. Basset.

Long-ki, 600 chrétiens, ancienne résidence épiscopale, tombeau de M. Gleyo et de Mgr Ponsot, grand orphelinat, autrefois collège important.

HISTORIQUE.— Le Yun-nan fut confié en 1658 au premier Vicaire Apostolique de la Société des Missions-Étrangères, Mgr Pallu, qui ne put ni l'évangéliser ni y envoyer de missionnaires. En 1699 M. Leblanc, nommé Vicaire Apostolique du Yun-nan sans être revêtu du caractère épiscopal, arriva dans sa mission en 1702; il était accompagné de M. Danry. Les deux missionnaires ne trouvèrent que quatre chrétiens dont ils se servirent comme de catéchistes. Assez bien reçus par le vice-roi, ils purent pendant trois ou quatre ans travailler en paix. M. Leblanc s'établit à Yun-nan-sen, il acheta des maisons, des terrains et commença à bâtir une église; en même temps il instruisait quelques enfants qu'il espérait élever au sacerdoce, il forma même le projet d'établir un collège où viendraient les séminaristes du Tong-king si la persécution les chassait de leur pays. De son côté, M. Danry travaillait à la conversion des païens. En 1706, il en avait déjà baptisé plus d'un millier; dans chaque village où se groupaient quelques-uns de ces néophytes, il ne bâtissait pas d'église, mais se contentait « d'avoir deux chambres contiguës à la maison d'un chrétien », l'une de ces chambres lui servait d'oratoire et l'autre d'habitation, « ce qui, écrivait-il, exempte d'avoir un serviteur pour les garder et permet d'éviter souvent les persécutions des mandarins qu'on ne sera point obligé de visiter, car ces sortes de chapelles passent pour les maisons de ceux auprès desquels on les bâtit ». Cependant la paix dont jouissait l'Église de Chine ne fut pas de longue durée; dès 1706 Kang-hi proscrivit les missionnaires opposés à son sentiment sur les Rites ; M. Danry fut obligé de quitter l'empire et M. Leblanc se cacha au Fo-kien et au Tche-kiang d'où il tenta vainement de retourner dans sa mission. Il mourut en 1720 quelque temps après avoir été nommé évêque de Troade. Le Yun-nan retrouva un Vicaire Apostolique en Mgr Enjobert de Martillat ; mais administrant en même temps le Su-tchuen et obligé de se rendre à Rome, ce prélat ne pénétra pas au Yun-nan ni aucun missionnaire jusqu'en 1780 ; à cette époque, cette province réunie à la mission du Su-tchuen, fut visitée par M. Gleyo qui forma plusieurs chrétientés, entre autres Long-ki et Tchen-fong-chan. Ces chrétientés, souvent en butte aux vexations des païens, troublées par les persécutions qu'eut à subir le Su-tchuen en 1796 et en 1814, subsistèrent, mais sans prendre de grands développements. Enfin, en 1840, le Yun-nan fut séparé du Su-tchuen, érigé en vicariat apostolique et confié à Mgr Ponsot, évêque de Philomélie (1843-1880). Le Yun-nan comptait alors 4,000 catholiques. Le nouvel évêque n'avait qu'un seul prêtre chinois, il l'envoya faire la visite de quelques chrétiens éloignés et lui-même se chargea de l'administration des paroisses voisines du Su-tchuen, en même temps il fondait un collège à Tchen-fong-chan ; bientôt aidé par de nouveaux missionnaires, il put étendre son action et développer les œuvres, mais dès 1847, la persécution arrêta les progrès de l'évangélisation ; des chrétiens furent jetés en prison, des paroisses pillées, l'évêque obligé de chercher un refuge dans les forêts, un missionnaire, M. Vachal, fut jeté en prison où il mourut en 1851, un prêtre indigène confessa la foi dans les plus cruelles tortures. La révolte des Mahométans et les incursions sans cesse renouvelées des Lolos augmentèrent encore la désolation: onze chrétientés furent détruites, les paroisses et les collèges durent être fortifiés et défendus les armes à la main. « Il nous en coûte cher, écrivait Mgr Ponsot, mais comment faire autrement, il faut bien garder un pied à terre, si nous sortions de la province pourrions-nous jamais y rentrer et que deviendraient nos chrétiens? » Au milieu de ces troubles, les baptêmes des adultes ne pouvaient être nombreux. Mais le nombre de baptêmes d'enfants à l'article de la mort consolait les missionnaires : en 1856, on en comptait 6,597, en 1857 10,221, en 1858 15,741, en 1859 14,700.

Le traité de Pé-king qui suivit l'expédition anglo-française ne fut publié au Yun-nan qu'en 1865, mais assez exactement observé pendant plusieurs années. La défaite complète des Mahométans semblait promettre à cette mission une plus grande tranquillité lorsqu'un nouveau malheur vint la frapper. Dans l'Ouest de la province une révolte ayant éclaté, M. Baptifaud, qui refusa de se joindre aux rebelles, fut massacré à Pien-kio le 17 septembre 1874; cette révolte ne dura pas, et bientôt après la punition qui frappa les instigateurs et les auteurs du meurtre de l'explorateur anglais M. Margary, arrêta la haine des mandarins. Cette situation fut mise à profit par les missionnaires. De nouveaux postes furent fondés à Ta-ly, à Yong-tchang, à Ten-yue, à Tchao-tong ; aussi, le chiffre des baptêmes d'adultes qui n'était ordinairement que de 200 à 300, montait en 1882 à 1,247, en 1883 à 1,031. L'année suivante ce chiffre tomba à 731. Les mauvais jours semblaient revenus pour le Yun-nan. Gouverné par un vice-roi ennemi des chrétiens, traversé sans cesse par les troupes qui allaient au Tong-king combattre les Français, la province revit les scènes sanglantes d'autrefois. Le P. Terrasse fut massacré en 1883 à Tchang-yn avec quatorze chrétiens, plusieurs églises furent pillées et brûlées, l'année suivante il y eut de nouvelles victimes, et les difficultés de la situation furent encore aggravées par les persécutions du Su-tchuen dont le contre-coup se fit sentir jusqu'au Yun-nan.

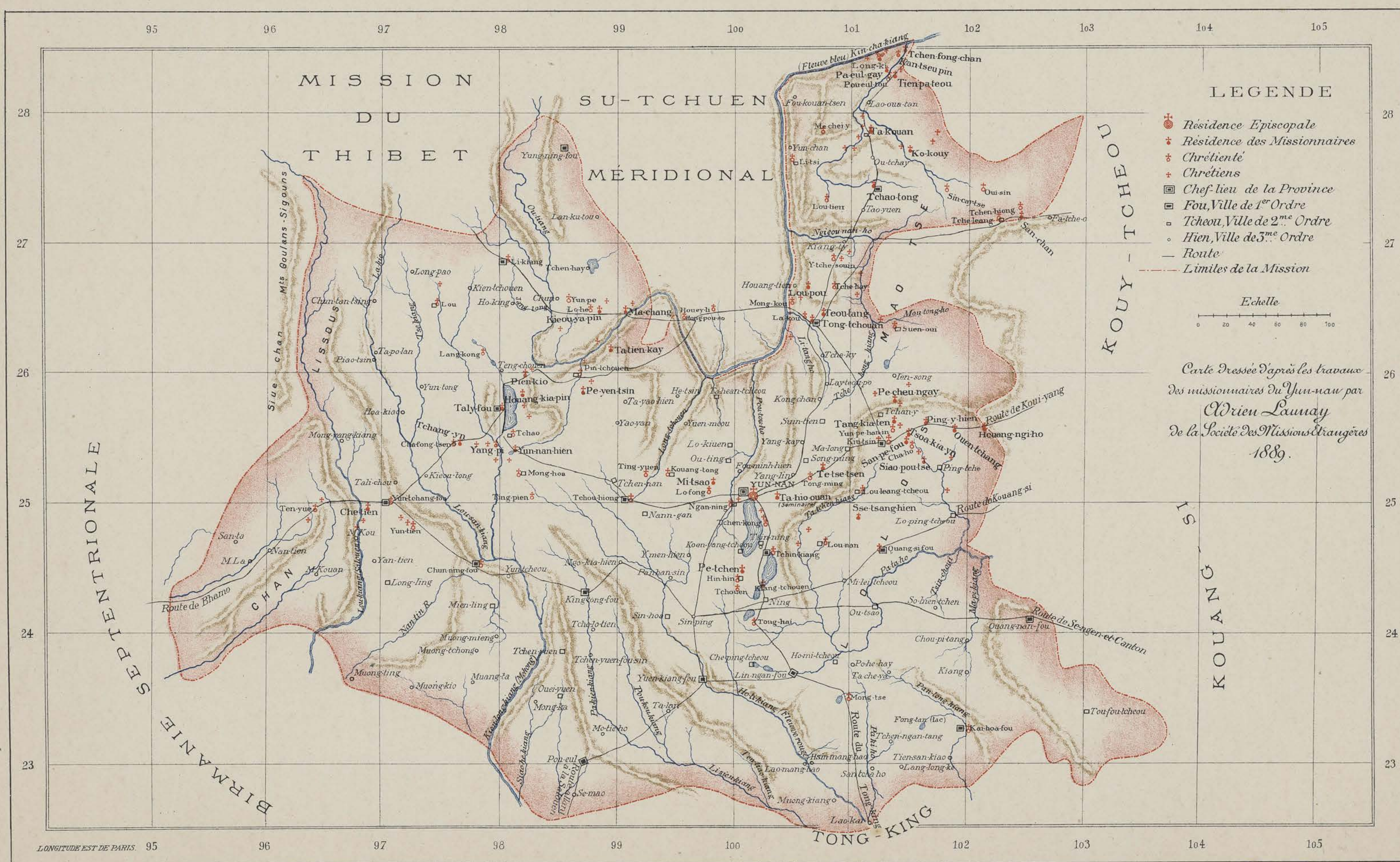
Enfin la guerre du Tong-king terminée, les affaires du Su-tchuen réglées, le calme se fit dans la mission et permit à Mgr Fenouil successeur de Mgr Ponsot depuis 1881, et aux missionnaires de reprendre leurs travaux, mais avec beaucoup de prudence; les églises furent relevées, les écoles ouvertes, l'administration des paroisses régulièrement faite. Telle est aujourd'hui la situation du Vicariat Apostolique, tranquille, mais pouvant d'un moment à l'autre redevenir difficile et troublée.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 25 missionnaires, 7 prêtres indigènes, 53 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 25 élèves, 60 écoles ou orphelinats avec 834 élèves, 10,221 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-haï par les Messageries Maritimes 36 à 40 jours. De Shang-haï à I-tchang, sur le Fleuve Bleu, par bateau à vapeur anglais ou américain 7 jours.

De I-tchang à Su-tcheou-fou *par barque* 55 jours. De Su-tcheou-fou à Tchen-fong-chan *par barque*, 3 jours; *par terre*, en chaise à porteurs, 2 jours. De Tchen-fong-chan à Yun-nan-sen *par terre* 24 étapes, de 5 à 10 lieues, suivant les routes.

MISSION DU YUN-NAN.



Lith. St Augustin.

MISSION

DU

SU-TCHUEN OCCIDENTAL.

SU-TCHUEN OCCIDENTAL.

LIMITES. — La mission du Su-tchuen Occidental est bornée : au Nord, par les provinces du Kan-sou et du Chen-si; à l'Est, par la mission du Su-tchuen Oriental; au Sud, par la mission du Su-tchuen Méridional et à l'Ouest par la mission du Thibet. Elle comprend à l'Ouest et au Nord les territoires connus sous le nom de Tchouang-si et de Tchouang-pe ; vers le Sud-Ouest les villes de Kiong-tchéou, Ta-y-hien, la principauté de Moupin, une partie de la préfecture de Tse-tchéou; elle est située entre 29°40′ et 33°45′ de latitude Nord 99°55′ et 105°40′ de longitude Est.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le Nord de la mission est couvert de montagnes, les Youn-lin, qui forment une chaîne d'une largeur considérable, dont les cîmes les plus élevées sont couvertes de neiges éternelles et dont les principales ramifications sont les Yun-pao, Kieou-ty, San-mien. Le Sud-Ouest est occupé par la magnifique plaine de Tchen-tou où l'eau des 4 fleuves, le Min et ses affluents, se divise en canaux d'eau très pure ramifiés en d'innombrables petits ruisseaux qui coulent entre les jardins, les vergers et les rizières.

Les principales rivières sont d'abord : le Min que nous venons de citer, et en allant vers le Nord-Est, le Pui qui passe à Long-gan, le Si-ho et le Tong-ho qui se réunissent à quelque distance au-dessus de Pong-tchéou.

CLIMAT. — Le Su-tchuen Occidental possède les quatre saisons : le printemps commence au mois de mars, l'été au mois de juin, l'automne en septembre et l'hiver en décembre. — Le thermomètre varie de + 1° à + 40°.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Fer, argent, houille. — (VÉGÉTALES) Riz, blé, beaucoup d'espèces de fèves ; patates, colza, navets, canne à sucre, thé, rhubarbe, oranges, beaucoup de fruits d'Europe : prunes, poires, pèches, etc. (ANIMALES) Panthères, daims, chevreuils, bœufs, buffles, chevaux.

POPULATION. — D'après le recensement de 1886, la population totale du Su-tchuen Occidental est de 25,000,000 d'habitants sur lesquels il faut compter près de 23,500,000 de Chinois et 1,500,000 de Man-tse (Barbares). Ces derniers de race chinoise et non thibétaine, comme on l'a dit souvent, sont établis dans la partie occidentale de la mission.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Su-tchuen Occidental est divisé en 7 préfectures et 64 sous-préfectures, il est sous l'autorité directe du vice-roi qui commande à toute la province et réside à Tchen-tou. Les Man-tse sont divisés en principautés gouvernées par des chefs descendants des généraux qui reçurent ces territoires il y a 220 ans pour récompenser leurs services et pour aider à la pacification du pays. Ces chefs sont propriétaires du sol, ils le louent à leurs administrés et paient chaque année un tribut à l'empereur.

RELIGION. — La doctrine de Confucius, le bouddhisme mélangé de nombreuses superstitions, les pratiques de la religion de Lao-tseu, le culte des ancêtres, des génies bienfaisants ou malfaisants, des divinités protectrices sont connus et acceptés dans toutes les classes de la population chinoise ; leurs préceptes et leurs rites sont appliqués souvent selon la volonté de chaque individu; les pagodes sont nombreuses, mais les bonzes peu estimés ne se recrutent qu'en élevant des enfants abandonnés. — Les Man-tse ont le culte des ancêtres et celui des génies. — Les musulmans sont au nombre d'environ 12000. Les protestants se sont établis à Tchen-tou, mais ils n'ont aucun adepte. — Les catholiques sont au nombre de 38,800.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Tchen-tou*, 3,500 chrétiens, résidence de l'évêque, 4 églises, 4 écoles pour les chrétiens, renfermant 210 enfants, 2 écoles gratuites pour les païens dirigées par les chrétiens, 2 orphelinats avec 150 enfants, 4 pharmacies. Mgr de Saint-Martin et M. Dufresse y furent emprisonnés pendant quelques semaines en 1786. Mgr Dufresse fut décapité aux portes de cette ville en 1815.— Au point de vue civil, Tchen-tou est la capitale de la province entière, la résidence du vice-roi. Presque complètement détruite durant les guerres civiles qui ont précédé la dernière invasion des Tartares en 1644, elle est redevenue rapidement riche et commerçante et compte aujourd'hui 600,000 habitants ; autrefois résidence des rois de Tchou, ses temples, ses ponts et les débris de ses anciens palais sont encore pour les étrangers des objets d'admiration. *Tsong-kin-tchéou*, où se tint le synode du Su-tchuen en 1803.

Sin-tsin-hien. Mgr Dufresse fut arrêté près de cette ville en 1815. Elle est placée au confluent de tous les canaux qui arrosent la plaine de Tchen-tou et par conséquent tête de ligne de la navigation qui aboutit à la mer à une distance de 3860 kilom.

Moupin, ancien collège fondé par Mgr Imbert, mort vicaire apostolique de Corée.

Koang-gan au Sud-Est évangélisée par M. Moye, et non loin, Cha-ouan où le même missionnaire composa les remarquables prières, adoptées par tous les chrétiens du Su-tchuen.

Pao-lin-fou sur le bord oriental du Kia-ling. C'est la première ville où s'installèrent les chrétiens venus du Hou-quang dans la première moitié du XVII^{e} siècle.

HISTORIQUE. — Le 17 août 1658, la Sacrée-Congrégation de la Propagande rendit un décret par lequel elle chargea Mgr Pallu, de la Société des Missions-Étrangères, vicaire apostolique du Tong-king, de l'administration du Su-tchuen, mais l'évêque n'y put jamais pénétrer, pas plus que Mgr de Lyonne (1699-1713) qui fut le premier vicaire apostolique de cette province. En 1702, MM. de la Balluère et Basset, de la Société des Missions-Étrangères, et MM. Mullener et Appiani, prêtres de la Congrégation de St-Vincent de Paul, arrivèrent au Su-tchuen où ils trouvèrent quelques chrétiens émigrés du Hou-quang. M. de la Balluère, nommé vicaire apostolique en 1713, mourut, en 1715 sans avoir reçu la consécration épiscopale. M. Mullener fut sacré évêque de Myriopolis en 1717 et chargé de l'administration de la province. Aidé de quelques prêtres, il fit tout le bien que lui permettaient ses modiques ressources et la surveillance continuelle des mandarins. Mgr Enjobert de Martillat lui succéda comme administrateur. De sa trop courte administration, il resta le germe d'une œuvre précieuse, l'institut des vierges chrétiennes.

Les 4 missionnaires suivants furent nommés vicaires apostoliques, mais ne furent jamais sacrés : MM. Lacerre, Maigrot (1752), de Reymond (1756), Kerhervé (1756).

Toutefois, c'est à partir de 1765 et du sacre de Mgr Pottier (1769-1792) que date véritablement l'existence de cette mission, qui ne comptait pas alors plus de 4000 chrétiens en y comprenant ceux du Yun-nan et du Kouy-tcheou rattachés au vicariat du Su-tchuen.

L'évêque avait pour le seconder des missionnaires remarquables par leur zèle et leur intelligence : MM. Alary, Gleyo, Moye, Hamel, etc., etc. La persécution n'arrête le dévouement d'aucun. MM. Delpont et Devaux meurent dans les prisons de Péking, Mgr de Saint-Martin (1784-1801), coadjuteur puis successeur de Mgr Pottier, est exilé avec M. Dufresse, mais l'œuvre avance toujours. Quarante mille païens sont baptisés, des écoles sont établies, des catéchistes sont formés, dix-sept prêtres indigènes sont ordonnés : Mgr Dufresse (1801-1815) succède à Mgr de Saint-Martin avec Mgr Trenchant pour coadjuteur (1802-1806), et le synode du Su-tchuen vient couronner tous ces efforts, consacrer tous ces résultats, et compléter l'organisation de la mission. Puis, lorsque le dernier des ouvriers a posé la dernière pierre, Dieu lui demande son sang comme un ciment précieux et fort qui donnera à l'édifice sa solidité, l'assurera contre les tempêtes de l'avenir, et le 14 septembre 1815, Mgr Gabriel Taurin-Dufresse, évêque de Tabraca, est condamné à mort et exécuté.

Mgr Florens, évêque de Zéla, coadjuteur de Mgr Dufresse (1810-1814), était mort l'année précédente au Tong-king, où il avait cherché un refuge avec quelques écoliers. Le Su-tchuen n'avait plus d'évêque, il n'avait plus que deux missionnaires européens et un petit nombre de prêtres indigènes, les chrétiens s'enfuyaient dans les montagnes, dans les provinces voisines, parmi les tribus barbares du Nord et de l'Ouest de la province; tous ceux qu'on pouvait saisir étaient impitoyablement jetés en prison, soumis à la torture, condamnés à l'exil ou à la mort.

C'est la plus terrible persécution qu'ait jamais supportée le Su-tchuen. Elle ne cessa complètement que vers 1840, deux ans après la mort de Mgr Fontana, évêque de Sinite (1820-1838), qui avait laissé le soin de la mission à Mgr Pérocheau (1838-1861), dont le long et glorieux épiscopat allait relever les ruines du passé et préparer l'avenir.

Le développement de la mission s'effectua de trois manières : par l'établissement d'œuvres nombreuses, par la fondation de nouveaux postes et par la création de plusieurs vicariats apostoliques, Yun-nan (1840), Koui-tchéou (1846), Su-tchuen méridio-oriental (1856), Su-tchuen méridional (1860), de telle sorte qu'à la mort de Mgr Pérocheau, on comptait, en y comprenant le Su-tchuen Occidental qu'il avait continué de gouverner, cinq missions dans le territoire qui en 1838 en comptait une seule.

Depuis lors Mgr Pinchon, coadjuteur en 1858, vicaire apostolique en 1861, portant son attention sur un territoire plus restreint, a pu donner à cette partie du Su-tchuen une plus grande intensité de vie catholique. Les progrès ne se sont pas accomplis sans peine; les obstacles sont venus de divers côtés, des rebelles qui, au nombre de plus de 300,000, ont, pendant quatre ou cinq ans, ravagé le Su-tchuen, de la famine, du choléra, des vexations de quelques mandarins. En 1864, le séminaire de Mou-pin fut incendié ainsi que l'église de Pa-tcheou et plusieurs oratoires; un certain nombre de chrétiens furent mis à mort.

Ces dommages étaient d'ailleurs compensés par des succès dans le baptême des enfants de païens, succès que n'égala jamais aucune mission. De 1859 à 1869, 854,543 enfants de païens furent baptisés.

Plus tard le nombre des baptêmes d'adultes augmenta également, les districts durent être divisés ; Su-lin-hien, Choen-kin-fou et Long-gan, quoique en butte aux persécutions, formèrent 11 districts au lieu de 3.

Après les persécutions de Loui-kiang (1879) les mêmes faits se produisirent; des églises, des chapelles, des oratoires, des écoles, des pharmacies purent être établis en beaucoup de villes de 2^{e} et de 3^{e} ordre, les bonnes relations de Mgr Pinchon avec le vice-roi contribuèrent souvent à arrêter les manifestations hostiles et malgré les troubles des missions voisines, le Su-tchuen Occidental resta dans un calme et une tranquillité relatives, favorables aux progrès de la foi et dont les missionnaires ont su profiter comme le montrera le tableau suivant :

ÉTAT ACTUEL. — 1 évêque, 27 missionnaires, 39 prêtres indigènes, 2 séminaires avec 87 élèves, 413 écoles fréquentées par 3.023 élèves, 43 églises ou chapelles, 38,800 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Chang-hai sur les bateaux des Messageries Maritimes, de 36 à 40 jours. De Chang-hai à I-tchang sur le Fleuve Bleu par bateaux à vapeur anglais ou américains, 7 jours.

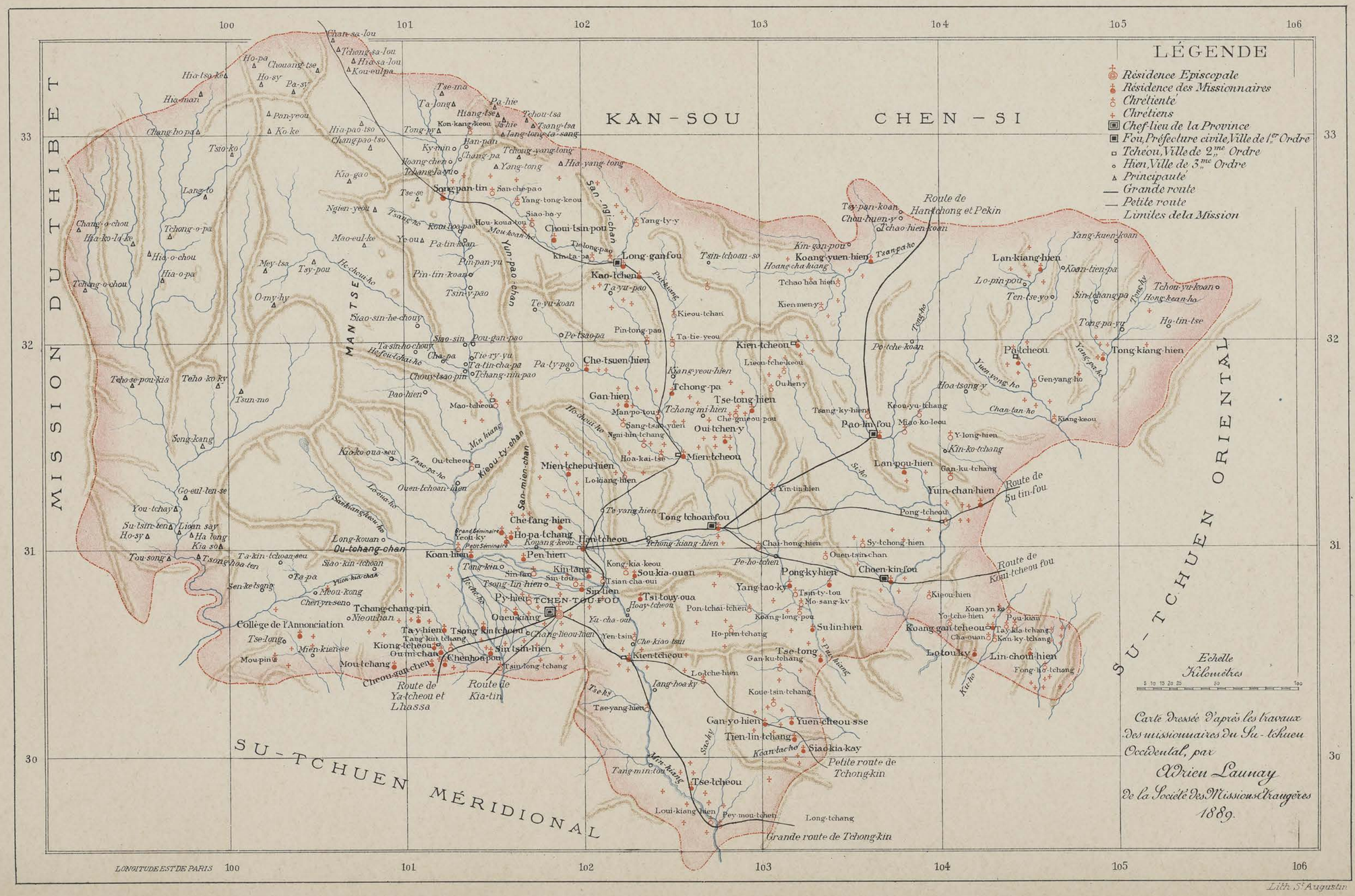
En barque, de I-tchang à Tchen-tou par Tchong-kin, Su-tchéou-fou et Kia-tin 90 jours.

En chaise à porteurs, de I-tchang à Ouan-hien 4 jours.

En chaise à porteurs, de Ouan-hien à Tchen-tou 15 jours [1].

1. (1 jour ou une étape est compté à raison de 9 à 12 lieues).

MISSION DU SU-TCHUEN OCCIDENTAL.



MISSION

DU

SU-TCHUEN ORIENTAL.

SU-TCHUEN ORIENTAL.

LIMITES.—La mission du Su-tchuen Oriental, située dans cette partie de la province du Su-tchuen que l'on appelle Tchouan-tong, est bornée au Nord par le Su-tchuen Occidental et la province du Chen-si, à l'Est par la province du Hou-pe, au Sud par la province du Kouy-tchéou, à l'Ouest par les missions du Su-tchuen Méridional et du Su-tchuen Occidental.

Elle est comprise entre le 103° 10′ et 108° longitude est et 29° 40′ et 32° 15′ latitude nord.

DESCRIPTION PHYSIQUE.— Le sol de ce pays est sillonné de hautes montagnes qui se rattachent aux monts Youn-ling, et dont les principaux sont les Kian-long et les Fang-lin au Nord; il est coupé de vallées nombreuses, profondes et très fertiles. Il est arrosé par le Yang-tse-kiang (Fleuve Bleu) qui le traverse du Sud-Ouest au Nord-Est, recevant sur sa route de nombreux affluents dont les plus importants sont : sur la rive droite, le Kien-kiang-ho ; sur la rive gauche, le Kia-ling ; ce dernier qui descend du Nord, est alimenté par un grand nombre de rivières et se jette dans le Yang-tse à Tchong-kin.

CLIMAT.—Le Su-tchuen Oriental possède les quatre saisons, le printemps commence au mois de mars, l'été au mois de juin, l'automne au mois de septembre et l'hiver au mois de décembre. Aux jours les plus chauds, le thermomètre monte à +40°, et aux jours les plus froids, mais dans les vallées seulement, il descend à +1°.

PRODUCTIONS.— (MINÉRALES) Fer, argent, sel, pétrole, houille. (VÉGÉTALES) Riz, blé, fèves, nombreuses espèces de patates, colza, navets, canne à sucre, thé, rhubarbe, oranges, fruits d'Europe : prunes, poires, pêches etc. (ANIMALES) Panthères, daims, chevreuils, bœufs, buffles, chevaux, porcs, chiens, poules, etc.

POPULATION. — La population totale est, d'après le recensement de 1886, de 15,000,000 d'habitants, tous de race chinoise; ils sont les descendants des émigrants du Kouang-tong, du Hou-pe et du Hou-nan venus au Su-tchuen après la victoire des Tartares, au milieu du XVII[e] siècle.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le territoire de la mission est placé sous la juridiction immédiate du Tao-tay de Tchong-kin, qui dépend du vice-roi de la province Su-tchuen, résidant à Tchen-tou dans la mission du Su-tchuen Occidental. Il est divisé en 5 préfectures et 36 sous-préfectures.

RELIGION. — La grande majorité des habitants du Su-tchuen Oriental se disent sectateurs des trois religions : Confucianisme, Boudhisme et doctrine de Lao-tseu. Ils observent les rites prescrits à certaines époques pour honorer le ciel, les divinités protectrices, les grands hommes de l'empire et les ancêtres. Beaucoup d'entre eux font également partie de sectes ayant un but politique ou religieux et connues sous le nom de sectes du nénuphar bleu, des adorateurs de la lampe, des discrets, des contemplatifs, des prédicateurs. On compte environ 2000 Mahométans. Les Protestants se sont depuis quelques années établis à Tchong-kin et à Ouan-hien, ils ont à peine une cinquantaine de prosélytes.

Les Catholiques sont au nombre de 31,539.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Tchong-kin* résidence de l'évêque, 8000 chrétiens, 3 paroisses, 1 hôpital, 15 pharmacies, 1 orphelinat, procure des missions du Su-tchuen, du Kouy-tchéou, du Yun-nan et du Thibet. — Résidence du Tao-tay, et, depuis 1878, d'un agent consulaire anglais. 400.000 habitants, bâtie en amphithéâtre au confluent du Yang-tse et du Kia-ling ; cette ville est le grand marché de la province pour les soies, les tabacs, les huiles végétales, le musc, etc.

Les deux séminaires établis dans les environs de Tchong-kin à *Tchen-ken-tse* et à *Pè-ko-chou* ont été détruits au mois de juillet 1886. Aujourd'hui le séminaire est placé à *Cha-pin-pa* au Nord-Ouest à 3 lieues de Tchong-kin.

Yuin-tchoan, à l'Ouest, évangélisé pendant plusieurs années par Mgr Dufresse, évêque de Tabraca, déclaré vénérable par Grégoire XVI, le 12 juin 1843.

Yun-tchang — M. Gleyo resta enfermé pendant 8 ans dans la prison de cette ville (1769-1777). Non loin, est située la chrétienté de *Ho-pao-tchang*, qui fut pendant plus d'un demi-siècle la résidence de tous les jeunes missionnaires pendant qu'ils étudiaient la langue chinoise. Mgr Thomines-Desmazures y fut sacré en 1857.

Yeou-yang, au Sud-Est, préfecture de second ordre où furent massacrés les PP. Mabileau le 29 août 1865 et Rigaud le 2 janvier 1869.

Dans la même préfecture, *Kien-kiang*, lieu du martyre du P. Hue et du P. Tay, massacrés le 5 septembre 1873.

Un certain nombre de chrétientés sont situées sur le Fleuve Bleu. Les plus importantes sont : *Tchang-cheou*, très ancienne paroisse, longtemps administrée par Mgr Perrocheau, où fut sacré Mgr Fontana en 1810 et où se réfugièrent les plus célèbres missionnaires du Su-tchuen : Mgr Pottier, Mgr de St-Martin, M. Moye, etc.

Fou-tcheou, marché fort animé, qui commande l'embouchure du Kien-kiang et par conséquent tout le réseau navigable de ce côté du Su-tchuen. La résidence du missionnaire est en dehors mais proche de la ville.

Kouy-tcheou-fou à l'entrée des gorges formées par les hautes montagnes qui bordent le fleuve, au milieu de champs de pavots qui produisent l'opium le plus apprécié de Chine. C'est dans cette ville qu'est établie, pour la province du Su-tchuen, la douane, dont les revenus s'élevaient, avant les traités de 1860, de 35 à 40 millions.

HISTORIQUE. — Le Su-tchuen Oriental fut évangélisé dès le commencement du XVIII[me] siècle par des missionnaires de la Société des Missions-Étrangères (voir *Mission du Su-tchuen Occidental*). Mais c'est en 1856 seulement qu'il fut séparé de la partie nord-ouest de la province et érigé en vicariat apostolique sous le nom de Su-tchuen Méridio-oriental. Il s'étendait jusqu'au Yun-nan et au Thibet et renfermait environ 20.000 chrétiens dispersés dans un grand nombre de localités très éloignées les unes des autres et dirigées par 9 missionnaires européens et 10 prêtres indigènes sous l'autorité de Mgr Desflèches (1844-1887), évêque de Sinite. Le nombre des baptêmes d'adultes était annuellement de 400 à 500, celui des enfants de 50.000 à 60.000. La situation était assez difficile, la plupart des mandarins étaient hostiles. La visite des paroisses et l'administration des sacrements devaient être faites en secret. Cette situation devint plus difficile encore lorsqu'éclata la guerre de la France et de l'Angleterre contre la Chine. Les mandarins déclarèrent que la pratique de la religion chrétienne était défendue par les lois, que ses prédicateurs seraient condamnés à la strangulation, et ses adeptes à l'exil et à l'esclavage chez les mahométans. Le triomphe de nos armes et les traités qui en furent la conséquence modifièrent cet état de choses sans le changer complètement (1860). La liberté religieuse fut officiellement reconnue, les missionnaires purent voyager au grand jour, mais les mandarins continuèrent à se montrer ou hostiles envers leurs administrés chrétiens ou impuissants à réprimer les actes de malveillance des lettrés païens.

Mgr Desflèches ne resta pas inactif ; à Rome il obtint la division de son vicariat dont il fit détacher le Sud pour ne garder que l'Est; en France, il intéressa l'empereur à la question des missions ; à Péking, il sollicita et trouva un secours efficace. Mais, à peine eut-il réussi à se faire donner un terrain dans la ville de Tchong-kin en dédommagement des pertes subies par la mission, qu'une sédition éclata. La résidence épiscopale, la cure, les écoles, les pharmacies, l'orphelinat furent détruits. Tout ce qui était au dépôt général de la mission, argent, ornement, vases sacrés, livres, archives, vêtements, meubles, tout fut pillé; la persécution menaçait de s'étendre dans la mission entière, quand elle fut arrêtée par les ordres de Péking. Incessante alternative de vexations et de succès apostoliques, de pillages et de compensations matérielles, tel est le caractère qui marque à ses débuts l'exercice public du catholicisme au Su-tchuen Oriental, tel sera son caractère durant tout l'épiscopat de Mgr Desflèches. Rendus plus confiants par la proclamation de la liberté religieuse et par la justice que le gouvernement chinois semble disposé à rendre aux missionnaires, les païens demandent en foule à embrasser le christianisme. Dans certaines préfectures, on compte 10.000 catéchumènes. Les lettrés s'efforcent d'arrêter cet élan, calomnies, injustices et enfin assassinats, tels sont les moyens qu'ils emploient. A Yeou-yang le Père Eyraud est mis en prison, ses deux successeurs, le P. Mabileau et le P. Rigaud sont assassinés à quelques années d'intervalle. Dans le district de Kien-kiang le P. Hue et le P. Tay ont le même sort, mais pendant que ces désastres affligent le Sud-Est de la mission, le Nord et l'Ouest continuent de voir les triomphes des prédicateurs de l'Évangile. En 1873, l'année même du massacre du Père Hue, le Su-tchuen Oriental enregistre 2240 baptêmes d'adultes et 30,833 baptêmes d'enfants en danger.

La punition de quelques-uns des coupables de Kien-kiang ne contint pas pendant longtemps la haine des païens surexcitée par les succès de la prédication évangélique, encouragée par la connivence des mandarins, enhardie par des bruits de guerre contre les Européens. Le 8 mars 1876 commencent, à Kiang-pee, des pillages qui ne cessent qu'au bout de 50 jours. Voici le tableau des baptêmes administrés de 1876 à 1880, il dira plus éloquemment que toutes les paroles, les victoires du catholicisme au Su-tchuen Oriental.

Baptêmes de païens adultes en 1876 : 2701; en 1877 : 1128; en 1878 : 2581; en 1879 : 2196 ; en 1880 : 1711. Au total 7887.

Baptêmes d'enfants à l'article de la mort : en 1876 : 40.986; en 1877 : 32.864; en 1878 : 44.419. En 1879 : 32.800; en 1880 : 33.866. Au total 184.935. En cinq années 192.822 âmes avaient donc été régénérées dans les eaux du salut.

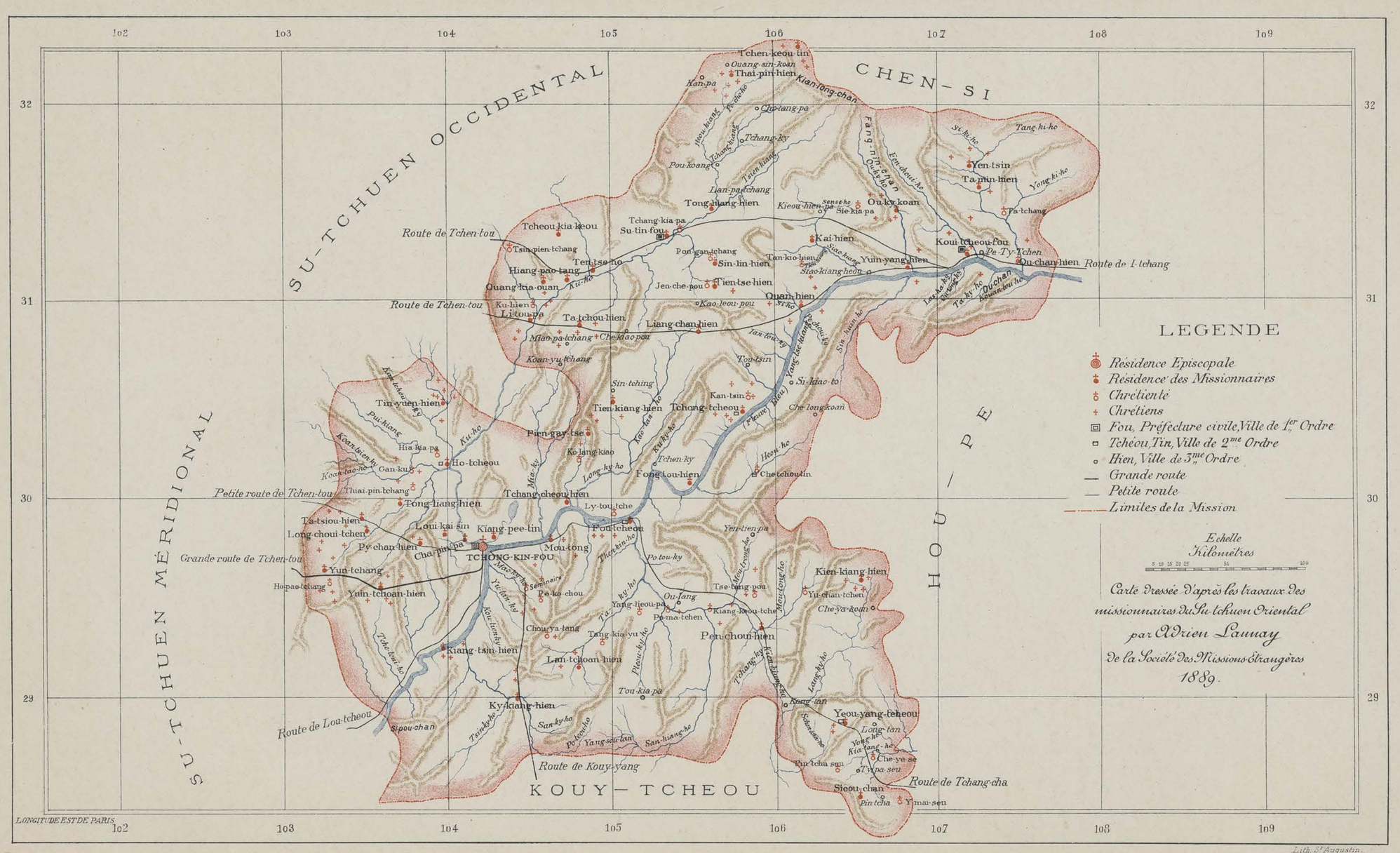
Lorsque Mgr Coupat, nommé coadjuteur en 1882, succéda à Mgr Desflèches nommé en 1883 archevêque de Claudianopolis, la situation de la mission du Su-tchuen Oriental offrait avec quelques sujets de crainte de nombreux motifs d'espérance. Jusqu'en 1886 la tranquillité fut à peine troublée par quelques vexations locales : mais au mois de juillet de cette année, les païens excités par la guerre du Tong-king et par la conduite imprudente des protestants anglais et américains, se ruèrent sur les établissements des Européens sans distinction de religion et de nationalité.

En quelques jours tous les établissements de la mission à Tchong-kin, le petit et le grand séminaire situés non loin de cette ville, furent attaqués par des multitudes armées, pillés et détruits. L'évêque et plusieurs missionnaires n'eurent pendant près d'une année d'autre demeure que le prétoire du mandarin. Enfin un arrangement est intervenu qui a donné aux chrétiens une satisfaction incomplète, mais suffisante cependant pour les dédommager d'une partie de leurs pertes. Tels sont les derniers événements que doit enregistrer l'histoire de la mission du Su-tchuen Oriental ; ils concordent avec le passé, attristent le présent et assombrissent l'avenir.

ÉTAT ACTUEL (1889).— 1 évêque, 32 missionnaires, 33 prêtres indigènes, 2 séminaires avec 74 élèves, 151 écoles fréquentées par 1963 élèves, 102 églises ou chapelles, 31,539 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-haï par les Messageries Maritimes, 36 à 40 jours. *(Départ tous les 15 jours.)* De Shang-haï à I-tchang sur le Fleuve Bleu par bateau à vapeur anglais ou américain, 7 jours. — De I-tchang à Tchong-kin *par barque*, sur le Fleuve Bleu, 40 jours. De I-tchang à Tchong-kin, *par terre*, en chaise à porteurs, 18 jours.

MISSION DU SU-TCHUEN ORIENTAL.



Lith. St Augustin

MISSION

DU

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL.

SU-TCHUEN MÉRIDIONAL.

LIMITES.— La mission du Su-tchuen Méridional, située entre 26° et 31°25' de latitude Nord et 98°10' et 103°40' de longitude Est, comprend la partie du Su-tchuen connue sous le nom de Tchouan-lan,excepté quelques districts annexés au Su-tchuen Occidental d'un côté et au Thibet de l'autre. Elle est bornée : à l'Est, par le Su-tchuen Oriental et le Kouy-tchéou; au Nord, par le Su-tchuen Occidental; à l'Ouest, par le Thibet et au Sud, par le Yun-nan.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le sol du Su-tchuen Méridional est, comme dans les autres parties de la province, couvert de hautes montagnes qui partent du Thibet et dont certains sommets dans le Sud dépassent 3000 mètres ; de larges vallées assez fertiles,surtout en remontant vers le Sut-chuen Occidental, sont arrosées par de nombreuses rivières, difficilement navigables et dont les plus importantes sont : le Tong-ho et le Min ; dans le Sud coule le Yang-tse ou Kin-cha (Fleuve bleu) qui n'est plus navigable dès qu'il atteint le Yun-nan à quelques journées au-dessus de Su-tcheou-fou ; à l'Ouest, le Ya-loung.

CLIMAT. — Le Su-tchuen Méridional a un climat tempéré, avec les quatre saisons qui se succèdent dans le même ordre et à peu près aux mêmes époques qu'en France. Le thermomètre monte quelquefois au-dessus de 40° dans les jours les plus chauds et descend à 0° aux jours les plus froids; il ne s'agit ici que de la température des plaines, sur les montagnes la température dépendant de l'altitude.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, étain, houille, sel, pétrole, (VÉGÉTALES) : Riz, blé, beaucoup d'espèces de fèves, patates, colza, navets, canne à sucre, thé, rhubarbe, oranges, beaucoup de fruits d'Europe, prunes, poires, pèches, etc. (ANIMALES) : Panthères, daims, chevreuils, bœufs, buffles, chevaux, porcs, poules, etc.

POPULATION. — 15,000,000 d'habitants, 14,700,000 de race chinoise, et environ 300.000 connus sous le nom de Lolos et que l'on dit descendants des anciens habitants du pays ; ces derniers habitent à l'Est du Kien-tchang dans les montagnes de Leang-chan ; à l'Ouest, les montagnes sont peuplées d'un mélange de tribus Lolos, Sy-fan qui tendent à disparaître devant les Chinois envahisseurs.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Su-tchuen Méridional est divisé en 8 préfectures et 43 sous-préfectures. Il est placé sous l'autorité des deux Tao-tay, de Ya-tchéou et de Lou-tchéou qui dépendent du vice-roi résidant à Tchen-tou.

Les Lolos ont une organisation particulière avec des chefs tantôt héréditaires, tantôt électifs ; ils se disent indépendants du gouvernement chinois auquel ils ne paient jamais de tribut.

RELIGION. — Les pratiques et les préceptes du Confucianisme, du Bouddhisme, de la doctrine de Lao-tseu mêlés ensemble, le culte des ancêtres et des divinités protectrices, constituent la religion des Chinois. Les Lolos ont le culte des génies et des ancêtres. On compte environ 10,000 à 12,000 Mahométans. Les Protestants n'ont pas encore pénétré dans le Su-tchuen Méridional. Catholiques 18,000.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Su-tchéou-fou* ou *Soui-fou.* Au confluent du Min et du Yang-tse (Fleuve bleu). Résidence du Vicaire Apostolique, 2500 chrétiens, 1 orphelinat, 2 pharmacies. Beaucoup de chrétiens de cette ville furent emprisonnés en 1789 et soumis aux traitements les plus indignes.— Entrepôt de tous les produits expédiés du Yun-nan vers l'intérieur de la Chine. Des gisements de houille en amont et en aval du fleuve fournissent le meilleur combustible de tout le bassin du Yang-tse.

Lou-tchéou sur la rive gauche du Yang-tse à son confluent avec le Ta-kiang, 500 chrétiens, belle église construite par le Père Clerc en 1876, lieu du martyre de plusieurs chrétiens en 1815. — Centre de l'exportation des sels qui proviennent des sources fameuses de Tse-lieou-tsin ; à une centaine de kilomètres au Nord-Ouest existent d'abondantes sources de pétrole. Détruite lors de l'inondation en 1869, la ville a été rapidement rebâtie.

Kia-tin, chef-lieu d'un district de 1200 chrétiens. — Grand commerce de cire, de soie et de bois de construction.

Lin-yuen à 300 kilomètres au Sud-Ouest de Kia-tin, chef-lieu de la riche vallée de Kien-tchang, où l'on trouve en abondance les cochenilles qui produisent une précieuse cire blanche.

Ya-tchéou où Mgr de Saint-Martin subit son premier interrogatoire en 1786.

Hong-pou-so, au Sud du Kien-tchang, qui pendant 3 ans donna asile à Mgr Chauveau traqué par les Musulmans.

HISTORIQUE. — Le territoire compris sous le nom de mission du Su-tchuen Méridional fit partie intégrante du vicariat apostolique du Su-tchuen jusqu'en 1856. A cette époque il forma avec le Su-tchuen Oriental actuel le vicariat du Su-tchuen Méridio-oriental sous la direction de Mgr Desflèches ; en 1857, il fut confié à Mgr Thomine-Desmazures nouvellement nommé vicaire apostolique du Thibet, afin de lui donner un pied à terre assuré et tous les éléments nécessaires au succès de sa difficile mission; enfin en 1860 il fut complètement séparé de la partie orientale, et confié, sauf quelques paroisses qui lui furent données l'année suivante, à Mgr Pichon, évêque d'Hélénopolis. En 1861 on y comptait de 13,000 à 14,000 chrétiens, 8 prêtres indigènes, 2 missionnaires européens.

La guerre civile désolait alors ce pays. « Les campagnes se changent en déserts, les bourgs, les villes même sont livrées aux flammes. Des milliers et des milliers d'infortunés sont cruellement massacrés, d'autres se donnent eux-mêmes la mort, des femmes et des jeunes personnes se précipitent dans les eaux des fleuves ; ceux-ci vont chercher un asile au fond des cavernes, ceux-là succombent à la faim. » Tel était le navrant tableau que Mgr Pichon traçait de l'état de sa mission.

A la guerre civile s'ajouta bientôt la famine, l'évêque dut se faire mendiant auprès des moins pauvres de ses chrétiens, afin de pouvoir distribuer des secours aux autres et les empêcher de mourir de faim.

Le traité de Pékin ne fut publié que dans quelques localités; aussi, dans les villes où les rebelles ne pénétraient pas, les païens persécutaient les chrétiens et les mandarins les laissaient faire. En de semblables circonstances il était difficile que la prédication de l'Évangile obtînt beaucoup de succès ; le nombre des baptêmes de païens ne dépassait guère 250. Les baptêmes d'enfants en danger de mort, rendus plus nombreux par la misère publique, dédommageaient les missionnaires de leurs travaux et de leurs fatigues. De 1860 à 1869 on compte 292,000 enfants de païens baptisés. Mgr Pichon mourut en 1871 et eut pour successeur Mgr Lepley (1872-1886). Les rebelles étaient alors vaincus, les païens toujours hostiles, mais cependant moins haineux contre les chrétiens, les missionnaires purent plus aisément prêcher la doctrine catholique et parcourir leurs vastes districts ; ils fondèrent des écoles et des orphelinats, firent des tentatives d'évangélisation jusque dans le Kien-tchang, et à force de persévérance réussirent à s'y établir.

De nouvelles résidences furent installées sur la route du Yun-nan ; d'autres missionnaires s'établirent aux Salines, non loin de Lou-tchéou. Le nombre des baptêmes augmenta peu à peu. En 1879 il était de 421, en 1880 de 506, en 1881 de 503. On comptait en cette même année 32 églises, 1 séminaire avec 24 élèves et quelques écoles renfermant 842 élèves. Les œuvres se développaient donc lentement, sans bruit, mais d'une manière aussi continue que le permettaient le manque de catéchistes et de ressources pécuniaires et l'état des esprits.

Un des plus grands obstacles aux progrès de l'Évangélisation venait des calomnies répandues contre les chrétiens et les missionnaires dans toutes les villes et les villages importants. C'était en vain que les missionnaires essayaient de réclamer près des mandarins, ils n'étaient point écoutés et devaient dans la crainte d'exciter de plus grands maux supporter ces outrages avec patience. La mort de plusieurs missionnaires, entr'autres du P. Clerc provicaire, fut pour la mission une véritable épreuve. L'année suivante (1886) Mgr Lepley mourut à son tour laissant à Mgr Chatagnon, le soin de diriger le vicariat.

A cette époque le contre-coup des malheurs du Su-tchuen Oriental se fit vivement sentir; les lettrés, excités par l'exemple de leurs voisins et le peuple toujours prêt au pillage, montraient les dispositions les plus malveillantes. Heureusement la fermeté des mandarins de Su-tchéou-fou et de Lou-tchéou arrêta tout désordre ; mais ces inquiétudes ont suffi pour refroidir le zèle des chrétiens et paralyser la bonne volonté des catéchumènes.

Les années 1887 et 1888 se sont également ressenties de ces craintes. « Avec la grâce de Dieu et à force de prudence, écrivait dernièrement Mgr Chatagnon (1887) en résumant la situation, nous avons pu éviter la persécution ouverte; mais c'est bien gênant pour le zèle des missionnaires. On n'ose guère entreprendre des œuvres nouvelles, ni même développer les anciennes, de peur d'exciter l'attention et de s'attirer des tracasseries. Tout souffre plus ou moins de cet état de gêne. »

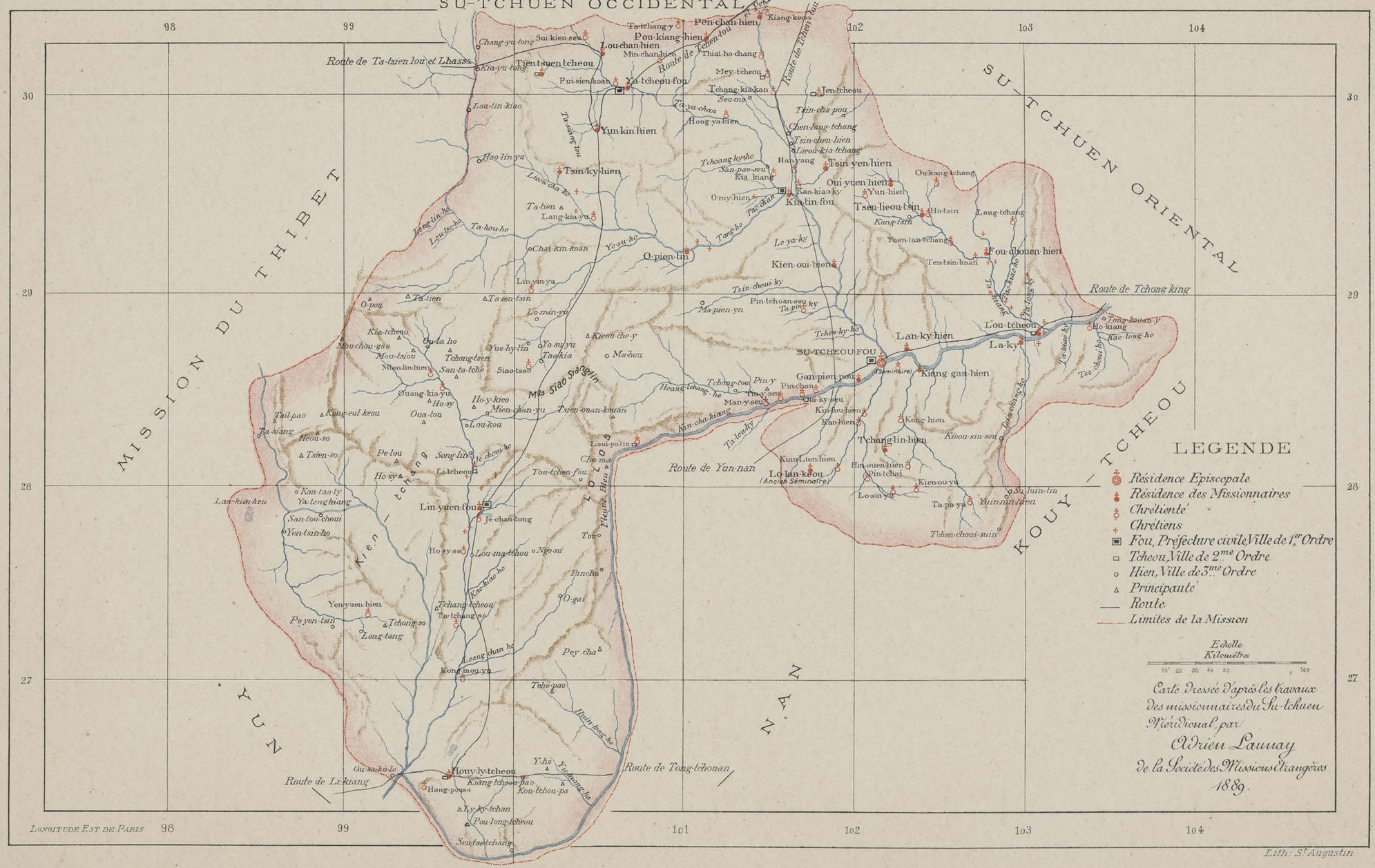
ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 26 missionnaires, 9 prêtres indigènes, 50 catéchistes, 38 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 31 élèves, 68 écoles ou orphelinats avec 1265 élèves, 18,000 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-haï sur les vapeurs des Messageries maritimes, 36 à 40 jours. De Shang-haï à I-tchang sur le Fleuve Bleu en bateaux à vapeur anglais ou américains, 7 jours.

En barque de I-tchang à Su-tchéou-fou, 55 jours.

Par terre en chaise à porteurs de I-tchang à Su-tchéou-fou, 24 jours.

MISSION DU SU-TCHUEN MÉRIDIONAL.



Lith. St Augustin

MISSION DU THIBET.

THIBET [1].

LIMITES. — La mission du Thibet est bornée : au Nord, par le Turkestan ; au Nord-Est, par le Kan-sou ; à l'Est, par le Su-tchuen ; au Sud-Est, par le Yun-nan ; au Sud, par le Boutan, le Sikim, le Népal, l'Assam ; à l'Ouest, par le Punjab et le Kashmir.

Elle comprend : 1° Tout le Thibet proprement dit. 2° Le Dégué, indépendant de Lhassa et tributaire de la Chine. 3° Les territoires de Bathang et de Lythang, d'Atentse appartenant à la Chine. 4° La partie du district civil de Darjeeling, située à l'Est de la Tista et les vallées Chumbi situées entre le Sikim et le Boutan. Cette dernière partie est désignée sous le nom de Thibet méridional.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — De hautes montagnes, couronnées de neiges éternelles, des collines couvertes de pâturages, de profondes et étroites vallées, où coulent de larges fleuves, tel est l'aspect général du Thibet.

La principale chaîne de montagnes est, au Sud, les Himalayas dont les sommets les plus élevés sont le mont Éverest, 8840 mètres, le pic de Chumulari, 7203 mètres. Entre le Fleuve Bleu et le Mekong, courent, du Nord au Sud, deux chaînes qui n'ont que des contreforts peu étendus et se terminent aux fleuves qu'elles encaissent. Des fleuves célèbres prennent leur source au Thibet : A l'Ouest et au Sud, allant arroser l'Inde, l'Indus, qui se jette dans la mer d'Oman ; le Brahmapoutre dont la source est probablement à l'Ouest, dans la province de Ngari ; l'Iraouaddy ; le Salouen que les Thibétains appellent Ngeun-kio, et les Chinois Lou-tze-kiang ; le Mékong qui se jette à la mer de Chine par neuf embouchures dans la Cochinchine Française ; le Kin-cha-kiang (Fleuve Bleu) qui prend sa source près de celle du Hoang-ho (Fleuve Jaune) à l'Ouest du Kou-kou-noor et au Nord du Ngari.

CLIMAT. — Quatre saisons aux mêmes époques qu'en Europe. Des observations faites régulièrement à Yerkalo ont donné comme moyenne en 1872, pendant l'hiver, — 4° et pendant l'été + 35° ; en 1879, pendant l'hiver + 1° et pendant l'été + 21° ; à Ta-tsien-lou en 1882, pendant l'hiver — 11° et pendant l'été + 30°. Dans la partie méridionale de la mission, à Phédong + 27° en été et rarement au-dessous de 0 en hiver.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : Or, argent, mercure, cuivre, plomb, fer, soufre, salpêtre, sel. — (VÉGÉTALES) : Blé, riz, nê céréale inconnu en Europe, avec lequel on fait le pain, millet, sarrasin, maïs, divers légumes : tous ceux d'Europe peuvent réussir ; arbres fruitiers : poiriers, pêchers, abricotiers, noyers, vignes, bananiers et mûriers-sauvages. Arbres forestiers : cyprès, arbres à vernis, une grande variété de résineux, chênes à feuilles de houx. — (ANIMALES) : Yaks bœufs à long poil, chevaux, ânes, chèvres, moutons, etc., etc.

POPULATION. — 1° Les Thibétains qui se croient autochtones quoique probablement ils appartiennent à diverses races venues par les émigrations ou les invasions s'établir en ce pays. 2° Les Chinois, les Népaliens, Kachemiriens et quelques autres représentants des peuples de l'Inde pour la plupart établis à Lhassa. 3° Le total de la population varie, suivant les géographes, de 3 à 11 millions. Les missionnaires l'évaluent à 4 millions.

GOUVERNEMENT CIVIL. — 1° Le royaume du Thibet conquis par les Mandchoux en 1640 relève du gouvernement de Pékin, toutefois la Chine conserve au Thibet une autorité indigène dont elle peut disposer à son gré.

Le gouvernement indigène se compose d'un roi résidant à Lhassa ; au-dessous de lui sont quatre Kaluns ou ministres qui ont sous leurs ordres seize grands mandarins chargés de l'administration civile et militaire, de la justice et des finances. Le Talé-lama, chef de la religion bouddhique, s'occupe peu du gouvernement temporel.

Tous, rois, mandarins et Talé-lama ne peuvent exercer leurs charges sans un brevet impérial ; même après leur nomination ils sont révocables au gré de l'empereur.

2° Le Dégué tributaire de Pékin. 3° La principauté de Ta-tsien-lou, les territoires de Ba-thang et de Ly-thang sont sous le gouvernement du vice-roi du Su-tchuen, le territoire d'Atentse dépend du vice-roi du Yun-nan. 4° Les postes occupés par les missionnaires sur la limite de l'Inde et du Thibet appartiennent à l'Angleterre.

RELIGION. — La religion professée par tous les Thibétains est le Bouddhisme qui se divise en trois grandes sectes : 1° Le secte des Peun-bo reconnue officiellement vers l'an 250 de l'ère chrétienne, mais on doute encore si la religion suivie par les Peun-bo est l'ancienne religion indigène ou une forme du bouddhisme indien. 2° La secte des Lamas rouges qui remonte à l'an 758. 3° La secte des Lamas jaunes. Ces trois sectes ont entre elles des différences qui tiennent plus aux formes extérieures du culte qu'au fond même de la doctrine.

Il y a au Thibet un nombre considérable de couvents de Lamas ou Lamaseries ; chaque Lamaserie est indépendante, s'administre selon ses coutumes et possède un Bouddha vivant, c'est-à-dire un Lama dans lequel, à en croire les Lamas, Bouddha s'est incarné.

Lhassa possède le Talé-lama, Bouddha vivant, à qui un édit de l'empereur de Chine donne la supériorité sur tous les autres. En fait cette supériorité est purement nominale.

On compte plusieurs milliers de Musulmans.

Les Catholiques sont au nombre de 1204.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Ta-tsien-lou*, sur la grande route qui conduit de Tchen-tou à Lhassa, à l'entrée des pays Thibétains, soumis à la Chine. Résidence du Vicaire Apostolique, 200 chrétiens, 1 séminaire, 1 école, 1 orphelinat, 2 pharmacies. — Capitale de la principauté de Kia-la, ville moitié chinoise et moitié thibétaine.

Lhassa, sur la rive droite du Ki-tchou, capitale du Thibet à environ 850 kilom. de Calcutta, 50,000 habitants selon les uns, 80,000 selon les autres, Thibétains, Chinois, Kachemiriens, Népaliens, siège du gouvernement, résidence du Talé-lama, métropole religieuse du Bouddhisme lamaïque, fabrications d'étoffes en laine, et d'objets du culte bouddhique, grand commerce avec la Chine, la Mongolie, l'Inde.

Bathang, dans la vallée du Fleuve Bleu, résidence de missionnaires ; appelée par les voyageurs le jardin du Thibet par comparaison sans doute avec les pays peu cultivés qui l'entourent. Mandarins et garnisons chinois. Deux Déba, chefs indigènes, grand couvent de 1200 lamas.

HISTORIQUE. — Le premier missionnaire qui visita le Thibet fut Odorico di Pordenone (1316-1330). Dans le courant du XVII[e] siècle, des Jésuites et des Capucins y entrèrent et bâtirent des couvents à Lhassa avec l'approbation du Talé-lama et du roi temporel. Mais ces succès durèrent peu et avant la fin du siècle les missionnaires furent chassés du Thibet. Ils emmenèrent avec eux leurs néophytes et fondèrent deux villages chrétiens sur les confins du Népal. Quelques rares tentatives furent faites inutilement, pendant le XVIII[e] siècle, et le Thibet resta sans missionnaires jusqu'en 1846. A cette époque, il passa de la juridiction du Vicaire Apostolique d'Agra, Mgr Borghi, à la Société des Missions-Étrangères et fut réuni à la mission de Chine la plus voisine, celle du Su-tchuen alors gouvernée par Mgr Pérocheau.

MM. Huc et Gabet de la congrégation de la Mission faisaient alors jusqu'à Lhassa, cette expédition qui eut un si grand retentissement.

La tâche de commencer l'évangélisation du Thibet fut donnée par Mgr Pérocheau à M. Renou, missionnaire du Su-tchuen. L'homme était à la hauteur de l'œuvre ; des études fortes et variées, une connaissance approfondie de la langue chinoise écrite et parlée, un caractère prudent et ferme, un courage indomptable, une santé robuste, telles étaient les qualités naturelles que soutenaient et relevaient un véritable zèle d'apôtre.

M. Renou obéit aussitôt à son évêque, traversa sans obstacles les principautés de Lythang, de Ba-thang et la frontière du Thibet proprement dit. Mais alors quelques doutes s'élevèrent sur sa personne, il fut arrêté et sur l'ordre du gouvernement de Lhassa reconduit à Canton. Ce n'était que partie remise. Le Séminaire des Missions-Étrangères résolut de faire une tentative du côté de l'Inde, pendant que M. Renou, recommencerait la sienne du côté de la Chine.

Des missionnaires furent envoyés dans l'Assam et le Boutan ; en 1854, deux d'entre eux, MM. Krick et Bourry, furent massacrés ; les autres tentèrent en vain la route du Sikim et du Népal.

De son côté, M. Renou était plus heureux, il pénétrait au Thibet par le Yun-nan, et après deux explorations minutieuses, il s'établissait à Bonga, le 24 septembre 1854.

La conversion de quelques païens chinois, l'instruction d'enfants chinois et thibétains, la construction d'une maison et d'un oratoire, l'étude de la langue, la composition d'un livre de doctrine en langue thibétaine furent les premiers travaux du missionnaire.

En 1857, Mgr Thomines-Desmazures, missionnaire au Su-tchuen, fut nommé Vicaire Apostolique du Thibet et reçut sur la partie du Su-tchuen, nommée Tchouan-lan, une juridiction provisoire. Il rappela aussitôt les missionnaires qui s'épuisaient en efforts inutiles pour pénétrer au Thibet par l'Inde. Bientôt de mauvaises nouvelles lui arrivèrent ; la station de Bonga avait été pillée, M. Desgodins, qui venait de l'Inde, avait été arrêté sur le Fleuve Bleu et reconduit à Canton.

Cependant, la prise de Pékin et le traité de Tien-tsin firent espérer aux missionnaires une entrée plus facile au Thibet ; en 1861, Mgr Thomines-Desmazures, avec plusieurs missionnaires, prit la route de Lhassa ; mais, arrêté par la diplomatie chinoise, il résolut d'aller à Pékin, plaider la cause de la liberté religieuse au Thibet, il y reçut de bienveillantes déclarations qui malheureusement restèrent presque toutes sans effet. Pendant ce temps, les missionnaires se faisaient rendre justice et pouvaient de nouveau s'établir à Bonga, dont la possession leur était concédée à perpétuité, ils relevaient la chrétienté de Kiang-ka et fondaient celles d'Aben, de Song-ta et de Long-pou.

Ces succès furent aussitôt suivis des plus dures épreuves, la mort de M. Renou en 1863, l'année suivante, la destruction des chrétientés, l'emprisonnement des fidèles, la proscription des missionnaires chassés de Kiang-ka et de Bonga, enfin, le meurtre de M. Durand.

Mais aucun revers n'ébranlait le courage des missionnaires : chassés de leurs premiers postes, ils en fondaient d'autres, impuissants à rester dans le Thibet proprement dit, ils s'établissaient dans les pays thibétains soumis directement à la Chine.

Le nouveau Vicaire Apostolique, MgrChauveau, ancien coadjuteur du Vicaire Apostolique du Yun-nan, fut placé à la tête de la mission du Thibet, dans le consistoire du 24 septembre 1864, il fixa sa résidence à Ta-tsien-lou, de là il dirigea les missionnaires plus avancés dans l'intérieur et traita avec les autorités supérieures chinoises les affaires de sa mission. Les relations avec ces autorités étaient extrêmement délicates, la cour de Pékin était ouvertement malveillante, les mandarins subalternes hostiles ; les conséquences de cette situation ne se firent pas attendre. En 1873, Bathang Bommé et Yerkalo furent détruits ; cette fois, c'en était trop, sur les instances réitérées de l'évêque, la diplomatie française parlant haut et ferme obtint la réparation des dommages et la réintégration des missionnaires dans leurs postes.

Ce fut le dernier acte important de l'administration de Mgr Chauveau, qui mourut en 1877. A son arrivée au Thibet, l'évêque n'avait trouvé qu'une centaine de chrétiens ; à sa mort, il laissait 561 fidèles répartis en 7 districts ayant chacun une chapelle et une résidence pour le missionnaire, 4 pharmacies, 4 écoles et 1 séminaire, en construction. Il eut pour successeur, Mgr Félix Biet, sacré évêque de Diana en 1878.

Presque au début de son épiscopat, celui-ci reçut de la Propagande l'ordre de reprendre du côté de l'Inde les tentatives de 1850 et de 1858. M. Desgodins alla s'établir à Phédong, pays dépendant autrefois du Boutan et appartenant à l'Angleterre depuis 1866.

A la même époque, de nouveaux troubles éclatèrent au Thibet. Excités par le passage des voyageurs autrichiens, russes, anglais, les Lamas firent massacrer le P. Brieux, dans les environs de Bathang (1881). La guerre du Tong-king, l'expédition des Anglais, dans le Sikim, redoublèrent leur haine ; le 20 juillet 1887, les stations de Bathang, de Yerkalo, de Atentse, de Tsekou furent pillées. Telles sont les dernières nouvelles reçues du Thibet ; rarement l'histoire d'une mission présenta cette série ininterrompue d'actes courageux et en apparence inutiles, d'efforts persévérants et infructueux, de persécutions peu sanglantes, mais continuelles.

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 16 missionnaires, 10 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 12 élèves, 13 écoles ou orphelinats fréquentés par 170 élèves, 1204 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-hai, par les bateaux des Messageries Maritimes, de 36 à 40 jours, de Shang-hai à I-tchang, par bateau à vapeur, 7 jours.

Par eau, en barque : De I-tchang à Kia-tin ou à Tchen-tou, 90 jours.

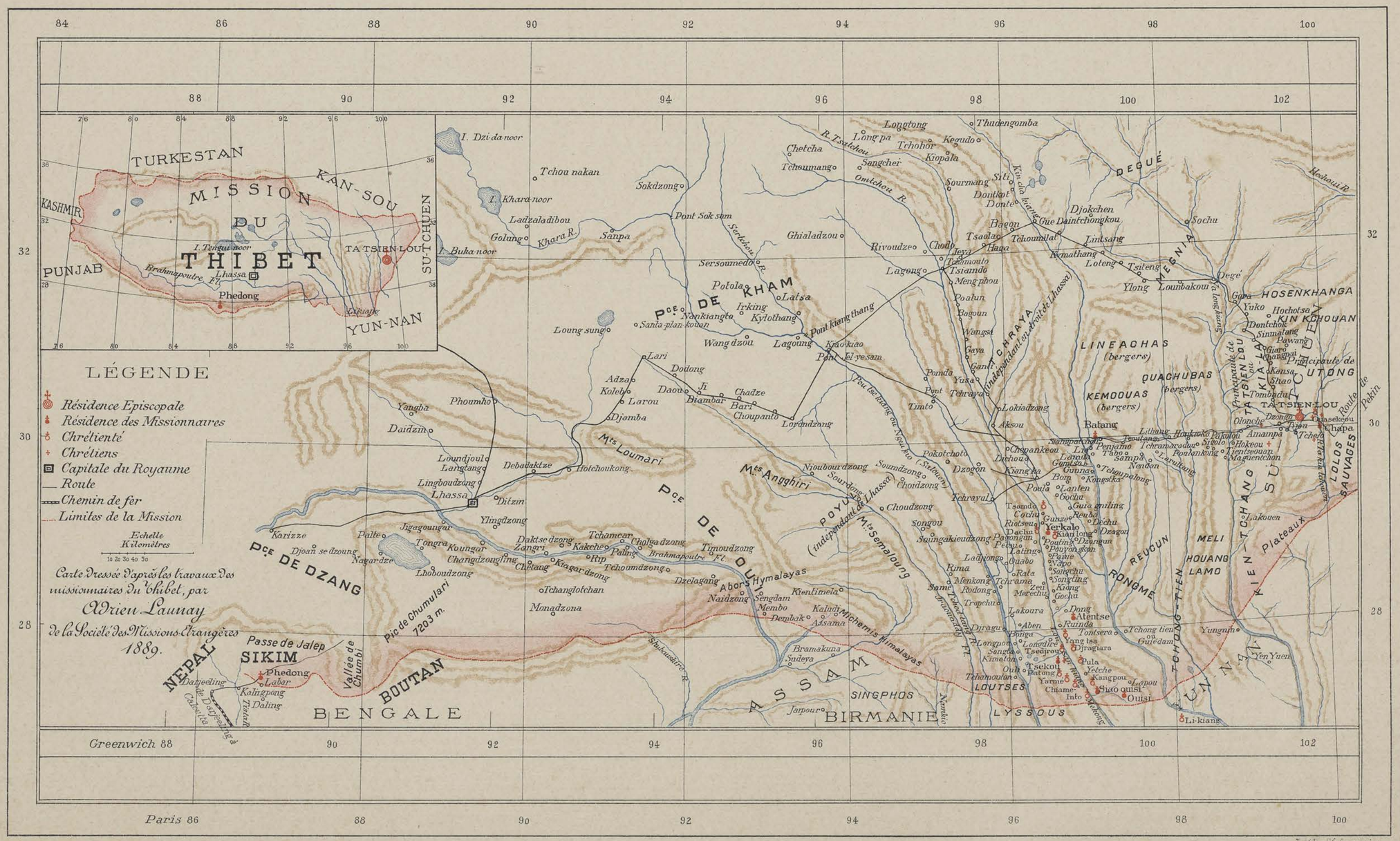
Par terre, en chaise à porteurs. De Kia-tin ou de Tchen-tou à Ta-tsien-lou, 12 jours.

MISSION DU THIBET MÉRIDIONAL. — De Marseille à Calcutta, 26 à 28 jours.

De Calcutta à Darjeeling, par chemin de fer, 24 heures ; de Darjeeling à Phédong, à cheval, 3 jours.

(1) Dans notre Carte nous n'avons donné qu'une partie du Thibet pour plusieurs raisons : 1° parce que ce royaume est peu connu ; 2° parce que les missionnaires n'y ont pas de poste ; 3° afin de pouvoir développer davantage le pays occupé par les missionnaires. Cependant nous avons tenu à indiquer dans un carton spécial l'ensemble de la Mission du Thibet.

MISSION DU THIBET.



Lith. St Augustin.

MISSION

DE

MANDCHOURIE.

MANDCHOURIE.

LIMITES.—La mission de Mandchourie s'étend du 36° au 55° latitude Nord et du 114° au 138° longitude Est, c'est-à-dire des anciennes limites de l'empire russe au Nord, au royaume de Corée et au détroit du Pe-tche-li au Sud, et de la mer du Japon à l'Est, à la partie de la Mongolie qui dépend du gouvernement de Jeheu.

Elle comprend le Leao-tong, province chinoise, le Ghirin et le Tsi-tsi-kar, provinces mandchoues, l'Amour et la Primorskaïa, provinces russes.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — La superficie du Leao-tong est de 110,000 kilomètres carrés, celle des deux provinces mandchoues de 855.000 kilomètres, celle des territoires russes d'environ 800,000. La Mandchourie est en général un pays montagneux. La chaîne maîtresse du pays est le Ta-pai-chan (montagne blanche), ainsi nommée de l'éclat de ses roches calcaires; elle est célèbre dans les légendes de la Mandchourie comme étant le berceau des premiers chefs de la nation. C'est un massif dont les pics dépassent 3000 mètres d'altitude. Commençant à l'extrémité septentrionale de la Corée elle se prolonge vers le Nord-Est et tout en se ramifiant, elle suit la courbure générale des côtes et maintient sa direction normale parallèle à celle des autres grandes chaînes de la contrée, le Khin-gan à l'Ouest et le Sikhota-alin du littoral russe à l'Est. Outre ces grandes chaînes la Mandchourie est parsemée d'un assez grand nombre de collines isolées, éloignées d'une distance ne variant souvent que de 25 à 30 kilomètres.

Au milieu de toutes ces montagnes s'ouvre la plaine du Leao-tong, large de 450 kilomètres et longue de 1500 kilomètres qui se dirige du Sud-Ouest vers le Nord-Est et se divise à la hauteur de Moukden en quatre vallées.

Les fleuves principaux qui arrosent la mission de Mandchourie, sont, en remontant du Sud au Nord: 1° Le Leao qui prend sa source dans les montagnes de Petcha en Mongolie et est navigable sur une longueur de plus de 1000 kilomètres; 2° le Soungari « Fleuve de lait » dont le bassin entouré de tous côtés par des montagnes forme une plaine élevée bien cultivée; il se réunit au Nonni à Mao-sing-tchan; 3° l'Oussouri qui coule du Sud au Nord entre le Soungari et la côte; 4° l'Amour ou Saghalien qui descend des Monts Ken-taï au Sud du lac Baikal et dont le cours entier est d'environ 4000 kilomètres; la moitié inférieure de ce fleuve jusqu'au confluent de l'Oussouri forme la frontière russo-chinoise.

CLIMAT. — Le climat de la Mandchourie est rigoureux. L'hiver commence à la fin d'octobre et finit en mars, la température s'abaisse alors dans certaines parties de la contrée à — 45°. Le mois d'août est le plus chaud de l'année, le thermomètre marque alors + 40° et même + 45°.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) : (l'exploitation des mines est interdite), Or, argent, pierres précieuses, fer, cuivre, étain, houille. — (VÉGÉTALES) : Riz, millet, sorgho, froment de qualité médiocre, coton, orge, fèves, pois, chanvre, indigo, pavot, tabac considéré comme le meilleur de la Chine, ginseng, plante estimée comme un des remèdes les plus efficaces et dont la racine se vend au poids de l'or. Dans les forêts : chênes, ormes, sapins, saules, ifs, etc. Arbres fruitiers : poiriers, pommiers, pêchers, pruniers, châtaigniers, noyers, vignes, etc. — (ANIMALES) : Panthères noires, blanches et dorées ; tigres, ours noirs, loups, sangliers, renards, chats sauvages, chiens, ratons, fouines, zibelines, cerfs, écureuils, lièvres, hérissons, chevaux, ânes, bœufs, moutons, porcs, etc. beaucoup de poissons : esturgeons, carpes, brochets, les oiseaux qui pour la plupart appartiennent à des espèces analogues à celles de l'Europe occidentale sont fort nombreux, faisans, perdrix, gelinottes, etc.

POPULATION. — La population totale de la mission de Mandchourie est de 12,000,000. Elle se divise en 1° Chinois, 2° Mandchoux, moins nombreux que les Chinois, 3° Tribus nomades, Toungouses, Mongols, Khalkhas, Ghilaks, Solons, etc. Ces éléments sont plus ou moins mélangés entre eux et les métis des Chinois avec les autres races forment une assez grande partie de la population.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Le Leao-tong est administré par un maréchal tartare qui réside à Moukden et remplit la fonction de vice-roi sous la haute autorité de l'empereur de Chine. Les deux provinces de Ghirinet de Tsi-tsi-kar sont considérées comme un pays distinct de la Chine proprement dite, elles sont gouvernées au nom de l'empereur comme son domaine propre par deux maréchaux tartares assistés de six mandarins qui portent le titre de ministres. En outre dans les localités principales résident des colonels qui ont les attributions de préfets. Les 65 tribus mandchoues sont reparties en huit bannières. — La population, selon sa bannière, est distribuée dans des groupes de villages formant de véritables colonies militaires.

RELIGION. — Les Chinois pratiquent le Bouddhisme mêlé au culte de Confucius. Les tribus Toungouses et Mandchoues nomades sont en majorité chamanistes. Les Musulmans sont nombreux, en certains endroits ils forment près du tiers de la population. Les Protestants ont de rares adeptes à Ing-tse, à Niou-tchang et à Moukden.

Le Catholicisme compte 13,126 fidèles.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Ing-tse*, résidence du vicaire apostolique, 500 chrétiens, 2 paroisses. Hôpital pour les Européens et les indigènes tenu par les Religieuses de la Providence de Portieux, orphelinat de garçons et de filles renfermant 300 enfants ; à cinq lieues de Ingt-se un orphelinat agricole avec 250 enfants. — Port ouvert au commerce européen, résidence des consuls, 60,000 habitants.

En remontant vers le Nord.

Chaling, 600 chrétiens, grand et petit séminaires, belle église. C'est dans cette paroisse qui furent sacrés NN. SS. Berneux, mort vicaire apostolique de la Corée et Dubail — 15,000 habitants.

Moukden (accroissement), près du Houng-heu, dans une belle vallée dominée à l'Est par les collines Tsien-chan, 300 chrétiens, écoles, pharmacie. — Capitale de la Mandchourie jusqu'en 1858, maintenant chef-lieu de la province du Leao-tong. Palais impérial, tombeau des empereurs, 400,000 habitants, commerce d'étoffe de soie grège et de pelleteries.

Siao-pa-kia-tze, village entièrement chrétien, 1,200 habitants. Petit séminaire où l'on prépare les élèves pour le séminaire de Chaling, école de catéchistes, collège où l'on enseigne la littérature chinoise, couvent et noviciat de religieuses chinoises.

Ghirin sur la rive gauche du Soungari, chef-lieu de la province de Ghirin et considéré comme le centre administratif de la Mandchourie. Capitale de la Mandchourie proprement dite, son importance ne date que de 1673, 250,000 habitants, entrepôt de fourrures, de tissus, de coton et de soie, arsenal.

Paien-sou-sou, 800 chrétiens, école de garçons, orphelinat et école de filles tenus par des Religieuses indigènes. — Sous-préfecture, fabriques d'huile de pois.

Au Sud de Ing-tse

Yang-kouan sur le Tsin-ho (rivière de cristal), ancienne résidence des Vicaires Apostoliques de Mandchourie, 400 chrétiens, 2 écoles.

Tchan-keou (Notre-Dame des Neiges), où résidèrent pendant plusieurs années les missionnaires de Corée attendant le moment favorable pour pénétrer dans ce pays.

HISTORIQUE. — Le vicariat apostolique de Mandchourie fut détaché de la mission de Pékin en 1838 et confié à Mgr Verolles de la société des Missions-Étrangères ; il comprenait avec le territoire actuel la Mongolie tout entière, cet état de choses ne dura que deux ans à peine et en 1840 la Mongolie forma une mission particulière sous la direction des prêtres de la Congrégation de la Mission.

Le Leao-tong, les provinces de Ghirin et de Tsi-tsi-kar et les territoires russes restèrent seuls à la Société des Missions-Étrangères.

Le nombre des chrétiens s'élevait alors à environ 5,000, la plupart d'entre eux appartenaient à des familles originaires de Pe-tche-li, les autres étaient les descendants des Mandchoux évangélisés par les Jésuites au XVII^e^ siècle. Des difficultés de plus d'un genre ayant obligé Mgr Verrolles de venir à Rome exposer la situation de sa mission au Souverain Pontife, les conseils centraux de la Propagation de la Foi prièrent l'évêque de parcourir la France, afin d'exciter les fidèles en faveur de leur œuvre. Les succès de ces prédications dépassèrent les espérances.

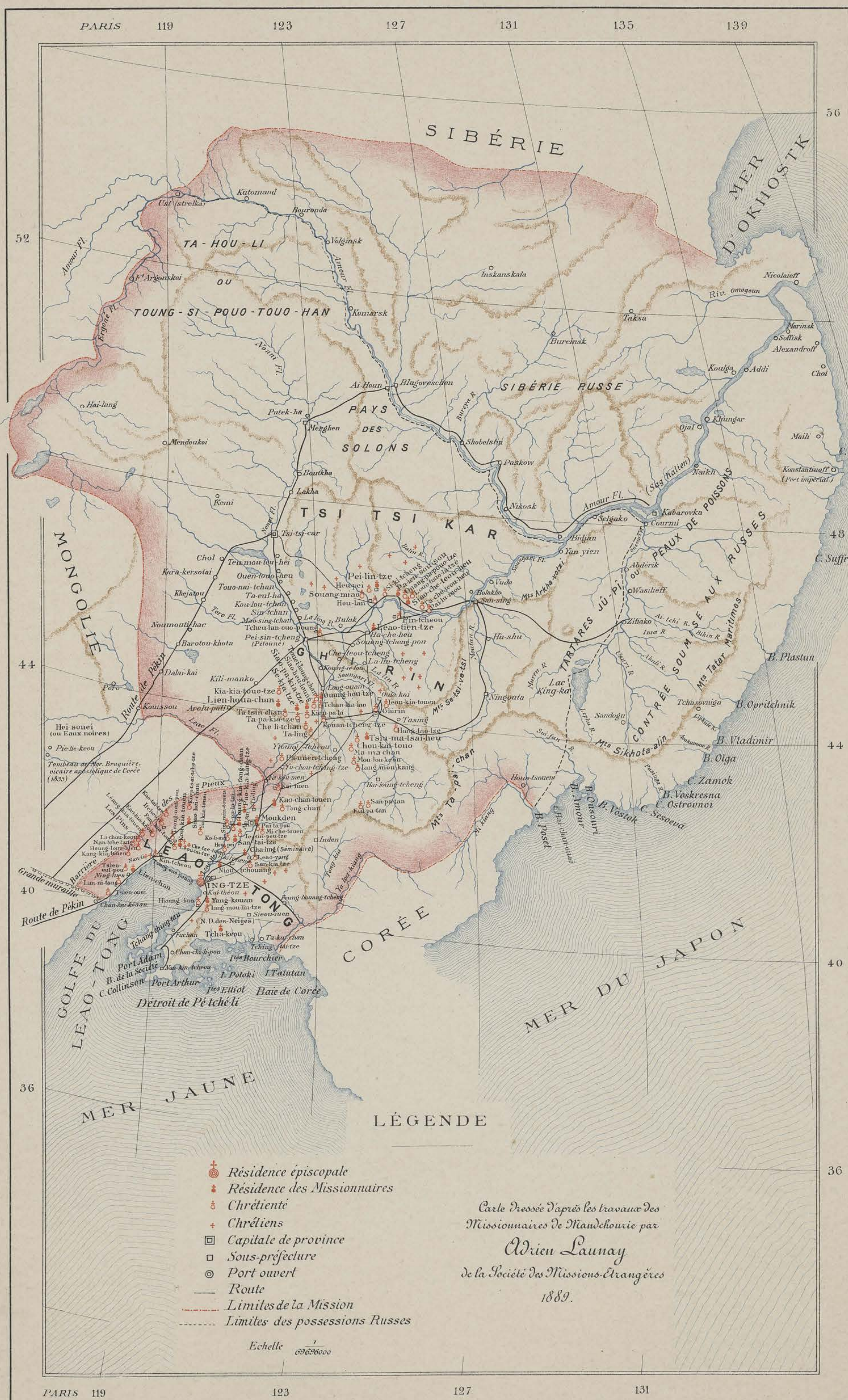
Pendant ce temps, M. de la Brunière, chargé d'aller évangéliser les populations du Nord-Est de la Mandchourie, succombait sous le fer des Ki-li-mis en juillet 1846; la haine des païens suscitait des persécutions locales dans le Leao-tong, des chrétiens étaient emprisonnés et exilés ; heureusement la tranquillité se rétablit au bout de quelques mois, et les missionnaires en profitèrent pour fonder un collège et bâtir des églises à Notre-Dame des Neiges, à Yang-mou-lin, etc. « Nous avons pensé, écrivait à ce sujet Mgr Verrolles, que, vu l'état de mépris où est tombée notre sainte religion dans ce pays, vu surtout la timidité des chrétiens et celle des prêtres chinois de Pékin qui visitaient ces provinces, le seul moyen de nous relever quelque peu aux yeux des païens était de bâtir des oratoires fort propres et autant que possible bien ornés ». Ces édifices attirèrent l'attention jalouse des mandarins, excités d'ailleurs par les envahissements des Russes au Nord et à l'Est de la Mandchourie. Quelques difficultés s'en suivirent, des missionnaires furent accusés de conspiration et de magie. Deux d'entre eux furent emprisonnés, chassés de Mandchourie et conduits à Shang-haï. Mais bientôt les mandarins purent se convaincre qu'ils avaient été trompés, ils permirent aux missionnaires de revenir à leurs postes et de reprendre leurs travaux. Une tentative d'évangélisation parmi les populations soumises aux Russes fut inutile, le gouvernement du Czar se déclara absolument opposé à toute propagande catholique, une autre expédition chez les Peaux-de-Poissons n'eut également aucun succès. D'autre part, l'étendue de la mission, la diversité des populations, la rigueur du climat créaient aux missionnaires des difficultés d'un autre genre, mais encore considérables ; le bien se faisait donc lentement ; il se faisait cependant. De 1872 à 1874 un nouveau poste était fondé à Ing-tse, et des Religieuses de la Providence de Portieux allaient ouvrir dans cette ville un hôpital et un orphelinat. Un catéchuménat était établi à Chaling et un autre à Nieou-tchang, des écoles étaient ouvertes dans les principales chrétientés. En 1878 mourut Mgr Verrolles après 38 ans d'épiscopat et 48 ans d'apostolat. La mission comptait alors 19 missionnaires, 3 prêtres indigènes, 6 catéchistes, 36 églises ou chapelles, 1 séminaire avec 16 élèves et 48 écoles renfermant 711 élèves. Successeur de Mgr Verrolles, Mgr Dubail, sacré en 1879, eut à subir d'assez graves embarras causés par la situation politique. Les relations entre la Russie et la Chine (1880) se tendaient de plus en plus et le voisinage des possessions russes rendait difficile la position des missionnaires. Bientôt des rumeurs d'un massacre général des chrétiens circulèrent dans le pays. Aux menaces succédèrent les mauvais traitements, des chrétiens furent jetés en prison, d'autres furent frappés par les païens et leurs maisons pillées.

La paix signée, les dispositions hostiles ne cessèrent pas aussitôt; le gouvernement continua de masser des troupes sur la frontière et le peuple de proclamer que s'il ne battait pas les Russes, il massacrerait les chrétiens et les missionnaires. La guerre franco-chinoise accentua encore la malveillance des païens. Des épreuves d'un autre genre vinrent désoler cette mission. En 1887 mourut Mgr Boyer, coadjuteur depuis 1886, de Mgr Dubail qui le suivit quelques mois après dans la tombe (7 décembre 1887). Le nouveau Vicaire Apostolique, Mgr Raguit, était à peine sacré (1888) qu'à son tour il était frappé par la mort (1889).

ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 25 missionnaires, 8 prêtres indigènes, 46 églises ou chapelles, 2 séminaires avec 45 élèves, 77 écoles ou orphelinats fréquentés par 1,615 enfants, 13,126 catholiques.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-haï par les bateaux des Messageries Maritimes, de 36 à 40 jours, de Shang-haï à Ing-tse par bateau à vapeur, 3 à 4 jours.

MISSION DE MANDCHOURIE.



Lith. St Augustin.

MANDCHOURIE
CORÉE
JAPON MÉRIDIONAL
JAPON CENTRAL
JAPON SEPTENTRION.

MISSION DE CORÉE.

CORÉE.

LIMITES. — La mission de Corée comprend tout le royaume du même nom. Elle est bornée à l'Ouest, par la mer Jaune; au Sud, par le détroit de Corée qui la sépare de l'archipel japonais; à l'Est, par la mer du Japon; au Nord, par deux rivières qui sortent de la même chaîne de montagnes et coulent dans des directions opposées : le Tou-man-kang qui sépare la Corée de la Mandchourie chinoise et du territoire russe et le Ap-nok-kang qui lui sert de frontière du côté de la Mandchourie. On peut porter la superficie de cette contrée au chiffre approximatif de 220.000 kilomètres carrés.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — La Corée a peu de plaines, tout y est montagnes ou vallées. Une chaîne élevée dont les principaux contreforts sont connus sous les noms de Syo-paik-san, Syoung-tjak-san, Paik-yek-san, etc., etc. la couvre au Nord; elle parcourt la Corée dans toute sa longueur et forme l'ossature de la péninsule qu'elle partage en deux versants inégaux.

Les rivières principales sont : le Tou-man-kang et le Ap-nok-kang au Nord ; le Han-kang qui passe près de la capitale et va se jeter à l'Ouest dans la mer Jaune; le Tai-tong-kang. Un grand nombre d'autres rivières coulent dans la même direction vers la côte occidentale; un seul courant notable, le Nak-tong-kang, se dirige au Sud vers le détroit de Corée où il débouche par un petit estuaire.

Les côtes de l'Ouest et du Sud sont très découpées et couvertes d'une multitude innombrable de petites îles. La plus grande est l'île élevée et boisée de Quelpaert à 102 kilomètres du continent.

CLIMAT. — Le climat, dans le Nord surtout, est rigoureux, mais même dans la partie méridionale la neige se maintient encore au mois de mai en plusieurs endroits. Par 35° de latitude les missionnaires n'ont pas vu le thermomètre descendre au-dessous de — 15° centigrades, mais par 38° ils ont souvent trouvé — 25°. Le changement de mousson a lieu du 15 juillet au 15 août ; c'est une période de pluies, de vents variables et de tempêtes.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Or, argent, cuivre. Le gouvernement en défend l'exploitation sous les peines les plus sévères. (VÉGÉTALES) Riz, blé, orge, millet, légumes de toute espèce mais très fades, tabac, coton et diverses plantes fibreuses propres à confectionner la toile; presque tous les fruits d'Europe, mais sans saveur, fleurs très nombreuses. On cultive aussi le Jen-seng dont la racine est employée comme remède très efficace. (ANIMALES) Tigres, ours, sangliers, faisans, poules d'eau, beaucoup de gibier, animaux domestiques : bœufs de belle race, chevaux, porcs, etc. sont d'une race inférieure.

POPULATION. — D'après les traditions recueillies dans les livres japonais, le fond principal de la nation coréenne appartiendrait aux Sianpi, une des branches de la race tartare. Le chiffre total de la population est d'environ 10,000,000.

GOUVERNEMENT. — Le gouvernement est absolu; la Corée est vassale de la Chine, mais cette vassalité se borne à l'obligation d'envoyer tous les ans une ambassade à Pékin, avec des présents qui semblent un véritable tribut.

Le pays est divisé en huit provinces administrées par des gouverneurs, subdivisées en arrondissements et en cercles ou districts. Plusieurs traités récemment conclus permettent aux États-Unis et aux puissances européennes d'établir des représentants dans quatre villes à Han-yang (Sye-oul), Tchei-moul-hpo, Pou-san et Ouen-san.

RELIGION. — Le bouddhisme, mélangé de superstitions plus ou moins grossières, est la religion de la majeure partie de la population, la philosophie religieuse de Confucius est répandue dans les classes lettrées. Quelques ministres protestants récemment établis à la capitale n'ont encore aucun prosélyte. Les catholiques sont au nombre de 15416.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. *Han-yang* au *Sye-oul*, plus connue sous le nom de *Séoul* par 37° 31′ de latitude Nord et 124° 32 20′ de longitude Est Résidence de l'évêque, 1500 chrétiens, 1 séminaire, un orphelinat de 150 enfants tenu, par des religieuses de Saint-Paul de Chartres, un hospice indigène avec 35 à 40 vieillards. Plusieurs missionnaires ont été emprisonnés à Séoul : en 1839, Mgr Imbert et MM. Chastan et Maubant, en 1866 Mgr Berneux et 5 prêtres furent mis à mort; le lieu de leur martyre est situé à un endroit appelé Sai-nam-hte, sur le bord du fleuve à une lieue de Séoul. De nombreux chrétiens ont été également emprisonnés et martyrisés dans cette ville. — Capitale du royaume, siège du gouvernement, 200,000 habitants, la ville la plus importante du royaume par son commerce et son industrie. Elle est entourée d'une enceinte de 12 à 15 kilomètres de pourtour.

Kang-hoa, au Nord de Séoul, forteresse dans l'île du même nom, prise par les Français en 1866.

Me-rin-to, petite île sur la côte Ouest, lieu de débarquement des missionnaires pendant les persécutions.

Eui-tjyou, douane du Nord, où les missionnaires qui pénétraient en Corée par terre, franchissaient la frontière.

Ouen-san, beau port sur la mer du Japon ouvert aux Occidentaux depuis 1883.

Syou-ouen au Sud de Séoul, chrétienté non loin de laquelle fut arrêté Mgr Imbert en 1839, préfecture importante, une des quatre forteresses qui défendent la capitale.

Tjyei-tchyen, ancien collège où furent arrêtés MM. Pourthié et Petitnicolas en 1866.

Tjyen-tjyou, célèbre par le martyre de nombreux chrétiens, chef-lieu de la province de Tjyen-la-to, la seconde ville du royaume.

HISTORIQUE. — Le christianisme pénétra en Corée en 1784, par un simple chrétien Pierre Ni-syeng-houn-i qui faisait partie de l'ambassade envoyée chaque année à Pékin. Il se mit en rapport avec l'évêque de cette ville Mgr Alexandre de Govea et revenu dans sa patrie, aidé d'un autre Coréen Ni-piek-i, il commença à répandre la foi en s'adressant de préférence aux hommes éclairés. Il fut écouté.

Les fervents catéchumènes engagèrent des discussions avec les sectateurs de Fô et de Lao-tse, traduisirent les livres composés par les missionnaires de Chine, initièrent les ignorants aux coutumes chrétiennes, en un mot, constituèrent de toutes pièces, une société de fidèles que rattachaient à l'Église le baptême et l'apostolat d'un seul converti demeuré laïque. Une première persécution éclata en 1791 et fit briller au milieu des supplices la constance des néophytes. Enfin en 1794, un prêtre chinois le P. Jacques Tsiou, envoyé par l'évêque de Pékin, pénétra en Corée, il y trouva plus de 4000 chrétiens et exerça parmi eux un ministère fécond et laborieux jusqu'au 31 mai 1801, jour où il fut décapité. A plusieurs reprises les chrétiens de Corée écrivirent au Souverain Pontife lui demandant un évêque et des prêtres. Ce vœu ne put se réaliser qu'en 1831. La société des Missions-Étrangères fut chargée de la Corée et Mgr Bruguière (1831-1835), évêque de Capse, en fut nommé vicaire apostolique; mais il mourut en Tartarie avant d'avoir pu pénétrer dans sa mission. Quelques mois après, M. Maubant et l'année suivante M. Chastan réussissaient à s'introduire à Séoul, un peu plus tard, un nouveau vicaire apostolique, Mgr Imbert (1837-1839), arrivait dans le royaume.

Il semblait que de beaux jours allaient luire pour cette pauvre Église. Hélas! deux ans après une nouvelle persécution fondit sur elle. L'évêque et ses deux missionnaires essayèrent de détourner l'orage en se livrant eux-mêmes aux bourreaux et le 21 septembre 1839, tous les trois consommèrent par la décollation la confession de la foi commencée dans les supplices. Leur héroïsme ne calma pas la haine des païens. Cette persécution de 1839 fut plus redoutable et plus méthodique que les précédentes, les martyrs furent nombreux, les apostasies rares. Ceux-mêmes qui, vaincus par les tourments, apostasiaient des lèvres, gardaient au fond de leur cœur la foi avec le repentir. L'Église de Corée resta sans pasteur pendant 5 ans jusqu'au jour où Mgr Ferréol (1843-1853) arriva avec M. Daveluy et un jeune prêtre coréen, André Kim. Tout était à refaire : la discipline s'était relâchée, l'instruction était négligée, les chrétiens dispersés ruinés et découragés.

Pendant que les missionnaires mettaient la main à l'œuvre, le P. André Kim fut arrêté. Conduit devant les tribunaux, il fit le récit de sa vie dont l'héroïsme arracha aux persécuteurs ce cri d'admiration : « Pauvre jeune homme, dans quels terribles travaux il s'est consumé depuis son enfance ! » Le 16 septembre 1846, André Kim versa son sang pour la foi. A Mgr Ferréol succéda Mgr Berneux (1854-1866) qui avait déjà confessé la foi au Tong-king. Son premier soin fut de sacrer évêque M. Daveluy (1857-1866) et de le prendre pour coadjuteur, puis il tint un synode où furent étudiées les principales affaires de la mission.

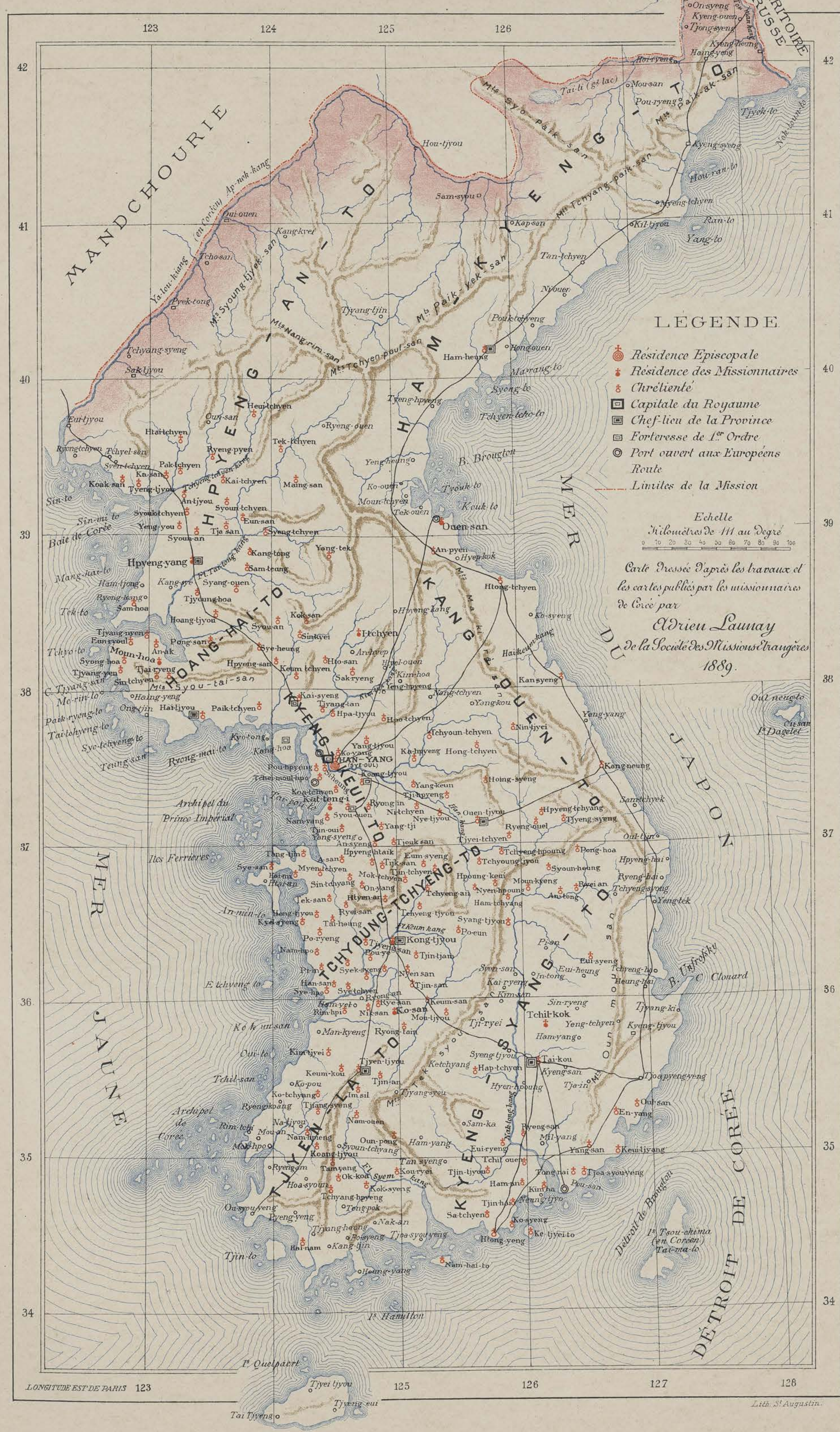
Le calme se rétablit peu à peu et permit aux missionnaires de travailler plus activement au salut des âmes. En 1859 ils purent enregistrer 607 baptêmes d'adultes et 1700 baptêmes d'enfants. L'avenir s'annonçait plus prospère encore, lorsqu'une révolution de palais vint anéantir toutes les espérances. Le roi mourut en 1864 et l'une des quatre veuves couronnées, la reine Tcho, s'étant emparée de la régence à l'aide d'une faction composée des ennemis des chrétiens, dut prendre pour ministres des partisans de la persécution. Une circonstance imprévue vint encore exciter les esprits. Au commencement de 1866, les Russes arrivèrent au port de Ouen-san et demandèrent au gouvernement coréen la liberté du commerce. Cette demande jeta un trouble extrême dans tous les esprits. C'est alors que quelques nobles de Séoul, chrétiens assez tièdes du reste, pensèrent que l'heure d'obtenir la liberté de conscience avait sonné. Ils présentèrent au gouvernement un mémoire dans lequel ils exposaient que l'unique moyen de se soustraire aux envahissements de la Russie, était de faire un traité avec la France et l'Angleterre, ce qui, selon eux, serait facilement conduit à bonne fin par l'entremise des évêques. Le régent sembla se rendre à leurs raisons; il fit prier les évêques de se tenir à sa disposition pour conférer avec lui sur cette grave affaire. Les chrétiens étaient dans la joie, ils parlaient déjà de bâtir à Séoul une grande église digne de la capitale du royaume. Tout à coup ce beau rêve s'évanouit ; les Russes disparurent, la mort des missionnaires et la destruction de l'église coréenne furent résolues. Le 8 mars 1866, Mgr Berneux, MM. de Bretenières, Dorie, Beaulieu furent décapités; le 11 du même mois MM. Pourthié et Petitnicolas périrent du même supplice et le 30 ce fut le tour de Mgr Daveluy et de MM. Huin et Aumaître. Il ne restait plus que MM. Féron, Calais et Ridel. M. Ridel vint à Tien-tsin faire connaître ces terribles événements au contre-amiral Roze qui commandait la croisière française sur les côtes de Chine. Une expédition fut résolue, les Français s'emparèrent de Kang-hoa, mais se rembarquèrent bientôt sans avoir rien fait de décisif. Pendant dix ans la Corée resta sans prêtre. Sacré évêque de Philippopolis en 1870, Mgr Ridel (1870-1884) envoya deux missionnaires en 1876 et y pénétra lui-même en 1877. Trois mois à peine s'étaient écoulés qu'il fut arrêté et jeté en prison; au bout de cinq mois, il obtint la liberté que demandait le gouvernement chinois sur les instances du ministre de France à Pékin. D'autres missionnaires purent cependant se maintenir en Corée, et bientôt l'aurore de la liberté commença à se lever sur ce pays. Le Japon d'abord, ensuite les États-Unis, l'Angleterre, presque toutes les puissances de l'Europe conclurent des traités avec la Corée. Le traité avec la France ne fut conclu qu'en 1886 et ratifié en 1887. Depuis le mois de juin 1888 un Commissaire français réside à Séoul. Le coadjuteur puis successeur de Mgr Ridel, Mgr Blanc, évêque d'Antigone (1883), a récemment appelé à son aide des religieuses de Saint-Paul de Chartres, établi un orphelinat, un hospice, élevé une église à Séoul.

La Corée est donc entr'ouverte et tout fait espérer que les barrières commerciales en s'abaissant de plus en plus laisseront passer la liberté religieuse.

ÉTAT ACTUEL. — 1 évêque, 15 missionnaires, 1 séminaire avec 20 élèves, 4 écoles fréquentées par 300 élèves, 15416 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-hai par les Messageries Maritimes, 36 à 40 jours. De Shang-hai à Séoul par bateau à vapeur, 4 à 5 jours.

MISSION DE CORÉE.



MISSION

DU

JAPON MÉRIDIONAL.

JAPON MÉRIDIONAL.

LIMITES. — La mission du Japon Méridional comprend : 1° la grande île Kiu-shiu entre 31° et 34° latitude Nord et 127° 12′ et 129° 47′ longitude Est. 2° Les îles Tse-Shima, Hirado, Goto, au Nord et à l'Ouest. 3° Au Sud, les Liou-kiou qui commencent par 28° 40′.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le Kiu-shiu a une superficie de 38,735 kilomètres carrés ; il est arrosé de rivières assez nombreuses mais de peu d'importance: la principale, le Tchicugo-gawa, n'a guère que 130 à 140 kilomètres de cours. Les montagnes alignées du Nord au Sud, suivant l'axe de l'île, se composent principalement de schistes cristallins ; quelques volcans en activité dressent leur tête au-dessus des plateaux de l'intérieur, les plus élevés sont l'Aso-ta-ke, 1600 mètres, l'Unzen-san, 1250 mètres, dans le cratère duquel furent précipités des milliers de chrétiens en 1638, le Kuma-tsu-yama, 1125 mètres. De plusieurs de ces volcans sortent des sources thermales sulfureuses. Les vallées sont d'une merveilleuse fertilité.

Le littoral occidental du Kiu-shiu avec ses îles nombreuses, ses rivages élevés, ses promontoires, ses baies pittoresques, ses anses finement découpées, présente un coup d'œil enchanteur. On en peut dire autant de l'archipel des Goto et des îles Liou-kiou.

CLIMAT. — Réchauffé par le Kuro-siwo (courant noir), d'origine tropicale, qui remonte la côte Est du Kiu-shiu, le Japon Méridional a un climat tempéré sans grand froid et sans chaleur excessive.

A Nagasaki par 32° 44′, la température moyenne est de + 6° 5′ en hiver, + 14° 7′ au printemps, + 25° 1′ en été et + 18° 3′ en automne.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES) Or, argent, cuivre, fer, plomb, étain, charbon, pétrole, soufre. (VÉGÉTALES) Riz, thé, canne à sucre, tabac, champignon, oranges, citrons, etc. beaucoup de fleurs, chrysanthèmes, anémones, gardenias, camelias, lis, lotus, nombreuses essences forestières, pins, chênes, châtaigniers, hêtres, ormes, camphriers, mûriers. (ANIMALES) Chevaux, bœufs, porcs, chiens; pas d'ânes, de moutons ni de chèvres.

POPULATION. — La population totale du Japon Méridional s'élève à environ 6,000,000. Elle se divise ainsi : 5,300,000 dans le Kiu-shiu, c'est-à-dire 135 habitants par kilomètre carré. Dans les îles Liou-kiou, 400,000 habitants. Tous sont d'origine japonaise, mais aux Liou-kiou, par suite d'alliances nombreuses avec des émigrés chinois, la race a subi quelques modifications.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Une monarchie héréditaire dont le chef porte le titre de Mikado. Le pouvoir du souverain, absolu jusqu'en ces dernières années, est aujourd'hui tempéré par un sénat et une chambre de 300 députés nommés à l'élection. Les principaux articles de la Constitution sont les suivants : La personne du Souverain est inviolable. Les ministres sont responsables devant l'empereur. La confection des lois appartient au Parlement mais ces lois doivent être sanctionnées par l'empereur. L'empereur dispose de toutes les charges civiles et militaires, fait la paix et la guerre. Le Sénat ou chambre des Pairs se recrute par le choix du Souverain et par l'élection, la chambre des Députés par l'élection.

Autrefois divisé en 9 provinces, le Japon méridional est maintenant divisé en 5 départements ou ken.

RELIGION. — Le shintoïsme et le bouddhisme sont les deux religions dominantes.

Le shintoïsme est le culte des âmes des morts et des forces de la nature. Le bouddhisme pénétra au Japon vers le VI[e] siècle de notre ère. Il se divise en sectes nombreuses, dans les îles Liou-kiou il se rapproche plus particulièrement du bouddhisme chinois.

Le protestantisme et l'hérésie russe ne comptent pas plus de 3000 adeptes. Les catholiques sont au nombre de 25534.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Nagasaki*, résidence de l'évêque, chef-lieu d'un district; chrétienté nombreuse au XVII[e] siècle, célèbre par ses martyrs. Grand et petit séminaires. Écoles, orphelinats et hôpital tenus par les religieuses du Saint-Enfant JÉSUS, de Chauffailles (diocèse d'Autun). C'est à Nagasaki, dans la chapelle alors nouvellement bâtie et dédiée aux premiers martyrs du Japon que, le 17 mars 1865, les descendants des anciens chrétiens japonais déclarèrent qu'ils professaient encore le catholicisme. — 300,000 habitants, un des ports les plus sûrs et les plus profonds du Japon, ouvert aux Portugais pendant le XVII[e] siècle et aux Hollandais qui restèrent longtemps établis dans l'île de Désima, réouvert à toutes les nations européennes par divers traités de 1854 à 1858.

Urakami, à quelques kilomètres de Nagasaki, au fond d'une vallée presqu'entièrement peuplée de chrétiens, qui ont, à plusieurs reprises, surtout en 1870, courageusement supporté la persécution. Le district d'Urakami compte 2 chrétientés et 4600 fidèles. *Shimabara*, chrétienté célèbre, dans l'histoire du catholicisme au Japon, par sa destruction qui eut lieu en 1638 avec le concours des Hollandais.

L'archipel des *Goto*, à l'Ouest, divisé en deux districts, Goto Sud et Goto Nord, qui comptent près de 40 chrétientés et 7500 fidèles.

Hirado, dans l'île du même nom, appelé autrefois Firando, chef-lieu d'un district de 4600 fidèles. Célèbre par les prédications de saint François-Xavier. Principal établissement des Portugais au XVI[e] siècle ; c'est là aussi que furent fondées en 1611 les premières factoreries hollandaises et anglaises. Port fréquenté par les bateaux à vapeur.

Fukuoka à 100 kilomètres de Nagasaki, résidence de missionnaire nouvellement fondée ; 50,000 habitants.

Oita, appelée autrefois *Funaï*. Chef-lieu de l'ancienne province du Bungo, où saint François-Xavier prêcha avec le plus d'éclat. Un évêché fut érigé à Funaï en 1587.

HISTORIQUE. — Le premier missionnaire qui prêcha le catholicisme au Japon fut saint François-Xavier (1549), il prêcha d'abord à Cangoshima, parut avec honneur devant le roi du Bungo, en présence duquel il confondit les bonzes dans une discussion restée célèbre. Après trois années de travaux, il comptait plusieurs milliers de chrétiens ; il partit alors pour la Chine. Son œuvre fut continuée par de nombreux missionnaires de la Compagnie de JÉSUS, auxquels vinrent s'adjoindre des religieux de Saint-François, de Saint-Dominique.

Le culte devint public, les rois d'Arima et d'Omura reçurent le baptême, et de concert avec celui du Bungo envoyèrent une ambassade à Rome (1585). Mais bientôt l'Église du Japon fut accablée de cruelles épreuves ; les imprudences des colons espagnols, la haine des commerçants hollandais et les passions païennes contre le catholicisme déchaînèrent la persécution. Le 5 février 1597, vingt-six martyrs, religieux et simples fidèles, furent crucifiés sur une des collines de Nagasaki. En 1614, éclata la persécution générale. Un édit impérial exila tous les prédicateurs de l'Évangile, ordonna à tous les chrétiens d'apostasier et enjoignit de faire des enquêtes judiciaires sur tous les points de l'empire. Les chrétiens furent soumis aux plus affreux supplices : on les plongeait dans des bains de glace, on les jetait au fond des cratères volcaniques du mont Unzen, on les suspendait par les pieds en leur mettant la tête dans des fossés remplis d'eau.

En 1638, trente-sept mille chrétiens essayèrent de se défendre dans Shimabara, ils furent vaincus par l'armée japonaise à laquelle un vaisseau hollandais prêta secours. En 1666, une commission d'enquête fut établie dans toutes les villes et dans tous les villages de l'empire pour s'enquérir de la croyance de chaque famille, et il fut ordonné qu'une fois par an les habitants de chaque maison fouleraient aux pieds les images du Christ et de la sainte Vierge; en même temps, défense fut faite aux Japonais, sous peine de mort, de quitter le pays et pour en intendire l'accès aux chrétiens étrangers, on fit peindre des croix au débarcadère de tous les ports, de façon que nul ne pût pénétrer au Japon sans fouler le signe du salut, c'est-à-dire, sans faire acte public d'apostasie.

Désormais le catholicisme sembla avoir totalement disparu du Japon. Quelques tentatives faites par des missionnaires dans le courant du XVIII[e] siècle ne réussirent pas. Enfin en 1844, M. Forcade, mort depuis archevêque d'Aix, fut envoyé aux îles Liou-kiou avec l'ordre d'essayer de pénétrer au Japon; deux ans après il fut nommé évêque de Samos et vicaire apostolique du Japon, mais ne put malgré tous ses efforts pénétrer dans sa mission.

La politique vint heureusement en aide aux missionnaires. Le Japon fut contraint d'ouvrir ses portes au commerce étranger; en 1854, il signa un traité avec les États-Unis, en 1856 avec la Hollande, en 1858 avec la France. L'article 4 de ce dernier traité est ainsi conçu : « Les sujets français au Japon auront le droit d'exercer librement leur religion et à cet effet ils pourront y élever dans le terrain destiné à leurs résidences, les édifices convenables à leur culte, comme églises, chapelles, cimetières, etc. Le gouvernement japonais a déjà aboli dans l'empire l'usage des pratiques injurieuses au christianisme ». Les missionnaires résidèrent à Nagasaki et y construisirent une église, mais sans pouvoir faire aucune tentative d'évangélisation; cependant ils apprirent qu'il restait encore au Japon des descendants des premiers fidèles qui avaient gardé un certain nombre des pratiques chrétiennes. Ils ne savaient où et comment les trouver lorsque, le 17 mars 1865, plusieurs d'entre eux venus visiter l'Église, se découvrirent au P. Petitjean et d'après les indications qu'ils lui donnèrent, il fut certain qu'en dépit des persécutions, on pouvait encore compter au Japon des milliers de famille dans lesquelles s'étaient conservées les cérémonies intégrales du baptême, la foi au Rédempteur, la dévotion à la sainte Vierge et les prières essentielles. Deux ans plus tard, en 1866, le P. Petitjean fut nommé évêque de Myriophite, vicaire apostolique du Japon (1866-1884). Ses travaux, ceux de Mgr Laucaigne son coadjuteur (1873-1885) et des missionnaires eurent alors pour but principal de dissiper les doutes des chrétiens, de rassurer leur timidité, de fixer leurs hésitations et d'éloigner les dangers d'une persécution toujours menaçante.

Malgré toute leur prudence, la persécution éclata en novembre 1867; des milliers d'hommes et de femmes furent emprisonnés ou exilés, plusieurs centaines moururent de misère.

En 1868, deux édits impériaux proscrivirent la religion de JÉSUS-CHRIST, promirent un salaire aux délateurs et prononcèrent de rigoureux châtiments contre les chrétiens. D'octobre 1869 à janvier 1870, 4500 chrétiens furent enlevés d'Urakami et des îles Goto, toutes les familles furent divisées, les hommes transportés isolément, les femmes et les filles vendues pour l'esclavage et le déshonneur.

L'orage ne se dissipa qu'en 1873. A partir de ce moment, le gouvernement japonais se montra disposé à la tolérance. Mgr Petitjean sut profiter de ces dispositions. Il s'empressa d'organiser la mission, de construire des églises, d'ouvrir des écoles ; afin d'aider les prêtres dans leurs œuvres de charité, il appela au Japon des religieuses de Saint-Maur et des religieuses du Saint-Enfant JÉSUS, de Chauffailles. En 1876 eut lieu la division du Japon en deux vicariats sous la dénomination de Japon Méridional et de Japon Septentrional.

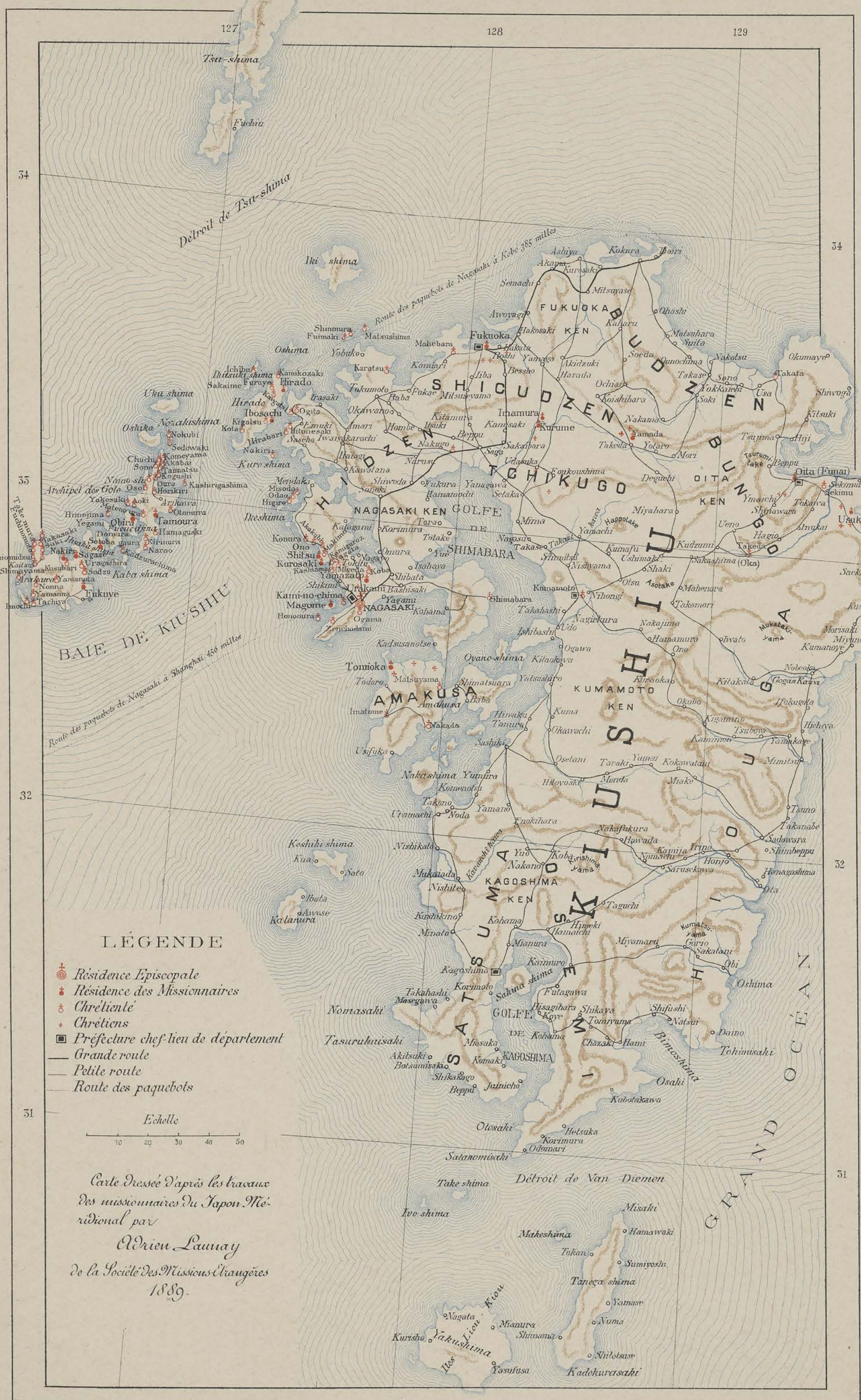
Le Japon comprenait les Liou-kiou, le Kiu-shiu, le Shikocu et le Nippon jusqu'au lac Bivar. Il comptait 15000 chrétiens et 16 missionnaires.

Depuis cette époque la tolérance religieuse s'est accentuée chaque jour, la mission a pris des développements considérables, enfin en 1888 la liberté des cultes a été proclamée, malheureusement les protestants et les hérétiques russes font au catholicisme une guerre acharnée. Sous l'épiscopat de Mgr Cousin (1885), la mission du Japon Méridional a été de nouveau divisée et ne comprend plus aujourd'hui que le Kiu-shiu et les îles Liou-kiou.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 16 missionnaires, 8 prêtres indigènes, 220 catéchistes, 27 écoles et 1507 élèves, 7 orphelinats, 25534 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. Par les bateaux des Messageries Maritimes, de Marseille à Shang-hai 36 à 40 jours ; de Shang-hai à Nagasaki par les bateaux de la C[ie] Mitsu-Bichi, 3 jours.

MISSION DU JAPON MÉRIDIONAL.



JAPON MÉRIDIONAL.

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

MISSION

DU

JAPON CENTRAL.

JAPON CENTRAL.

LIMITES. — La mission du Japon Central comprend la partie méridionale du Nippon jusqu'au lac Biwa inclusivement et l'île Shikoku; elle est bornée : au Nord, par la mer du Japon; au Nord-Est, par la mission du Japon Septentrional; à l'Est et au Sud, par le Grand Océan ; à l'Ouest, par les détroits du Bungo et de Shemonoseki qui la séparent de l'île Kiushiu.

DESCRIPTION PHYSIQUE. — NIPPON. Dans la partie septentrionale de cette mission les deux mers qui dessinent les contours du Nippon, se rapprochent dans les deux golfes de Wakasa et d'Owari et forment une sorte d'isthme de 90 kilomètres de largeur au milieu de laquelle est le lac Biwa. L'arête des sommets se bifurque et l'une des branches va au Sud dans une sorte de péninsule qui a conservé de belles forêts sauvages, et l'autre court vers le Sud-Ouest qui n'offre ni montagnes aussi élevées, ni paysages aussi beaux que le centre de l'île.

Les principaux fleuves sont : le Yodo-gawa d'une longueur de 110 kilomètres, qui peut être remonté par les bateaux à vapeur de faible tirant d'eau, jusqu'à Fushimi, port fluvial de Kioto, il passe à Kioto et à Ozaka; l'Asahi-gawa qui se jette à la mer près d'Okayama, et le Kibi-gawa qui arrose les provinces de Mimasuka et de Bidzen.

C'est dans cette partie du Nippon que se trouve le plus grand lac de l'empire japonais, le lac Biwa, qui a près de 600 kilomètres carrés. Dans la région voisine de ce lac et sur les bords du Yodo-gawa, s'est formée la nationalité japonaise. Au point de vue des paysages, Biwa n'a rien à envier aux lacs les plus renommés de l'Europe. « Son extrémité Sud-Ouest est bordée de montagnes boisées au-dessus desquelles s'élève le célèbre Hiyei-zan, au sommet couronné de monastères bouddhiques. Du côté de Hikoné des collines admirablement cultivées forment un paysage accidenté et riant tandis que sur la rive opposée l'horizon s'élargit, des tranchées naturelles s'échelonnent en amphithéâtre à perte de vue et dans le lointain les montagnes forment un fond de tableau admirable de ligne et de couleur ».

SHIKOKU. — Cette île a 18,222 kilomètres carrés et 2,618,142 habitants, ce qui donne une population de 144 habitants par kilomètre carré. — Elle oriente ses montagnes et ses vallées principales parallèlement à la région Sud-Ouest de Nippon; elle n'a que des sommets d'altitude secondaire, 1400 mètres au plus, mais les cols ne s'ouvrent parfois qu'à 1000 mètres de hauteur.

Le fleuve principal de l'île est le Ioshinogawa qui coule du Nord au Nord-Est.

CLIMAT. — La mission du Japon Central a les quatre saisons, se succédant dans le même ordre et aux mêmes époques qu'en Europe. Mais la température est plus douce que ne le comporte la latitude grâce au Kouro-siwo (courant noir) qui après avoir dépassé l'île Kiou-siou s'infléchit au Nord-Est, pour longer le rivage de Shikoku et de Nippon et réchauffe de ses effluves tropicales cette partie du Japon.

A Ozaka par 34° 40′ de latitude Nord, la température moyenne est en hiver de + 6°2 au printemps de + 13° 7′, en été de + 25° 3′, en automne de + 19°. On compte en moyenne 100 jours de pluie ou de neige par an.

PRODUCTIONS. — (MINÉRALES): Or, argent, fer, cuivre, houille, pétrole. — (VÉGÉTALES) : Riz, blé, patate, igname, canne à sucre, tabac, oranges, citrons, cerises, prunes, pêches, etc. La flore est d'une grande richesse : magnolia, camélia, paulownia, anémone, chrysanthème, gardenia, lys, glycine, lotus. Nombreuses essences forestières : pins, chênes, châtaigners, hêtres, ormes, camphriers, etc. — (ANIMALES): Chevaux, bœufs, porcs, chiens, poules, etc.

POPULATION. — La population totale de la mission du Japon Central est de 13,184,650 dont 2,618,142 dans l'île Shikoku et le reste dans le Nippon.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Une monarchie héréditaire dont le chef porte le titre de Mikado. Le pouvoir du souverain, absolu jusqu'en ces dernières années, est aujourd'hui tempéré par un sénat et une chambre de 300 députés nommés à l'élection.

Le territoire de la mission du Japon Central autrefois divisé en 31 provinces est maintenant divisé en 13 départements ou *ken* à la tête desquels sont placés des préfets et 2 fou, Kioto et Ozaka.

RELIGION. — Les religions représentées dans cette mission sont : Le Shintoïsme, c'est-à-dire le culte des morts qui se sont illustrés par leur habileté, leur courage, leurs exploits, leurs vertus et quelquefois leurs vices, ces morts ont presque toujours une origine privilégiée, et se sont recrutés surtout dans la haute aristocratie. Le Shintoïsme fut pendant des siècles le culte officiel du Japon. Le Mikado était le dieu vivant du Shintoïsme et les représentants des plus nobles familles, les principaux pontifes qui devaient intercéder auprès des Kamis, leurs ancêtres déifiés. Le Shintoïsme a une mythologie assez compliquée, mais il n'exige presque rien de ses sectateurs, le culte se réduit à ce que chacun honore ses dieux, à peu près comme il lui plaît. En 1880, un décret enleva au Shintoïsme son titre de religion officielle.

Le Bouddhisme pénétra au Japon, au VI^e^ siècle, il fut d'autant plus facilement accepté que ses dogmes peuvent se plier à plusieurs interprétations et que ses pratiques peuvent se mêler aux pratiques shintoïstes ; il se divise en sectes nombreuses dont sept principales.

Toutes les sectes protestantes et l'hérésie russe comptent 3,000 adeptes. Les descendants des anciens chrétiens, qui ont conservé certaines pratiques de la foi catholique et refusent encore aujourd'hui de rentrer dans l'Église, sont connus sous le nom de *séparés ;* ils sont au nombre de plusieurs milliers.

On compte 2,185 catholiques.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — *Ozaka* qui est divisée en deux paroisses : *Ozaka-Est*, résidence du Vicaire Apostolique. École, orphelinat, tenu par les sœurs du Saint-Enfant Jésus de Chauffailles, belle église dédiée à l'Immaculée Conception, 250 chrétiens. — *Ozaka-Ouest* a 210 chrétiens. — Ozaka que les Occidentaux nomment la Venise du Japon à cause des nombreux cours d'eau qui la traversent, compte selon les uns 280,000 habitants, et selon les autres près d'un million. Chemin de fer qui va à Kioto d'un côté et à Kobé de l'autre, fabrique de laques. Ce fut autrefois la ville la plus considérable du Japon. Les Mikados y résidèrent depuis le VIII^e^ siècle jusqu'à l'année 1185. Les grands daïmios y entretinrent longtemps des représentants de commerce. D'après le traité signé par le baron Gros, cette ville devait être ouverte aux Français le 1^er^ janvier 1863; par suite d'événements politiques, elle ne le fut qu'en 1868.

Kioto, 300 chrétiens. Les missionnaires ne sont établis dans cette ville que depuis 1879. École, orphelinat, tenus par les Religieuses Européennes. — Résidence des empereurs jusqu'en 1868; percée de rues régulièrement orientées, se croisant à angle droit, bordées de maisons basses, — métropole du Shintoïsme au Japon; célèbre par la richesse et la multiplicité de ses temples qui sont au nombre de 2,600; elle a compté 400,000 habitants, mais elle n'en a plus aujourd'hui que 240,000. Industrie des laques, soieries, broderies sur étoffes, émaux, bronzes, faïences. La campagne environnante produit le meilleur thé du Japon.

HISTORIQUE. — Le Vicariat Apostolique du Japon Central qui fit partie jusqu'en 1876 de la mission du Japon et de 1876 à 1888, de la mission du Japon Septentrional, a été créé par un bref de Léon XIII en date du 20 mars 1888 et confié à Mgr Midon. Il n'a donc pas encore d'histoire particulière.

Nous allons résumer les renseignements donnés sur chaque poste par le nouvel évêque à la suite de sa première visite pastorale.

Commençons par le Nord.

DISTRICT DE TSU. — « C'est un terrain difficile à défricher, en raison du voisinage du grand pèlerinage d'Isé, un des principaux du Japon, les esprits sont plus qu'ailleurs attachés aux vieilles superstitions : mais si les fidèles de Tsu ne sont point nombreux jusqu'ici, chez eux la qualité supplée à la quantité dans une certaine mesure, nous y comptons des néophytes sérieux parmi les fonctionnaires.

« A quelques lieues au Sud de Tsu, se trouve, dans la ville Matsusaka, un petit noyau de fidèles ainsi que dans deux autres villages.

DISTRICT DE KIOTO. — « Le poste de Kioto fut fondé en septembre 1879, par Mgr Petitjean. Jusqu'en 1882, les efforts des missionnaires durent à peu près se borner à cette prise de possession ; quelques essais de propagande n'eurent pour résultat que de les faire chasser des maisons qu'ils habitaient en ville. En 1882, la mission parvint cependant à acquérir un modeste immeuble, et, après maintes difficultés trop naturelles dans un milieu comme celui de Kioto, où les bonzeries sont encore si puissantes, le travail régulier put enfin commencer.

« L'Université, établie à Kioto par les protestants et connue de tout le Japon sous le nom de Dô-shi-sha, nuit considérablement au catholicisme, cependant sa présence et son action en battant en brèche les grands temples bouddhistes, ont indirectement ouvert la voie à la vraie religion.

« Actuellement les missionnaires ont plusieurs centres d'action, dans la cité même ils font régulièrement des conférences, où les auditeurs ne manquent point. Mais dans cette métropole du bouddhisme, presque chaque famille attachée au sol a quelque entrave résultant de ses relations d'affaires, d'argent surtout, avec les membres de toutes ces pagodes jusqu'à présent maîtresses de la ville, et l'on comprend les difficultés que soulève la conversion au catholicisme.

« Kioto possède depuis un an une petite communauté de Sœurs, elles viennent d'acheter un immeuble qui leur permettra de prendre pied à Kioto et d'y travailler plus efficacement encore que par le passé.

DISTRICT D'OZAKA-EST. — « Le poste remonte à l'année 1878, et compte actuellement 210 fidèles.

« La piété est en honneur parmi eux: sans parler des communions de dévotion, il y a chaque semaine récitation du chapelet et instruction dans une famille désignée à tour de rôle.

« Le meilleur travail se fait dans les maisons où les catéchistes vont instruire les catéchumènes de bonne volonté ; en outre à l'Est d'Ozaka, la ville de Nara compte quelques chrétiens.

DISTRICT D'OZAKA-OUEST. — « On compte 250 chrétiens. A consulter le registre des baptêmes, ce nombre devrait être plus élevé, mais dans un centre aussi commerçant que cette grande ville, beaucoup de Japonais ne font que passer, et quittent Ozaka après un séjour plus ou moins limité.

« L'œuvre de la conversion des païens et de la formation plus complète des néophytes à la vie chrétienne a continué comme précédemment ; le premier travail s'accomplit soit par les conférences publiques, soit par les instructions privées au parloir japonais de la mission et à domicile ; le second, au moyen d'instructions diverses et d'exercices pieux. Le dimanche, les chrétiens entendent deux sermons, l'un à la messe et l'autre après le salut du soir.

« L'œuvre de la Sainte-Enfance est ici représentée par une petite école de garçons, installée sur le terrain même de la mission, et surtout par l'orphelinat de filles (près de 100 enfants) confié aux Sœurs du Saint-Enfant-Jésus de Chauffailles.

« Si nous sortons d'Ozaka pour visiter, sur la côte Sud, les deux postes du district extérieur, nous trouvons d'abord la ville de Sakaï, connue de quiconque est un peu familier avec l'histoire religieuse du Japon au XVI^e^ siècle. Les missionnaires travaillent à y ressusciter l'ancienne chrétienté des beaux temps du christianisme ; on n'en est encore qu'à la période de défrichement.

« A *Kishiwada*, depuis l'érection d'une chapelle et d'une résidence, suffisante comme pied-à-terre d'un missionnaire et logement d'un catéchiste, la situation semble assurée.

DISTRICT DE KOBÉ. — « La situation religieuse de Kobé et de Hiogo est celle des « ports ouverts » dans toutes les missions du pays. La difficulté n'est pas tant de faire des chrétiens que de les conserver ; cette population flottante fait quelquefois le désespoir des ouvriers apostoliques.

« Ajoutez à cet ensemble défavorable le voisinage et les efforts des hérétiques, car on compte à Kobé, des représentants de 5 ou 6 sectes protestantes, Baptistes, Méthodistes, Union, Presbytériens, Episcopaliens et autres sectes américaines. Les œuvres installées à Kobé, en dehors de la paroisse proprement dite, sont notre petit orphelinat de garçons et celui des Sœurs de Chauffailles, tous deux à côté de la mission.

« Dans la province de Hariwa, dépendante du missionnaire de Kobé, on compte une douzaine de familles réparties dans plusieurs villages.

DISTRICT DE OKAYAMA. — « Ce poste d'Okayama a quelques années d'existence ; les premières semences de la Foi y furent jetées par un missionnaire, engagé d'abord comme professeur de langues étrangères. Ici, comme ailleurs, en effet, le principe de la vraie civilisation pénétra dans la place sous le pavillon du progrès, et, depuis trois ans surtout, les conversions se sont multipliées, grâce en partie au mouvement favorable causé par le baptême de la famille du Préfet. La chrétienté compte aujourd'hui trois cents personnes. Les religieuses du Saint-Enfant-Jésus de Chauffailles sont établies dans cette ville.

DISTRICT DE HIROSHIMA. — « La fondation de ce poste remonte à 1882. On compte aujourd'hui 115 chrétiens dans ce district, dont 85 en ville et une trentaine dispersés dans plusieurs localités de la campagne.

« Une excellente installation, récemment faite, est celle d'un catéchuménat pour les femmes, sous la direction d'une catéchiste sérieuse, qui a passé plusieurs années chez les Sœurs de Kobé. On a d'autre part ouvert une école d'enfants, qui compte déjà 50 élèves et pourra produire d'heureux résultats à tous les points de vue.

« Nous avons à Hiroshima, comme ailleurs, plusieurs fonctionnaires bien posés, qui pratiquent leur religion sans respect humain, et leur bon exemple ne sera pas stérile.

DISTRICT DE MATSUYAMA. — « Ce district et le suivant sont situés dans la grande île de Shikoku. Un missionnaire y est installé depuis le mois de juillet 1887, et y a trouvé pour les débuts de son ministère plus d'épines que de roses.

DISTRICT DE KOSHI. — « Poste établi en 1882 au milieu d'une population fameuse par son esprit remuant, son caractère prompt et facile à se porter aux excès, son ancienne antipathie pour les étrangers, le missionnaire a dû pendant les premières années procéder avec beaucoup de prudence et de ménagement pour habituer les indigènes à sa présence, laisser tomber les principales préventions et finalement se faire accepter et arriver au travail spirituel.

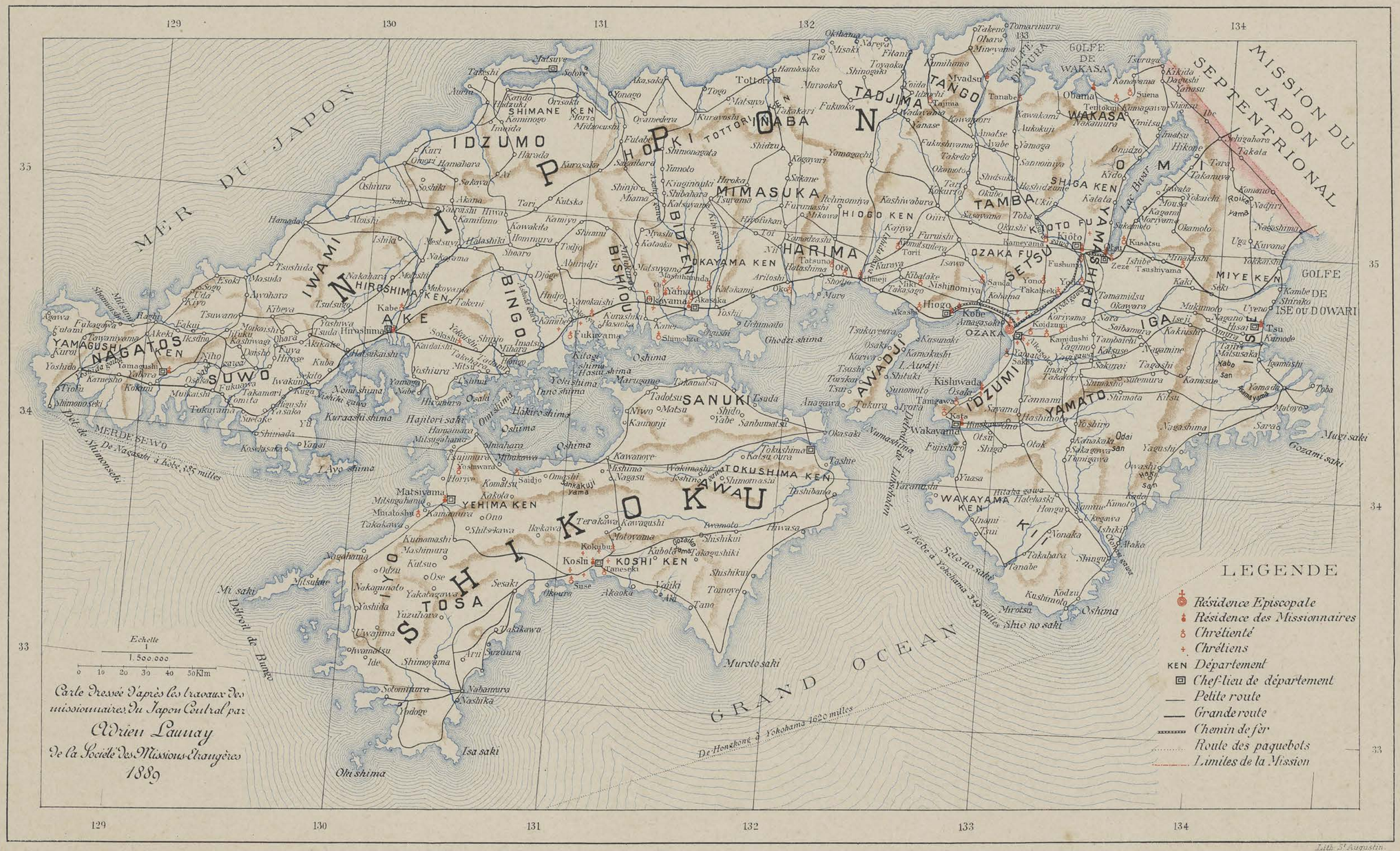
ÉTAT ACTUEL (1889). — 1 évêque, 15 missionnaires, 16 églises ou chapelles, 16 écoles ou orphelinats avec 788 élèves, 2,185 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Shang-hai par les bateaux des Messageries Maritimes, 36 à 40 jours ; de Shang-hai à Kobé, par les bateaux à vapeur de la compagnie Mitsu-bishi, 5 à 6 jours.

JAPON CENTRAL

JAPON SEPTENTRION.

MISSION DU JAPON CENTRAL.



Lith. St Augustin

MISSION

DU

JAPON SEPTENTRIONAL.

JAPON SEPTENTRIONAL.

LIMITES. — Cette mission s'étend du 35° au 51° latitude Nord et du 133°50 à 155°35 longitude Est. Ses limites sont : au Sud, le vicariat apostolique du Japon Central; à l'Ouest, la mer du Japon et la mer d'Okhotsk; au Nord, le Kamchatka; à l'Est, le Grand Océan. Elle comprend la partie septentrionale du Nippon (Soleil levant) jusqu'au lac Biwa, l'île Yeso (Terre des Barbares) et les Kouriles ou Tsi-sima (Mille Iles).

DESCRIPTION PHYSIQUE — NIPPON. — La partie du Nippon qui appartient à cette mission, est une terre fertile, surtout à l'embouchure des fleuves où s'ouvrent de larges vallées très cultivées. Les montagnes du Nippon couvertes de vastes forêts que le gouvernement fait défricher, sont des cônes volcaniques la plupart éteints. Les montagnes s'alignent du Nord au Sud en rangées parallèles et l'on peut distinguer deux chaînes, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest qui constituent l'ossature de l'île, elles sont reliées par un chaînon transversal et enferment entre elles des bassins intérieurs parfois assez vastes.

Les principaux sommets sont le Ganshou-san de 2,134 m., d'altitude, le Tchiokai-san de 1800 m., le Kamaga-také de 2,750. m., le Yake-yama 2,315 m., le Tate-yama 2,750 m., l'Asama-yama 2,600 m., et enfin le Fuji-san, le plus haut sommet du Japon, 3,792 m.

De nombreux fleuves arrosent ce pays sur la côte orientale, le Kitakami-gava qui débouche dans la baie de Sendaï a environ 250 kilom. de long; le Tone-gava recueille tous les torrents du versant oriental de la chaîne de l'Asama-yama qui sépare son bassin de celui du Semano-gava; quand il arrive en plaine, l'un de ses bras, le plus court, tourne au Sud et va tomber dans la baie de Tokio, tandis que l'autre continuant vers l'Est se jette dans l'Océan Pacifique après avoir traversé une vaste région de lacs et de lagunes littorales. — Sur la côte occidentale, le Shinano-gava, le plus long et le plus abondant des fleuves japonais, a un parcours de 350 à 400 kilom.

Le lac principal est celui d'Ivasrashiro dans le Ken (département) de Fucushima, il a 91 kilom. carrés de superficie.

YÉSO. — Dans l'île de Yéso, pays pauvre, peu cultivé, couvert d'immenses forêts, d'une superficie de 78426 kilom. carrés, la saillie des terres montagneuses suit deux directions différentes ; l'un des axes va du Nord au Sud et l'autre du Nord-Est au Sud-Ouest. C'est à la rencontre de ces deux axes que Yéso doit sa forme quandrangulaire. Les cîmes culminantes de Yéso sont le Tokatshi-také (2500 m.) le Honoma-take. Les fleuves de Yéso ont un développement assez considérable. Les trois principaux descendus du même massif sont : le Ishi-kari, long de 250 à 300 kilom., le Teshivo, 210 à 220 kilom. et le Tokatshi, 200 kilom.

KOURILES. — A l'angle Nord-Est de l'île de Yéso sont situées les Kouriles, chaîne d'îles dont la longueur est de 1200 kilom. et la superficie totale de 14824 kilom. ; elles renferment de nombreux volcans dont plusieurs sont encore en activité. Elles appartiennent au Japon depuis 1875.

CLIMAT. — Le Japon Septentrional possède les quatre saisons se succédant dans le même ordre et aux mêmes époques qu'en Europe. Le climat est dur sur les côtes Est et Nord de Yéso qui sont exposées aux courants arctiques; au sud de l'île, à Hakodate la moyenne est 0°,5 de janvier à mars, et +20° de juillet à septembre.

Dans le Nippon toutes les chaînes de montagnes sont couvertes de neige pendant l'hiver. On signale une notable différence de température entre la côte orientale réchauffée par les effluves océaniques et la côte occidentale qui reçoit les vents du Nord-Ouest chargés d'humidité.

A Yokohama la température moyenne en hiver est de +5°1.

POPULATION. — La population totale du Japon Septentrional est de 17,000,000. — 13,000 dans les Kouriles — 150,000 dans le Yéso et le reste dans le Nippon. D'après quelques-uns, les Japonais actuels descendent des Aïnos, des Yousou et des Yamato : d'après d'autres, et cette opinion paraît beaucoup plus probable, ils descendent des Aïnos mélangés aux Tartares et aux Malais. — Les Aïnos qui au nombre de 25,000 à 30,000 habitent le Nord du Yéso et les Kouriles, sont les anciens habitants du pays, mais on ne sait absolument rien de certain sur leur origine.

PRODUCTIONS.— (MINÉRALES): Le Japon Septentrional a des gisements miniers dont quelques-uns sont exploités depuis des siècles, mais par des procédés très défectueux : Or, argent, fer, cuivre, houille, pétrole. (VÉGÉTALES): Le riz est la grande culture du pays, on cultive aussi le blé, la patate, l'igname, etc., etc. La flore est d'une richesse et d'une beauté remarquables, la magnolia, le camelia, le paulownia, la glycine, le sakoura, etc. Parmi les essences forestières, les plus belles et les plus appréciées des Japonais sont les essences résineuses, qu'ils emploient pour fabriquer toutes sortes de meubles et qui sont représentées principalement par les pins et les sapins, mais le pin noir ne croît pas dans le Yéso. Parmi les essences feuillues, ce sont les châtaigniers et surtout les chênes qui dominent, le hêtre et l'orme sont assez abondants. Citons aussi le cerisier, le prunier, le pêcher, le bambou, le camphrier, le mûrier, l'arbuste à thé, l'oranger, le citronnier, etc., etc. (ANIMALES): Ours, loups, renards, singes, chevaux, bœufs, porcs nombreux tous de race japonaise. On a compté jusqu'à 326 espèces d'oiseaux. Sur les côtes de Yéso d'abondantes pêcheries de saumons et de harengs.

GOUVERNEMENT CIVIL. — Monarchie tempérée. Le Parlement se compose de deux Chambres, la Chambre des Pairs, qui se recrute par le choix du souverain et par l'élection, et la Chambre des Députés nommés à l'élection. La confection des lois appartient au Parlement, mais tous les projets doivent être sanctionnés par l'empereur avant d'avoir force de loi. Les ministres sont responsables devant l'empereur. La personne de l'empereur est inviolable.

Le Japon avait autrefois dans le territoire qui nous occupe 39 provinces, il compte maintenant dans ce même territoire 22 Ken ou départements administrés par des Rei ou préfets, le fou de Tokio est administré par un Chiji ou gouverneur.

RELIGION. — Le shintoïsme et le bouddhisme sont les deux religions dominantes au Japon. Le shintoïsme est le culte des âmes des morts et des forces de la nature, celui des génies qui vivent dans l'air ou sous la terre. Depuis la révolution de 1868 jusqu'au décret de 1880 qui déclara qu'il n'y avait plus aucune religion d'État, le shintoïsme redevint le culte officiel. Le bouddhisme pénétra au Japon vers le VI^e^ siècle de notre ère : c'était la religion des anciens Chogoun et il a un temple célèbre à Nikko, lieu de leurs tombeaux. Il se divise en sectes nombreuses. Toutes les sectes protestantes réunies et l'hérésie russe comptent 7,393 adeptes. Les Catholiques sont au nombre de 10,026.

VILLES ET CHRÉTIENTÉS PRINCIPALES. — Dans le Nippon. — *Tokio*, l'ancienne Yeddo, à l'extrémité Nord-Ouest du golfe de Yeddo, résidence du Vicaire Apostolique, 2,500 chrétiens, 4 paroisses, séminaire, catéchuménat, imprimerie, écoles, orphelinats et ouvroirs tenus par les Religieuses du Saint-Enfant JÉSUS, les Religieuses de Saint-Paul de Chartres et les catéchistes de la mission. Cette ville est en même temps le chef-lieu d'un district qui comprend 7 provinces et compte 1,500 chrétiens ; au XVII^e^ siècle c'était une chrétienté très florissante qu'illustrèrent de nombreux martyrs. — Siège du gouvernement et résidence de l'empereur, cour suprême, université, collèges, musées, chemin de fer, télégraphe, poste, nombreux temples, 800,000 habitants.

Yokohama, chef-lieu d'un district qui compte plus de 2,000 chrétiens, 1 école et 1 orphelinat tenus par les Religieuses du Saint-Enfant JÉSUS et renfermant 362 élèves, pharmacie. C'est dans cette ville qu'après le retour des missionnaires au Japon, fut élevée (1864) la première église catholique. — Principal centre du commerce international au Japon, 65,000 habitants.

Niigata, à l'embouchure du Shinano-gawa ; 350 chrétiens, école, orphelinat, ouvroir tenus par les Religieuses de Saint-Paul de Chartres et renfermant 130 enfants, pharmacie. Chef-lieu du département du même nom, port de commerce, 24,000 habitants.

Sur la côte orientale. — *Sendaï*, 52,000 habitants, 400 chrétiens, 2 écoles avec 150 élèves — Chef-lieu du département de Miyaghi, traversée au Sud-Ouest par le Hirose-gawa. Les environs de cette ville offrent le plus beau paysage du Japon septentrional.

Dans l'île de Yéso. — *Hakodate*, 300 chrétiens, école, orphelinat, ouvroir sous la direction des Religieuses de Saint-Paul de Chartres, 120 élèves, pharmacie, école tenue par les catéchistes avec 70 élèves. — Cette ville est située à 700 kilom. de Tokio, 30,000 habitants, ouverte aux Américains et aux Russes depuis 1854, aux autres nations depuis 1859 ; admirable rade sur le détroit de Matsumaï ou Tsugar où passe tout le commerce du Yéso. Cette ville a été le dernier refuge des partisans du Taikoun en 1868.

HISTORIQUE. — La mission du Japon Septentrional a été créée par un décret du Saint-Siège en date du 22 mai 1876, le 3 décembre de la même année Mgr Osouf en fut nommé vicaire apostolique. (Voir Japon Méridional.)

Sans être brillante la situation était alors tolérable. Dans les 4 ports ouverts aux Européens, Tokio, Yokohama, Niigata, Hakodate, il était possible de développer ou de fonder des œuvres d'évangélisation et de charité ; mais de nombreuses entraves étaient mises à la prédication dans l'intérieur du pays, les missionnaires devaient visiter rapidement et en se cachant quelques chrétientés naissantes ; si le gouvernement semblait indifférent, les autorités subalternes étaient trop souvent hostiles ; en certaines localités, des catéchistes et des fidèles étaient encore jetés en prison pour cause de christianisme. En 1877 le compte-rendu donnait les chiffres suivants : 1235 chrétiens, 439 baptêmes de païens adultes, 325 baptêmes d'enfants de païens, 1 évêque, 18 missionnaires, 34 catéchistes, 10 églises, 1 séminaire avec 31 élèves et 17 écoles avec 508 élèves.

Lorsque le gouvernement commença à accepter les idées civilisatrices de l'Europe, il se montra plutôt favorable qu'hostile au christianisme ainsi qu'on put le constater par certaines marques de bienveillance, et spécialement lors de la consécration de l'église cathédrale de Tokio en 1878.

Les missionnaires en profitèrent pour créer de nouveaux postes et établir dans plusieurs villes les Religieuses du Saint-Enfant JÉSUS et les Religieuses de Saint-Paul de Chartres.

En même temps ils formaient leurs néophytes à des habitudes chrétiennes. Nouvellement baptisés, habitants d'un pays où naguère la religion était inconnue, calomniée ou persécutée, privés des exemples et des conseils d'anciens chrétiens, ces néophytes auraient pu sans une surveillance et un enseignement de chaque jour succomber aux périls qui les entouraient. Les missionnaires composèrent en langue japonaise un ouvrage sur l'origine divine du catholicisme et les commencements de l'hérésie protestante et du schisme russe.

Ils fondèrent un journal, *Le moniteur universel catholique* dont la publication est une véritable prédication. Quelques-uns d'entre eux étudièrent la langue des Aïnos et parcoururent le Nord de l'île de Yéso pendant que d'autres visitaient le Nippon, recherchant les anciens chrétiens et faisant connaître la doctrine catholique dans des réunions publiques. La liberté des cultes proclamée en 1880 donna un nouvel essor à la prédication.

Attentif à tout ce qui peut servir la cause de l'Évangile, le Souverain Pontife Léon XIII voulut profiter des bonnes dispositions du gouvernement japonais et les augmenter, s'il était possible, en se mettant en rapport avec lui.

Mgr Osouf fut expressément mandé à Rome par ordre du Pape pour remplir cette mission. Le gouvernement japonais donna une très grande solennité à la réception de la lettre pontificale qui eut lieu le 12 septembre 1886. A l'allocution de l'évêque, l'empereur répondit qu'il s'estimait heureux et honoré de la démarche du Souverain-Pontife et que son gouvernement continuerait à suivre la voie du progrès et finit en déclarant que les chrétiens de ses États jouiraient de la même liberté que ses autres sujets.

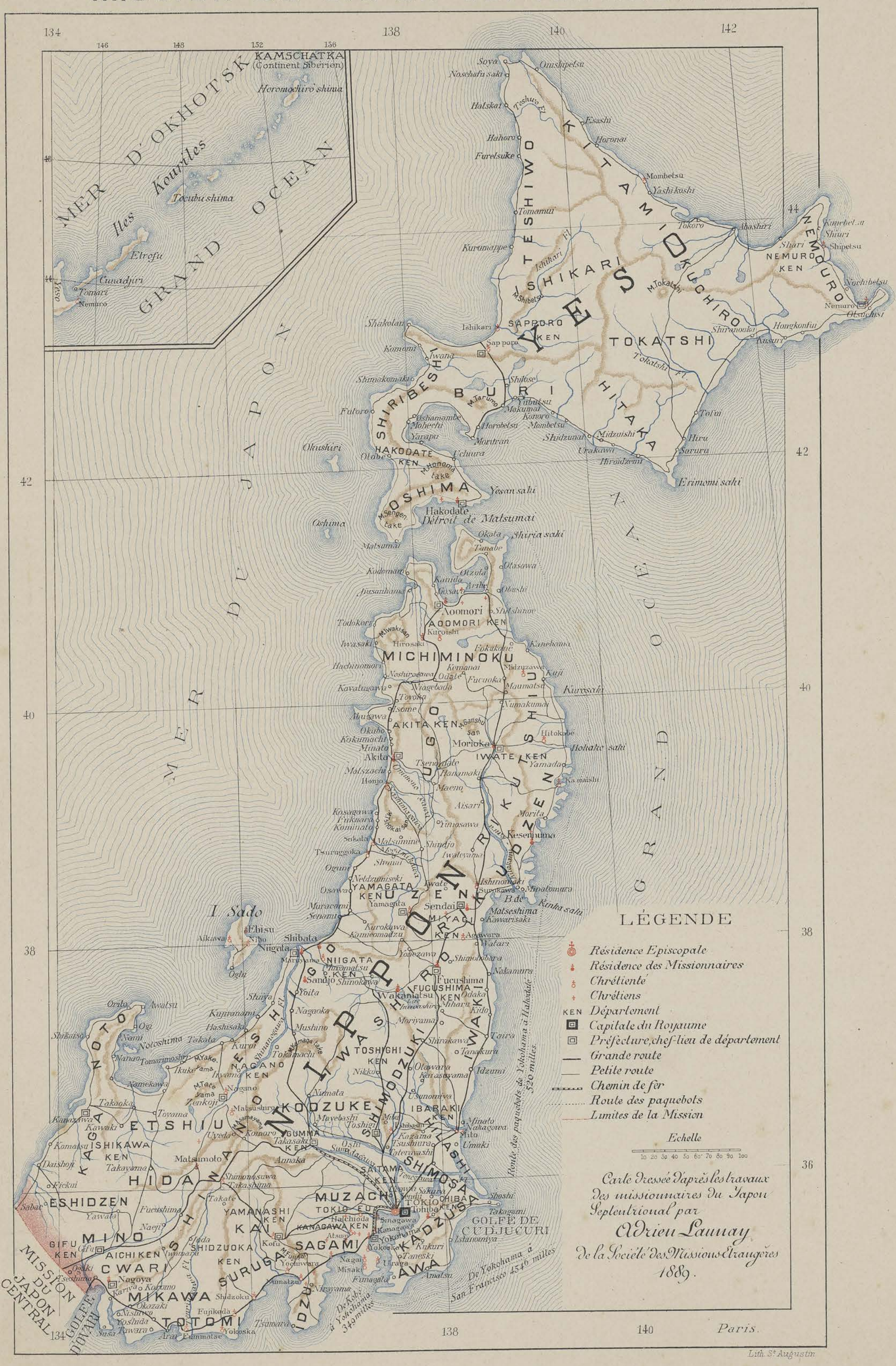
Aujourd'hui l'opinion publique devient plus favorable au christianisme, la presse elle-même ne craint pas d'affirmer que le bouddhisme ne peut plus avoir au Japon aucune autorité ; mais les bonzes sont loin d'accepter leur défaite, le protestantisme par toutes ses sectes, les hérésies russe et grecque combattent à outrance contre le catholicisme. A ne considérer que le passé, la situation est prospère et facile, à regarder le présent et l'avenir elle renferme de nombreuses difficultés.

Depuis 1876 époque de la fondation, il a été baptisé dans cette mission 9,642 païens adultes, 3,701 enfants de païens.

ÉTAT ACTUEL. — (1889) 1 évêque, 35 missionnaires, 60 églises ou chapelles, 33 écoles avec 1696 élèves, 6 orphelinats avec 931 enfants, 5 ouvroirs fréquentés par 112 élèves, 10026 chrétiens.

CORRESPONDANCE AVEC LA FRANCE. — De Marseille à Yokohama par les bateaux des Messageries Maritimes, 42 à 44 jours.

MISSION DU JAPON SEPTENTRIONAL.



Lith. St Augustin

JAPON
SEPTENTRION.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

200 r

C-208

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE DE L'ANNAM, (Tong-King et Cochinchine), in-8°.

Challamel, 5, rue Jacob, Paris. . . . Prix : fr. 7,50.

La SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES pendant LA GUERRE DU TONG-KING, Br. in-8°.

Bureau des Missions Catholiques, rue d'Auvergne, 6, Lyon.

Prix : fr. 0,75.

NOS MISSIONNAIRES, précédés d'une Étude historique sur la Société des Missions-Étrangères, in-12.

Retaux-Bray, rue Bonaparte, 82, Paris. . Prix : fr. 3,00.

Le SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES pendant LA RÉVOLUTION, 1789-1804 (Épuisé).